GRAND JEU FRANCE FOOTBALL

FRANCE Football

2ème chance
GAGNEZ
2 VOYAGES POUR ASSISTER
A LA FINALE DE L'EURO,
des chaussures ADIDAS PREDATOR
et bien d'autres prix à gagner.
Rendez-vous page 24.

Le taureau par les cornes

Et maintenant direction Leeds où, samedi prochain, pour leur deuxième match de l'Euro 96, l'équipe de France et Bernard Lama affronteront l'Espagne.

Photo Alain de MARTIGNAC

M 0705 - 2618 - 12,00 F

ISSN 0015-9557 ● 51e ANNÉE ● 11 JUIN 1996 ● N° 2 618 Allemagne : 5.5 DM. Antilles françaises : 19.20 F. Autriche : 46 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 4 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 500 FCFA. Espagne : 420 pesetas. Gabon : 1 500 FCFA. Grèce : 600 drachmes. Italie : 4 500 lires. La Reunion : 19.20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 20 MAD. Portugal : 400 esc. Sénégal : 1 500 FCFA. Royaume-Uni : 1,7 LS. Suisse : 4.6 FS. Tunisie : 2 000 millimes. 12 F

SKODA

C'est l'été...
le soleil brille
les cadeaux pleuvent !

Jusqu'au 30.06.96

jusqu'à 10 000 F de réduction*

3 000 F offerts par Skoda
(+ 7 000 F de Prime Qualité Automobile si vous y avez droit).

Berline

un très bel ensemble de bagages

pour les 500 premiers acheteurs.**

un sac à dos génial pour tout essai

d'un modèle de la gamme Skoda Felicia.

A PARTIR DE 42 590 F***

Combi

Berline ou Combi ? A vous de choisir "votre" Felicia Confort i. Toutes les deux sont parfaitement équipées : intérieur velours, verrouillage centralisé, phares anti-brouillard, banquette arrière rabattable 2/3-1/3, et coffre format "géant"... toutes les deux sont très performantes : moteur 1,3 l, 50 kW (68 ch), 6 cv... toutes les deux sont garanties 3 ans. Alors, cet été, partez en Felicia Confort i, Skoda fait pleuvoir les cadeaux ! Pour en profiter, une seule chose à faire : vous précipiter chez votre concessionnaire Skoda !

SKODA fi

3 ANS GARANTIE ou 100.000 km

6 ANS GARANTIE ANTI-CORROSION

SKODA ASSISTANCE 3 ANS ou 100.000 km

SKODA PHONE 36 68 08 10 2,23 F la minute

Votre concessionnaire SKODA

3615 SKODA 1,29 F la minute

ŠKODA AUTO

Groupe Volkswagen

ANTAR LUBRIFIANTS

* Prime Qualité Automobile de 7 000 F + 3 000 F de remise supplémentaire Skoda. Offre valable pour toute Berline et tout Combi Felicia "Confort i" livré entre le 01.06.96 et le 30.06.96. Berline Felicia Confort i AM 96 à partir de 58 990 F hors options, hors Prime Qualité Automobile et remise Skoda. Combi Felicia Confort i à partir de 66 290 F hors options, hors Prime Qualité Automobile et remise Skoda. Tarifs au 01.06.96.
** Offre valable pour l'achat d'un véhicule de la gamme (500 ensembles disponibles au mois de juin 1996).
*** Berline Felicia Spécial : 49 590 F (- 7 000 F de Prime Qualité Automobile), hors options. Tarif au 01.06.96.
Photos non contractuelles.

GREY DIRECT - RC PARIS B 602 025 538.

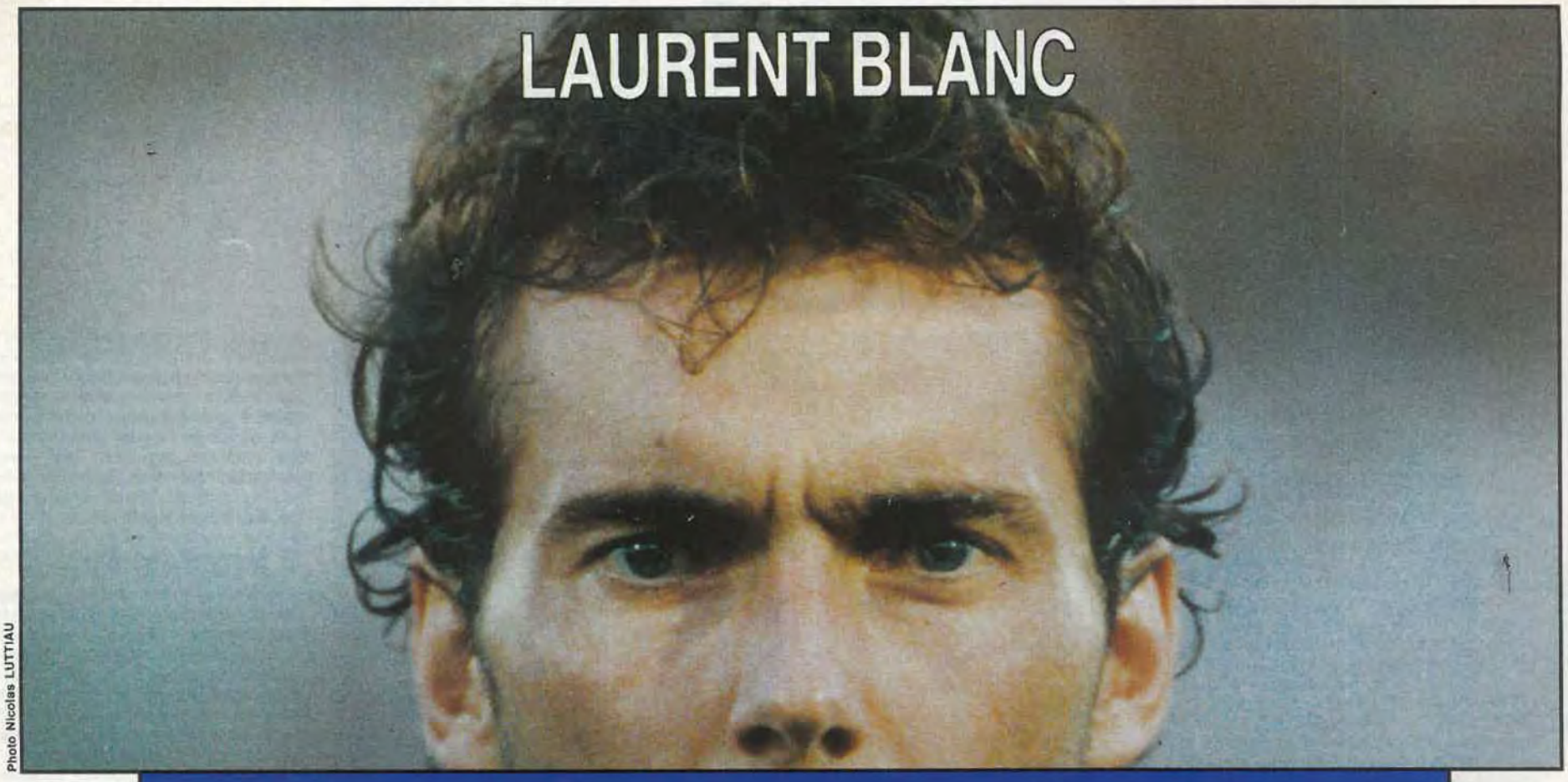


Photo Nicolas LUTTIAU

Regards croisés

En attendant d'être tous les deux pensionnaires du FC Barcelone la saison prochaine, l'un en provenance d'Auxerre, l'autre du Real Madrid, Laurent Blanc et Luis Enrique se retrouveront face à face, samedi à Leeds, pour un France-Espagne dont l'intérêt n'échappera à personne. Les Bleus, l'Espagne, le Barça et... le prochain partenaire : autant de sujets de discussion entre les deux hommes.

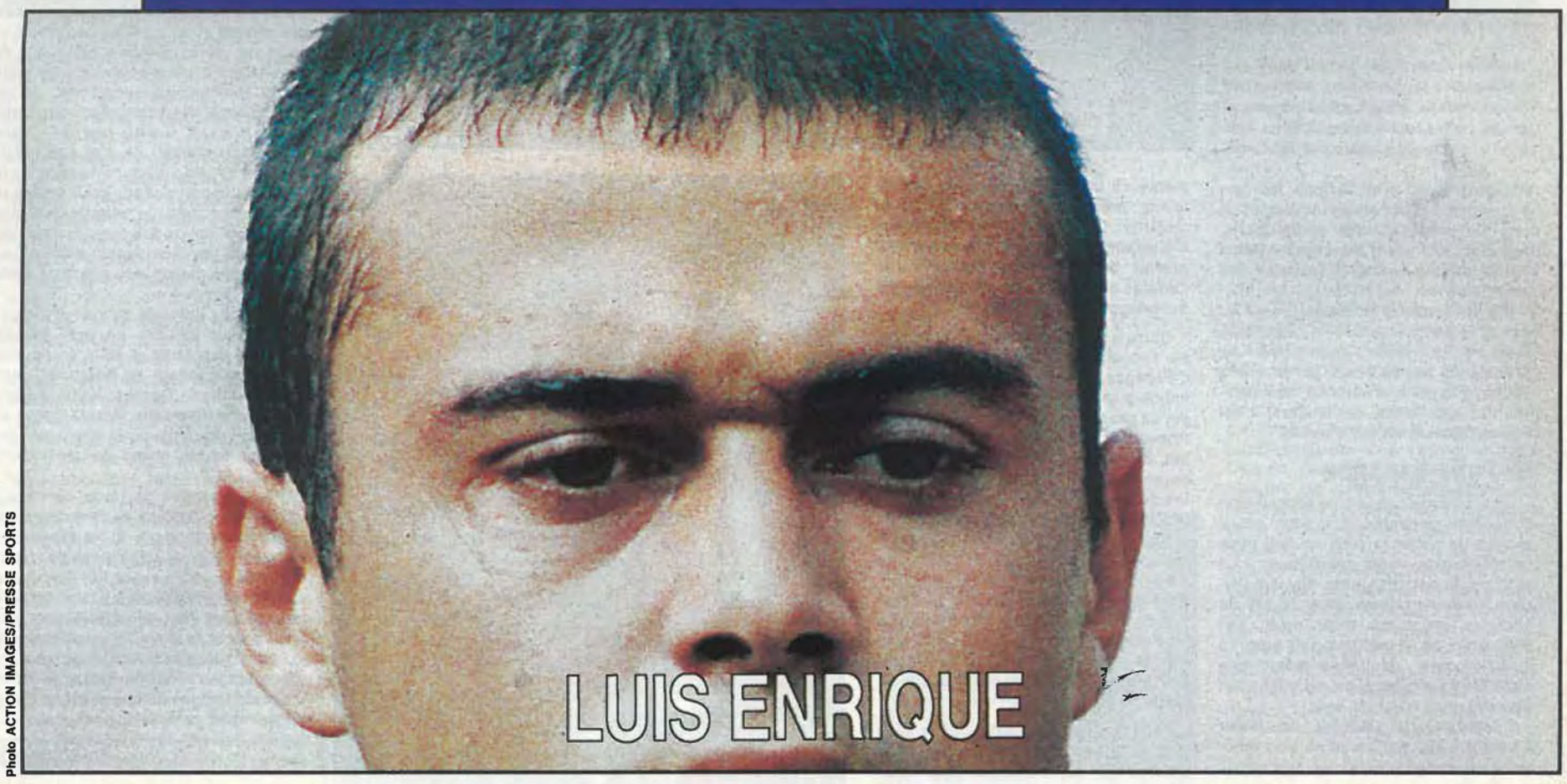


Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

Blanc : « L'Espagne est une équipe de combat »

Le défenseur de l'équipe de France a déjà affronté l'Espagne à deux reprises pour autant de victoires. Un adversaire qu'il respecte et qui, selon lui, imposera un défi physique aux Bleus.

Photo Didier FEVRE

Avec la France (et Desailly), Blanc s'attaque à la deuxième marche de l'Euro. Et, plus tard, à un grand projet : réussir au Barça après une superbe saison à Auxerre.

Douce France

Laurent Blanc faisait partie de l'équipe de France lors du dernier Euro en Suède. « Nous ne sommes plus que quatre de cette époque : Martini, Deschamps, Angloma et moi... » 4 sur 22, ce n'est pas beaucoup. Le défenseur central affirme : « Le groupe actuel est très différent de celui de 1992. Là, c'est une autre génération, un autre type de joueurs. On ne peut pas faire de comparaisons. Le seul parallèle que l'on peut établir, c'est au niveau de la confiance énorme qui nous habitait avant d'entamer la compétition comme lors de la dernière édition. Maintenant, j'espère qu'on aura retenu les leçons de notre échec en Suède... »

Visiblement, Blanc n'en doute pas. Cette équipe, il la sent bien. « Je suis conscient que tout n'est pas encore parfait mais il me semble que nous sommes sur la bonne voie. » Sur son cas personnel, il se contente de déclarer : « Moi, je me sens très bien. Aujourd'hui, j'en arrive à me réjouir d'avoir été absent pendant quatre mois des terrains. Cette indisponibilité m'a été très bénéfique, c'est sûr. Physiquement, je suis en pleine forme, et dans la tête aussi. J'ai éprouvé un peu de lassitude mentale à la fin du Championnat et j'ai apprécié de pouvoir couper quelques jours avec le foot. Moi qui n'apprécie pas beaucoup les longs stages qui précèdent les compétitions, cette fois, ç'a été. » Sans doute parce que la somme de travail fournie a été importante.

Il a le moral, le nouveau joueur du Barça. « Je me refuse à établir le moindre pronostic, mais cela ne m'empêche pas de placer la barre très haut. » A la veille d'affronter quelques-uns de ses futurs partenaires, c'est évidemment un élément positif.

Folle Espagne

Le futur acteur de la Liga connaît bien le football espagnol qu'il juge assez proche du nôtre au plan du jeu, mais tellement plus vivant par ailleurs. « Le football, là-bas, tient une place beaucoup plus importante dans la vie de tous les jours que chez nous. Les Espagnols ne vivent pas que pour ça mais presque. Je pense même que cette folie, cette passion est unique en Europe, si ce n'est en Italie. »

Concernant la sélection de Javier Clemente, Laurent paraît ne plus ignorer grand-chose. « Je me suis documenté en lisant les fiches sur chaque joueur mais j'en connaissais déjà la majorité. C'est une équipe composée d'éléments qui sont tous d'un excellent niveau, qui possèdent une technicité certaine et, pour la plupart, une grande expérience internationale. »

Blanc qui, au cours de sa carrière, a eu l'occasion de rencontrer l'équipe d'Espagne à deux reprises — « J'ai toujours gagné, rappelle-t-il avec plaisir. La première fois, c'était au Parc des Princes et j'avais inscrit le troisième but, la seconde, c'était à Séville, mais depuis il y a eu des changements dans les deux formations » —, parle de son prochain adversaire avec un profond respect. « Même si je ne la place pas forcément au-dessus de la Roumanie ou de la Bulgarie, l'Espagne reste un rival d'un gros calibre. Il y a de la qualité. Toutefois, si cette sélection a pratiquement participé à tous les grands rendez-vous internationaux, il faut aussi préciser qu'elle n'a jamais remporté le moindre titre... »

Face aux joueurs ibériques, l'ancien libero d'Auxerre s'attend à une partie acharnée. « A l'image de toutes les formations de haut niveau, la sélection espagnole pratique un jeu basé sur l'engagement physique total. C'est une équipe de combat, qui lutte de la première à la dernière minute. Nous sommes prévenus, il faudra d'abord répondre à ce défi physique. C'est après seulement que nous pourrons jouer notre propre jeu. Pour envisager la victoire. Ou, au moins le nul... »

Photos Alain de MARTIGNAC

Magnifique Barça

Lorsqu'il est allé passer la visite médicale avant de signer son contrat, Laurent Blanc a pu se faire une petite idée sur la ville qui l'accueillera dans quelques semaines. « J'ai visité un peu Barcelone et j'ai pu me rendre compte que c'est vraiment magnifique. Cela dit, je ne vais pas là-bas en touriste mais pour obtenir des résultats sportifs ! »

Dans le grand club catalan, les objectifs, en effet, sont clairement définis. « C'est simple, ici, on part avec l'ambition de tout gagner », résume l'international français qui avoue : « La saison prochaine promet d'être très excitante, la course au titre s'annonce passionnante et féroce. Surtout quand on voit le recrutement du Real Madrid, l'ennemi historique du Barça. Plus que les autres, ce trophée est d'une importance capitale. »

Pour leur part, les dirigeants catalans n'ont pas été en reste, recrutant également à tour de bras, en commençant par Blanc. « A priori, nous aurons nous aussi une équipe très compétitive, mais seuls les résultats permettront d'affirmer que tous ces transferts ont été judicieux. »

Super Luis Enrique

Au Barça, Blanc retrouvera Luis Enrique, qu'il risque de croiser souvent samedi sur le terrain d'Elland Road. « C'est fort possible effectivement. On va se frotter tous les deux puisqu'il joue en attaque et qu'il bouge beaucoup. »

A ses yeux, l'ancien attaquant du Real Madrid fait partie des tous meilleurs footballeurs européens. « C'est vraiment un très bon joueur. Aux Etats-Unis, il avait réalisé une très belle Coupe du monde. Je n'ai pas oublié l'image de son visage en sang après le coup de coude que lui avait asséné le défenseur italien. Je pensais qu'il était droitier et j'ai appris avec étonnement qu'il était gaucher. Autant dire qu'il se sert de ses deux pieds avec une égale réussite. »

Courtois, Blanc dit qu'il ne manquera pas d'aller lui dire un petit bonjour avant la rencontre. « Mais ce ne sera pas le seul joueur du Barça. Il y aura aussi Abelardo, Sergi et Nadal qui sont tous des défenseurs. Eux, je risque de les voir de plus près, mais sur les corners et les coups de pieds arrêtés... »

La perspective de jouer contre ses prochains équipiers et de montrer au public espagnol qui il est réellement n'émeut pas spécialement le libero français. « Je sais que les Espagnols qui ne me connaissent pas encore me regarderont d'un œil attentif pour voir quel joueur je suis. Je ne me prends pas la tête pour autant et cela ne changera en rien ma façon de jouer, même si cette rencontre revêt un caractère un peu particulier pour moi. »

Vincent MACHENAUD

Avec l'Espagne, Luis Enrique a déjà vécu de belles aventures (ici face à Maldini lors de la Coupe du monde 1994). Avec le Real, tout ne fut pas toujours très rose, en particulier face au PSG...

Photo Jean-Claude PICHON

Luis Enrique : « La France tient à se racheter »

S'il n'a jamais joué contre les Bleus, Luis Enrique a subi deux revers avec le Real Madrid, en Coupe d'Europe, face au PSG. Mais il ne craint pas ses adversaires désireux, selon lui, d'en appeler de leur élimination de la Coupe du monde 1994.

Une Espagne moderne

Luis Enrique est arrivé en Angleterre moins fatigué que certains de ses coéquipiers. « Je n'ai pas joué les deux dernières journées à cause d'une blessure. Mais c'est vrai, la saison a été très longue avec ce Championnat à 22 équipes. Une aberration ! Les responsables de l'équipe nationale sont conscients que les joueurs ne sont pas, physiquement, à cent pour cent. »

Luis Enrique est persuadé que la motivation va compenser les fatigues de l'année. « Nous avons très envie de remporter cet Euro, nous ne pensons qu'à ça. Mais nous savons que ce sera très difficile. En Coupe du monde, il y a des équipes qui n'ont aucune chance d'aller au bout. Tandis qu'ici on ne peut écarter personne. N'importe quelle équipe peut connaître une bonne série de deux ou trois matches et gâcher la vie aux plus puissants. Notre groupe en est le meilleur exemple. Personnellement, je suis très heureux d'être ici, car c'est mon premier Euro. Et je veux répondre à la confiance de Javier Clemente, qui m'a maintenu dans son équipe, y compris à l'époque où je faisais banquette au Real Madrid. »

Le seul regret de Luis Enrique est que l'image de l'équipe d'Espagne ne colle pas à l'idée qu'il s'en fait. « Les gens ont toujours en tête les mêmes clichés, la furia espagnole, la " garra ". Mais cela est très relatif. Avec uniquement la rage de vaincre, on ne va pas loin. Il suffirait de prendre onze combattants et de leur donner un ballon. Le plus important est de choisir des joueurs de qualité à chaque poste, de vrais spécialistes. Des joueurs techniques, mais très bien préparés physiquement. L'Espagne, c'est ça. »

Grande, la France

Luis Enrique a appris à connaître et à apprécier le football français. « Les Français sont nos prochains adversaires et, en tant que professionnels, on se doit de s'intéresser à eux. » Il en ressort une image très positive. « La France avait été très malheureuse dans les éliminatoires de la dernière Coupe du monde, et elle tient à se racheter. Pour moi, elle fait partie des principaux favoris. Les résultats du football français, notamment dans les Coupes européennes, plaident en sa faveur, tout comme ses deux années et demie d'invincibilité. C'est impressionnant ! »

Malgré le souvenir d'une double élimination face au PSG, l'ancien milieu de terrain du Real Madrid ne craint pas le choc. « Les matches de sélection n'ont rien à voir avec tout ça. J'aborde ce match sans aucune référence. Nous aussi, nous sommes invaincus depuis longtemps et nous n'avons pas peur. Ce sera un duel très intéressant. »

Pour Luis Enrique, les deux équipes se ressemblent. « Je n'ai pas eu l'occasion de voir les matches les plus récents de l'équipe de France, ce qui m'empêche de juger l'évolution de l'ensemble. Mais je connais bien, en revanche, tous les joueurs français. J'apprécie particulièrement Marcel Desailly. Sa puissance physique est extraordinaire. C'est quelqu'un de très, très dangereux. Cela dit, je pense que c'est surtout le système de jeu assez proche que nous pratiquons qui explique nos bons résultats. Et il faut se méfier des réputations. On nous accuse souvent d'être trop défensifs et de marquer peu de buts. Or, c'est pourtant exactement le contraire. Il en va de même pour l'équipe de France. On a toujours à l'esprit la fameuse équipe avec Platini, Tigana et les autres, alors que le potentiel de l'équipe actuelle est probablement plus grand ! »

Direction Barça

« Passer du Real Madrid à Barcelone n'est pas facile. » Luis Enrique, nouvelle recrue du club catalan, sait qu'il devra vite s'habituer à voir en ses anciens coéquipiers ses principaux adversaires. « Je n'avais jamais imaginé me retrouver dans cette situation, surtout à vingt-six ans. Mais je suis un joueur professionnel et j'avais la possibilité de choisir ma destination pour la deuxième fois dans ma carrière. Or, Barcelone m'offrait des conditions à la fois sportives et financières qu'il était difficile de refuser. Alors, je pars sans états d'âme. »

Luis Enrique ne se pose pas non plus de questions sur les changements intervenus récemment dans son nouveau club. « Tout le monde a encore l'image du Barcelone de Cruyff, avec son système si particulier. Mais par définition, les cycles ont toujours une fin. Il faudra surtout que nous, les nouveaux joueurs, ainsi que le staff technique de Bobby Robson, nous adaptions rapidement pour atteindre les objectifs fixés. »

Mais Luis Enrique n'a pas encore la tête à Barcelone. « Je suis content d'avoir pu régler mon transfert très vite, car ce n'est pas agréable de ne pas savoir où on ira. Mon avenir étant tout tracé, je me sens tranquille. Je suppose que Robson prendra contact avec moi cet été pour m'informer de ses projets concernant l'avant-saison. »

Blanc, très haut

Luis Enrique attend avec une curiosité particulière de croiser Laurent Blanc, son futur coéquipier. « Il est clair que je vais le regarder différemment. Je pense que nous nous saluerons, mais je ne m'attends pas à un traitement particulier. Nous serons bientôt dans la même équipe, nous aurons alors le temps de mieux faire connaissance. »

Cela dit, Laurent Blanc n'est pas vraiment un inconnu pour Luis Enrique. « Il jouait à Auxerre, n'est-ce pas ? Je sais que c'est un libero très haut, avec un bon jeu de tête et possédant une grande expérience européenne. » N'est-il pas surpris de voir un Français signer à Barcelone ? « Pas vraiment. Il y a de nombreux joueurs français en Italie et en Angleterre, et ça se passe bien pour eux. Et ça ne me dérange pas du tout de voir tant de Français arriver dans notre Championnat puisque, nous aussi, nous pouvons aller chez vous. Cela dit, l'Italie et l'Espagne possèdent toujours un pouvoir d'attraction plus fort que des pays comme l'Angleterre ou la France, même si leur niveau ne cesse de croître. » Et lui, Luis Enrique, irait-il un jour jouer en France ? « Je n'y songe pas, même si on ne sait jamais de quoi demain sera fait. Je viens de signer un contrat de cinq ans à Barcelone. J'aurais pu aller ailleurs, notamment en Italie et en Angleterre, mais je me sens très espagnol et je préfère rester ici. Mais un jour, qui sait ? »

Alexandre VALENTE

Photo MAG'SPORTS

Photo Daniel BARDOU

Photo Alain de MARTIGNAC

Photo TEMSPORT

Photo TEMPSPORT

Tout Lama en cinq figures : le chef de défense, le relanceur à la main, l'homme-caoutchouc, le relanceur au pied, la sûreté de prise de balle.

Lama : « Le gardien est un meneur d'hommes »

Quand on invite Bernard Lama à parler du rôle du gardien de but, de sa vision de son poste, on entre dans un monde particulier. Et le dernier rempart des Bleus sait très bien le dépeindre. En y mettant beaucoup de couleurs.

« BERNARD, quelle est la qualité de base du gardien de but ?

— Il n'y en a pas qu'une, mais indépendamment des qualités de base qui sont la prise de balle, la détente, la relance, ce poste exige aujourd'hui beaucoup plus qu'avant un grand sens de l'observation. Il faut anticiper énormément. Le jeu s'est modifié ; il est devenu plus physique, plus rapide et le rôle du gardien a évolué.

— Ne serait-ce qu'avec les nouvelles règles ?

— Oui, le gardien est autant joueur de champ... que gardien. Certains paramètres ont changé, il doit être capable de parer à n'importe quelle situation. Avec cette différence qu'il faut davantage utiliser ses pieds, ce qui n'est pas évident.

— Vous maîtrisez bien ce domaine ?

— Ce n'est pas tellement le jeu au pied qui pose problème, c'est surtout le contexte dans lequel le gardien intervient. Quand on lui adresse une passe, et que l'adversaire se trouve à quarante mètres, ça va. Là où c'est plus délicat, c'est lorsque vous vous retrouvez face à l'attaquant dans la surface. On ne peut pas toujours dégager en catastrophe, il faut l'éviter, dribbler, faire autre chose que donner un grand coup de pied. Tout ça, ce n'était pas trop le rôle du gardien auparavant. Observer, anticiper et bien se placer devient primordial.

— Compte tenu de ces paramètres, le gardien doit-il se positionner autrement ?

— Aujourd'hui le gardien, c'est en quelque sorte un ange gardien. Il doit veiller à ce que tout le monde soit concentré, attentif, en éveil. Surtout dans les fins de match où la fatigue est là, où les regards se détournent du ballon, où il faut être très vigilant sur les coups de pied arrêtés. Ce sont des choses qui ont toujours existé, mais les matches se jouent souvent sur un petit rien à notre époque. Une faute d'inattention, une action qui part très vite, un coup franc.

— Comment s'établit la relation du gardien avec les autres joueurs ?

— C'est un poste où il faut savoir être diplomate. La personnalité est importante. D'un geste, d'un mot, on doit être capable d'imposer à un partenaire un placement, mais on ne le dit pas à tous les joueurs de la même manière. Il y a des garçons qui ont besoin d'être secoués, d'autres il faut les rassurer ou les calmer, avant le match ou pendant. Moi, je me dois de connaître psychologiquement tous mes partenaires afin d'avoir le bon comportement vis-à-vis d'eux. Si je gère bien tous ces aspects, cela me permet d'être plus efficace.

« Je suis un grognard »

— Vous occupez une position très particulière, et hautement stratégique ?

— Je suis effectivement bien placé pour observer l'évolution de l'adversaire, et s'il prend le pas mentalement, il faut que mes partenaires sentent qu'il y a quelqu'un derrière pour les encourager, les aider, leur donner une vision du jeu. Il m'arrive de donner quelques conseils sur la manière d'appréhender la formation adverse.

— Vous arrive-t-il de pousser des " coups de gueule " ?

— Ça m'arrive souvent même, je suis un grognard sur le terrain. Par exemple, à Paris, avec un garçon comme Daniel Bravo, on s'est engueulés souvent. C'est un gagneur, un battant, et il m'a envoyé promener plus d'une fois quand je lui disais quelque chose. Mais cela ne l'empêchait pas de faire ce que je lui demandais. Tous les deux, nous avions peut-être aussi besoin que ça se passe ainsi. Avec d'autres joueurs, il faut y aller différemment parce qu'ils sont plus fragiles.

— En équipe de France, avez-vous des relais plus privilégiés ?

— Un garçon comme Didier *(Deschamps)* maîtrise bien tous les aspects tactiques, le placement, le replacement. Il m'arrive donc de passer par lui pour adresser une demande aux attaquants. En fait, c'est grâce aux défenseurs que j'amorce le dialogue. Des gars comme Laurent et Marcel *(Blanc et Desailly)* ont également la capacité et la lucidité pour me servir de relais. Mais j'interviens aussi très directement, et je gueule tellement qu'on m'entend devant. C'est lors des corners ou des coups de pied arrêtés, quand tout le monde est là, que le gardien peut faire passer ses messages, transmettre ce qu'il voit et ressent.

— A quel niveau êtes-vous intransigeant ?

— Dans le placement, la concentration, le marquage, la relance. Il y a des choses qui ont été décidées et elles doivent être mises en pratique sur le terrain. Une erreur de placement, cela pardonne rarement, c'est un but.

— Outre son rôle de dernier défenseur, on dit que le gardien est le premier attaquant ?

— Tout dépend évidemment des circonstances, des bons coups qui peuvent se présenter. Lorsque l'adversaire est aspiré, je relance très vite à la main, c'est là que je deviens un peu le meneur de jeu, j'arrive en complément de l'équipe. Dans mes dégagements et mes relances, il y a forcément beaucoup d'aspects tactiques.

— En Amérique du Sud, on dit que les gardiens se singularisent par leurs caractères un peu " fous " ?

— C'est surtout lié à la personnalité de certains gardiens. Un garçon comme Higuita a son style, il a amené quelque chose et dans son pays, il est compris. En Coupe du monde, il se fait prendre un ballon dans les pieds, mais ça ne l'empêche pas d'être une idole en Colombie. D'un point de vue européen, on va dire qu'il est fou. On pourrait parler de Chilavert qui marque des penalties, des coups francs, de Campos, mais tous ces garçons ont une personnalité très forte, qui ne laisse pas indifférent.

« Le geste pour le geste, non... »

— Vous faites le reproche à l'Europe de ne pas avoir la même approche ?

— On est plus carrés, les trois quarts du temps, on regarde l'aspect pratique et le résultat, tandis qu'en Amérique du Sud et en Afrique on voit le beau jeu, le geste spectaculaire.

— Vous auriez tendance à vous rapprocher de ce style ?

— Je pense que j'ai un style spectaculaire naturellement, je ne l'ai pas travaillé, ce n'est pas une recherche. Et mon souci, c'est avant tout l'efficacité.

— Certains de vos dribbles ou dégagements, plutôt spectaculaires, donnent parfois le frisson à vos supporters les plus fidèles ?

— Je le fais naturellement. On a le droit de penser que c'est de la folie, mais le sportif doit être capable de petites choses comme celles-là. Denis Rodman, c'est vrai qu'il n'est pas très bien dans sa tête, mais son petit grain de folie lui permet d'être le meilleur rebondeur depuis de nombreuses années. Chez tous ces garçons-là, il y a une maîtrise technique personnelle impressionnante. Et puis, où se situent la folie et le génie ?

— Ce sont ces gestes qui vous procurent le plus grand plaisir ?

— Non, mon plus grand plaisir, c'est de ne pas encaisser de but. Ce n'est pas le geste pour le geste. »

Jean-Marie LORANT

Jusqu'au 29 juin 1996.

Image, son, multimédia.

• 2 x 25 W + 2 x 7 W • Tuner RDS EON, PO/GO/FM
• 24 présélections • Platine cassette autoreverse • Télécommande satellite
• Sortie auxiliaire pour CD • Balance avant/arrière
• Entrée ampli supplémentaire • Horloge • Facilité de branchement par codes couleurs • Façade totalement détachable • Garantie 1 an

Adresses, plan d'accès et services des magasins
tapez 36-15 Carrefour (1,29F la mn)

Avec Carrefour je positive!

Ce produit est disponible dans les magasins distribuant habituellement cette famille de produits.

FCA/BMZ

Si les ballons étaient *déjà* au fond des filets

Les "Prêt à Poster"

ce serait plus simple.

Séries illustrées Coupe du Monde de Foot 98

Simplifiez-vous la vie.
Simplifiez-vous l'envoi.

LINTAS

FRANCE 98

LA POSTE, OPÉRATEUR OFFICIEL DU COURRIER

Les enveloppes pré-timbrées illustrées Coupe du Monde de Football 98, c'est un lot de 4 enveloppes et cartes de correspondance assorties aux couleurs de 4 des villes sites (Lens, Montpellier, Toulouse, St Etienne).
Existe aussi en cartes postales.

LA POSTE

On a tous à y gagner

Quand on rentre à la maison

3
Blanc-Luis Enrique
Regards croisés.
6
Lama parle de la technique du gardien.
10
Clemente a-t-il des solutions ?
Attention à Sergi !
12
Lucien Muller : « La France a plus d'individualités »
Joueur au Stade de Reims et entraîneur à Barcelone, Lucien Muller connaît les footballs français et espagnol comme sa poche. Analyse.
14
Espagne, c'est l'âge d'or.
16
Euro-Service.
18
Télévision : la BBC au cœur de l'action.
20
Quand Leeds s'expose.
22
Forum Groupe B.
25
La chronique de Claude Le Roy.
26
Angleterre, un pied sous terre.
28
Forum Groupe A.
30
Ne l'appelez pas Cruyff !
32
La nouvelle Squadra Azzurra
Chiesa, Perruzzi, Toricelli, Ravanelli, Di Matteo : à la rencontre de la nouvelle vague italienne.
36
L'Italie vue par Angloma.
37
L'Allemagne change de cap.
39
Forum Groupe C.
40
La Croatie, c'est Mozart qu'on ressuscite
Entrée en lice de la Croatie dont on attend monts et merveilles dans son groupe de l'Euro.
43
Danemark - Portugal : le festin a enfin commencé.
44
Forum Groupe D.
45
Ça bouge à Paris
Avec l'entente Saint-Denis - Saint-Leu, le club résidant dans le Stade de France prend forme. Détails de l'opération.
48
Transferts D 1.
50
Forum France.
51
Transferts D 2.
53
Les Championnats étrangers.
57
Capello, de Milan à Madrid.

« FOOTBALL comes home », le football revient à la maison.

A l'inverse des patrons des seize équipes qualifiées pour l'Euro 96, refilant tous au voisin le rôle de favori, le slogan de l'épreuve ne cache pas son jeu.

Le football, que l'Angleterre a eu l'extrême générosité d'offrir au monde entier, rentre au bercail. Dans quel état, semblent dire les Anglais ! On ne le reconnaît plus. Pour nous, c'est devenu de l'hébreu. On n'arrive pas même à comprendre le jeu de la Suisse. Dieu merci, nous allons le reprendre en main pendant ces trois semaines.

Ainsi fut tout le ton de la cérémonie d'ouverture samedi après-midi, une sorte de réappropriation du jeu de football par son géniteur.

Tout cela ne manquait ni de justesse ni de grandeur. Il transpirait même ce qu'il fallait de suffisance, en sorte de ne tromper personne sur la solennité du lieu. Nous étions bien à Wembley Stadium, Londres, Angleterre. Le Temple. Le mont Sinaï du ballon rond.

LES amateurs de symboles ne trouveront sans doute pas innocent que le premier siècle de football se termine en faisant un crochet par l'Angleterre et la France (Mondial 1998), le pays qui lui a donné naissance et celui qui s'est chargé d'organiser sa vie domestique.

Précisément, en ce moment charnière, comment se présente l'avenir des grandes compétitions internationales de sélections ?

Trois ou quatre risques paraissent les menacer de façon sérieuse.

Le premier d'entre eux est leur gigantisme.

Pour affirmer leur puissance et répondre, il est vrai, à un certain nombre de critères objectifs (universaliser le jeu, améliorer son niveau, intégrer les nouvelles donnes géopolitiques), la Fédération internationale et certaines Confédérations se sont lancées dans une course en avant qui laisse perplexe. La complexité, la lourdeur budgétaire et logistique d'organisations réunissant trente-deux participants (Coupe du monde), seize (Euro), douze (Championnat d'Afrique) les réservent à un club très restreint de nations.

Ou bien obligent à se rabattre sur le système du pilotage à double commande. Curieusement, ce système inaugurera le prochain siècle avec l'Euro 2000 (Pays-Bas-Belgique) et la Coupe du monde 2002 (Japon-Corée du Sud). Est-ce le début d'une nouvelle série ? D'un nouveau type d'organisation bicéphale ?

Il satisfait une fonction essentielle même du sport qui est celle du rapprochement, du travail en équipe. Mais comment faire jouer ensemble des pays de culture, de langue, de mécanique générale différentes ?

Et quand ce n'est pas la nécessité qui s'en mêle, la « raison d'Etat » prend le relais.

Pourvu que le mariage forcé de la Corée du Sud et du Japon, d'une perversité totale, n'annonce pas une crise grave dans ce domaine.

LE deuxième risque est la prolifération des compétitions internationales.

Comme si l'extension des épreuves existantes ne suffisait pas, on en crée de nouvelles dont on ne saisit pas toujours la justification sportive.

Depuis l'année passée l'UEFA a lancé la Coupe Intertoto, un os à ronger pour les équipes qui n'ont pas franchement brillé dans leurs Championnats respectifs. Par ailleurs, elle travaille au remodelage de sa Ligue des champions en vue de couper l'herbe sous le pied d'une Superligue européenne qui finira bien par voir le jour. Pour ne pas être en reste, la FIFA prépare, on ne peut plus sérieusement, la troisième édition de la Coupe Intercontinentale des nations (en Arabie Saoudite, en 1997) et planche sur le Championnat du monde des clubs dont la première édition aurait lieu au début de l'été 1999.

Télescopage de compétitions et d'intérêts, brouillage d'image, confusion des genres : l'architecture des grandes épreuves internationales de clubs et de sélections relève plus de l'urbanisme sauvage que d'un projet cohérent.

Elle porte en germe des possibilités de saturation et d'implosion.

LE troisième risque est la montée en puissance des clubs européens.

Leur prospérité économique exceptionnelle, conjuguée aux effets de la « loi Bosman », les place en position de force pour soumettre leur diktat à l'UEFA, voire l'envoyer dans les cordes le jour où ils l'auront choisi.

Football de clubs et football de sélections vivent aujourd'hui dans un certain équilibre, un état de réelle complémentarité.

Dans le cadre de l'évolution en cours, on voit mal l'intérêt représenté par les équipes nationales rivaliser longtemps avec l'attraction exercée par les clubs auprès de joueurs dont ils assurent la fortune et auxquels ils sont en droit de réclamer un investissement total. Selon le vieux principe des vases communicants, un transfert d'affection va s'opérer au détriment des sélections.

Photo Didier FÈVRE

Les premiers pas du football, évoqués lors de la cérémonie d'ouverture, samedi après-midi, à Wembley.

LE dernier risque, et non le moindre, est la désuétude annoncée des notions de patrie ou de pays, on pourrait aussi bien dire de drapeau.

Parallèlement au sentiment d'appartenance à une nation se développe et s'impose, parfois, l'idée de relever d'un espace communautaire régional, quand ce n'est pas carrément d'une civilisation. Bientôt, le match civilisation du Nord contre civilisation du Sud ? Ou philosophie zen contre génération écolo ?

Dans un tel contexte que représenterait l'équipe de France de papa ?

Quelle signification aurait une Coupe du monde des nations ?

Le football de clubs n'est-il pas sur le point de ne faire qu'une bouchée du football de sélections ? De le relayer sur le devant de la scène ?

Et le football tout court ? Dépouillé de ses symboles et de ses valeurs n'est-il plus déjà qu'un roi nu ? Un simple VRP qui n'aurait rien d'autre à placer que sa marchandise comme on place des aspirateurs ou des contrats d'assurance, sans voir plus loin ?

Messieurs les Anglais, à toutes ces questions, serait-ce un effet de votre bonté de bien vouloir répondre les premiers.

Gérard ERNAULT

A nos lecteurs

Certains de nos lecteurs s'étonneront probablement de ne pas trouver trace de la rencontre France-Roumanie dans ce numéro de *France Football*.

La raison en est simple : pour être mis en place à la première heure tous les mardis matin *France Football* est obligatoirement « bouclé » dans la nuit du dimanche au lundi.

La Direction de *France Football* a étudié toutes les possibilités de contourner l'obstacle, sans en trouver une qui soit complètement satisfaisante pour le journal et ses lecteurs. Elle a donc dû se résoudre à maintenir la parution de *F. F.* à la date prévue. Tout en maudissant la journée de lundi qui, il faut bien le reconnaître, nous a déjà joué plus d'un tour dans le passé...

Clemente

Photo AFP

a-t-il des solutions ?

L'ÉQUIPE de France va se trouver samedi à Leeds, pour son deuxième match de l'Euro, face à une équipe qui lui ressemble comme une sœur latine. Le dispositif de départ de Javier Clemente est en effet le même que celui d'Aimé Jacquet : un 4-5-1 compact, avec défense à plat. Toutefois, si l'on en juge par ce qu'elle a montré dimanche face à la Bulgarie, sur la même pelouse d'Elland Road où elle affrontera la France, il existe certaines différences entre les adversaires de samedi.

Il faut quand même, au moment de faire des comparaisons à distance, dire un mot de l'opposition que les Espagnols ont découverte à Leeds. On a retrouvé l'équipe bulgare de la Coupe du monde 1994 comme si on l'avait quittée la veille, aussi solidaire, aussi organisée, aussi talentueuse... et parfois aussi truqueuse. Jamais, depuis qu'elle est revenue dans le peloton de tête du foot européen, la France n'a affronté en match officiel un adversaire de ce calibre. Les Bulgares d'hier, supérieurs à ceux qui éliminèrent la France du Mondial 94 (la confiance est là et les certitudes d'une belle aventure américaine aussi), semblent également meilleurs que les Roumains battus par les Bleus en octobre à Bucarest.

Si l'Espagne a été parfois malmenée et aurait perdu « aux points », comme on dirait en boxe, c'est qu'il y avait du beau monde en face. Et s'il fallait désigner celui des deux concurrents qui aurait davantage la dégaine d'un champion d'Europe, ce serait plutôt la Bulgarie.

Mais on s'occupera de son cas la semaine prochaine. Pour l'heure, c'est l'Espagne qui nous attend, c'est d'elle qu'il faut s'occuper d'abord et ce ne sera pas une partie de plaisir.

Un Liza de chaque côté

La défense à plat espagnole ne diffère guère dans son expression de celle de Jacquet : ses deux arrières centraux, Abelardo et Alkorta, solides et expérimentés, rompus aux grands matches et aux ficelles du métier, sont d'excellents défenseurs, sans avoir ni la technique de Blanc ni le physique de Desailly. Avec les deux latéraux, Sergi et Belsue, petits et rapides, on a un Lizarazu de chaque côté, proposant sans cesse des solutions aux milieux de terrain.

L'Espagne s'en est bien tirée avec un nul contre la Bulgarie. Son milieu à cinq a été battu par celui à trois joueurs des Bulgares et son jeu n'a pas souvent ressemblé à celui d'un champion d'Europe potentiel. Voilà la vérité du premier jour qui ne sera pas forcément celle de samedi, contre la France. Au sélectionneur espagnol de jouer.

Il y a des incertitudes techniques et défensives, surtout du côté de Sergi, mais leur volume de jeu est impressionnant. On les a moins vus en fin de rencontre, mais à ce moment le match se jouait à dix contre dix et sa signification technique n'était plus la même : le combat d'homme à homme avait définitivement supplanté la lutte collective, et cette seconde mi-temps en disait déjà long sur l'âpreté du « groupe de la mort », comme l'a surnommé un journaliste anglais.

Pizzi coupé du monde

Pour en finir avec le compartiment défensif, il faut noter que Zubizarreta est un gardien de talent, mais qu'il n'inspire guère de confiance dans le jeu au pied désormais important. Les Bleus ne devront pas oublier d'étendre leur pressing jusqu'à lui, il peut y avoir un bingo à toucher.

L'attaquant de pointe espagnol, Pizzi, est un joueur sans grande personnalité technique, mais courageux, actif et athlétiquement difficile à maîtriser (ce que réussit cependant assez bien à faire Trifon Ivanov). A noter que les Bulgares, qui jouent eux avec un stoppeur et un libero décroché, ont bien résolu le problème de l'Hispano-Argentin. Desailly et Blanc n'y seront pas confrontés, puisque le futur Barcelonais, exclu samedi, sera suspendu. Pour le remplacer, il sera sans doute

fait appel à un joueur au profil assez identique, Kiko ou Julio Salinas.

Ce qui est sûr, c'est que, dans le jeu de Clemente, la pointe est encore plus un joueur sacrifié que dans celui de Jacquet. Aimé demande beaucoup à son unique attaquant, notamment dans les appels de balle et le replacement défensif. Son collègue, en plus, le coupe presque complètement du reste de l'équipe, du moins quand son milieu est dominé, comme il l'a souvent été à Leeds.

Les relayeurs à la peine

Car le milieu de terrain espagnol n'est pas articulé comme celui de l'équipe de France. Clemente joue avec deux bloqueurs. Pour cette entrée en matière, il avait choisi, auprès de l'incontournable Hierro, indispensable par sa bonne technique et surtout ses frappes de mammouth, d'aligner le Barcelonais Amor de préférence à Donato, l'ex-Brésilien de La Corogne. Sans doute y a-t-il doublon entre ce dernier et le Madrilène, les deux hommes possédant des caractéristiques physiques et techniques très voisines. Lorsqu'il entra sur la fin, Donato fut plutôt utile, mais il faut répéter qu'il y avait alors deux joueurs de moins et de la fatigue en plus sur le terrain. En tout cas, auparavant, Amor n'avait pas été très convaincant.

Les deux relayeurs excentrés Caminero et Luis Enrique ont raté leur match. Le premier, souvent décisif avec l'Atletico Madrid, est passé dans l'axe et le second à droite en début de seconde période, lorsqu'Amavisca fut appelé à entrer, mais sans différence notable. Quant au troisième milieu offensif, le petit Julen Guerrero, un excellent buteur, il est demeuré à côté de ses marques. Il est censé profiter des remises et des déviations de l'attaquant de pointe pour imposer sa vivacité et son adresse gestuelle, mais il n'a jamais pu se trouver à bonne distance de Pizzi. Cette ligne de trois joueurs aura été la grande déception côté espagnol, mais elle avait affaire à très forte partie avec le milieu à trois hommes des Bulgares, un vrai modèle du genre.

Il manque quand même quelque chose à l'Espagne, c'est un vrai meneur de jeu de métier, un joueur fluide qui puisse conduire le jeu offensif. Du genre de Zidane, de Scholl ou de Zola. Aucun des relayeurs confirmés qu'on a vus dimanche — et qu'il n'est pas question de condamner pour un match plutôt raté — n'a les qualités requises, ce qui fait que les Espagnols jouent souvent à un mauvais rythme, trop rapide ou trop lent. Il semble bien que l'oiseau rare n'existe guère dans le Championnat espagnol.

Cela dit, il y aura sûrement d'autres problèmes que technico-tactiques pour Javier Clemente d'ici le match contre la France. Le sélectionneur est à couteaux tirés avec une partie de la presse de son pays, et ce début plutôt gris va faire jaser de l'autre côté des Pyrénées. Sans parler des difficultés qui peuvent naître d'une préparation relativement bâclée, suite au Championnat à 22 clubs que les Espagnols s'étaient mis sur les bras cette saison.

C'est eux qui ont fait le stage le moins long, le moins de séances d'entraînement, le moins de matches de réglage. De ce point de vue-là, avoir loupé l'entrée en scène n'est pas un avantage, dans la mesure où les solutions de rechange n'ont guère été testées. Il serait étonnant qu'il y ait une grande lessive : si elle n'a pas perdu, comme la France, depuis deux ans, et si elle a moins souvent été accrochée, l'Espagne n'en a pas moins raté des matches et elle a toujours su réagir.

Clemente, qui n'est pas exactement le type de l'entraîneur joueur de poker, se gardera sans doute de changer une équipe qui a quand même fait match nul, même si elle a bien failli tomber dans le trou, et si tout le pays espérait mieux d'elle.

Jean-Jacques VIERNE, à Leeds

Photo AFP

Photo REUTER

Photo REUTER

Alkorta a souffert face à Stoïchkov, et l'Espagne, grâce à Alfonso, est déjà heureuse d'avoir accroché le nul devant la Bulgarie. Caminero contré par Kishishev et Letchkov qui précède Amor, c'est tout le milieu de terrain espagnol qui a flanché.

Attention à Sergi !

L'activité du petit Espagnol, sur le côté gauche, est de nature à contrarier les Bleus.

CES différents schémas renvoient à la production de Sergi à l'occasion du match des éliminatoires de l'Euro entre l'Espagne et la Belgique, un ensemble de chiffres significatifs de l'activité du petit Espagnol sur le côté gauche, sa zone d'évolution privilégiée.

Premier constat : Sergi joue avec tout le monde. Et tout le monde joue avec lui. Il est donc d'une grande disponibilité. Ses partenaires principaux restant, sur ce match, Alkorta, qui jouait sur le flanc gauche de la défense, Hierro, la plaque tournante de l'équipe, et Donato.

Deuxième constat : Sergi offre l'essentiel des solutions (ballons reçus, ballons donnés) sur une portion de terrain de l'ordre de 60 mètres, de part et d'autre de la ligne médiane. Et s'il perd des ballons (son volume de perte atteint les 46 %), c'est plutôt à l'approche du but adverse. Ce qui tendrait à confirmer sa force de pénétration en dribble ou en conduite de balle.

Troisième constat : Sergi ne s'embarrasse pas de gestes inutiles. Son dribble (voir la vitesse de jeu, le chiffre renvoyant au nombre de touches de balle) est surtout porté dans les 30 derniers mètres. Le reste de son travail se passe toujours dans le couloir gauche à deux touches de balle.

Une certitude : les Bleus devront avoir Sergi à l'œil. D'autant plus que le côté droit de l'équipe de France ne donne pas toujours toutes les garanties de sécurité et de sérénité (voir à ce sujet notre étude de la semaine dernière sur le jeu français). Ce que Javier Clemente n'aura certainement pas manqué de noter...

Ballons donnés à

Ballons reçus de

Ballons reçus

4	16	13	6
	1	1	4

Ballons donnés

1	8	9	1
	8	1	
1			1

Ballons interceptés

2	4	3	2
			1

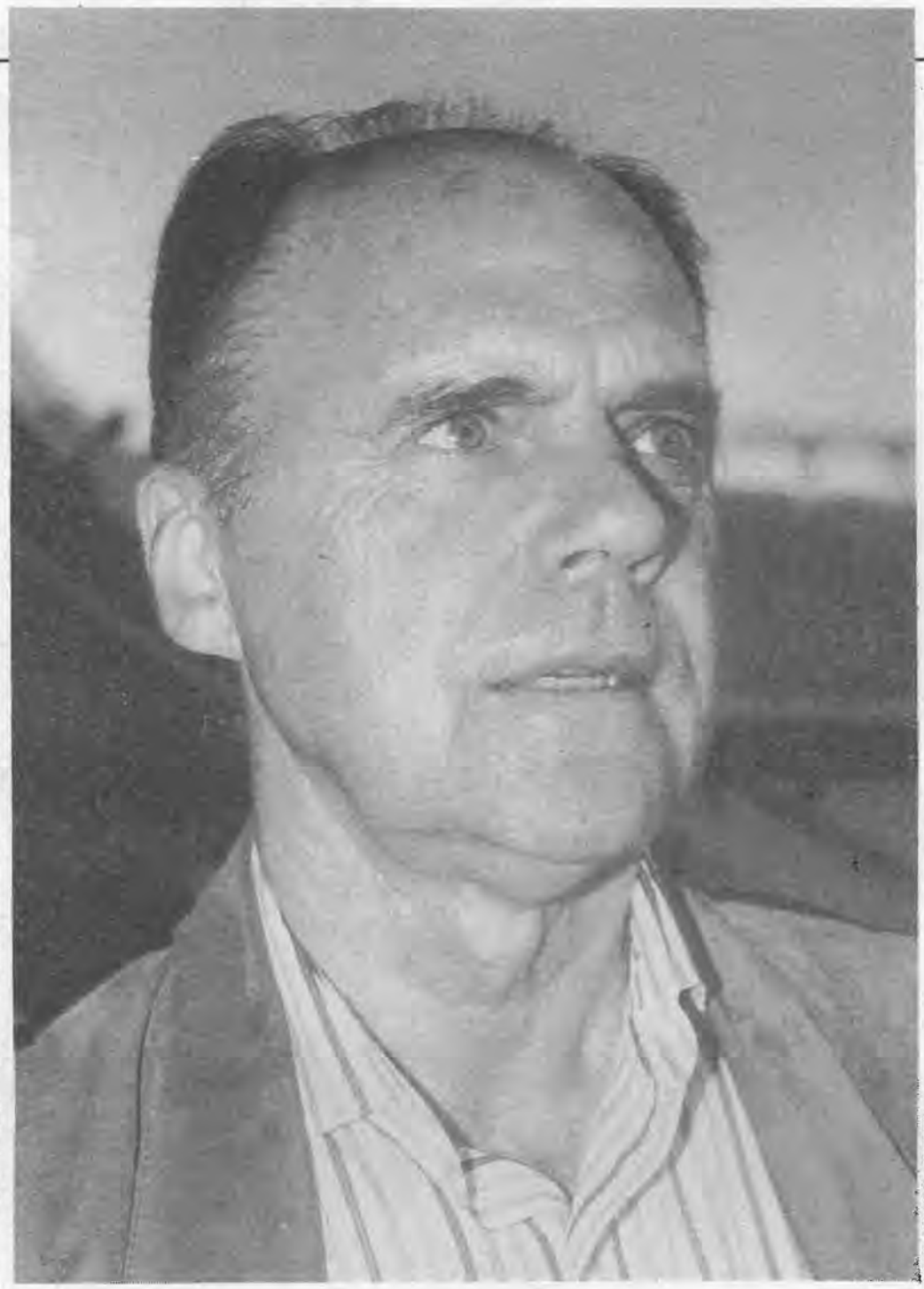
Ballons perdus

2	5	4	5
	1	1	8
	1		

Vitesse de jeu

1,66	2,04	2,06	2,75
	2,00	3,00	2,80

Par Michel EBE (SCANFOOT)



Photos PRESSE SPORTS

Muller : « La France a plus d'individualités »

Joueur, il fut le stratège du Stade de Reims champion de France en 1960 et 1962 avant d'émigrer en Espagne où il joua au Real Madrid puis au Barça. Entraîneur, il s'est occupé de Castillon, Burgos, Saragosse, Barcelone et Majorque avant de diriger Monaco de 1983 à 1986. Autant dire qu'à soixante et un ans, Lucien Muller peut porter son regard aiguisé sur deux footballs qui vont s'affronter.

« LUCIEN, existe-t-il de fortes différences entre les joueurs espagnols et français ?

— A l'heure actuelle, je trouve qu'il n'y a pas beaucoup de différences au sein même du football européen. Même les Anglais essaient de jouer à l'européenne... Tout s'est équilibré. Et regardez les clubs français ! S'est-on bien rendu compte, en France, que trois clubs en demi-finales de Coupe d'Europe, c'était un exploit extraordinaire ? Cela dit, dans le temps, il y avait des grandes équipes, des grandes cylindrées intouchables. Barcelone, l'Inter... Mais pas aujourd'hui. On peut dire d'ailleurs la même chose du foot espagnol. Il n'y a pas que le Barça ou le Real qui peuvent être champion. La Corogne, l'Atletico, Valence, l'Espanyol : tous ont leurs chances. Ce n'est plus pareil.

— Tout le monde a progressé ?

— Si le foot a évolué, le joueur, lui, est toujours pareil. Il naît avec le don ou pas. Il y a de très bons joueurs aujourd'hui, mais, avant, il me semble que trois ou quatre d'entre eux surpassaient les autres. Bon, c'est vrai qu'il y avait aussi moins de consignes. On n'avait pas besoin de faire beaucoup de schémas tactiques : grâce au talent de certains grands joueurs, ça créait une grosse différence avec les autres équipes. Avec le Real, j'ai dû perdre un match en trois ans ! Il y avait dans cette équipe, Di Stefano, Puskas, Gento... De très grands joueurs !

— Et qu'est-ce qui, à l'époque, rendait l'Espagne supérieure à la France ?

— J'ai toujours trouvé qu'en France, on avait de très bons joueurs mais qu'on n'y était pas assez discipliné, pas assez professionnalisé. Le Real ou Barcelone évoluaient devant 100 000 spectateurs. Il fallait cravacher pour garder son poste !

— Moins de pression à Reims ?

— Il y avait de bons joueurs, non ! Kopa, Piantoni, Fontaine, Vincent... Beaucoup auraient pu jouer à l'étranger, en Espagne notamment. Là-bas, si le joueur qui a des qualités est emmené par le public, c'est fou Mais avec Reims, on jouait à guichets fermés partout. On pouvait donc être motivés

— Au fait, dans quelles conditions aviez-vous quitté Reims pour le Real ?

— On a souvent joué contre le Real en particulier en amical. Avec la France, j'ai également joué trois fois contre l'Espagne durant mes trois saisons à Reims. C'est Alfredo Di Stefano en personne qui est venu me demander si j'aimerais jouer au Real. Je ne parlais pas espagnol mais j'ai réussi à lui faire comprendre que j'étais plus qu'intéressé ! Quinze jours plus tard, le président de Reims me faisait savoir que le Real désirait s'attacher mes services. C'était super !

« L'Espagne a toujours eu la "furia" »

— Vous étiez un pionnier...

— Quelques joueurs y avaient évolué avant moi. Petit, qui venait d'Irun, Louis Hon, Luciano, Kopa...

— C'est alors la découverte d'un nouvel environnement...

— *(Il montre sa tempe avec l'index.)* C'étaient des matches à la mort tous les dimanches ! L'environnement, c'est 50% du match. L'Espagnol a toujours eu la "furia". Contre Barcelone ou le Real, pour les adversaires, c'était une finale tous les dimanches. Le match de l'année. Ça débouchait aussi sur des matches moins languissants qu'en France. Ici, la Deuxième Division a également une importance terrible ! En France, aussi, maintenant. Cela dit, dans le temps, l'Espagne avait peut-être de grands clubs, mais on ne peut pas dire que l'équipe nationale était à la hauteur.

— Pourquoi ça ?

— En sélection, il y avait quatre-cinq joueurs du Real, quatre-cinq joueurs du Barça qui ne prenaient pas la sélection au sérieux. Ce qui comptait, c'était le Championnat. Mais je trouve que depuis que Clemente a pris les rênes, il a réussi à installer un autre état d'esprit. Jouer les matches de l'équipe nationale à Séville aide aussi. Là-bas, on n'ira pas vous reprocher de préférer tel joueur de Barcelone à tel joueur de Madrid ou vice versa.

— Et mis à part cette furia, rien d'autre ?

— La religion. La superstition. Quand j'étais entraîneur de Majorque, je me souviens qu'une année notre montée en D 1 s'était jouée sur le dernier match, contre le Real, club filiale. On a perdu. Mais La Corogne a perdu, elle aussi, contre le Rayo Vallecano. Si elle faisait au moins le nul, La Corogne montait. Avant de connaître le résultat, tous mes joueurs ont prié Dieu dans les vestiaires.

— Les croyances, quelles qu'elles soient, sont une force ?

— C'est déjà une préparation de match ! Quand j'étais joueur, un gars s'occupait de mon sac dans lequel il y avait deux-trois paires de chaussu-

res. Je pouvais très bien me retrouver au match avec, aux pieds, une paire dépareillée. Et si ça marchait, je continuais comme ça. Comme entraîneur, je pouvais aussi porter un costume d'été en plein hiver, du moment que celui-ci était "gagnant"... Tout cela est plus espagnol que français, c'est vrai, mais je pense qu'il est très bon pour une équipe que ses gars pensent déjà au match. J'ai vu des joueurs se réveiller pour ne plus s'endormir sur les coups de 4 heures du matin, d'autres fumer une cigarette en pleine nuit avec le masseur, des trucs inimaginables. A Madrid, on allait se mettre au vert à Navacerrada. Il y avait là-bas un pont. Qu'il ne fallait surtout pas passer ! Sinon, on perdait !

— Dites donc, fréquenter Monaco a dû vous faire tout drôle : la folie, là-bas, c'est une plaisanterie...

— Pour avoir une équipe là-bas, il faut de grands joueurs qui se bagarrent. Mais en 1983, on avait Bravo, Bijotat, Le Roux, Puel, Amoros, Ettori, Simon, Benoît, Krause, on n'avait perdu le titre qu'au goal-average face à Bordeaux.

— Bon. On évoque l'Espagne d'aujourd'hui ?

— Je connais tous les joueurs.

— Que vaut-elle ?

— Elle a fait un très très bon Mondial, on a un peu tendance à l'oublier. Elle aurait dû aller en demi-finale si elle avait eu un peu de bol contre l'Italie. Il n'y avait pas de joueurs vedettes mais l'ensemble était très bien. Clemente va s'appuyer, au cours de cet Euro, sur les joueurs de la dernière Coupe du monde.

« Clemente voit très bien le foot »

— C'est un bon entraîneur ?

— Il a eu des résultats. Il voit très bien le foot. Il a été joueur. Avec lui, l'Espanyol est allé en finale de Coupe d'Europe, l'Athletic Bilbao a été champion... C'est un garçon qui a la cote.

— Comment fait-il jouer la sélection nationale ?

— Comme presque toutes les équipes. Rien de révolutionnaire : quatre derrière, deux devant, mais il sait mettre chaque joueur à sa vraie place. Parfois, je n'étais pas forcément d'accord avec lui mais force est de reconnaître qu'il ne s'était pas trompé.

— Les hommes forts ?

— Sergi : extraordinaire. Il joue arrière gauche, milieu gauche, met des buts... Tout le côté gauche, jusqu'au fond ! Il est très fort, il a un shoot, et quand vous le voyez comme ça, on dirait un gringalet ! Il y a aussi Nadal, toujours là, et Caminero de l'Atletico, un très bon milieu de terrain. Mais avant tout, l'Espagne, c'est un très bon collectif qui tourne d'autant mieux qu'il n'a pas été beaucoup modifié depuis les États-Unis.

— Quelle a été la meilleure équipe d'Espagne que vous ayez connue ?

— Difficile à dire. Il y en a une qui a gagné le Championnat d'Europe des nations contre la Russie, à Madrid. Sinon, elles n'ont pas obtenu beaucoup de résultats. Dans le temps, il y avait trop d'individualités. Cela dit, elles n'ont finalement pas trop changé au fil des années. Simplement, je le répète, avec Clemente, l'Espagne joue plus collectivement.

Lucien Muller a connu le football des deux côtés des Pyrénées à Reims (page 12 à gauche) et au Real (page 12 à droite). Il a même affronté la sélection espagnole en 1961 et peut, à ce titre, établir des comparaisons. Selon lui, l'équipe de France de Didier Deschamps (ici à Séville contre cette même Espagne) devra se méfier des hommes de Javier Clemente. Et même si Nadal (ci-contre) est suspendu contre les Bleus, Sergi (ci-dessous), lui, sera à surveiller.

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

— Et l'équipe de France ?

— Elle n'a pas perdu un match *(NDLR : entretien réalisé avant l'Euro.)* et je suis bien content pour Aimé Jacquet à qui on a mené la vie dure ! Je connais bien cette formation, elle a joué de mieux en mieux, parfois superbement, en Roumanie par exemple. Elle a confiance, ses joueurs sont sûrs d'eux, et ça n'a pas de prix. Elle peut faire un bon tournoi mais...

« Le Français est techniquement supérieur »

— Mais ?

— Mais il s'agit ici d'un tournoi. Il y faut du bol. Il n'est pas du tout nécessaire que ce soit le meilleur qui soit sacré champion d'Europe. On ne peut pas dire par exemple que le Brésil ait remporté la dernière Coupe du monde brillamment. J'étais souvent au Brésil à cette époque et, croyez-moi, il y avait là-bas de meilleurs joueurs que ceux qui étaient retenus en sélection.

— Ce qui n'est globalement pas le cas chez les Bleus...

— La France a de très bonnes individualités. Des joueurs qui font la différence. Le joueur français est techniquement supérieur au joueur espagnol. Il a toujours eu cette bonne technique. Encore fallait-il qu'il améliore son état d'esprit.

— L'Espagne a-t-elle été choquée par la non-sélection de Cantona et de Ginola ?

— Ça ne l'intéresse pas. C'est comme en Italie, seul compte le Championnat. C'est le problème de l'équipe de France, pas le sien.

— Les Bleus sont à la hausse, selon vous ?

— Quoi qu'il arrive, il y a de très bons joueurs qui intéressent du reste les clubs espagnols. Desailly, Karembeu. Il y a plus d'individualités qu'en Espagne.

« La France, avec un but d'écart »

— La différence, finalement, peut se jouer sur le mental ?

— Ah ! ça, les Espagnols, ils vont le mouiller leur maillot. Avec Clemente, ils cravachent ! Tout cela a tellement d'importance... Il faut vivre ici pour comprendre ce que représente le football. L'Espagnol n'a pas changé. Il est toujours prêt. Il n'a pas le droit au passage à vide. Mais ça ne veut pas dire qu'il joue toujours très bien...

— Finalement, ce football n'est-il pas aussi, en Espagne, l'image de l'homme (el Hombre) triomphant un peu comme en tauromachie ?

— Il y a une sorte de machisme, c'est vrai, dans cette volonté permanente de victoires. L'équipe perd ? La ville est triste, tout le monde se fait la gueule. Et les journaux vendent trois fois moins.

— Vous serez en Angleterre pour cet Euro ?

— Certainement. Pour France-Espagne, TRÈS certainement.

— Ce sera un match tendu ?

— Un match capital, sûrement. Très serré. Avec un but de différence. Pour la France. Grâce à ses individualités. »

Jean-Marie LANOË, à Barcelone

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

Espagne, c'est

Depuis quelques années, l'Espagne vit une véritable football-mania. Un Championnat haletant, des entraîneurs qui parient sur le spectacle, des centres de formation productifs ou encore l'arrivée de chaînes de télévision privées ont créé un phénomène qui remplit les stades... et les caisses. Reste à gérer la manne...

LE football espagnol vit un âge d'or, moins au niveau des résultats qu'à cause de son incroyable succès populaire. Un phénomène qui doit sans doute beaucoup à l'arrivée de Johan Cruyff comme entraîneur de Barcelone en 1988. Le Hollandais débarqua dans un football espagnol morose, englué dans la crise et l'endettement depuis le Mundial 82, courant derrière sa gloire révolue. L'arrivée de ce personnage célèbre, affirmant que la défense ne l'intéressait pas et que son unique souci était d'inscrire un but de plus que l'adversaire, fit l'effet d'une révolution culturelle. Dans son sillage, d'autres entraîneurs ont commencé à prôner le football-spectacle : Jorge Valdano à Tenerife, Victor Fernandez à Saragosse, Jupp Heynckes à Bilbao, Guus Hiddink à Valence...

Dans ces années-là, le football véhiculait, dans certaines catégories de la population, une image un peu ringarde. Peu d'intellectuels osaient s'afficher avec un journal sportif à la main. Les jeunes semblaient fascinés par les sports américains, et notamment le basket. Moins d'une décennie plus tard, la presse sportive triomphe ; les jeunes, y compris les filles, remplissent les stades ; les enfants jouent de nouveau au foot dans les parcs, à l'école, dans la rue ; les chaînes de télévision publiques et privées diffusent à tout-va, parfois jusqu'à sept matches au cours d'un week-end, obtenant toujours des taux d'audience remarquables ; le football en salle connaît aussi un succès spectaculaire ; et la publicité mise sur le foot. C'est bien connu, l'argent attire l'argent. Et le football espagnol en brasse de plus en plus...

Ce contexte favorise l'arrivée des stars étrangères. Personne n'aurait imaginé, il y a seulement quelques années, des clubs espagnols capables d'arracher des grands noms au Calcio. L'arrivée de Fabio Capello au Real Madrid est, à cet égard, symptomatique. D'autant que les clubs espagnols réussissent désormais à garder leurs joueurs convoités par leurs homologues italiens. Ce fut le cas la semaine dernière pour Ivan De La Pena, du Barça, face à la Lazio.

Vive les centres de formation !

Mais l'aspect le plus spectaculaire du phénomène est l'arrivée massive de joueurs de talent formés par les clubs. Il y a encore une dizaine d'années, peu de clubs espagnols prenaient au sérieux leurs centres de formation. Seules les institutions du Nord, notamment l'Athletic Bilbao, la Real Sociedad et le Sporting Gijon, avaient toujours pris soin de leurs divisions inférieures. A part la fameuse « Quinta del Buitre », qui vit émerger en même temps Butragueno, Michel, Sanchis, Pardeza et Martin Vazquez au début des années 80 au Real Madrid, aucun phénomène comparable n'avait été signalé depuis bien longtemps en Espagne.

Aujourd'hui, en revanche, tous les clubs ont dans leurs rangs des jeunes de grande valeur issus de leurs divisions inférieures : Raul et Ivan De La Pena, bien sûr, mais aussi Guerrero et Echeverria (Bilbao), Guardiola (Barcelone), Lardin (Espanol), Molina (Atletico Madrid), Morientes (Saragosse)... Ce fut encore Johan Cruyff qui, s'inspirant de ce qu'il connaissait à l'Ajax, bouleversa les habitudes espagnoles en puisant chez les jeunes équipes barcelonaises des joueurs pour le grand Barça. Mais son exemple fut bientôt suivi...

Photos PRESSE SPORTS

Les stades sont remplis à ras bord (Nou Camp), les entraîneurs prônent le spectacle (Jorge Valdano) et les médias font des enceintes sportives leur territoire. En Espagne, c'est la folie du foot.

Ces trois ingrédients — football spectacle, grandes vedettes étrangères, bons joueurs locaux — sont à l'origine de la grande résurrection du football espagnol. Un succès qui a rempli des caisses qui en avaient bien besoin, la plupart des clubs ne s'étant pas remis de l'échec financier du Mundial 82. Encouragés par l'État à investir dans le renouvellement des stades, ils en étaient ressortis fortement endettés. Les recettes obtenues grâce au Loto sportif et aux droits de retransmission, distribuées par la Ligue professionnelle (LFP), ne suffisaient pas à combler un si lourd passif.

L'arrivée des chaînes privées, et l'exemple venu des pays étrangers, a fait prendre conscience aux clubs, au début des années 90, que la Ligue avait bradé leurs droits. Ceux qui réussissent le mieux s'arrangent pour négocier leurs droits de leur côté, pour les Coupes européennes, les tournois d'été ou les matches amicaux. En attendant que les contrats actuels concernant le Championnat viennent à échéance en 1998 (voir ci-contre). L'enjeu est de taille, puisque les recettes des clubs en la matière pourraient être multipliées par trois, voire plus. Sans parler de l'arrivée du câble, avec la perspective, pour les plus grands clubs (Barcelone, Real Madrid), de contrats qui se chiffrent en milliards de nouveaux francs...

En manque de cadres

Le football espagnol est donc en pleine croissance. Mais il reste un géant aux pieds d'argile. Il lui faudrait encore se doter de dirigeants à la hauteur de la manne annoncée. Peu de clubs disposent encore de cadres compétents pour gérer les véritables entreprises qu'ils sont en train de devenir. L'image du dirigeant amateur, qui consacre son temps libre au club de son cœur, reste encore la règle. Barcelone fut encore à l'avant-garde en s'inspirant, ironie de l'histoire, du grand Real Madrid des cinq Coupes d'Europe. A l'époque, un trio dirigeait de main de maître le club blanc, celui formé par Calderon, Saporta et Dominguez. Le

l'âge d'or

Barça adopta la même formule, avec Nunez, Gaspart et Parera. Lorenzo Sanz, le nouveau président du Real Madrid, envisagerait aussi de s'en inspirer...

Mais il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine. De nombreux clubs ont toujours du mal à s'en tenir à un budget, malgré des recettes nettement à la hausse. Le FC Séville et le Celta Vigo avaient d'ailleurs été relégués la saison dernière pour cette raison, avant d'être repêchés dans un incroyable épisode qui fut à l'origine de la fameuse et si décriée Liga à 22 clubs (les joueurs de l'équipe d'Espagne arrivent à l'Euro avec quelque 80 matches dans les jambes !). Et il reste toujours trop de présidents à l'ancienne, comme les lamentables Jesus Gil à l'Atletico Madrid (qui a néanmoins le mérite d'investir son argent personnel dans son club) ou Paco Roig à Valence...

Heureusement, la majorité du football espagnol évolue dans la bonne direction. Le bon sens prévaut de plus en plus. On voit, par exemple, des dirigeants se mettre d'accord pour échanger des joueurs ou pour profiter à deux d'un avion affrété. Des gestes impensables il y a seulement quelques années. Le Championnat n'est plus le monopole des deux grandes écuries, et les dénouements très serrés des dernières saisons ont largement contribué au succès du football. Enfin, et ce n'est pas le moins surprenant, l'équipe d'Espagne profite aussi de ce vent favorable. Elle en bénéficie d'abord par les jeunes talents que les clubs produisent, comme on l'a constaté aux Jeux Olympiques de 1992. Mais elle en tire également une popularité jamais vue. Contrairement à la plupart des grands pays d'Europe, l'Espagne, toujours figée dans ses querelles régionalistes, s'était toujours intéressée presque exclusivement à ses clubs. En dehors de Madrid ou de l'Andalousie, les Espagnols ne se souciaient guère de leur sélection, dont les matches étaient très peu suivis en Catalogne, au Pays basque et dans bien d'autres régions. Ça aussi, ça commence à changer. C'est un Nou Camp plein à craquer qui salua la médaille d'or de la sélection olympique il y a quatre ans. Et c'est tout un pays qui, peut-être pour la première fois, se trouve aujourd'hui derrière l'équipe d'Espagne...

Paco AGUILAR

Médias en folie

Presse écrite, télévision : le football est partout.

L'ENGOUEMENT des Espagnols pour le foot bénéficie également à la presse sportive locale. Les quatre quotidiens sportifs espagnols — *Marca et As* à Madrid, *El Mundo Deportivo et Sport* à Barcelone — ont vu leurs ventes dopées par ce phénomène. Le cas de *Marca* est sans doute le plus remarquable. Journal sportif créé par le mouvement franquiste sous la dictature, il s'est longtemps contenté de vendre au mieux 40 000 à 50 000 exemplaires quotidiens. Après la fin du franquisme et l'achat du titre par le groupe éditorial Recoletos, qui appartient au britannique Pearson (propriétaire entre autres du *Financial Times*), les ventes ont connu une évolution spectaculaire, surtout dans les cinq dernières années. D'une moyenne de 210 000 exemplaires vendus chaque jour en 1990, *Marca* est passé à 520 000 en 1995. Chaque jour, une moyenne de 2,5 millions de lecteurs plongent dans ses pages, soit un million de plus que le premier quotidien d'informations générales, *El Pais*...

***Marca et El Mundo Deportivo* : une presse sportive qui, elle aussi, gagne...**

L'évolution est tout aussi spectaculaire pour la télévision. Des sommes symboliques que la télévision d'État payait il y a vingt ans, on est passé, en 1990, à 2,4 milliards de francs payés par le groupement de chaînes autonomes à la Ligue pour diffuser un match de Championnat par journée pendant huit saisons. Pour 1998, une chaîne a déjà offert 6 milliards de francs pour seulement six saisons. Et les enchères ne font que commencer. Et pour les futures chaînes câblées, il est question d'offrir à Barcelone ou au Real Madrid jusqu'à 2 milliards de francs pour la diffusion de leurs matches...

D'autres secteurs sont tout aussi ravis de ce phénomène, depuis les magasins de vêtements et articles sportifs. La résurrection du football espagnol constitue sans doute l'un des plus importants phénomènes sociologiques que le pays ait connus au cours des vingt dernières années. Probablement le plus important après la transition politique vers la démocratie. C'est dire...

P. A.

PUMA
TOURTEL
GROUPAMA ASSURANCES
LEROY MERLIN
SNICKERS
WAIKIKI
EUROPA-PARK
Sodexho
DOMAINES & CHATEAUX
E.LECLERC ERSTEIN
TV CABLE
NOSTALGIE

STAGES DIDIER SIX
Tél : 88.74.85.85 Fax : 88.74.83.54
- Juillet / Août
- Entraînements spécial gardiens
- 7/17 ans licencié(e) ou non
- Nombreuses récompenses
- Meilleur joueur de la semaine gagne un stage

Réalise ton rêve à l'école des champions

Pour recevoir sans engagement les modalités d'inscriptions et notre documentation en couleur gratuite, répondez vite en envoyant votre coupon réponse à
FOOT'SIX 2, route de Rhinau 67860 BOOFZHEIM
Nom : .....Prénom : .....
Adresse : .....
Code postal : .....Ville : .....

Parole à l'Italie et à la Croatie

L'un des favoris et le principal outsider de la compétition feront une entrée remarquée ce mardi face, respectivement, à la Russie et à la Turquie.

	GROUPE A		GROUPE B		GROUPE C		GROUPE D	
	WEMBLEY	BIRMINGHAM	LEEDS	NEWCASTLE	MANCHESTER	LIVERPOOL	SHEFFIELD	NOTTINGHAM
Samedi 8 juin	Angleterre ..... 1 Suisse 1							
Dimanche 9 juin			Espagne ..... 1 Bulgarie 1		Allemagne ..... 2 Rép. tchèque 0		Danemark ..... 1 Portugal 1	
Lundi 10 juin		Pays-Bas Écosse		France Roumanie				
Mardi 11 Juin						Italie Russie 17 h 30 (TF 1 direct)		Turquie Croatie 20 h 30 (F 3 direct)
Mercredi 12 juin	REPOS							
Jeudi 13 juin		Suisse Pays-Bas 20 h 30 (TF 1 direct)		Bulgarie Roumanie 17 h 30 (F 2 direct)				
Vendredi 14 juin						Rép. tchèque Italie 20 h 30 (F 2 direct)		Portugal Turquie 17 h 30 (F 2 direct)
Samedi 15 juin	Écosse Angleterre 16 h (F 3 direct)		France Espagne 19 h (F 2 direct)					
Dimanche 16 juin					Russie Allemagne 16 h (TF 1 direct)		Croatie Danemark 19 h (F 2 puis F 3 direct)	
Lundi 17 juin	REPOS							
Mardi 18 juin	Pays-Bas Angleterre 20 h 30 (TF 1 direct)	Écosse Suisse 20 h 30 (TF 1, rés. à 22 h 20)	Roumanie Espagne 17 h 30 (TF 1, rés. à 19 h 25)	France Bulgarie 17 h 30 (TF 1 direct)				
Mercredi 19 juin					Italie Allemagne 20 h 30 (F 3 direct)	Russie Rép. tchèque 20 h 30 (F 3 rés. à 0 h 40)	Turquie Danemark 17 h 30 (F 2 rés. à 0 h 40)	Croatie Portugal 17 h 30 (F 2 direct)
Jeudi 20 juin Vendredi 21 juin	REPOS							
Samedi 22 juin	QUART DE FINALE 1 1er A - 2e B 16 h (direct)					QUART DE FINALE 2 1er B - 2e A 19 h 30 (direct)		
Dimanche 23 juin		QUART DE FINALE 4 1er D - 2e C 19 h 30 (direct)			QUART DE FINALE 3 1er C - 2e D 16 h (direct)			
Lundi 24 juin Mardi 25 juin	REPOS							
Mercredi 26 juin	DEMI-FINALE vainq. 1 - vainq. 3 20 h 30 (direct)				DEMI-FINALE vainq. 2 - vainq. 4 17 h (direct)			
Jeudi 27 juin Vendredi 28 juin Samedi 29 juin	REPOS							
Dimanche 30 juin	FINALE 20 h (F 2 direct)							

● **Les horaires sont en heure française.**

Retransmissions TV à partir des quarts de finale :

● Si l'équipe de France est qualifiée pour les quarts de finale, son match sera retransmis sur France 3 le 22 juin, le second match du jour étant, lui, sur TF 1. Le 23 juin, l'ordre des rencontres sera inversé entre France 3 et TF 1.

● Si l'équipe de France est qualifiée pour les demi finales, son match sera retransmis sur TF 1 le 26 juin et l'autre demi-finale sur France 3.

GROUPE A
(Angleterre, Écosse, Pays-Bas, Suisse)

Angleterre - Suisse 1-1
(Shearer / Turkyilmaz)

Pays-Bas - Écosse ..... -

Pays-Bas - Suisse ..... -

Angleterre - Écosse ..... -

Angleterre - Pays-Bas ..... -

Écosse - Suisse ..... -

Il n'a pu être tenu compte de la rencontre Pays-Bas-Écosse.

Classement

1 A	ANGLETERRE..	1	1	0	1	0	1	1
2 A	Suisse	1	1	0	1	0	1	1
3 A	Pays-Bas	0	0	0	0	0	0	0
4 A	Ecosse	0	0	0	0	0	0	0

GROUPE B
(Bulgarie, Espagne, France, Roumanie)

Espagne - Bulgarie 1-1
(Alfonso / Stoïchkov)

France - Roumanie ..... -

Bulgarie - Roumanie ..... -

France - Espagne ..... -

France - Bulgarie ..... -

Espagne - Roumanie ..... -

Il n'a pu être tenu compte de la rencontre France-Roumanie

Classement

1 B	ESPAGNE	1	1	0	1	0	1	1
2 B	Bulgarie	1	1	0	1	0	1	1
3 B	**France**	0	0	0	0	0	0	0
4 B	Roumanie	0	0	0	0	0	0	0

GROUPE C
(Allemagne, Italie, Russie, République tchèque)

Allemagne - République tchèque ... 2-0
(Ziege, Möller)

Italie - Russie ..... -

Italie - République tchèque ..... -

Allemagne - Russie ..... -

Allemagne - Italie ..... -

Russie - République tchèque ..... -

Classement

1 C	ALLEMAGNE ..	3	1	1	0	0	2	0
2 C	Rép. tchèque...	0	1	0	0	1	0	2
3 C	Italie	0	0	0	0	0	0	0
4 C	Russie	0	0	0	0	0	0	0

GROUPE D
(Croatie, Danemark, Portugal, Turquie)

Portugal - Danemark 1-1
(Sa Pinto / B. Laudrup)

Croatie - Turquie ..... -

Portugal - Turquie ..... -

Croatie - Danemark ..... -

Croatie - Portugal ..... -

Danemark - Turquie ..... -

Classement

1 D	PORTUGAL	1	1	0	1	0	1	1
2 D	Danemark	1	1	0	1	0	1	1
3 D	Croatie	0	0	0	0	0	0	0
4 D	Turquie	0	0	0	0	0	0	0

GROUPE A

ANGLETERRE	1	SUISSE	1
(Shearer, 22°)		(Türkyilmaz, 82° s.p.)	
SEAMAN	4	PASCOLO	4
G. NEVILLE	3	JEANNERET	2
ADAMS	3	VEGA	4
SOUTHGATE	3	HENCHOZ	3
PEARCE	3	QUENTIN	2
INCE	2	GEIGER	2
ANDERTON	2	(KOLLER, 67°)	
GASCOIGNE	3	VOGEL	4
(PLATT, 75°)		SFORZA	3
McMANAMAN	4	BONVIN	3
(STONE, 67°)		(CHAPUISAT, 67°)	
SHEARER	3	TURKYILMAZ	4
SHERINGHAM	2	GRASSI	3
(BARMBY, 67°)			
Total	32	Total	34
Entr. : Venables		Entr. : A. Jorge	

Le samedi 8 juin à Londres.
76 567 spectateurs.
Arbitrage de M. Diaz Vega (Espagne).
Avertissements : G. Neville (25°), Adams (79°) pour l'Angleterre ; Geiger (27°), Quentin (42°), Grassi (82°), Vega (89°)) pour la Suisse.
22° : Ince glisse à Shearer engagé à la limite du hors-jeu qui frappe en force entre Pascolo et son poteau gauche **(1-0).**
82° : Adams rate une tête défensive dans sa surface ; Türkyilmaz en profite et tente un dribble aérien sur Pearce qui touche la balle de la main. Penalty et contre-pied parfait de Türkyilmaz **(1-1).**

GROUPE B

ESPAGNE	1 (0)	BULGARIE	1 (0)
(Alfonso, 72°)		(Stoïchkov, 64° s.p.)	
ZUBIZARRETA	3	MIKHAILOV	3
BELSUE	4	KISHISHEV	3
ALKORTA	4	T. IVANOV	4
ABELARDO	4	HOUBTCHEV	0
SERGI	3	(Expulsé, 71°)	
CAMINERO	2	KIRIAKOV	4
(DONATO, 82°)		(TZVETANOV, 72°)	
HIERRO	4	LETCHKOV	4
GUERRERO	2	YANKOV	4
(AMAVISCA, 52°)		BALAKOV	4
AMOR	3	KOSTADINOV	3
(ALFONSO, 72°)		(IORDANOV, 74°)	
LUIS ENRIQUE	2	L. PENEV	2
PIZZI	0	(BORIMIROV, 77°)	
(Expulsé, 73°)		STOÏCHKOV	3
Total	31	Total	34
Entr. : Clemente		Entr. : D. Penev	

Le 9 juin à Leeds.
20 006 spectateurs.
Arbitrage de M. Ceccarini (Italie).
Avertissements : Caminero (27°), Sergi (39°), Amor (42°), Abelardo (89°) pour l'Espagne ; Stoïchkov (28°), Kishishev (55°), Yankov (76°) pour la Bulgarie. Expulsions : Houbtchev (71°) pour la Bulgarie ; Pizzi (73°) pour l'Espagne.
62° : longue balle de Stoïchkov pour Kostadinov dans le dos de Sergi qui accroche l'ailier Bulgare ; penalty, transformé par Stoïchkov avec l'aide du poteau gauche **(0-1).**
72° : coup franc de Hierro des 20 mètres en face au but ; le mur repousse sur Sergi qui frappe fort devant la cage ; Alfonso à peine rentré dévie le ballon dans les filets **(1-1).**

GROUPE C

ALLEMAGNE	2 (2)	REP. TCHEQUE	0
Ziege (26°) Möller (32°)			
KÖPKE	3	KOUBA	3
REUTER	3	HORNAK	3
KOHLER		KADLEC	3
(BABBEL, 14°)	4	SUCHOPAREK	4
SAMMER	5	LATAL	3
ZIEGE	5	BEJBL	3
EILTS	4	FRYDEK	3
HELMER	4	(BERGER, 46°)	4
HÄSSLER	4	NEMEC	4
MÖLLER	5	NEDVED	3
BOBIC	4	POBORSKY	3
(STRUNZ, 65°)		(DRULAK, 46°)	2
KUNTZ	3	KUKA	3
(BIERHOFF, 83°)			
Total	44	Total	36
Entr. : Vogts		Entr. : Uhrin	

Le 9 juin 1996 à Manchester.
35 000 spectateurs environ.
Arbitrage de M. Elleray (Angleterre).
Avertissements : Bejbl (20°), Nedved (45°), Kadlec (68°), Drulak (68°), pour la République tchèque ; Ziege (28°), Kuntz (52°), Möller (58°), Babbel (59°), Reuter (70°), Hässler (77°), pour l'Allemagne.
26° : superbe combinaison des Allemands. Helmer transmet à Bobic, qui remise pour Ziege en train de repiquer au centre et celui-ci s'en va battre Kouba d'un tir à ras de terre du droit **(1-0).**
32° : Möller s'offre un raid de quarante mètres au terme duquel il délivre une frappe imparable du droit dans le même coin que Ziege pour le premier but **(2-0).**

GROUPE D

PORTUGAL	1 (0)	DANEMARK	1 (1)
Sa Pinto (53°)		B. Laudrup (22°)	
VITOR BAIA	3	SCHMEICHEL	4
DIMAS	3	HELVEG	4
FERNANDO COUTO	4	RIEPER	3
HELDER	2	HOGH	4
PAULINHO SANTOS	4	RISAGER	2
OCEANO	3	STEEN NIELSEN	3
(FOLHA, 37°)	4	THOMSEN	3
PAULO SOUSA	3	(PIECHNIK, 85°)	
(TAVARES, 82°)		M. LAUDRUP	4
FIGO 3		LARSEN	3
(DOMINGOS, 61°)		(VILFORT, 90°)	
RUI COSTA	4	BECH	3
JOAO PINTO	4	B. LAUDRUP	4
SA PINTO	4		
Total	38	Total	37
Entr. : Oliveira		Entr. : Möller-Nielsen	

Le 9 juin 1996 à Sheffield,
34 800 spectateurs.
Arbitrage de M. Van den Ende (Pays-Bas).
Avertissements : Paulinho Santos (9°), Oceano (24°), Sa Pinto (41°), Paulo Sousa (57°), Joao Pinto (77°) au Portugal ; Risager (14°), Rieper (30°) au Danemark.
22° : grossière erreur de Helder qui met faiblement en retrait pour Baia, dont le dégagement au pied est contré par Bech. Brian Laudrup bat le gardien portugais du gauche **(0-1).**
53° : à la réception d'un centre de Folha venu de la gauche, Sa Pinto reprend de la tête et trompe Schmeichel **(1-1).**

Nadal et Pizzi suspendus contre la France

Expulsé face à la Bulgarie, dimanche, l'Argentin naturalisé Juan Antonio Pizzi ne pourra pas jouer samedi avec l'Espagne contre la France. Javier Clemente, le sélectionneur espagnol, sera également privé pour cette rencontre de Miguel Angel Nadal, suspendu pour deux matches de l'Euro.

Suspendus : Petar Houbtchev (Bulgarie, contre Roumanie) ; Miguel Angel Nadal et Juan Antonio Pizzi (Espagne, contre France) ; Youri Nikiforov (Russie, contre Italie).

Menacés de suspension en cas de nouvel avertissement lors du prochain match : G. Neville et T. Adams (Angleterre) ; Geiger, Quentin, Grassi et Vega (Suisse) ; Caminero, Sergi, Amor et Abelardo (Espagne) ; Stoïchkov, Kichichev et Yankov (Bulgarie) ; Bejbl, Nedved, Kadlec et Drulak (République tchèque) ; Ziege, Kuntz, A. Möller, Babbel, Reuter et Hässler (Allemagne) ; Paulinho Santos, Oceano, Sa Pinto, Paulo Sousa et Joao M.V. Pinto (Portugal) ; Risager et Rieper (Danemark).

Chiffres et records

● L'Allemagne, la seule équipe à détenir deux victoires (1972, 1980) creuserait en cas de nouveau succès l'écart avec les autres nations. Cependant la Mannschaft ne conserverait pas définitivement la Coupe Henri-Delaunay, car le réglement stipule que pour cela il faut trois succès consécutifs ou cinq au total.

● Sur l'ensemble des éditions, c'est l'Allemagne qui est l'équipe la plus prolifique avec 32 buts devançant les Pays-Bas avec 22 buts et la France 20.

● La France détient le record de buts insrits en une seule édition avec 14 buts en 5 matches en 1984.

● Le plus de buts marqués par toutes les équipes dans une édition : en 1984 en France avec 41 buts inscrits.

● L'édition qui, à la moyenne, engendra le plus de buts fut celle de 1976 avec 4,75 buts (sur 4 matches). Suivent celle de 1960 avec 4,25 (4 matches), puis celle de 1964 avec 3,25 (4 matches).

● Le meilleur buteur sur l'ensemble des Euro est Michel Platini avec 9 buts en 1984. Suivent le Néerlandais Marco Van Basten 5 en 1988, le Yougoslave Dragan Dzajic 4 (2 en 1968 et 2 en 1976), les Allemands Gerd Müller 4 en 1972, Dieter Muller 4 en 1976 et Rudi Völler 4 (2 en 1984 et 2 en 1988).

● les meilleurs buteurs par phase finale :
— 1960 : Galic (Yougoslavie), Heutte (France), Ivanov (URSS), Jerkovic (Yougoslavie), Ponedelnik (URSS), 2.
— 1964 : Novak (Hongrie), Pereda (Espagne), 2.
— 1968 : Dzajic (Yougoslavie), 2.
— 1972 : G. Muller (RFA), 4.
— 1976 : D. Muller (RFA), 4.
— 1980 : K. Allofs (RFA), 3.
— 1984 : Platini (France), 9.
— 1988 : Van Basten (Pays-Bas), 5.
— 1992 : Bergkamp (Pays-Bas), Riedle (Allemagne), H. Larsen (Danemark), Brolin (Suède), 3.

● Les triplés : Dieter Muller en 1976 face à la Yougoslavie (2-4). Klaus Allofs en 1980 face aux Pays-Bas (3-2). Michel Platini en 1984 face à la Belgique (5-0) et la Yougoslavie (3-2). Marco Van Basten en 1988 face à l'Angleterre (3-1).

● Les doublés en finale : Gerd Müller en 1972 face à l'URSS (3-0) et Horst Hrubesch en 1980 face à la Belgique (2-1).

● Le résultat le plus large d'une rencontre : 5-0 pour France-Belgique disputé à Nantes en 1984 et la même année à Lyon pour Danemark-Yougoslavie.

● le plus grand nombre de buts dans une rencontre : 9 pour France-Yougoslavie (4-5) en 1960. Dans une finale : 3 pour RFA-URSS en 1972.

● La seule équipe n'ayant inscrit aucun but dans une édition : l'URSS en 1968.

● Le moins de buts marqués : la Grèce (1) en 1980.

● Le moins de but encaissés : l'Eire (2) en 1988.

● Le gardien le plus longtemps invaincu : l'Italien Dino Zoff, 323 minutes en 1980.

● Le plus jeune vainqueur : l'Italien Pietro Anastasi à l'âge de vingt ans, deux mois et trois jours en 1968.

● Le plus vieux vainqueur : le Néerlandais Arnold Muhren, trente-sept ans et vingt-trois jours en 1988.

● La seule finale à rejouer : Italie-Yougoslavie en 1968 (1-1, puis 2-0).

● La seule finale jouée aux tirs au but : Tchécoslovaquie - RFA (5 à 4) 2-2.

● L'équipe qui détient le plus grand nombre de participations : l'Allemagne, qui aborde sa septième.

● Première participation : pour la Bulgarie, la Croatie, la République tchèque, la Russie, la Suisse et la Turquie. Ce qui porte à 24 le nombre de nations ayant disputé au moins une fois la phase finale du Championnat d'Europe.

● Le plus grand nombre de rencontres en phase finale : 20 pour l'Allemagne qui devance l'URSS (16) et les Pays-Bas et le Danemark (14).

● Chez les joueurs : l'Allemand Andreas Brehme avec 12 matches (3 en 1984, 4 en 1988 et 5 en 1992). Il devance l'Espagnol Gordillo (3 en 1980, 4 en 1984 et 3 en 1988) et le Danois John Sivebaek (3 en 1984, 2 en 1988, 5 en 1992).

Les méfaits du régime bulgare

Considérée comme « la bête noire » de la France, la Bulgarie est de nouveau sur la route des Bleus.

DANS son temple de Wembley, l'Angleterre sera opposée à l'Écosse, dont l'Euro-histoire est désespérante. Jugez-vous même : une seule participation en phase finale, c'était en 1992. Mais trois jours plus tard, changement de programme : les Pays-Bas, vainqueur en 1988 et demi-finaliste en 1992, constitueront un adversaire haut de gamme. A ce propos, on peut rappeler que les Pays-Bas avaient battu, 3-1, l'Angleterre à l'occasion du CE 88 et qu'un nul avait sanctionné ce match en CM 90.

Puisque l'on évoque des oppositions ayant déjà eu lieu au cours d'une phase finale d'une grande compétition, notons également que la Roumanie et l'Espagne ont fait mal nul 1-1 (CE 84). Match nul aussi entre l'Italie et l'Allemagne : 0-0 (CM 62), puis 1-1 (CE 88). Ces éléments statistiques sont à prendre en considération, fussent-ils un tantinet poussiéreux...

Et la France ? Eh bien, elle devra être sur ses gardes pour affronter la Bulgarie. En effet, celle-ci a enregistré 7 victoires, 1 nul et 5 défaites en 13 matches officiels. Demeurant sur trois succès de rang, 2-0 (éliminatoires CM 86), 2-0 et 2-1 (éliminatoires CM 94), elle a souvent empoisonné la vie des Bleus.

En revanche, la France n'a jamais tremblé contre l'Espagne : 2-0 en finale du CE 84, 3-1 et 2-1 obtenus en éliminatoires de l'Euro 92. Soit une série de trois rencontres. Au-delà de tous ces scores, la France bénéficie d'un atout non négligeable : la profonde connaissance de ses adversaires. Mieux vaut progresser en terrain connu, non ?

Maurice BROQUET

Fin de la validation samedi 15 juin, 15 h 30

Il faudra bien lire Écosse-Angleterre et Pays-Bas-Angleterre, malgré « l'avantage du terrain » dont bénéficiera le pays organisateur. En effet, seul le tirage au sort effectué par l'UEFA fait foi.

CALVITIE :
Grâce à la technique des MICRO-GREFFES retrouvez naturellement et définitivement
VOS CHEVEUX

RAPIDE • SÛR • INDOLORE
EFFICACE • DÉFINITIF • ABORDABLE
Retrouvez votre séduction grâce à une intervention chirurgicale simple et rapide, sans interrompre vos activités. Consultez dès à présent, en téléphonant au :
(1) 40 72 89 10
Une documentation gratuite sera envoyée à votre demande (sous pli discret).
A BEST HAIR
Centre de greffe des cheveux
69, rue de La Tour 75116 Paris
NOM : .....
ADRESSE : .....

Photo DR

La BBC au cœur de l'action

Pionnière dans les retransmissions en direct, modèle pour les reportages et les documentaires, la chaîne publique anglaise a dû s'adapter aux nouveaux formats imposés par le foot-spectacle, sans perdre son ton ni son style. Une expérience à nouveau mise en œuvre lors de l'Euro, où la BBC, avec ITV, est le diffuseur officiel de la compétition.

WEMBLEY, juin 1966. Huit lourdes caméras balaient le stade de Wembley et retransmettent sur les écrans noir et blanc de 26 millions et demi de téléspectateurs anglais la finale de la Coupe du monde entre l'Angleterre et l'Allemagne. La définition de l'image — 405 lignes — est médiocre, la qualité du son moyenne, le rayon de transmission limité. Un seul relais satellite, l'ancêtre AOR (Atlantic Ocean Reach), dessert péniblement la Grande-Bretagne, la France et la côte Est des États-Unis ! Or un style s'impose déjà dans le reportage : sobriété du langage et exhaustivité des images. L'Angleterre bat l'Allemagne 4 à 2, dont 3 buts de Geoff Hurst, mais les chanceux, et rares, téléspectateurs qui jouissent de la retransmission apprennent à suivre un match de football commenté en toute technicité et en quasi-impartialité. Quand la précision du commentaire vient souligner l'animation du jeu...

Wembley, juin 1996. Dix-sept caméras agiles couvrent le stade sous tous les angles, les satellites captent les signaux qui s'élèvent de l'enceinte pour transmettre les images du match d'ouverture de l'Euro à 150 pays. Sept milliards de téléspectateurs reçoivent le direct pour l'événement sportif le plus regardé au monde, après les Jeux Olympiques et la Coupe du monde de football. Dans la cabine de commentateurs, les « petits derniers » Lineker et Waddle accompagnent les timbres plus âgés de célèbres « football reporters » anglais.

Entre ces deux époques, dans ce même lieu, tout a changé en termes de retransmission télévisée. Seul le maître d'œuvre des opérations est demeuré le même : la British Broadcasting Corporation, ou, pour faire court et l'appeler comme tout le monde, la BBC. Média mondialement connu, au savoir-faire partout reconnu, la BBC couvre le sport avec fidélité depuis les années 50.

Pour retransmettre les trente et un matches de l'Euro dans les huit stades du tournoi et sur les trois semaines de la compétition, la BBC s'est alliée à ITV (Independent Television), une chaîne anglaise privée. Comme pour répéter l'histoire. Car, en 1966, ITV avait capté quatre millions de téléspectateurs britanniques lors de la finale Angleterre-Allemagne. Cette alliance de raison permet d'ailleurs à Niall Sloane, le responsable des retransmissions télévisées de l'Euro pour la BBC, de présenter son entreprise en toute modestie : « La BBC ne couvre pas le Championnat d'Europe seule, elle est alliée avec ITV. La centaine de personnes que nous plaçons sur ce projet va donc travailler conjointement avec les gens d'ITV. »

Il se souvient de la retransmission de la finale de 1966 qu'il regardait rivé aux lignes tremblotantes du poste de télévision. Même si la tech-

En 1937 à Highbury, les joueurs d'Arsenal fêtent, à leur façon, un événement considérable : la première retransmission télévisée d'un match de football. Près de soixante ans après, le direct TV est entré dans les mœurs.

Huit stades, 136 caméras

POUR couvrir le Championnat d'Europe des nations, la BBC, conjointement avec ITV, et dans le cadre du projet Forto (voir article principal), développe les moyens suivants : ■ **1 000 personnes,** dont la moitié environ est affectée à la production même : ingénieurs et techniciens de la télévision... L'autre moitié est affectée à la sécurité, à la planification et à l'organisation. ■ **136 caméras de télévision,** réparties sur les huit stades de l'Euro. ■ **540 postes de commentateurs,** dont 120 pour la finale du 30 juin à Wembley. ■ **50 circuits de télévision internes** — 8 à Wembley, 6 dans les autres stades — pour les 50 chaînes de télévision couvrant l'Euro. ■ **8 satellites** qui relayent les programmes de la BBC et d'ITV. ■ **350 millions de francs de droits télévisés** que l'Union Européenne de Radiodiffusion (UER), qui regroupe les chaînes européennes comme TF 1 et France Télévision ainsi que la BBC, a acquitté auprès de l'UEFA.

nique a évolué, le modèle de réussite est encore présent : « La BBC montre la voie depuis toujours en matière de couverture télévisée des événements sportifs. Nous avons, par exemple, gagné les Anneaux d'Or aux JO de Barcelone, récompensant la chaîne la plus performante sur les directs et les émissions. »

Mais qu'est-ce que la BBC montre de plus que ses rivales mondiales ? « L'action, répond Sloane sans hésiter. En foot, plutôt que de s'attarder sur les à-côtés du match comme c'est la mode actuellement, nous privilégions toujours l'action, afin de mettre nos téléspectateurs eux-mêmes en situation. » Cette approche s'accompagne d'une étude constante des forces de la concurrence : « Nous les regardons très attentivement, et je crois que beaucoup d'émissions ou de reportages sont bien réussis, partout dans le monde. Mais nous aimerions croire que nous sommes encore tout là-haut. »

Le directeur des deux émissions phares du football anglais pendant la saison, *Sportsnight* et *Match of the Day*, aime à perpétuer la tradition de la maison. Sobriété et professionnalisme.

Refus du superflu

Pour illustrer l'importance de la sobriété, Sloane aime prendre l'exemple des nouvelles techniques d'incrustation à l'écran : « Les graphiques qui sont désormais disponibles à tout moment de la rencontre sont à utiliser avec parcimonie. Ils ne doivent apparaître à l'écran que s'ils apportent un "plus", une statistique que personne d'autre ne possède. S'il s'agit au contraire d'expliquer que Bergkamp vient d'inscrire son troisième but de la compétition, nos commentateurs peuvent le dire, mieux même que n'importe quel graphique. »

Quant au professionnalisme, le choix des commentateurs est un indice intéressant : Barry Davies, Clive Tyldesley, Tony Gubba et John Motson font partie de la maison depuis des années. Motson demeure « la voix » de la BBC avec Jimmy Hill, actuel président du club de Fulham, où évolua George Best dans les années 70. Spécialistes du football, ils n'en sont pas pour autant devenus des vedettes médiatiques se substituant au spectacle du terrain. Cette relative discrétion des commentateurs permet d'attirer les grands noms du football.

Ainsi pour l'Euro, Chris Waddle, Alan Hensen (ex-Liverpool), Ruud Gullit et Gary Lineker vont se relayer sur les différents matches et les diverses émissions. Lineker est devenu le consultant principal de la BBC (puisqu'il intervient également pendant la saison régulière, depuis cette année) et ne tarit pas d'éloges sur son nouvel employeur : « A la BBC, ils aiment soigner leur travail jusqu'au moindre détail. Je me sens protégé par les meilleurs de la profession. C'est la formation la plus enrichissante que je puisse recevoir pour apprendre le métier. Mon premier souvenir de football, je l'ai d'ailleurs vécu sur la BBC : le quart de finale de la Coupe du monde 1970, Angleterre-Allemagne. »

Du côté de la technique, les méthodes de diffusion ont évolué en s'améliorant et en s'affinant au grè des innovations. Pour gérer les demandes des multiples des 6 000 journalistes présents en Angleterre pour l'Euro, un organisme a été créé : Forto. La technique audiovisuelle globale du tournoi (téléphonie, transmissions depuis le centre international d'émission, etc.) est ainsi orchestrée par Forto.

Fibre optique et touche humaine

La BBC et ITV s'occupent du fonctionnement de leur matériel, en particulier les 136 caméras mises en place pendant l'Euro (17 dans chacun des 8 stades) qui utilisent les plus récentes techniques. Un réseau de fibre optique installé sur les huit terrains assure la meilleure fidélité de transmission. Mais l'apport humain accompagne la technologie dans les tribunes mêmes. Ainsi, une vingtaine de spécialistes enregistrent, au cours des matches, toutes les données relatives au jeu sur une sorte de petite ardoise digitale (« notebook »). Transmises aux ordinateurs des postes de commentateurs de la BBC, vérifiées par des responsables de l'UEFA, ces informations sont stockées et utilisées par la BBC. Mais la « Vieille Dame » qu'est la télévision publique (première et deuxième chaîne) privilégie plutôt le jeu et préfère limiter l'utilisation des graphiques et des données chiffrées.

Cette approche se distingue des pratiques en cours sur la chaîne concurrente Sky. La télévision par satellite de l'Australien Ruppert Murdoch est friande de schémas explicatifs et de tableaux récapitulatifs. Plus proche du style Canal+ que de la tradition BBC, elle n'a pas fait que des heureux dans le milieu, et ses pratiques commerciales choquent parfois. Décrochant le marché de la Première Division anglaise il y a quatre ans pour 1,7 milliard de francs (214 millions de livres), Sky vient de nouveau de remporter le contrat pour les quatre prochaines années, pour un montant avoisinant 5,3 milliards de francs ! La BBC a pu conserver les droits sur les images des rencontres de Championnat, ce qui lui permet de montrer les plus beaux buts et les meilleures actions en les présentant dans ses émissions phares comme *Match of the Day*. Le personnel de la BBC se sent parfois dépassé face aux enjeux financiers.

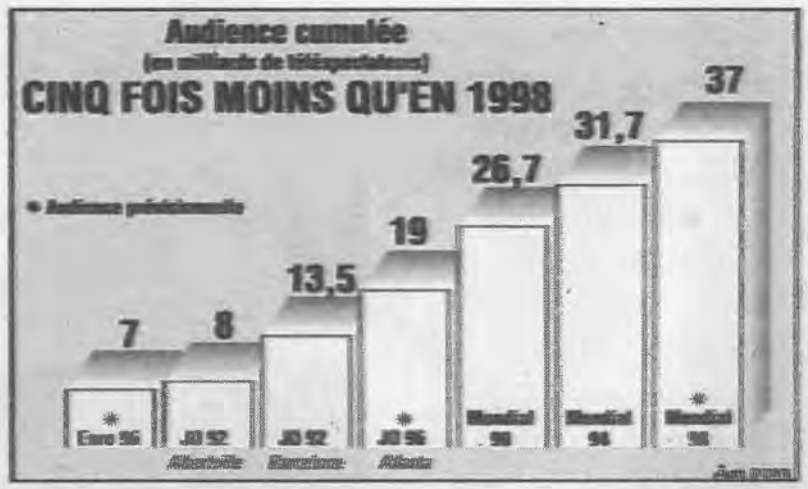
Pour l'Euro, même si le sigle de la BBC n'apparaît pas en permanence sur les écrans, il a la certitude que la chaîne saura garder sa distinction toute britannique. Tout en couleurs et ouverte à la modernité.

Xavier RIVOIRE, à Londres

Photo PRESSE SPORTS

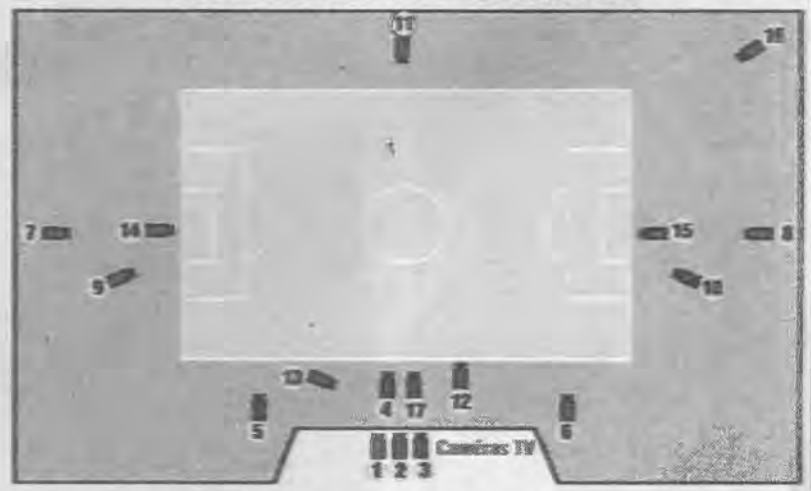
Une technologie bien orchestrée

LA BBC couvre, avec l'aide d'ITV, l'aspect télévisuel du tournoi. Mais c'est un consortium d'entreprises qui gère la technologie de l'Euro. Orchestrée par le groupe SEMA, l'action de firmes comme Digital, Microsoft, British Telecom s'oriente vers les services de communication. Avec un système de serveurs locaux dans chaque ville (et un serveur central basé à Birmingham), le consortium gère les accréditations, la billetterie, le management, ainsi que les statistiques données aux journalistes (graphiques télé...). Bill Alaoglu dirige la compagnie américaine In-Linea qui a mis en place ce groupement : « Organiser l'Euro, c'est comme monter une infrastructure pour une grande entreprise qui travaille un mois, et qui ferme ensuite ses portes tout à coup. » Les informations de l'Euro sont, bien sûr, également disponibles sur le réseau Internet. Tandis que les images de la compétition sont envoyées dans le monde entier grâce à la BBC...



En audience cumulée, le Championnat d'Europe 1996 devrait être suivi par sept milliards de téléspectateurs. Si ce chiffre peut paraître a priori élevé, il ne l'est pas du tout si on le compare aux deux grandes manifestations sportives de la planète : les Jeux Olympiques et la Coupe du monde. C'est cette dernière qui véhicule le plus grand nombre de téléspectateurs avec une prévision, pour 1998, un peu plus de cinq fois supérieure à l'Euro en cours.

LE QUADRILLAGE DU TERRAIN



Sur ce schéma figure l'emplacement des 17 caméras installées sur chacun des stades de l'Euro. Elles permettent de couvrir l'ensemble de l'espace avec des angles de vue différents. ■ Caméras 1, 2 et 3, du haut des tribunes. ■ Caméras 4 et 17, de la partie inférieure. ■ Caméras 5 et 6, sur les 16 mètres. ■ Caméras 7 et 8, derrière les buts. Caméras 9 et 10, sur la pelouse avec un système de rotation de 90°. ■ Caméra 11, angle opposé. ■ Caméra 12, ras du sol. ■ Caméra 13, vers le banc de touche. ■ Caméras 14 et 15 placées au ras des filets. ■ Caméra 16, angle opposé avec vue en diagonale. Un quadrillage parfait.

100% FOOTBALL

"DEPUIS" 1981

NIKE

3615 BOSQUIER

STAGES
BERNARD BOSQUIER

5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe de France - 42 sélections Equipe de France "A" - Coupe du Monde 1986

CARPENTRAS
9-18 ans

CHAMBON-SUR-LIGNON
8-15 ans

- 1° fois : Formule Club
- Centre de détection pour club pro
- Entrainement spécifique gardien (assuré par d'ex-pro)
- Réception des stagiaires Marseille, Avignon

Je désire recevoir une documentation gratuite sur le stage de : ☐ CARPENTRAS ou ☐ CHAMBON-SUR-LIGNON

STAGES DE FOOTBALL - B. Bosquier - B.P. 154 - 13267 Marseille cedex 08
Tél. 91 71 53 65 Fax. 91 22 12 90

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal ..... Ville .....

SNICKERS PANZANI MATRA Loto Foot

L'époque des Bremner, Charlton et Giles est lointaine. Mais dans cette ville qui accueillera le deuxième match des Bleus contre l'Espagne, tout respire le football. Comme entend le montrer une exposition à sa gloire.

Quand Leeds

PARADOXE. Le restaurant « sportif » de Leeds est tenu par un Espagnol. Ça fait trente ans que Vicente Rodriguez s'est installé dans le Yorkshire. Trente ans qu'il stocke les souvenirs. Ce n'est pas un restaurant, c'est le musée Vicente and Co. Partout, sur les murs, les photos rappellent les illustres clients de La Comida (Mill Hill à deux pas de la gare). Ici, Vicente et Billy Bremner bras dessus, bras dessous. Là, Mazzola et Di Stefano de passage dans le coin lors du jubilé Jackie Charlton à Elland Road. Des coureurs cyclistes aussi qui un jour ont disputé la Leeds Classic. Zülle, Chiappucci, LeMond etc. Tous ont fait étape chez lui. Et Cantona ? Vicente disparaît. Entre deux roucoulades de Julio, on entend des placards qui s'ouvrent, se referment, des objets déplacés. Des grognements aussi. « Elles étaient bien rangées ici, pourtant. » Puis il revient, une pile de photos dans les mains. Canto et sa famille, ses amis... « Cantona, c'est un seigneur. J'étais le premier à savoir qu'il partait à Manchester. Il était souvent ici. Le soir où il a marqué trois buts pendant le Charity Shields, on est restés ensemble à boire des San Miguel alors que la presse le cherchait. »

Avant d'arriver à Leeds, Vicente a été coureur cycliste chez Peugeot. Mais n'a jamais fait le Tour de France. « C'était pour la crème de la crème. » Son meilleur souvenir de football ? « Le Parc des Princes pour Leeds-Bayern. » Pour France-Espagne, samedi, il sera à Elland Road. Avec les supporters français. « Il n'y avait plus de places avec les Espagnols, et je n'avais pas envie de me retrouver avec les fous. » Son pronostic : 1-0 pour l'Espagne et victoire finale contre l'Allemagne. Et Vicente repart aux cuisines. Une équipe de juniors allemands vient d'entrer. Plus tard, c'est un couple et ses deux enfants de retour de Wembley, où Bradford jouait les barrages. Monsieur est fan de Chelsea, madame de Manchester United. « Depuis 1958... *And I love Cantona.* » Tous les sportifs échouent chez Vicente. Les anonymes, les stars et même la sélection espagnole pendant l'Euro. De quoi enrichir les murs du musée.

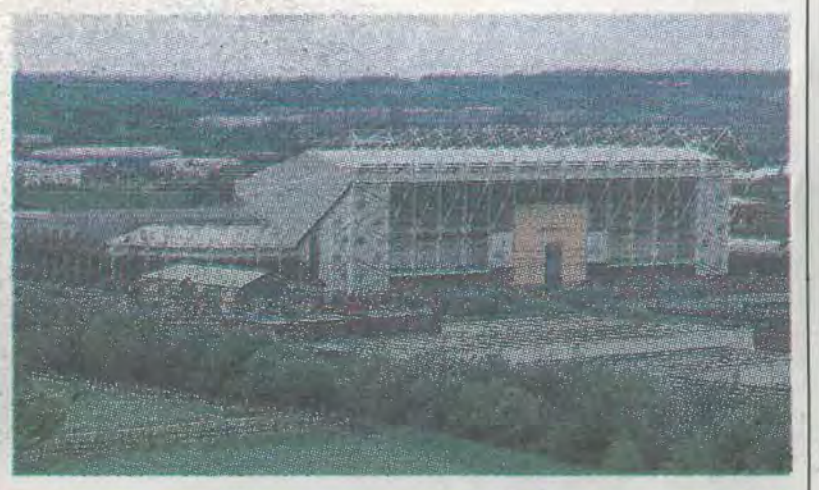
Canto effacé des mémoires

Évidemment, La Comida n'est pas le seul endroit où l'on parle football. Comme ailleurs en Angleterre, le football est un sésame un peu partout. Dans les restaurants français, Sous le nez en ville (Québec Street), La Grillade (East Parade) ou au Pierre Victoire (The Headrow). Ou les restaurants scandinaves très nombreux. Chaque week-end, des centaines de Danois font la traversée pour soutenir Leeds. Ils seront plusieurs milliers pendant l'Euro pour soutenir leur sélection qui naturellement a décidé de demeurer ici.

Et les pubs, alors ? Testez le Whitelocks (Turk's Head Yard), le plus ancien de la ville (1715), que l'on dit hanté. Comme les autres pubs, il restera ouvert plus longtemps durant ce mois de juin. Mais si Newcastle concentre ses pubs et restaurants dans un centre-ville ramassé, Leeds prend ses aises le long de l'Aire, dont les rives ont été récemment rénovées (Waterfront). A Leeds, les joueurs peuvent se promener sans être assaillis de groupies. La passion, elle, est au stade, à trois-quatre kilomètres au sud-ouest de la ville.

A Elland Road, on n'est pas près d'oublier un tel honneur. En juillet dernier, l'équipe d'Angleterre a ressenti des fourmis dans les jambes et des désirs d'infidélité à Wembley après vingt-neuf ans de vie de couple sans accroc. Et c'est dans le lit d'Elland Road que s'est glissée la sélection pour y affronter la Suède (3-3). Un véritable événement. Ils étaient 40 000 dans le stade, deux à trois fois plus de frustrés à l'extérieur, devant leur poste de télévision. Car ce n'est pas aussi souvent que Leeds est en fête. L'époque des Bremner, Charlton et Giles est loin aujourd'hui. Des souvenirs jaunis sur les murs de La Comida. Bien sûr, il y a eu la résurrection éphémère de la saison 1991-92. Cette année-là, Cantona débarque en Angleterre. Quelques mois plus tard, Leeds est champion d'Angleterre. Mais, depuis, Canto a trahi. Il est passé à l'ennemi, Manchester United. Au club, on n'a pas pardonné. Le Frenchy n'apparaît sur aucune des photos exposées dans le stade. Pas même sur le cliché officiel de l'équipe. Comme effacé des mémoires. Pourtant, il a encore ses admirateurs. Les places de France-Espagne se sont envolées en quelques heures. « On attendait sa sélection », précise-t-on à l'Old Peacock, le pub en face du stade, qui retransmettra tous les matches sur écran géant. Une petite phrase prononcée dans un demi-sourire. Pour l'applaudir ou le siffler ?

En attendant l'Euro, et surtout la reprise du Championnat, les fans de Leeds profitent des visites organisées du stade (tous les jours en juin, sauf les jours de match) pour découvrir ce qu'ils ne voient jamais. La salle des trophées ou la porte du



Au centre d'exposition, les gamins de Leeds en ont plein les yeux. Du football qui, trois semaines durant, les feront rêver. A Elland Road, on promet trois belles fêtes... que les grands pourront prolonger dans les pubs et les restaurants. Branchés foot.

Photos Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

s'expose

« Club des cent ». Ici, on n'entre pas, à moins d'être l'un des cent membres autorisés. Et si vous voulez y adhérer, il vous faudra patienter que l'un d'entre eux décède pour le remplacer. Alors, vous aurez votre siège personnalisé face à la tribune recouverte du plus large toit de Grande-Bretagne (53 mètres abritant 17 000 places !).

« More than a game »

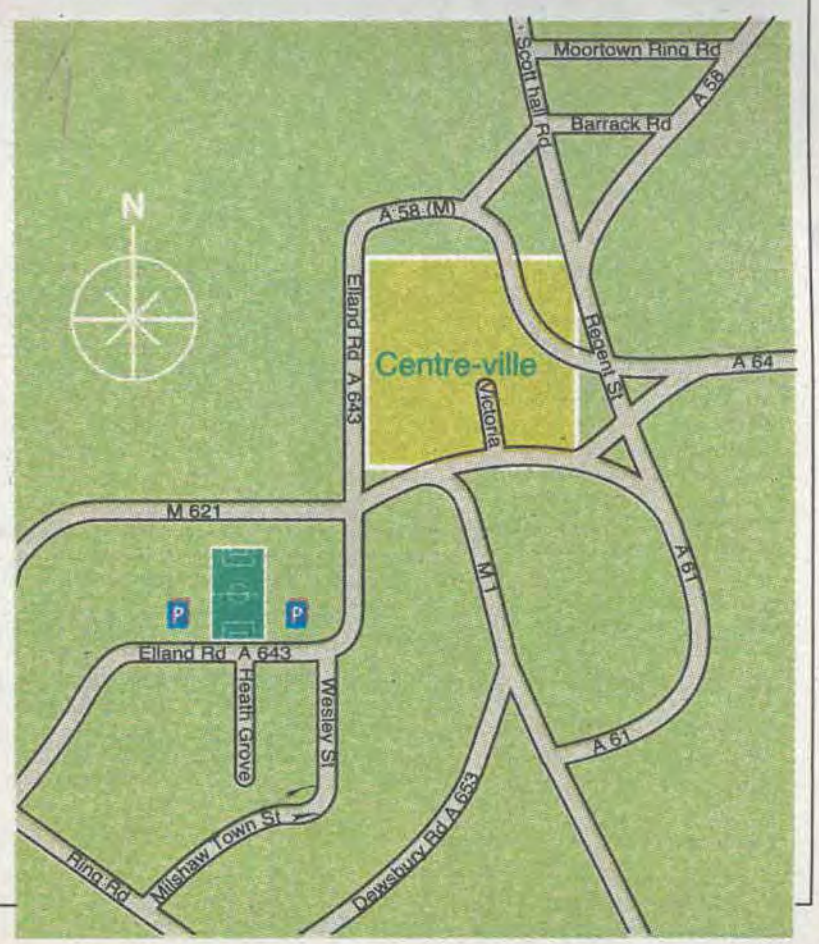
Pour mieux souligner l'importance de l'événement, la ville de Leeds organise jusqu'en septembre prochain (ouvert tous les jours) une exposition à la gloire du football : *« More than a game »* (Plus qu'un jeu). A proximité du stade, tout près de la boutique du club inaugurée au début du mois (un véritable supermarché à la gloire des héros d'hier et d'aujourd'hui), l'exposition s'articule comme un stade. Avec son vestiaire (équipements du début du siècle à nos jours) et son tunnel menant au terrain et recouvert de panneaux rappelant l'histoire de ce sport. Plus qu'un musée, « More than a game » se veut un hommage vivant au football. Avec ses drames, comme le rappelle une salle peinte en noir où défilent les noms des 98 morts de Hillsborough. Ses excès aussi, ses passions diront d'autres : témoin, la reconstitution de la chambre d'Andrew Wadsworth, un gamin de Leeds, tout à la gloire de ses héros. Témoins aussi, les dizaines de lettres d'un fan envoyées aux clubs pour obtenir un poste d'entraîneur. Plus qu'un jeu. A Leeds, comme ailleurs en Angleterre, c'est une raison de vivre.

Patrick SOWDEN, à Leeds

Adresses utiles

Tourist Information Centre à la gare (téléphone : 44.113.242.5242). Pour y trouver le détail des manifestations liées à l'Euro (notamment théâtres et animations de rue, tournois de foot, etc.) ou toute information sur Leeds, le Yorkshire et ses balades (la brasserie Tetley, qui appartient au patrimoine du pays, les thermes de Harrogate, la ville médiévale de York, les musées).

Elland Road : pour visiter le stade, du lundi au vendredi et le week-end sur demande (tél. : 44.113.272.1996).



L'aventure, c'est l'aventure

C'est dans un camion de location que la majeure partie du matériel de l'équipe de France a été acheminée en Angleterre. Une mission confiée à trois hommes de confiance, Diamantino de Faria, magasinier au centre technique de Clairefontaine et en charge des équipements, André Bisson, restaurateur à Rambouillet et cuisinier des Bleus, et Roland Perriaux, l'épatant délégué des Wagons-Lits.

Une mission de confiance, car il a fallu à ce trio, parti de Villeneuve-d'Ascq direction le Shuttle et Chollerford, se relayer pendant plus de 700 kilomètres au volant d'un véhicule croulant sous les deux tonnes et demie de cargaison. Difficile de répertorier tout ce que ce camion a acheminé de l'autre côté du Channel, mais cela va des équipements, de mini-buts démontables, de trois mini-saunas, du matériel médical aux boules de pétanque, cassettes, livres et cadeaux divers. Plus trois cent soixante bouteilles de château-plaisance, offertes par Bixente Lizarazu, copropriétaire de ce vignoble, et quelques bouteilles de champagne pour fêter les anniversaires et les victoires, si celles-ci étaient au rendez-vous.

Inutile d'ajouter que le jeudi soir, après une journée complète de voyage sur des routes qui n'en finissaient plus avec leurs côtes laborieusement franchies, ces trois éclaireurs savourèrent l'instant où ils passèrent le pont de pierre qui précède l'entrée du George Hotel, même s'ils devaient encore décharger leur camion et dispatcher le matériel dans les différentes chambres. Sûr qu'ils n'oublieront pas ce jeudi 6 juin et ses centaines de virages qui leur ont donné envie, paraît-il, de revoir *le Salaire de la peur*.

Les Bulgares ont impressionné Jacquet

« J'ai été favorablement surpris par la qualité de la prestation des joueurs bulgares, soulignait Aimé Jacquet après Espagne-Bulgarie (1-1). Il y a eu beaucoup d'intensité dans cette partie. » En revanche, le sélectionneur tricolore n'a pas souhaité, « afin d'éviter toute dispersion », que ses joueurs commentent à chaud cette rencontre.

■ C'est à Haydon Bridge, petit village de campagne, que les Bleus s'entraînent depuis leur arrivée en Angleterre sur un terrain en plateau, ouvert sur un site de collines verdoyantes.

■ Jean-Pierre Cantin, officier de sécurité détaché auprès de l'équipe de France, a reçu le renfort d'un policier anglais à Chollerford et de quelques vigiles. Les Tricolores sont bien gardés.

■ La Direction technique nationale, comme toujours lors des grandes compétitions, va quadriller l'Angleterre. Ils sont ainsi près d'une dizaine de techniciens à s'être réparti l'observation des différentes équipes : Gérard Houllier et Patrice Bergues ont commencé à Londres avec Angleterre-Suisse alors que Roger Lemerre, accompagné de Jean-Pierre Morlans, était chargé dimanche de suivre Espagne-Bulgarie, le premier match du groupe de la France. Parmi les autres entraîneurs de la DTN présents en Angleterre, Jean-François Jodar, Raymond Domenech, Jacky Devismes, Jacques Crevoisier.

■ Lors des rendez-vous presque quotidiens avec la presse, les joueurs de l'équipe de France sont diversement sollicités. Le plus souvent sur le pont est incontestablement le capitaine Didier Deschamps.

■ Avant de partir pour l'Angleterre, les joueurs français et tout l'encadrement ont reçu de l'un de leurs sponsors un téléphone portable. Un petit cadeau apprécié, même s'ils ne pouvaient pas être joints sur ces appareils pendant l'Euro et si la plupart des Bleus sont déjà bien équipés dans ce domaine.

■ Corentin Martins, Didier Deschamps, Marcel Desailly ainsi qu'Aimé Jacquet ont apposé leur signature la semaine passée sur la charte du fair-play, inscrite sur trois plaques de verre. Le Milanais a également signé un maillot portant son numéro, le 8, lequel sera vendu aux enchères au profit d'une œuvre de bienfaisance.

■ Se doutant qu'Anghel Iordanescu ne donnerait pas la composition de l'équipe roumaine qu'au tout dernier moment, Aimé Jacquet avait décidé d'adopter la même attitude ce lundi à Newcastle. Mais c'est bien avant que les joueurs français avaient été informés des choix de leur entraîneur.

■ Rassemblés depuis le 23 mai, et en dépit d'une préparation variée qui les a menés successivement à Strasbourg, Stuttgart et Villeneuve-d'Ascq pour trois matches de préparation, tous gagnés, les Bleus ne masquaient plus leur envie d'entrer dans la compétition. Même Aimé Jacquet confiait au dernier jour du stage de Clairefontaine : « Cela commence à faire long. On a hâte d'y être et d'en découdre. »

Jacquet tacle les Anglais

Aimé Jacquet a confirmé qu'il ne trouvait pas très normal que l'Angleterre dispute tous ses matches du premier tour à Wembley. « Pour la Coupe du monde 98 en France, on a fait en sorte que toutes les équipes soient placées dans les mêmes conditions en jouant dans des stades différents. On s'aperçoit ici que l'Angleterre n'a pas respecté ce paramètre, et j'en suis un peu déçu, car c'est le pays du fair-play. » Le sélectionneur anglais, Terry Venables, a répondu de manière caustique : « M. Jacquet ignore peut-être que lors de chaque grande compétition internationale, une équipe joue à domicile... »

■ Juste avant le départ pour l'Euro, Henri Emile est allé acheter quelques kilos de bœuf dans une boucherie de Rambouillet, afin que les Bleus mangent de la viande française lors de leur début de séjour anglais, surtout « pour des raisons psychologiques ». Pour le reste, le cuisinier, André Bisson, a simplement emmené un bidon d'huile d'olive et de la moutarde « à cause du goût » qu'on ne retrouve pas en Angleterre.

■ A la veille de cet Euro 96, Angel Maria Villar a été réélu à la présidence de la Fédération espagnole pour les quatre ans à venir. Seul candidat en lice, il a obtenu 131 voix sur 157 au sein de l'assemblée fédérative.

■ L'attribution des numéros des maillots, de 1 à 22, n'a pas posé de problème chez les Bleus. « Après Belgique-France, j'avais demandé à chaque joueur de me donner trois numéros, a expliqué Henri Emile, chargé de cette mission. Et à partir de là, tout s'est bien passé, sauf peut-être pour Christian Karembeu qui a hérité du 19. ». Quant au 13, qui soulève toujours quelques réactions, il avait été demandé par Christophe Dugarry.

■ Marcel Desailly fait le bonheur de nombreux journalistes étrangers. La langue italienne ne lui pose plus aucun problème, aujourd'hui, mais aussi et surtout il parle presque couramment anglais. Le défenseur des Bleus est décidément un homme plein de ressources.

■ Installée depuis vendredi dernier au George Hotel, à Chollerford (à 35 kilomètres de Newcastle), l'équipe de France quittera ce mercredi cette superbe bâtisse ancienne qu'elle occupait seule pour rejoindre Leeds. Mais dès dimanche midi, elle reviendra à Chollerford avant son match contre la Bulgarie.

Zubizarreta veut venger Arconada

Le gardien Andoni Zubizarreta, qui aura bientôt trente-cinq ans, a disputé dimanche contre la Bulgarie son 107e match sous le maillot national espagnol. « J'étais déjà là en 1984 lors de l'Euro français, comme troisième gardien de la sélection, même si je n'ai alors pas joué », rappelle le Basque, qui a participé aux trois dernières Coupes du monde. Chez les titulaires, seuls le défenseur néerlandais Danny Blind, l'attaquant tchèque Radek Drulak et le gardien écossais Jim Leighton sont plus âgés que lui dans cet Euro 96. Encore sous contrat avec Valence pour deux saisons, Zubi confie un souhait : « Disputer une quatrième Coupe du monde en France en 1998 » pour venger l'affront d'il y a douze ans. « En finale de l'Euro 84 contre la France, nous méritions mieux que de perdre 2-0. On a alors été très injuste avec Luis Arconada quand il a relâché le coup franc de Platini. » En attendant, le capitaine espagnol caresse un rêve qu'il n'avoue que du bout des lèvres : « Brandir le trophée le 30 juin, à Wembley. »

une-deux

Mickaël Madar : « Je ne suis pas à la rue »

Mickaël Madar a de l'humour. Aussi préfère-t-il sourire de sa situation actuelle « d'international sans club ». Ce qui ne l'empêche pas de se poser des questions...

« Mickaël, êtes-vous toujours le seul joueur de l'équipe de France sans club ?

— Oui. Monaco, où je suis encore sous contrat jusqu'au 30 juin, ne m'a rien proposé et je me retrouve au point mort. Je ne dis pas sans contact, sinon je serais un menteur, mais je n'ai signé nulle part.

— **Vous ne semblez pas compter beaucoup sur les contacts que vous avez ?**

— Ils ne m'intéressent pas. Je ne veux pas faire le gars difficile, mais il y a un minimum. Je n'ai pas envie de signer dans un club qui joue la quinzième place, que ce soit en Italie ou en Espagne. Financièrement, j'ai des offres plus qu'acceptables, mais je ne peux pas ignorer l'aspect sportif. Je préfère gagner un peu moins d'argent et évoluer dans une équipe disputant les cinq ou six premières places et participant à une Coupe d'Europe. Toucher le pactole, ce n'est pas ce que je recherche.

— **Vous semblez cependant davantage attiré par l'étranger ?**

— De toute façon, je ne souhaite pas rester en France. J'ai vingt-huit ans et il n'y a que Monaco et le Paris-Saint-Germain qui pouvaient m'offrir quelque chose de bien au niveau financier. Paris ne m'a pas contacté et il n'y a pas d'accord avec Monaco. A partir de là, je n'ai pas le choix.

— **Quelles propositions avez-vous ?**

— J'ai eu quelques touches en Italie, en Espagne, aux Pays-Bas, au Portugal, en Angleterre, au Japon... et j'essaie de réfléchir avant de prendre une décision. Ce n'est pas très facile pendant l'Euro, puisque nous n'avons pas le droit de faire venir des imprésarios et de négocier avec des clubs.

— **Etes-vous pressé ?**

— Pas tellement, on ne sait pas ce qui peut se passer pendant l'Euro, surtout si l'équipe va loin.

— **Vous risquez de ne pas jouer beaucoup...**

— Je suis même sûr de ne pas jouer ! Je suis réaliste, je ne me fais pas d'idées. Mais ce sera à moi de prouver pendant le peu de temps où je serai sur le terrain, cela est quand même possible, que le sélectionneur a eu raison de m'emmener.

— **N'êtes-vous pas un peu trop exigeant dans votre situation ?**

— Pas du tout. Je suis encore assez jeune et le football, ce n'est pas fini pour moi, bien au contraire. Je ne vais tout de même pas aller m'enterrer dans une équipe qui joue le bas de tableau. Autant, à ce moment-là, prolonger à Monaco en acceptant un effort financier énorme.

— **Envisageriez-vous éventuellement de rester à Monaco ?**

— Non, plus maintenant, je ne pense pas. N'ayant plus de nouvelles, c'est qu'il y a certainement eu un problème au niveau du président ou de l'entraîneur. Mais je peux trouver à l'étranger.

— **Que ressentez-vous dans la position qui est la vôtre, aujourd'hui ? De la déception ? Un sentiment d'injustice ?**

— A Monaco, je sais comment ça se passe et à quoi m'en tenir. De toute façon, cela fait dix ans que je suis professionnel en France et je voudrais aller voir ailleurs.

— **On s'étonne cependant qu'il n'y ait pas de possibilités pour vous dans un club français ?**

— Tout le monde m'annonce à Marseille, à Bordeaux ou à Paris, mais moi, je peux dire que personne ne me contacte. Je ne dois certainement pas avoir le bon imprésario. Mais, j'attends, ce n'est de toute manière pas à moi de faire la démarche. Je ne suis pas à la rue.

— **Vous êtes-vous fixé une date au-delà de laquelle il vous sera nécessaire de choisir ?**

— Je souhaite que nous allions le plus loin possible dans cet Euro, c'est-à-dire que nous restions en Angleterre jusqu'au 30 juin. Et si d'ici le 15 ou le 20 juin, mon transfert était réglé, ce serait encore mieux. »

Jean-Marie LORANT

Photo Jean-Claude PICHON

Deux France-Croatie avant le Mondial 98

Alors que l'Euro débute à peine, les dirigeants français planchent activement sur le programme de matches amicaux qui servira de préparation pour le Mondial 98, puisque la France, pays organisateur, est qualifiée d'office. Les Tricolores disputeront trois matches lors du second semestre 1996, le samedi 31 août (contre le Mexique), le mercredi 9 octobre (face à la Turquie) et le samedi 9 novembre (adversaire à déterminer).
Dimanche, le sélectionneur croate, Miroslav Blazevic, a annoncé que son équipe rencontrerait deux fois la France, à Zagreb en septembre 1997 et au Parc des Princes en avril 1998. Cela faisait plusieurs mois que dirigeants croates et français étaient en discussion. « Nous en avions déjà parlé avec Aimé Jacquet et Claude Simonet à Paris, lors du tirage au sort des éliminatoires de la Coupe du monde 98, explique Vlatko Markovic, vice-président de la Fédération croate. Ensuite, nous avons échangé des courriers, et nous nous sommes revus à ce sujet à Londres. »

■ Laurent Blanc connaît déjà sa date de reprise d'entraînement avec le Barça. Ce sera le 27 juillet, et un stage d'une quinzaine de jours aux Pays-Bas figure au programme. Quoi qu'il se passe dans cet Euro, l'ex-Auxerrois aura le temps de prendre de bonnes vacances.

La pêche au gros

A peine arrivés à Chollerford, plusieurs joueurs français ont eu l'envie d'aller à la pêche dans la rivière coulant au pied de leur hôtel. Le staff, qui avait pensé à tout sauf à ça évidemment, se procura donc très vite quelques cannes à pêche et, après le dîner de samedi, Didier Deschamps et Éric Di Meco notamment sont allés taquiner non pas le goujon, mais le saumon.

■ Jean Verbeke, vice-président de la Ligue de Paris, et Jean-Pierre Hureau, président du Havre AC, accompagnent l'équipe de France au titre de représentants de la FFF et de la Ligue. Tous deux se sont découvert, depuis leur court séjour en Forêt-Noire avant Allemagne-France, des dons pour le VTT.

■ « Nous sommes dans un cadre fabuleux et je serais un peu déçu si les joueurs n'étaient pas contents de cet hôtel », a dit Aimé Jacquet à son arrivée à Chollerford.

■ Après Marcel Desailly, deux autres joueurs de l'équipe de France, Christian Karembeu et Zinedine Zidane, vont signer des contrats individuels avec Adidas.

■ La polémique entre le milieu de terrain espagnol José Luis Caminero et le président de l'Atletico Madrid, Jesus Gil, trouble la préparation des Espagnols depuis leur arrivée en Angleterre. « Je ne peux pas continuer à vivre à Madrid », explique le joueur qui aimerait émigrer en Italie. Jesus Gil lui demande « de passer à la caisse » et de payer les 68 millions de francs de sa clause de cession.

■ Six victoires, quatre nuls et zéro défaite, tel est le bilan des Espagnols lors de leurs dix derniers matches avant leur rencontre de samedi contre la France. Leur dernière défaite remonte en fait au Mondial 94, lorsqu'ils furent éliminés 2-1 par l'Italie, en quarts de finale. C'était le 9 juillet 1994 à Boston.

■ Les joueurs bulgares sont mécontents de leur terrain d'entraînement. Ils jugent que la pelouse n'est pas assez souple. Dimitar Penev, le sélectionneur bulgare, a toutefois admis qu'il était trop tard pour en changer.

■ Plusieurs internationaux bulgares, dont Stoïchkov (Parme), Kostadinov (Bayern Munich) et Letchkov (Hambourg), cherchent un nouveau club pour la saison prochaine. Stoïchkov aimerait retourner en Espagne et Kostadinov au Portugal.

Angloma : « Depuis le temps que j'attendais... »

Outre une ultime répétition, le match contre l'Arménie (2-0), mercredi dernier à Villeneuve-d'Ascq, aura permis à Jocelyn Angloma, le discret défenseur antillais, de marquer son premier but sous le maillot bleu de France. Un but peu ordinaire : « C'est vrai qu'il a été bien amené, raconte le futur joueur de l'Inter Milan. Didier Deschamps centre, et Youri Djorkaeff, au deuxième poteau, remet en retrait du talon. Ensuite, je fais ce qu'il faut pour conclure. Mais avec un joueur du talent de Youri, tout est plus facile. »
S'il n'est pas toujours évident pour un défenseur de marquer, Jocelyn, qui honorait contre l'Arménie sa trente-cinquième sélection, n'a jamais renoncé. « Depuis le temps que j'attendais, soupire-t-il. J'aurais peut-être dû marquer à un autre moment, mais c'est arrivé ce jour-là. J'ai pris beaucoup d'initiatives malgré une blessure qui m'a obligé à sortir à la mi-temps, et ça a payé. C'est mon premier but en équipe de France, et cela fait énormément plaisir. »
Une vraie soirée des premières puisque, en seconde période, c'était au tour de Mickaël Madar d'inscrire son premier but en tricolore, à l'occasion de sa troisième sélection...

Photo Jean-Claude PICHON

FRANCE 2 (1) ARMÉNIE 0

Angloma (15°)
Madar (70°)

LAMA	3	ABRAHAMIAN	4
ANGLOMA	3	E. SOUKIASSIAN	2
(THURAM, 46°)	3	HOVSEPIAN	3
DESAILLY	4	E. KHACHATRIAN	3
L. BLANC	4	S. HOVANNISSIAN	2
LIZARAZU	5	TER-PETROSSIAN	4
LAMOUCHI	3	(KARBACHIAN, 69°)	
DESCHAMPS	4	TONOYAN	3
GUÉRIN	3	(VARDANIAN, 57°)	
(KAREMBEU, 46°)	2	A. PETROSSIAN	3
ZIDANE	5	GRIGORIAN	3
Y. DJORKAEFF	4	(A. AVETISSIAN, 63°)	
(LOKO, 46°)	2	H. MIKHITARIAN	2
MADAR	3	V. AVETISSIAN	4
Total	40	Total	33

Entr. : Jacquet **Entr. : Tarpinian.**

Le mercredi 5 juin 1996 à Villeneuve-d'Ascq. 21 486 spectateurs. Recette : 1,4 million de francs.
Arbitre : M. Alain Hamer (Luxembourg).

15° : Deschamps, bien lancé par Lamouchi, déborde sur la gauche et centre au deuxième poteau. A la réception, Djorkaeff talonne pour Angloma, qui ouvre la marque **(1-0).**
70° : Lizarazu crochète sur la gauche et centre pour Madar, qui marque de la tête **(2-0).**

11/20

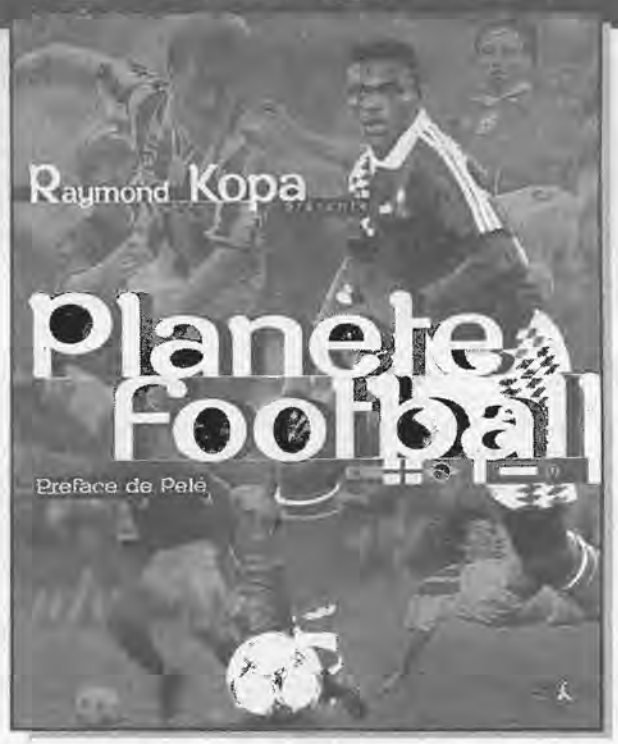
euro 96

L'événement !

Le livre de Raymond Kopa préfacé par Pelé

En parfaite adéquation avec le plus bel esprit de ce sport, celui de la passion, Raymond Kopa donne double vie à cet ouvrage, entremêlant les couleurs flamboyantes du football contemporain aux nostalgiques images en noir et blanc de son passé prestigieux...

Raymond Kopa n'est pas seulement l'un des plus célèbres et des plus glorieux joueurs de l'histoire du football, il représente également l'une des plus somptueuses pages du football tricolore.
Pour beaucoup de passionnés, il reste enfin, et peut-être avant tout, le grand champion de leurs belles et riches années de jeunesse...
C'est avec entrain qu'il vous fait ici voyager dans la Planète Football, traversant les heures de gloire de chaque grande nation, sillonnant les continents du football au rythme de la passion, et dressant les portraits des joueurs les plus mythiques.



album luxueux présenté sous jaquette - 96 pages - 100 photos - 157 F

Bon de commande à retourner à **LA SIRÈNE, 215 RUE GALLIENI, 92100 BOULOGNE**

Je désire recevoir ___exemplaires de **PLANÈTE FOOTBALL** au prix de 157F l'unité soit _____FF

Frais de port et d'emballage forfaitaires 30 FF

Total_____ FF

Je joins obligatoirement mon règlement à l'ordre des **EDITIONS LA SIRENE**.

Nom_____
Prénom_____
Adresse_____
_____
Code_____ Ville_____

Grand jeu Euroscore

Du 4 au 25 juin

FRANCE Football

1er prix :

GAGNEZ

3 VOYAGES POUR 2 PERSONNES A LA FINALE DE L'EURO ET PARTEZ A WEMBLEY EN V.I.P

(valeur 16 400 Frs)

2ème prix :
15 paires de chaussures
ADIDAS PREDATOR vissées (valeur 900 Frs)

3ème prix :
60 ballons ADIDAS officiels de l'EURO
(valeur 500 Frs)

4ème prix :
120 coffrets du jeu de société officiel de l'EURO 96
(valeur 300 Frs)

5ème prix :
300 T-shirts
FRANCE FOOTBALL
(valeur 60 Frs)

A gagner cette semaine :

1 voyage pour 2 personnes à la finale de l'EURO, 5 paires de chaussures ADIDAS Predator vissées, 20 ballons ADIDAS officiels de l'EURO, 40 coffrets du jeu de société officiel de l'EURO et 100 T-shirts FRANCE FOOTBALL.

Pour jouer, c'est simple, il vous suffit de nous donner votre pronostic pour le match France / Bulgarie. Renvoyez-nous votre réponse à l'adresse suivante :

Opération France Football Cedex 2762 99276 Paris Concours
(sur bulletin ou sur papier libre),

ou participez en tapant sur Minitel 3615* France Football mot clé : RESU. Votre réponse doit impérativement nous parvenir **avant le 15 juin 1996 minuit** (cachet de la Poste faisant foi).

Le premier bulletin gagnant tiré au sort se verra offrir un Week-end à Wembley pour deux personnes, pour la finale de l'EURO en V.I.P (valeur : 16 400 Frs pour deux personnes) et figurera parmi les 86 000 privilégiés qui assisteront à la finale. Les tirages au sort suivants, parmi les bonnes réponses, détermineront les gagnants des lots suivants : 5 paires de chaussures ADIDAS Predator vissées, 20 ballons ADIDAS officiels de l'EURO, 40 coffrets du jeu de société officiel de l'EURO et 100 T-shirts FRANCE FOOTBALL.

Rendez-vous dans votre **FRANCE FOOTBALL** du **mardi 25 Juin** pour la **révélation** des **gagnants.**

GROUPE KENYA - RC NANTERRE 350 047 684

La question de la semaine

(Réponse à renvoyer avant le samedi 15 juin minuit).

Annoncez votre score France / Bulgarie :

FRANCE ☐ BULGARIE ☐

Vous pouvez également participer sur

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code Postal _____

Tél _____

EXTRAIT DE RÈGLEMENT : Jeu gratuit sans obligation d'achat valable du 4 juin au 25 juin 1996. Ouvert à toute personne résidant en France métropolitaine et Dom-Tom. Une seule participation par foyer (même nom, même adresse). Une question hebdomadaire pendant 3 semaines et un tirage au sort hebdomadaire, parmi les bonnes réponses, déterminera les gagnants de la semaine. Pour participer, il suffit de nous renvoyer votre réponse avant le 15 juin 1996 minuit, (cachet de la Poste faisant foi) à l'adresse suivante : Opération FRANCE FOOTBALL Cedex 2762 99276 Paris Concours (sur bulletin ou sur papier libre), ou tapez sur minitel 3615* FRANCE FOOTBALL mot clé : RESU. Les noms des gagnants seront publiés dans le journal FRANCE FOOTBALL du mardi 25 Juin 1996 ainsi que sur minitel 3615* France Football.
A gagner chaque semaine : 1 voyage pour 2 personnes à la finale de l'EURO, 5 paires de chaussures ADIDAS Predator vissées, 20 ballons ADIDAS officiels de l'EURO, 40 coffrets du jeu de société officiel de l'EURO et 100 T-shirts FRANCE FOOTBALL.
Règlement complet et remboursement des timbres utilisés (tarif lent en vigueur) ou de la connexion minitel (sur la base forfaitaire de 3 minutes soit 3,87 Frs) sur simple demande écrite à l'adresse suivante : Opération France Football Cedex 2765 99276 Paris Concours. Un seul remboursement par foyer (même nom, même adresse). Règlement complet déposé chez Maître Simonin, huissier de justice à Paris.

* (1,29 Frs la minute).

Mardi prochain, TROISIEME chance de gagner avec FRANCE FOOTBALL.

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

Les forçats du rectangle vert

PAR CLAUDE LE ROY *

« L'ÉQUIPE espagnole, c'est l'héritière des promoteurs qui ont abîmé notre Costa Dorada ; elle bétonne chaque jour un peu plus ! », affirme, sévère, Vicente, le patron chanteur du *Café de Paris*, à Salou, au sud, à une heure et quelques ballons de Barcelone la vénérée.

Et pourtant, cette équipe espagnole ne mérite pas ce dépit amoureux. La fière rêve d'être courtisée et chaque nouvelle aventure la répudie.

Manolo, son afficionado le plus célèbre, cherche à séduire les foules pour elle, seul Manolo recueille une identité populaire. Et pourtant... Un quart de finale au dernier Mondial « marqué » par le nez cassé de Luis Enrique, sur un coup de coude de l'Italien Mauro Tassotti, aurait dû émouvoir... Et encore, son superbe parcours dans les éliminatoires de l'Euro 96 méritait deux oreilles et la queue... Nenni !

Que lui manque-t-il donc à la sélection ?

Une rencontre charismatique puisque ses joueurs n'arrivent pas à faire vibrer. Un match qui marquerait la mémoire collective comme on dit aujourd'hui, une action qui évacuerait pour toujours celle qui hante encore tous les esprits, « l'Arconada 84 ».

Alors que faire ? Tout simplement, continuer à jouer comme ils le font avec la fierté, la passion et un talent qui, pourtant, ne leur a pas fait encore capitaliser assez de confiance.

Le club Espagne

Et pourtant... que de chemin parcouru avec la reconnaissance du « club Espagne ». C'est le respect qui précède l'amour. Devant l'équipe de France, il suffira de quelques corrections soulignées dans la marge de la copie espagnole rendue face à la Bulgarie pour la rendre plus efficace encore. Devant l'axe défensif barcelonais Abelardo-Nadal, qui inspire plus confiance comme première rampe de lancement offensif que comme coupe-feu face aux incendies tricolores, se place un milieu de terrain aussi dense physiquement qu'il est talentueux techniquement.

Si Javier Clemente recale Hierro en libero essuie-glaces du milieu, il pourra déployer sur toute la largeur un trio de milieux-attaquants pistons, Caminero, Guerrero, Luis Enrique, capable d'avaler les espaces en utilisant le terrain d'une ligne à l'autre tout en gardant la faculté de sortir vainqueur des situations de un contre un.

Avec un duo d'attaquants comme Kiko en pivot et Pizzi pour tourner autour, l'Espagne possède les armes pour garder une équipe compacte, pour la récupération collective du ballon, et explosive dès qu'elle

Photo PRESSE SPORTS

devient propriétaire de la « sphère qui nous fait rêver ».

Le calendrier espagnol

Si le onze espagnol (ou plus exactement les vingt-deux) ne laisse planer aucun doute sur sa qualité mentale et la solidarité du groupe, des incertitudes pèsent sur la fraîcheur athlétique à la sortie de la Liga. Quelques matches supplémentaires saupoudrés pour un inutile festin administratif, une Coupe d'Espagne par la désuète formule des aller-retour, la Coupe du Roi et les rencontres internationales de clubs et de sélections ont transformé les coéquipiers de Zubizarreta en forçats du rectangle vert. Donato, si brillant cet hiver, a terminé la saison avec le frein à main (ou à pied) serré, Caminero a semblé désenchanté dans ses dernières apparitions madrilènes et les défenseurs barcelonais courtois avec les attaquants adverses.

Le stage préparatoire semble avoir été dosé en conséquence. Toutes les séances avaient pour thème : récupération, jeux et placement-replacement tactique.

Comme toujours, la récupération, l'entraînement invisible (concentration, repos, mises au point tactiques dans les chambres, stretching individuel) feront la différence, et tout particulièrement face à la France. Bien négocier dix ou douze matches en dix-huit mois d'éliminatoires et savoir digérer psychiquement et physiquement six matches en trois semaines sont deux compétitions bien différentes.

Quels joueurs vont découvrir les Espagnols ? Ceux qui montent en régime dans une compétition au long cours (Deschamps, Desailly, Karembeu, Lamouchi, Blanc ont ce profil), d'autres qui explosent plus sur des coups, plus Formule 1 que 24 Heures du Mans (Djorkaeff, Zidane, Pedros, Angloma, peut-être), dans une ouverture ponctuée de nombreuses fausses notes (techniques par les passes à l'adversaire et tactiques par des Anglais offrant aux Suisses 70 mètres sur la longueur de Wembley dans la dernière demi-heure). Nous sommes impatients de voir des partitions mieux maîtrisées. Espagne-France, c'était une finale en 1984, on dit que l'histoire ne se répète pas ; alors, on lui demande seulement, à l'histoire, de bégayer.

« Caminero a semblé désenchanté dans ses dernières apparitions madrilènes. »

** Ancien entraîneur des sélections du Cameroun, du Sénégal et de la Malaisie, Claude Le Roy collabore aujourd'hui avec le Milan AC.*

Javier Clemente, l'anté-Cruyff

EN 1985, Javier Clemente entraînait l'Espanol de Barcelone, dont le gardien était le Camerounais Tommy N'Kono. Pour obtenir la libération de N'Kono, j'avais déjà pu juger du caractère bien trempé du Basque à la sauce catalane.

Depuis, l'architecte qui avait jeté les plans de la Maison foot Espagne a réussi à bâtir sur une structure solide (les différentes sélections de jeunes Espagnols) un ensemble séduisant s'il n'est pas encore séducteur.

Javier Clemente a construit une équipe espagnole qui lui ressemble, sérieuse, méthodique, appliquée, capable de se nourrir dans la violence des sentiments et la passion des certitudes sur certains de ses choix. On pourrait dire que si Aimé Jacquet est un peintre tachiste qui remplit sa toile de touches successives, Javier l'impétueux passe aux yeux de certains pour un surréaliste.

Tous deux détestent l'arrogance, tous deux ont un profond respect pour les gens qui servent le foot.

Dans le récent Championnat du monde des juniors au Qatar, il fallait entendre Andoni Goicoetchea, l'ex-bourreau de Maradona au Mundial 82 et patron de l'équipe espagnole, parler de Clemente : « Depuis qu'il est à la tête du football espagnol, tout a changé. Les sélections, les joueurs, les staffs techniques, médicaux, administratifs se sentent protégés. Clemente sait prendre toutes ses responsabilités et ne cherche jamais à se protéger s'il ne croit pas qu'il y va de l'intérêt du foot. Il sait déléguer ; il aime faire confiance, mais gare s'il ressent une trahison... », expliquait Goicoetchea dans une véritable déclaration d'amour partagée par toute la délégation espagnole.

Quand il a « zappé » Michel et Butragueno de la sélection, il ne recherchait pas l'effet d'annonce en oubliant les deux monstres sacrés madrilènes. Il considérait seulement qu'ils n'étaient plus assez performants pour le haut niveau international qui réclame des qualités athlétiques de plus en plus impressionnantes (puissance, vitesse, détente).

Quand il s'oppose à Cruyff, alors au zénith, il n'y a aucun calcul machiavélique. Seulement le sentiment que les choix de jeu du Maître du Barça ne peuvent pas servir de calque à sa sélection (Koemann, Laudrup, Romario, Stoïchkov; etc., ne peuvent pas prétendre au maillot espagnol et pour cause).

L'équipe espagnole n'a jamais réussi à bien gérer les compétitions. L'anté-Cruyff a gagné les Jeux Olympiques de 1992, il vient de conduire ses Espoirs en finale du Championnat d'Europe, les Raul, De la Pena, Roger, Morientes de son protégé ont offert un exceptionnel spectacle aux derniers Championnats du monde juniors. Cette continuité dans les résultats, c'est la récompense de l'exigence « clementienne ». Il a réussi ce qu'il y a de plus important dans la fonction d'entraîneur : être aimé de tous ceux qui vivent avec lui au quotidien (joueurs, collaborateurs), et c'est sûrement la seule sanction qui lui importe.

L'avant-Euro semble avoir montré un Clemente encore plus à l'écoute. A l'instar de la Movida, le mouvement madrilène artistique qui laisse éclater les talents dans tous les sens (quelquefois interdits), il apparaît intellectuellement prêt à lâcher la bride...

Peut-être que pour la prochaine Coupe du monde, il sera devenu l'Almodovar du football espagnol : rien ne pourrait faire plus plaisir à Zubizarreta, le banni du Barça repêché à Valence...

C. L. R.

UEFA euro 96

L'Angleterre,

L'Euro s'annonce ardu pour la sélection de Terry Venables coupable et tactiques en miettes symbolisent un jeu que

Gascoigne, le thermomètre

Le meneur de jeu anglais a parfaitement rempli son rôle pendant un peu plus d'une mi-temps. Quand il a baissé de pied, l'Angleterre n'a plus trouvé de recours.

ALORS que cette rencontre d'ouverture entamait son dernier tiers, l'Angleterre avait la situation bien en main. Sans s'être montrée formidablement conquérante, elle dominait jusque-là tranquillement un adversaire timoré, qui semblait ressentir beaucoup plus qu'elle-même la pression de l'événement. Cependant, si elle menait toujours 1-0, sa mainmise sur le match avait tendance à s'effilocher.

La raison semblait tenir dans la baisse de régime de Paul Gascoigne. A partir d'une position très en retrait, pratiquement au niveau de Paul Ince et un peu sur la gauche, Gazza orienta d'abord de façon très satisfaisante le jeu de son équipe. Sans excès de précipitation, avec pas mal de lucidité et un talent indéniable, le caractériel le plus célèbre de l'île prit l'affaire à son compte : il écarta le jeu, il évita à son équipe de trop céder aux encouragements de la foule (moins impressionnants qu'en d'autres occasions d'ailleurs), bref il se comporta en bon régulateur. On le vit même deux ou trois fois accélérer balle au pied et mettre la défense suisse en danger. Grâce à lui, le jeu de l'Angleterre tenait debout.

Le problème fut que Gascoigne, sans cesse blessé ou en méforme physique ces dernières saisons, n'a plus les moyens de tenir un tel rôle sur la durée d'un match. Lorsqu'il entra sur la pelouse de Wembley pour l'échauffement, dix bonnes minutes après tous ses partenaires, on crut que la star souhaitait se faire accueillir par son public avec les honneurs dus à son rang, ce qui fut d'ailleurs le cas. A la lumière du scénario de ce match, on a tendance à penser plutôt que Gazza, connaissant sans doute ses actuelles limites athlétiques, songeait déjà à s'économiser.

La nuit tombe sur Wembley

Après le repos, il ne récupéra plus autant de ballons, d'autant que les Suisses, avec un milieu de terrain recadré, avaient tendance à jouer un peu plus haut. Et une fois Gascoigne éteint, c'est toute l'équipe d'Angleterre qui s'enfonça inéluctablement dans la nuit. Car son enfant terrible, s'il est le leader technique de son équipe (son talent est indéniable et sa vision du jeu excellente), n'a pas l'aura d'un grand patron dont la seule présence inspire ses équipiers en toutes circonstances, comme Platini sur une jambe au Mondial 86.

Au milieu du terrain, dans le rôle si important tactiquement et mentalement que tient aujourd'hui Didier Deschamps en équipe de France, il n'y avait personne, au sein de la formation anglaise, pour ramasser le bâton de commandement.

Peu à peu, l'équipe anglaise abandonna donc le ballon et le terrain à sa rivale. Venables le sentit et effectua alors les changements que l'on sait, qui précipitèrent la chute au lieu de la ralentir. Il tenta de garder au maximum son leader sur la pelouse, ce qu'on lui reprocherait davantage si David Platt, lorsqu'il entra dans le dernier quart d'heure, s'était montré plus décisif.

Mais le joueur d'Arsenal essaya en vain de faire remonter le terrain à ses partenaires tétanisés : il ne trouva aucun écho dans une équipe déboussolée. Et il ne possède pas, contrairement à celui qu'il a suppléé, le talent individuel suffisant pour remettre à lui seul la machine sur les rails.

Et ce qui devait arriver, l'égalisation suisse, arriva. La situation de l'Angleterre n'est pas désespérée pour autant, mais on craint, pour Gascoigne et donc pour elle, les trois tout petits jours, pas un de plus, qui séparent les deux matches, samedi face à l'Écosse et mardi prochain contre les Pays-Bas !

Jean-Jacques VIERNE, à Londres

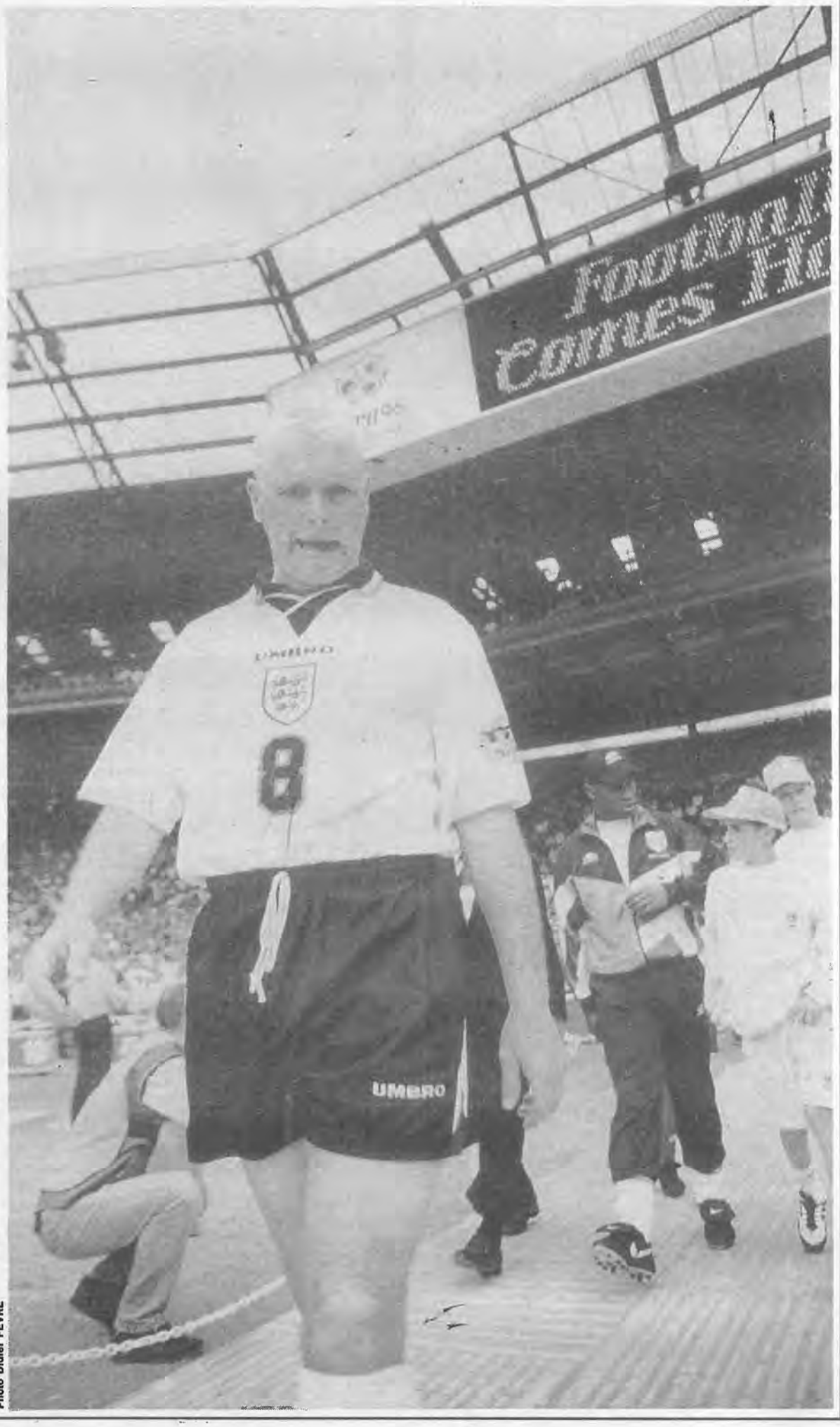


Photo Didier FEVRE

un pied sous terre

d'un terrible faux départ contre la Suisse (1-1). Faiblesses techniques Gascoigne ne peut éclairer bien longtemps.

MIEUX qu'un mauvais film hollywoodien, mieux qu'une machine sortie de l'imagination d'un savant azymuté, rien ne vaut une partie de football pour se payer un crispant retour vers le passé. Samedi, à Wembley, l'ascenseur du temps a tapé dur sur le sol des réalités anglaises. L'équipe à la Rose a offert à son public médusé, et à l'Europe entière, un saut direct vers les pires heures d'un football déprimant.

Depuis longtemps éloignée du soleil de l'élite, la sélection d'Angleterre comptait sur son Euro pour exposer ses joues rondes et son teint frais. Son sélectionneur, Terry Venables, promettait une métamorphose du jeu. A l'opposé, la seconde mi-temps contre la Suisse révéla les pires balafres profondes. Le pays déprime déjà.

Tant de faiblesses éberlue. Certes, un petit Diego M. (ou un Kevin K.) n'est pas né récemment sous un chêne du Kent ou du Sussex mais le déficit de technicité constaté pour ce match d'ouverture cloue sur place les plus fins observateurs interrogés par les télés et les journaux du dimanche. En quatre-vingt-dix minutes, trois hommes seulement, côté anglais, ont évolué à un niveau international : David Seaman (pour la sûreté de ses réflexes), Steve MacManaman et Paul Gascoigne.

Seuls le faux ailier de Liverpool, par ses dribbles et sa vitesse, et le meneur des Rangers, par sa vision du jeu, ont entretenu l'illusion d'une formation de qualité. Parallèlement, leurs deux cas particuliers éclairent les tares de la politique Venables. Que comprendre dans son choix de sortir MacManaman après l'heure de jeu ? Certes, l'attaquant frisotté n'a pas su concrétiser ses courses par des centres ou des passes décisives mais, à part lui, qui a crevé les rangs de l'arrière-garde helvétique ?

Sûrement pas le duo de Tottenham Hotspur (ancien club de Venables), Terry Sheringham et Darren Anderton. Eléments clés de l'équipe selon le sélectionneur, le premier (trente ans) a sombré dans son rôle d'attaquant de soutien et n'a pas haussé sa faible moyenne (deux buts en seize capes). Quant au second, annoncé comme l'espoir essentiel de l'Angleterre 96, il a erré sur son flanc droit, isolé et perdu.

Photo Bruno FABLET

Terry et la couronne de bijoux

Alors, encore une fois, les yeux de la nation se sont braqués vers Paul Gascoigne. Un Gazza au sommet du cabotinage et dans un abîme physique qui le prive de toute constance. Terry Venables l'avait dit, martelé. Il comptait sur son homme de classe pour guider, hisser, l'équipe vers les demi-finales de l'Euro, au moins. Faiblesse fatale. Sans l'avouer dans son speech d'après-match, il sait maintenant que l'illusion ne durera pas.

Sur l'estrade montée par l'UEFA, le sélectionneur anglais avait perdu cette morgue gouailleuse qu'il répandait les matins précédents, lors des conférences de presse au centre d'entraînement de Bisham Abbey. La gorge serrée, pressé de rejoindre l'ombre, il revoyait comme un cauchemar la joyeuse bande suisse gigoter de joie devant la tribune de ses supporters. Il vivait cette sarabande comme un affront, car effectuée à Wembley, lieu mythique pour toute l'Angleterre.

Dans trois semaines, il aura raccroché pour laisser la place à Glenn Hoddle. Avant de partir régler ses ennuis avec la justice, il rêvait d'une couronne de bijoux aussi brillants que celle d'Alf Ramsey, le coach des champions du monde de 1966. A la place, il risque de quitter la scène en abandonnant une équipe fâchée avec le jeu et avec son public. Car pendant le naufrage de la seconde mi-temps face à la Suisse, pas un chant, pas un cri ni même une rumeur ne sont montés des travées afin de supporter les coéquipiers d'Adams.

A la place, des « hop Suisses ! Hop Suisses ! » rigolards pour rythmer les passes de l'équipe d'Artur Jorge. Plus que le vide tactique et technique, ce silence incroyable sanctionnait l'apathie générale des locaux, tous sur le recul, cantonnés en défense, mais sans cette hargne et cette fierté qui ont fait gagner tant de Coupes d'Europe au football britannique.

Comme plantés dans le sol

Face au drame d'un collectif disloqué, Terry Venables a dû constater que « l'équipe a laissé tomber la direction des opérations, permettant ainsi aux Suisses de dicter leur jeu ». Pourquoi un tel abandon si peu rassurant ? « Mes joueurs ont paru fatigués. Ils étaient comme plantés dans le sol. » Sans réaction, preuve d'une fusion collective inexistante. Cette mollesse d'ensemble, ajoutée à une tactique en lambeaux (défense centrale percée, récupération stérile), permet de relancer le débat entretenu depuis un mois par les analystes de la presse londonienne autour de la récente tournée de l'équipe d'Angleterre en Extrême-Orient.

A savoir si affronter la Chine et Hongkong dans un contexte perturbant (terrains, climat, alimentation, décalage horaire, etc.) constituait la meilleure préparation pour l'Euro ? Surtout que le voyage retour en avion vers l'Europe fut agrémenté d'une lourde beuverie menée par l'impayable Gascoigne et largement médiatisée. Devant la plainte de la compagnie aérienne, la Fédération anglaise a décidé que le groupe assumerait une responsabilité collective. Certains n'ont pas apprécié.

Un score positif contre la Suisse aurait étouffé les mauvaises odeurs de cette affaire. Le penalty du poison Türkyilmaz les ont, au contraire, réactivées. Elles pollueront l'air de la sélection jusqu'à samedi, date du duel Angleterre-Ecosse, soit le règlement de siècles d'histoire à coups de pied dans un ballon. Sur cette partie, Terry Venables et sa sélection joueront leur dignité toute britannique. Les solutions de rechange n'existent pas. Sauf l'honneur.

Christophe LARCHER, à Londres

Gascoigne a du talent mais une « ligne » imparfaite. Ni ses pitreries ni son état de forme sont de nature à sauver une Angleterre déjà dans le pétrin. Et pas même McManaman, empêtré, lui, dans une toile suisse plutôt serrée (Vega, Jeanneret et Vogel).

La magie du roi Artur

Très critiqué à la veille de l'Euro, Artur Jorge n'a pas raté son entrée dans la compétition, condamnant les Anglais à ne faire que match nul dans leur temple de Wembley.

C'ÉTAIT faire offense à la Suisse et à son sélectionneur, Artur Jorge, au palmarès aussi fourni que sa moustache, de lui accorder un crédit aussi limité à l'aube de l'Euro 96. Après le nul 1-1 contre l'Angleterre, l'opinion publique fait son autocritique.

Artur Jorge n'a plus grand-chose à prouver avec la Suisse, mais il n'a visiblement pas envie de souffrir de la comparaison avec son prédécesseur, Roy Hodgson, hissé au rang de héros national avant son départ à l'Inter de Milan.

Pour entamer sa campagne anglaise, aux valeurs sûres qui ont pour nom Alain Sutter et Adrian Knupp, Jorge a en effet préféré des travailleurs qui ne rechignent pas à la tâche. A Wembley, samedi, quatre joueurs seulement, Pascolo, Sforza, Geiger et Quentin, figuraient dans le onze de base qui avait conquis l'Amérique, voici juste deux ans.

Même l'attaquant vedette Stéphane Chapuisat a fait les frais de la politique du Portugais, qui exige une condition physique et un engagement irréprochables.

Contre l'Angleterre, Artur Jorge a su mettre au point un système judicieux. Une semaine auparavant, il devait encore calmer les esprits échauffés après la défaite concédée contre la République tchèque à Bâle (1-2). A la fin de la rencontre, il avait dû se soustraire à la fureur des supporters en quittant le stade par une issue de secours.

Mais à Londres, le Portugais a réussi un coup de maître en tirant les enseignements de ce revers. Il s'est montré habile tacticien.

La plus belle confirmation est venue de Johan Vogel. A dix-neuf ans, le Genevois de Grasshopper s'est imposé sans complexe. Il fut un des hommes les plus en vue en seconde période.

Avec Artur Jorge, les joueurs ont pris conscience qu'il n'existe pas de passe-droit. Le défenseur Vega et le buteur Türkyilmaz en ont profité pour éclater. Il y a deux saisons, « Kubi », qui avait mal digéré son éviction du groupe de la Coupe du monde, avait même songé à renoncer à l'équipe suisse. « J'ai changé d'avis en voyant que le public m'aimait encore. »

Si la Suisse sait gérer l'euphorie par son excellente opération à Wembley, elle peut envisager la suite de la compétition avec confiance.

Nadine CRAUSAZ, à Londres

groupe a

■ Un tiers des matches de l'Euro est considéré à hauts risques par la police britannique, qui a classé les vingt et un jours de compétition en trois catégories : A, B et C. Certaines journées ne comprenant pas de match ont été aussi répertoriées en C, « à hauts risques » donc, en raison des possibilités d'affrontements entre supporters voyageant d'une ville à l'autre.

■ Paul Gascoigne ne change pas. Avant le match de samedi, il est entré sur la pelouse de Wembley pour l'échauffement cinq minutes après ses partenaires. Ce qui lui a permis de recevoir une acclamation personnalisée. Ensuite, il a passé son temps à regarder le public au lieu de s'échauffer correctement.

■ Adrian Knup (27 ans), l'un des deux grands absents (avec Alain Sutter) de la sélection suisse, quitte l'Allemagne pour la Turquie. L'attaquant de Karlsruhe a signé un contrat de deux ans avec Galatasaray, club où évoluait il y a encore six mois... celui qui lui a succédé à la pointe de l'attaque helvétique : Kübilay Türkyilmaz.

■ Le prochain Angleterre-Écosse est vraiment à hauts risques : Andy Blance, un Écossais de trente et un ans qui a fait cinq ans de prison pour tentative de meurtre sur un supporter adverse, a affirmé à l'hebdomadaire *The Sunday Times* que lui et 500 de ses compatriotes allaient se mêler aux Anglais pour répondre à leurs provocations.

■ Les Néerlandais n'ont rien laissé au hasard pour l'Euro. Ils ont emporté en Angleterre 900 shorts, 580 maillots, 550 paires de chaussettes, 100 paires de bottes et autant de survêtements.

■ Dix mille livres (80 000 francs) par jour : tel est le coût du logement de l'équipe d'Angleterre dans sa luxueuse retraite de Burnham Beeches, à une soixantaine de kilomètres au nord-ouest de Londres. La Fédération a loué l'ensemble de l'établissement quatre étoiles, qui comprend piscine, sauna, salle de gymnastique.

■ Le sélectionneur anglais Terry Venables a demandé le retour dans le calendrier du traditionnel match qui opposait chaque année l'Angleterre et l'Écosse. Ce rendez-vous avait été supprimé en 1989 à la suite des craintes suscitées par l'opposition entre les deux publics.

■ Seul petit incident à déplorer la semaine passée au lieu de retraite des Pays-Bas, la présence intempestive d'un supporter anglais, saoul et bruyant, venu perturber la séance d'entraînement. L'intrus a été évacué *manu militari* par le service d'ordre.

Brown et Hiddink prolongent

Comme prévu, Guus Hiddink (49 ans), le sélectionneur néerlandais, a prolongé jusqu'en 1998 le contrat qui le lie à la Fédération (KNVB) depuis janvier 1995. L'ancien entraîneur du PSV Eindhoven, de Fenerbahçe et de Valence avait alors succédé à Dick Advocaat. Il dirigera donc les Pays-Bas jusqu'au Mondial 1998.

L'Ecossais Craig Brown (55 ans) a également resigné jusqu'en 1998. La Fédération écossaise (SFA) lui a renouvelé l'autre lundi sa confiance pour une durée de deux ans. Craig Brown entend conserver à ses côtés comme adjoint Alex Miller, l'entraîneur d'Hibernian Edimbourg.

Dans ce groupe A, seul Terry Venables, l'Anglais, ne restera pas en poste au-delà de l'Euro puisque le Portugais Artur Jorge, à la tête de la sélection suisse depuis janvier 1996, est lui aussi sous contrat jusqu'en 1998. Venables sera remplacé par Glenn Hoddle, l'ancien joueur de Tottenham et de Monaco qui officiait ces dernières saisons comme entraîneur à Chelsea.

Erratum

Une erreur s'est glissée dans notre « Spécial Guide Euro 96 » concernant la composition des demi-finales. Celles-ci opposeront le vainqueur du quart de finale 1 (Wembley) à celui du quart 3 (Manchester) et le vainqueur du quart 2 (Liverpool) à celui du quart 4 (Birmingham). Le premier match (1-3) aura lieu à Wembley et le second (2-4) à Manchester. Nous prions nos lecteurs de pardonner cette regrettable erreur.

D'autre part, la retransmission des demi-finales pourrait être inversée. Si l'équipe de France se qualifie, son quart de finale sera sur France 3 et sa demi-finale sur TF 1, la finale étant de toute façon sur France 2.

■ Auteur du premier but de l'Euro, Alan Shearer, l'avant-centre de Blackburn Rovers, meilleur buteur du Championnat d'Angleterre pour la troisième année d'affilée (31), est convoité par Manchester United. Le club d'Éric Cantona, qui a succédé à Blackburn au palmarès du Championnat, serait prêt à miser 10 millions de livres (près de 80 milions de francs) pour s'offrir les services de Shearer, qui a inscrit 130 buts en 170 matches avec Blackburn.

■ Peter Hoekstra, l'ailier gauche de l'Ajax d'Amsterdam, sera-t-il opérationnel pour le match des Pays-Bas contre la Suisse ? Sa participation à la rencontre d'hier lundi, face à l'Écosse, était fortement compromise en raison d'une légère blessure au genou.

■ Le représentant d'un fabricant d'articles de sports parraineur de la sélection suisse s'est retrouvé fort dépourvu lorsque Patrick Sylvestre est arrivé à la place de Christophe Ohrel, forfait. Il n'avait pas de y dans ses bagages...

■ Les internationaux néerlandais et leurs dirigeants sont tombés d'accord sur le montant des primes de victoire à l'Euro. Danny Blind, le capitaine et porte-parole des joueurs, a ainsi révélé que la prime se chiffrait à 400 000 florins (soit 1,2 million de francs) en cas de victoire finale.

■ Avant d'affronter l'Écosse, Terry Venables craint surtout la défense de ses adversaires. « Pendant la phase qualificative, explique le sélectionneur anglais, seule la France a fait mieux qu'eux dans ce domaine. »

Les cornemuses admises au(x) stade(s)

Elles figuraient sur une liste d'armes offensives proscrites par les organisateurs de l'Euro ! Grâce à l'intervention d'un responsable de la sécurité à Birmingham, qui a levé temporairement cette interdiction, on a pu les entendre résonner hier à Villa Park pour les débuts de l'Ecosse dans le tournoi, contre les Pays-Bas. Des Ecossais sans cornemuses, même avec un kilt, ce n'est plus tout à fait des Ecossais... Reste à savoir si les supporters de la bande à McAllister seront autorisés à se déplacer avec leur instrument de musique préféré pour chaque rencontre de l'Euro. A commencer par le choc contre l'Angleterre samedi à Wembley. La décision finale doit intervenir ce mardi...

clin d'œil

Photo DR

Collins, l'air du large

Avant d'embarquer pour l'Angleterre, John Collins s'est offert une petite virée sur la jetée à Miami. Histoire de goûter l'air des mers chaudes qu'il retrouvera bientôt à Monaco. Aux Etats-Unis, où il était en tournée avec la sélection écossaise, Collins en a profité pour se projeter, via *France Football*, au-delà de l'Euro...

■ Les internationaux anglais, qui ont fêté de manière peu exemplaire le vingt-neuvième anniversaire de Paul Gascoigne dans l'avion qui les ramenait de Hongkong, ont été mis à l'amende par leur Fédération (FA). « L'équipe a accepté sa responsabilité collective, a expliqué Terry Venables, le sélectionneur. Les joueurs cherchent un moyen légal pour réparer les dégâts. » La compagnie aérienne Cathay Pacific a estimé les dommages à 5 000 livres (environ 40 000 francs).

■ Guus Hiddink, le sélectionneur des Pays-Bas, estime que les bookmakers londoniens se sont fait plaisir en mettant son équipe parmi les favoris : « C'est certainement une blague après notre parcours ô combien laborieux en éliminatoires ! » Les Néerlandais avaient été contraints de disputer un match de barrage contre l'Eire (2-0) pour gagner leur billet pour l'Angleterre.

■ Patrick Kluivert pourra-t-il rejouer avant la fin de l'Euro ? Le jeune prodige de l'Ajax d'Amsterdam se ressent toujours de sa blessure au genou gauche (ménisque externe) survenue à la mi-avril lors d'un match de Championnat, qui l'oblige à subir des injections anti-douleur avant chaque entraînement.

■ L'Irlandais Mick McCarthy, ancien défenseur de Lyon, fait des Pays-Bas un de ses favoris pour l'Euro 96. « Je suis persuadé qu'ils finiront premiers du groupe A », a affirmé le nouveau sélectionneur de l'Eire au lendemain d'une nouvelle défaite (3-1) de ses hommes, mardi soir à Rotterdam, face aux Néerlandais.

L'avion, l'avion, l'avion...

L'avion n'étant vraiment pas leur truc, les Néerlandais Dennis Bergkamp et John Veldman ont tous deux été dispensés de vol pour se rendre en Angleterre la semaine dernière. Si Bergkamp s'est dit saturé par l'avion, Veldman, lui, refuse de le prendre depuis la catastrophe aérienne qui a coûté la vie à son frère et à une douzaine de Surinamiens des Pays-Bas en 1989.

■ S'il en est un qui ne doute pas des chances de l'Angleterre, c'est bien Jürgen Klinsmann, le capitaine de l'équipe d'Allemagne. « L'Angleterre n'a pas une équipe de classe mondiale mais, grâce au soutien enthousiaste et inconditionnel de leurs supporters, les Anglais passeront le premier tour et iront en finale », explique l'attaquant du Bayern Munich qui jouait à Tottenham la saison dernière.

■ Malgré les mesures prises en amont, la police anglaise a annoncé que certains hooligans connus de leurs services avaient pu se procurer des billets pour plusieurs matches de l'Euro.

■ Avant d'inscrire samedi l'unique but anglais contre la Suisse, Alan Shearer, l'attaquant de Blackurn, n'avait plus marqué depuis septembre 1994 (soit quatorze sélections). Son total se monte aujourd'hui à six buts en vingt-quatre capes.

■ Réaction de Terry Venables au penalty sifflé en faveur des Suisses pour une main de Stuart Pearce dans la surface : « C'est une décision très très sévère. Selon moi, c'est la balle qui heurte malencontreusement la main du joueur dans le feu de l'action. »

Frank De Boer et Ohrel forfait

Très incertain depuis la finale de la Coupe des champions, perdue aux tirs au but face à la Juventus le 22 mai, le Néerlandais Frank De Boer (26 ans, 40 sélections), défenseur de l'Ajax d'Amsterdam, a dû déclarer forfait mercredi dernier. Il avait heurté violemment Youri Mulder, le lundi précédent, lors du dernier entraînement des Pays-Bas avant le match amical (gagné 3-1) contre l'Eire, aggravant sa blessure à la cheville droite. Pour le remplacer, Guus Hiddink, le sélectionneur néerlandais, a appelé Jaap Stam (23 ans), qui a été transféré en cours de saison de Willem II Tilburg au PSV Eindhoven.

Autre forfait de dernière minute : celui du Suisse Christophe Ohrel (qui jouait cette saison à Saint-Etienne), contraint de renoncer à l'Euro mardi dernier à cause d'une fissure du gros orteil. Il a été remplacé par Patrick Sylvestre, milieu de terrain du FC Sion.

Rappelons encore que l'Italien Ciro Ferrara, défenseur de la Juventus, a dû lui aussi déclarer forfait. Pour palier son absence, Arrigo Sacchi, le sélectionneur italien, a appelé le jeune Alessandro Nesta, défenseur de la Lazio Rome.

Au pays du Pape
c'est la Religion

Au pays des Amants
c'est la plus grande des Passions

Au pays de Michelangelo
c'est le plus grand des Arts

lotto

Italian Sports Design

Photo BEVILACQUA/PRESSE SPORTS

Ne l'appelez pas Cruyff !

Fils de Johan, Jordi est l'un des joueurs les plus entourés de l'équipe des Pays-Bas. Le nouvel international sait qu'il porte un nom glorieux, mais il veut s'imposer par son prénom. Un choix que la vie lui a appris à assumer.

JORDI CRUYFF est né le 9 février 1974. Une année très importante pour son papa, puisque, avant d'atteindre la finale de la Coupe du monde contre l'Allemagne, il remporta aussi la Liga en infligeant un cinglant 5-0 au Real Madrid dans son antre de Bernabeu.

Né sous le signe du roi ballon, le petit Jordi va suivre son père aux États-Unis (Los Angeles, Washington, New York), avant de rentrer en Espagne puis aux Pays-Bas, où il termine sa carrière de joueur à Feyenoord. C'est là que le virus du foot prend l'enfant pour ne plus le lâcher.

A l'Ajax, son premier club, il fait partie d'une génération qui produira quelques valeurs sûres, comme Seedorf et Oulida. Il est un enfant de plus, mais avec une différence de taille : il s'appelle Cruyff, nom glorieux s'il en est. Pour tenter d'y échapper, le petit met en avant son prénom. C'est papa Johan qui a voulu lui donner ce prénom, Jordi, sorte de pied de nez adressé au régime franquiste qui sévissait encore en Espagne.

A l'époque, en effet, les autorités espagnoles n'acceptaient pas les prénoms catalans, basques ou d'autres langues régionales. Au lieu de Jordi, il fallait écrire Jorge, son équivalent en espagnol. Le petit Cruyff, né à Amsterdam, où sa mère s'était rendue pour accoucher, s'appela pourtant Johan Jordi...

L'enfant apprend donc très vite à laisser son nom de famille aux vestiaires. Bien plus tard, lors de la signature de ses premiers contrats, il découvrira l'étendue du problème. Cruyff est en effet une marque déposée, et il ne peut s'en servir, par exemple, dans ses contrats d'image. Mais c'est surtout sur le terrain qu'il devient difficile de s'appeler Cruyff...

Lorsque son père quitte l'Ajax, en 1987, pour rejoindre Barcelone quelques mois plus tard, Jordi le suit. L'Espagne, qu'il a quittée tout petit, n'est pas vraiment un pays étranger pour lui. Tous les étés, la famille se rendait dans la propriété d'Aiguafreda, et Jordi parle parfaitement l'espagnol.

Mais, à Barcelone, les problèmes se multiplient par quinze. Les adversaires ne le ménagent pas, les arbitres non plus. Un moment, il envisage de tout arrêter. Sa mère, Dani, s'inquiète et demande à Johan de le laisser retourner à l'Ajax. Mais le père s'y oppose. « Si tu veux devenir footballeur, il faudra que tu t'habitues à subir la pression », lui dit-il. Dès lors, Johan le suit partout, dès qu'il le peut, ce qui ne fait qu'augmenter encore la pression que l'enfant doit supporter.

Le rêve de Johan

Pour le reste, ça se passe plutôt bien. De l'Ajax, Jordi a ramené une bonne technique, mais il ne trouve pas sa place sur le terrain. Et avec ses copains du Barça il s'entend plutôt bien. Il y a parmi eux De la Pena, Celades, et surtout Oscar et Roger. Avec eux, Jordi cherche à vivre comme un jeune de plus. Un jeune qui ne s'appellerait pas Cruyff Mais l'illusion ne dure pas longtemps...

Dès son arrivée dans l'équipe A, en 1994, alors qu'il n'a que vingt ans, on l'accuse d'avoir bénéficié de l'appui de son entraîneur de père. « On oublie peut-être que j'ai été le meilleur buteur du Barça B pendant deux ans. Et qu'au début, j'ai très peu joué avec l'équipe A », réplique-t-il aujourd'hui. Il est vrai qu'avec le limogeage de Cruyff, les attaques sont revenues sur le tapis. Le président Nunez ne s'est pas gêné pour accuser son ancien entraîneur d'avoir favorisé le départ du club de joueurs comme Stoïchkov, Laudrup ou Salinas dans le seul dessein de favoriser la montée de son fils. « C'est faux, s'insurge Jordi. Quand je suis monté, Salinas était déjà parti. » Peine perdue. Jordi voulait être traité comme un joueur de plus, mais ça n'a pas marché. Son célèbre nom l'a encore ratrappé...

Heureusement, l'équipe nationale entraînée par Guus Hiddink est arrivée à point nommé pour lui faire oublier ses soucis. Au terme d'une saison difficile, ponctuée par deux opérations au genou (conséquences d'un problème de croissance), Jordi est heureux de participer à l'Euro. « J'ai eu la chance de me remettre très vite de mes opérations, remarque-t-il. Et les blessures qui ont frappé certains titulaires de l'équipe nationale m'ont favorisé. Il s'agit maintenant de ne pas gâcher la chance qui m'est offerte. Je veux enfin prouver que je sais jouer au foot, que je ne suis pas là uniquement grâce à mon nom. »

En tout cas, la difficulté semble l'avoir rendu plus fort. Depuis tout petit, Jordi a toujours montré une maturité trop grande pour son âge. Les états d'âme du début sont désormais oubliés. Le football est devenu sa vie, et c'est sans grand enthousiasme qu'il poursuit ses études d'économie. Par rapport à ses débuts, il a énormément changé. Le travail physique réalisé sous les ordres de Paco Seirulos, au Barcelone B, a porté ses fruits. Jordi est aujourd'hui beaucoup plus fort, tout en conservant une vitesse importante pour un garçon de sa taille (1 m 83). Et quand on parle avec lui, on a parfois l'impression de s'adresser à un homme mûr.

Papa Johan suit cette évolution avec fierté. « Un des moments les plus émouvants de ma vie a été de voir Jordi jouer son premier match avec Barcelone contre Feyenoord. Et mon rêve est d'entendre un jour qu'on dise à mon égard : "Tiens, voilà le père de Jordi". » Johan approuve la décision de son fils de n'inscrire sur la feuille de match et sur son maillot que son prénom, Jordi. « C'est la meilleure manière de lui permettre d'imposer ses mérites à lui. J'aimerais que l'on cesse de le comparer à moi, mais je sais que c'est impossible. »

Ce n'est donc pas Cruyff, mais Jordi, qui va tenter de rendre au maillot orange tout son éclat. Même s'il sera un pau aidé par son nom magique. Dans les pieds, Jordi porte des Adidas... Cruyff !

Paco AGUILAR

Jordi écoute attentivement les conseils de Johan. Mais Cruyff le Jeune veut désormais être reconnu pour ses propres talents de footballeur, notamment sous le maillot orange, et plus seulement être le fils de son illustre père.

Photo MAG'SPORTS

Réforme du service national

Si vous êtes né après le 1er janvier 1979, vous n'êtes plus obligé de faire votre service militaire.

En annonçant la décision fondamentale pour l'avenir de notre pays de doter la France d'une armée professionnelle, le Président de la République avait convié tous les Français à prendre part à un grand débat sur le devenir du service national.

Ce débat est aujourd'hui clos.

Le Président de la République, dans son allocution du 28 mai 1996, vient d'annoncer la suppression du service national obligatoire.

Afin de faciliter la nécessaire transition vers l'armée professionnelle, les jeunes gens nés avant le 1er janvier 1979 effectueront leur service dans les conditions actuelles. Les autres pourront, à la suite du rendez-vous citoyen, choisir l'une des modalités du nouveau service volontaire.

> "Après *le rendez-vous citoyen,* votre seule obligation sera de choisir."
>
> Charles Millon
> *Ministre de la Défense*

Un rendez-vous citoyen pour procéder à un bilan personnel, s'orienter, être conseillé pour mieux s'insérer dans la société, favoriser l'exercice de la citoyenneté, s'informer sur les impératifs de notre sécurité et les différentes formes de service volontaire.

Ce rendez-vous sera obligatoire à partir de 1997 pour les jeunes hommes nés après le 1er janvier 1979.

Il sera également ouvert sans restriction aux jeunes filles qui souhaiteront effectuer un service volontaire.

Ultérieurement, l'obligation s'étendra à toutes les jeunes filles.

Le rendez-vous citoyen, d'une durée de quelques jours, comportera quatre volets :

- un bilan personnel sur les plans médical, scolaire et socio-professionnel ;
- un rappel des droits et des devoirs du citoyen et du rôle des principales institutions, accompagné d'une orientation et de conseils personnalisés pour l'insertion des jeunes en difficulté ;
- une information sur les enjeux de la défense ;
- une présentation des différentes formes, militaires et civiles, du service volontaire.

Un service volontaire dans les domaines de la sécurité et de la défense, de la solidarité ou de la coopération internationale et de l'aide humanitaire, rémunéré et favorisant la formation et l'entrée dans la vie professionnelle.

Ce service, d'une durée de 9 mois ou davantage, sera ouvert aux jeunes hommes et femmes à partir de 18 ans.

Trois missions leur seront proposées :

- la sécurité, entendue au sens large : l'armée, la gendarmerie, la police, les douanes, les pompiers, la sécurité civile et la protection de l'environnement ;
- le renforcement de la cohésion sociale et la solidarité au sein d'organismes publics ou associatifs d'accueil, d'insertion et d'urgence sociale ;
- la coopération internationale et l'aide humanitaire afin d'affirmer l'engagement international et le rayonnement de la France.

Cette réforme sera soumise à l'automne au vote du Parlement.

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

EN deux ans, l'équipe d'Italie a beaucoup changé. Depuis sa finale de la World Cup 1994, face au Brésil, la sélection transalpine a été sensiblement modifiée par son « guide » Arrigo Sacchi. Le sélectionneur a d'abord enregistré le départ volontaire de Franco Baresi, sans trouver de véritable solution de rechange pour le poste de libero. Aujourd'hui encore, il hésite entre un « recentrage » de Paolo Maldini et la titularisation

La nouvelle Squadra Azzurra

définitive de Luigi Apolloni. En attaque, après le refus de Gianluca Vialli de réintégrer la Nazionale, Sacchi a mis de côté petit à petit Roberto Baggio et Beppe Signori, les deux grands absents de l'Euro. Au milieu enfin, il a dû composer avec le forfait d'Antonio Conte. C'est donc une Squadra Azzurra « relookée » dans toutes ses lignes que l'on va trouver en Angleterre. A quelques heures du match contre la Russie, *France Football* vous présente les joueurs les plus représentatifs de la nouvelle vague : Angelo Peruzzi pour le poste de gardien de but, Moreno Torricelli en défense, Angelo Di Livio et Roberto Di Matteo au milieu, Fabrizio Ravanelli et Enrico Chiesa en attaque. Ce dernier annoncé comme l'une des grandes révélations de l'Euro.

Portraits réalisés par Roberto NOTARIANNI

LA pression, il y a goûté tout de suite. A peine le temps de franchir la grille de Milanello que les parallèles les plus audacieux lui sont tombés dessus. A peine le temps de s'intégrer au groupe des 22 de la Squadra Azzurra que, déjà, Enrico Chiesa s'est vu rattraper par le glorieux passé de la sélection italienne. Deux références-mammouth. De celles qui vous gonflent la tête en un rien de temps si vous vous laissez griser par l'enthousiasme ambiant. Lesquelles ? Paolo Rossi à la Coupe du monde 1978 et Toto Schillaci au Mondiale 1990 !

Car Enrico, comme ses deux prédécesseurs sous le maillot azzurro, est un appelé de la dernière heure, convoqué par le sélectionneur grâce à une fin de Championnat en « boulet de canon ». Vingt-quatre buts et une deuxième place en Série A pour l'attaquant du Lanerossi Vicence, Paolo Rossi, en 1978. Quinze buts et une victoire en Coupe de l'UEFA pour le Bianconero Schillaci, à la veille d'Italia 90. Vingt-deux buts et le « titre de révélation de l'année » pour Chiesa, la petite merveille de la Sampdoria de Gênes d'Eriksson.

Mais il en faut plus pour perturber le sympathique Génois au visage d'ange. « Le parallèle avec Rossi et Schillaci me comble d'orgueil. Tous les deux ont réalisé une grande Coupe du monde, alors qu'ils n'avaient pratiquement aucune expérience en sélection. Mais pour l'instant, n'allons pas plus loin. Je suis déjà très heureux de faire partie du groupe d'Arrigo Sacchi. »

« Il est imprévisible »

Des paroles qui plaisent au patron de la Squadra, apôtre du « groupe » et du « collectif », qui connaît bien le garçon pour l'avoir convoqué à deux stages de la Nazionale, en janvier et en mars.

Quel chemin parcouru en moins d'un an ! En début de saison, ce pur Génois de vingt-cinq ans n'était même pas titulaire à la Samp. Il aura fallu les blessures de Bertarelli et Maniero pour obtenir une place sur le terrain. Au bout du compte, 22 buts en 27 matches, dont quelques « perles » à l'Inter, au Milan AC et à la Juventus.

Commentaire élogieux de l'une de ses victimes, le gardien de l'Inter Pagliuca : « Si je devais énumérer toutes les qualités d'Enrico Chiesa, il me faudrait un bon quart d'heure ! Disons que son principal atout est d'être imprévisible. C'est l'un des rares attaquants capables d'utiliser les deux pieds et de marquer en dehors de la surface grâce à un tir puissant et précis. D'une précision diabolique, même ! Il est également doté d'un remarquable sang-froid devant le but. »

Sous le déluge de compliments, Chiesa ne bombe pas le torse. « Cette saison, j'ai été propulsé brusquement sur l'avant de la scène, sans vraiment m'y être préparé. Alors, l'important est de garder le sens des réalités. Et de ne pas changer sa façon de vivre et de se comporter avec son entourage. »

Les gens de Bogliasco, la bourgade sur la Riviera ligure où se

Photo RICHIARDI / TEMPSPORT

L'option

Ami de Christian Karembeu et révélation du dernier Calcio, où il a inscrit 22 buts avec la Sampdoria, Enrico Chiesa est l'arme secrète de Sacchi pour sa campagne d'Angleterre : un attaquant mobile et complet, capable de s'adapter à toutes les situations.

Chiesa

trouve le centre d'entraînement de la Samp, ne le contrediront pas. Eux qui ont l'habitude de le voir se balader avec son copain Karembeu. Et d'écouter leurs blagues, moitié en français, moitié en italien. « Chris m'a téléphoné de France, l'autre jour, il espère que nous pourrons nous voir en Angleterre. En finale ? Je me refuse à tout pronostic. Mais il est évident que la France fait peur à tout le monde. 23 matches sans défaite avant de se présenter à l'Euro : chapeau ! »

Match contre la Belgique, à Crémone, le 29 mai. Menée (1-2), l'Italie se cherche. Et trouve en Enrico, lancé dans le grand bain, après la pause, à la place de Di Livio, son sauveur. Au bout de dix minutes, il trompe Van de Walle d'un très beau but de la tête (son prétendu point faible !) sur un centre de Gianfranco Zola. Mais ce n'est pas tout ! A la 63e minute, il fait trembler le poteau gauche du gardien belge d'un tir du droit en pleine course. Quelle entrée en matière !

Mais Enrico ne tire pas la couverture à lui. « Le mérite de ce but revient avant tout à Gianfranco qui m'a pratiquement déposé le ballon sur la tête. Et de notre sélectionneur : cette action, nous l'avons répété de nombreuses fois à Milanello. Enfin, je suis heureux d'avoir marqué à Crémone, la ville où l'an dernier, j'ai vécu de grandes choses. »

Vialli dépassé

Prêté par la Sampdoria, Chiesa a joué toute la saison 1994-95, en effet, à la Cremonese. Une saison historique pour la petite formation lombarde qui, pour la première fois de son histoire, s'était maintenue en Série A. Grâce aux 14 buts d'Enrico Chiesa, un de plus que l'Argentin Dezotti, jusque-là meilleur buteur de la Cremonese en Première Division, un record qui lui vaudra un trophée. Un record qui en amène un autre. Les 22 buts avec la Samp qui effacent des tablettes un certain Gianluca Vialli (19 buts en 1990-91).

Révélation du Championnat 1995-96, Chiesa est promis au plus bel avenir. « C'est le meilleur attaquant du Calcio », soutient Eriksson. Ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd : Parme vient de lui faire signer un contrat de cinq ans (à plus de sept millions de francs par saison) et de verser 25 milliards de lires (environ 80 millions de francs) dans les caisses de la Samp, le club qui l'a formé.

Chiesa va donc enfin pouvoir poser ses valises, lui qui, depuis 1990, a changé de club chaque saison : Sampdoria, Teramo, Chieti, à nouveau Sampdoria, Modena, Cremonese et encore Sampdoria.

« Changer aussi souvent d'équipe a constitué un avantage pour moi : chaque entraîneur a cherché à m'apporter quelque chose de nouveau. De mon côté, j'ai dû constamment me remettre en question. » Mais aussi évoluer tactiquement. Milieu offensif, numéro 10 avancé, puis attaquant : Enrico a fait de la mobilité sa force. Ainsi qu'un bouclier lorsque Zola revendique un poste d'attaquant à Parme, la saison prochaine. « Cela ne me pose aucun problème. Je peux évoluer en pointe ou bien sur le flanc droit en soutien des attaquants, comme le fait Del Piero en sélection. Et puis Gianfranco est un ami, nous ne nous marcherons pas sur les pieds ! » Ils sont tellement amis, Zola et Chiesa qu'après le match contre la Belgique, ils ont « partagé » une gastro-entérite qui leur a fait perdre quatre kilos chacun ! Pas de quoi entamer l'optimisme d'Enrico, parti se ressourcer quelques jours à Serraricco, son quartier de Gênes. Là-bas, on prépare déjà les banderoles pour saluer ses premiers buts « anglais »...

Roberto NOTARIANNI, à Gênes

Peruzzi, une histoire de pétards

Photos TEMPSPORT

« PETIT, échauffe-toi, vite ! » Nils Liedholm n'a pas le choix. Touché à la tête par un pétard, Tancredi, son gardien titulaire, gît devant son but. Sans hésiter, l'entraîneur de la Roma appelle le jeune Angelo Peruzzi, dix-sept ans en ce mois de décembre 1987, pour un saut sans filet dans le grand cirque de la Série A, à San Siro, face au Milan AC. Voilà comment a débuté l'actuel gardien titulaire de la Squadra Azzurra. Né le 16 février 1970 à Blera, dans le Latium, il a intégré à treize ans le pensionnat de l'AS Roma. Après l'épisode du pétard, il dispute une dizaine de matches avec les Rossoneri qui, en 1989, le prêtent à Vérone. De retour dans la Ville éternelle, il semble enfin pouvoir « faire son trou ». Mais le 1er octobre 1990, le scandale éclate : convaincu de dopage (Lipopill), au même titre que Andrea Carnevale, Peruzzi est suspendu un an par la Fédération italienne. Malgré l'inactivité, la Juventus le recrute en juillet 1991. Neuf mois plus tard, Sacchi le convoque pour un stage avec la Squadra. Il faudra encore trois ans à Angelo pour s'imposer. Gardien au physique imposant et aux réflexes de chat, il a connu son heure de gloire, le mois dernier, en finale de Ligue des champions grâce à deux arrêts décisifs sur Davids et Silooy lors de la séance de tirs au but.

Di Livio le gregario

SON slogan pourrait être le suivant : « Excusez-moi du retard ! » En remportant la Ligue des champions face à l'Ajax, le tonique « gregario » (le porteur d'eau) de la Juventus a agrémenté sa vitrine d'un quatrième trophée, après le Scudetto et la Coupe d'Italie 1995 et la Supercoupe d'Italie 1996. Pas négligeable pour un joueur qui, sous les couleurs de la Juve, n'a débuté en Série A qu'à l'âge de vingt-sept ans, face à cette même AS Roma qui l'avait répudié en fin de saison 1984-1985. Enorme déception pour un Angelo aspirant depuis son dolescence à devenir l'héritier de Bruno Conti, son idole, dans les rangs giallorossi. Né le 26 juillet à Rome, Di Livio rêvait de l'Olimpico, on ne lui proposait que le terrain pelé de Catane. Du coup, il a claqué la porte. Pour vivre les expériences les plus diverses à la Reggiana, à Nocerina, Pérouse et Padoue, dont il sera l'une des pièces maîtresses avec Galderisi et Del Piero. Indispensable sous le règne bianconero du Trap, Angelo n'a pas toujours eu les faveurs de Marcello Lippi qui lui a souvent préféré Paulo Sousa. Di Livio ne grogne pas même s'il demande qu'on le considère à sa juste valeur : « Je fais tout de même partie de la sélection », rappelle-t-il de temps en temps. Sacchi, qui apprécie beaucoup son sens du sacrifice et sa grande débauche d'énergie, ne l'a pas oublié.

Torricelli, un ouvrier très spécialisé

A vingt-deux ans, il était employé dans une fabrique de meubles. Trois ans plus tard, il est champion d'Europe avec la Juve et dans l'antichambre de la Squadra.

Photo EMPICS / TEMPSPORT

MERCREDI 22 MAI, stade Olympique. A force de conviction, de courage et de d'obstination, la Juve repousse l'Ajax dans ses derniers retranchements. Tout à l'heure, au bout de la nuit romaine, elle ira cueillir sa première Ligue des champions, sa deuxième C 1 après la tragique finale de 1985. Dans cette soirée magique pour le peuple bianconero, un joueur crève l'écran. C'est Moreno Torricelli. On le voit partout. Derrière pour surveiller Kluivert, Wooter ou Kanu. Devant pour transpercer la fébrile défense néerlandaise par d'irrésistibles chevauchées.

Moreno, un cas dans le Calcio. Mieux, un véritable conte de fée pour aspirant footballeur. Mais surtout, le triomphe de la volonté. Fin de la saison 1991-92 : Moreno Torricelli boucle à la Caratese sa cinquième année chez les amateurs. Sans grandes prétentions pour ce Lombard de vingt-deux ans, employé au rayon « emballage » d'une fabrique de meubles d'Inverigo, dans la province de Côme. Jouer en Interregionale (la Cinquième Division italienne, le premier échelon amateur) est déjà une grande satisfaction pour cet arrière droit longiligne qui n'a connu que les compétitions de district avec la Folgore Verano Brianza et l'Oggiono.

Qu'espérer de plus ? Au mieux une place chez les professionnels, en Série C, à Pavie. Ce n'est pas le Pérou ! Enfin, ça vaut toujours mieux que les 6 000 francs « grignotés » dans l'entreprise de l'oncle Spinelli en rêvant à l'Inter, le club préféré de toute la famille Torricelli...

Le Trap le voulait pour le Bayern

Et puis, voilà qu'arrive le coup de pouce providentiel d'un procurateur du coin, il Signor Roncarolo, qui téléphone à la Juve pour obtenir un essai. Transformé !

L'entraîneur, Giovanni Trapattoni est vite séduit par l'application et la vitalité de Moreno. A cours de joueurs pour les premiers matches amicaux de l'été 1992, il décide de l'utiliser contre Vicence et Ancône. Il le convoque ensuite pour le stage pré-Championnat de Macolin, en Suisse. Torricelli ne quittera plus la Juventus.

Il s'accroche et, en quelques semaines, éclipse Carrera et participe activement à la triomphale campagne de Coupe UEFA. On apprend à le connaître, sur tous les terrains d'Italie et d'Europe. David Ginola doit encore se souvenir du traitement de choc que lui a réservé le défenseur italien en demi-finale de C 3, il y a trois ans.

Impitoyable au marquage et appliqué dans la relance, Moreno affine match après match sa technique. Et, en juin 1995, enrichi son palmarès d'un Scudetto et d'une Coupe d'Italie. Cette saison sera celle de la consécration. Au mois de novembre dernier, à l'Ibrox Park, on le voit se jouer de Goram pour inscrire au gardien des Glasgow Rangers un superbe but en Eurovision. Le 24 janvier, à Terni, Arrigo Sacchi lui offre sa première sélection en Squadra Azzurra.

Moreno, que Trapattoni aurait bien aimé emmener avec lui au Bayern de Munich, ne veut plus s'arrêter. Après la Ligue des champions, il rêve tout éveillé de l'Euro. L'ex-ouvrier spécialisé d'Inverigo ne se lasse pas des contes de fée.

R. N.

Ravanelli : quel cœur !

Photos EMPICS / PRESSE SPORTS

FABRIZIO RAVANELLI est un personnage attachant. Pour la détermination et le cœur avec lesquels il mouille la tunique de la Juventus ou de la Squadra Azzurra à chaque rencontre. Sa joie sincère après un but et sa course effrénée vers la « Curva », le maillot retourné sur la tête. Pour ses cheveux poivre et sel qui lui donnent bien plus que ses vingt-sept ans (Ravanelli est né le 11 décembre 1968 à Pérouse), et le font ressembler au président bianconero Bettega. Pour sa réussite au sein d'une Juventus où il n'était, au départ, considéré que comme une pièce de rechange. Pour ses exploits. A l'image des cinq buts inscrits au CSKA Sofia, en septembre 1994. Pour son émotion sincère lorsque Arrigo Sacchi lui communique sa première sélection, le 23 mars dernier, face à l'Estonie. Pour sa grande humanité. Envers l'ami Andrea Fortunato, arrière gauche de la Juve atteint d'une leucémie, auquel Fabrizio ouvrira sa maison de Pérouse jusqu'à son décès, en avril 1995. Et à qui, les larmes au yeux, il a dédié sa victoire en Coupe d'Europe, il y a trois semaines.

Di Matteo l'immigré

SON arrivée à la Lazio Rome, au cours de l'été 1993, n'avait pas fait grand bruit. Peut-être parce que son nom, Di Matteo, sonnait un peu trop italien et que son caractère, timide et reservé, ne le portait pas à la une des journaux, au contraire d'un Paul Gascoigne jamais à cours de pitrerie. Pourtant, Roberto venait lui aussi de l'étranger. Plus exactement de cette Suisse où il a vu le jour le 29 mai 1970. Né à Schaffouse, dans la partie alémanique de la Confédération helvétique, Di Matteo n'a jamais renoncé à son passeport italien. Impossible pour lui de refuser l'offre de Nello Governato, directeur sportif de la Lazio, de rejoindre la capitale italienne. « J'ai pu ainsi réaliser le rêve de mes parents : retrouver cette Italie qu'ils avaient quittée, il y a plusieurs décennies. » Libero, recyclé en milieu défensif à Aarau (champion de Suisse 1993), Roberto devient rapidement indispensable à la Lazio de Zeman. « Dima » filtre, oriente le jeu, place ses coéquipiers. Sa promotion en sélection d'Italie n'est qu'une question de temps. Elle survient le 16 novembre 1994, à Palerme, contre la Croatie. Depuis, « l'Italien aux yeux bridés » ne l'a plus quittée.

RÉSERVÉ AUX LECTEURS DE FRANCE FOOTBALL

CE COFFRET EURO 96 "GOLD+SILVER" EST À VOUS

Nous vous offrons les prestigieux emblèmes de l'Euro 96 pour 10 F symboliques.

(+ votre participation aux frais d'assurance + d'expédition)

Ce coffret contient 2 prestigieux pin's de collection représentant l'emblème officiel de l'Euro 96, l'un doré à l'or fin, l'autre recouvert d'argent fin. Ils sont à la fois bijoux pour homme et femme, et un superbe souvenir de ce championnat.

CENTRE COMMERCIAL EUROPEEN
67952 STRASBOURG CEDEX 9

Ce luxueux coffret est uniquement disponible par correspondance au Centre Commercial Européen.

RÉPONDEZ VITE ET ... ÉQUIPEZ VOUS POUR L'EURO 96

N'oubliez pas d'indiquer votre taille après la référence.

100% COTON

"PLANÈTE FOOT". Réf. 5413 — 99,90 F
T.SHIRT "LOGO". Réf. 5412 — 99,90 F
T.SHIRT "FILET". Réf. 5455 — 99,90 F

T.Shirts en coton super peigné 145 gr. Disponibles dans ces 5 tailles : XS, S, M, L ou XL. (XS = taille enfant 8/10 ans)

LE BANDEAU BLANC DOUBLÉ BOUCLETTE
100% coton
Taille unique.
Réf. 5505
69,90 F

Coton 100%

LA CASQUETTE BLEUE. Réf. 5396 . . 99,90 F

LA CASQUETTE ROUGE. Réf. 5397 . . 99,90 F

Logo Euro 96 brodé - Réglable toutes tailles.

L'ÉCHARPE EN TRICOT "FRANCE".
100% Polyacryl
Réf. 5504
99,90 F

UEFA Euro 96 England
OFFICIAL LICENCED PRODUCT

LE PORTE-CLÉS GOALIATH. Réf. 5395 . . . 49,90 F

L'EAU DE TOILETTE. (50ml. H.14 cm) Réf. 5501 — 79,90 F

LE GEL BAIN/DOUCHE. (250 ml. H.21 cm) Réf. 5500 . .69,90 F

LE PORTE-SAVON + BROSSE À DENTS. Réf. 5502 — 69,90 F

LES 3 ARTICLES DE TOILETTE. Réf. 5503 . . . ~~219,70~~ F 199,90 F

LA MASCOTTE GOALIATH EN PELUCHE. 30cm Réf. 5564 . . . 169,90 F

LES 3 STYLOS EURO 96. Réf. 5499 . . . 12 F

BIDON 60cl. Réf. 5567 — 45 F

LE COFFRET DE 5 PIN'S. Réf. 5331 — 149,90 F

LA MÉDAILLE EURO 96 DANS SON COFFRET.
Coté pile, elle reproduit l'emblème, et coté face, la mascotte, les pays participants ainsi que les stades. En laiton massif poli façon or dans son luxueux écrin. Ø 40 mm
Réf. 5541 . . . 199,90 F

LE PORTE-CLÉS. (L : 11,5 cm) Réf. 5332 — 49,90 F

Ce jeu qui fait déjà fureur en Angleterre est passionnant, facile à apprendre, simple à jouer, mais nécessite talent et stratégie pour gagner.

LE SOCCER MASTER EURO 96 AVEC MÉDAILLON SOUVENIR. Réf. 5569 . . . 139,90 F

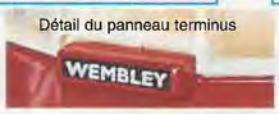
COMMANDES PAR TÉLÉPHONE
88 76 58 82
Paiement par CB uniquement

COMMANDES PAR MINITEL
3615 CCEUROP
1,29 F/minute
Paiement par CB uniquement

UNE COLLECTION D'UTILITAIRES ANCIENS, SPÉCIALEMENT DÉDIÉE À L'EURO 96
Les autobus à impériale portent chacun le nom d'une ville où se produiront les matchs et leur panneau terminus indique le nom du stade.

LE VAN 1950 ET L'AUTOBUS DE LONDRES 1932.
Les 2 Réf. 5542 . . . ~~159,90~~ F 149,90 F

Détail du panneau terminus



LA COLLECTION COMPLÈTE (VAN + 8 AUTOBUS).
Réf. 5543 . . . ~~709,20~~ F 599 F

Autobus Leeds. Réf. 5550 . . . 79,90 F
Autobus Manchester. Réf. 5547 . . . 79,90 F
Autobus Liverpool. Réf. 5548 . . . 79,90 F
Autobus Newcastle. Réf. 5549 . . . 79,90 F
Le Van. Réf. 5552 . . . 79,90 F
Autobus Londres. Réf. 5544 . . . 79,90 F
Autobus Nottingham. Réf. 5545 . . . 79,90 F
Autobus Sheffield. Réf. 5551 . . . 79,90 F
Autobus Birmingham. Réf. 5546 . . . 79,90 F

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31 juillet 1996.

RCS STRASBOURG B 342 964 491 - 8, RUE DE LA GARE DE MARCHANDISES - 67380 LINGOLSHEIM - CODE APE 6304

BON DE REMISE DES EMBLÈMES DE L'EURO 96

10669

Référence	Taille	Quantité	Prix unitaire	Prix total
mon coffret "Gold+Silver"				10 F
Frais d'assurance et d'expédition :				+ 29 F
TOTAL À PAYER				

À RENVOYER AU : Centre Commercial Européen - 67952 STRASBOURG CEDEX 9

Conformément à la loi Informatique et Liberté du 06/01/1978 (art.27), vous disposerez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous l'écrire, en nous précisant vos nom, prénom, adresse et numéro de client.

MON ADRESSE EN LETTRES CAPITALES

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle N° client

Nom Prénom

N° Rue

Code Postal Ville

☐ **Je joins un chèque bancaire ou postal ou mandat-lettre à l'ordre du C.C.E.**

☐ **Je paie avec ma carte bancaire.**

Valable jusqu'à :

Je signe :

N°

NOTRE GARANTIE :
Si vous n'êtes pas totalement satisfait, nous vous échangerons ou rembourserons nos articles sans aucune demande d'explication durant 2 semaines suivant leur réception (à l'exception des frais d'expédition et d'assurance et de taxe de C.R.). Le droit de retour est un droit absolu du C.C.E.

KTH COMMUNICATION - STRASBOURG

Vue par un Français du Calcio, la Squadra Azzurra reste redoutable, malgré les mises à l'écart de Vialli, Signori et Roberto Baggio. Telle est l'opinion de Jocelyn Angloma, lequel voit en Chiesa la révélation italienne de l'Euro.

Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT

Angloma : « Une Italie fidèle à son image »

« JOCELYN, avez-vous jeté un coup d'œil sur la liste des vingt-deux Italiens pour l'Angleterre ?

— Bien sûr. Pour un joueur qui évolue dans le Calcio, il est impossible de passer à côté des faits et gestes de la sélection.

— Comment "sentez-vous" l'Italie ?

— Sacchi a pris le temps d'affiner son effectif durant les qualifications. Il a utilisé une quarantaine de joueurs *(NDLR : 37)* afin de trouver exactement la formule à laquelle il aspirait. Comme d'habitude, l'équipe est, petit à petit, montée en puissance. Ils ont un groupe très solide et homogène. Sacchi a choisi de s'appuyer sur des blocs habitués à évoluer ensemble et qui ont fait leurs preuves cette saison. L'équipe type repose sur des éléments du Milan ou de la Juve.

— Vous qui connaissez la maison, quel système de jeu vont-ils adopter ?

— Leurs grands principes sont le pressing et la rigueur dans tous les compartiments. Dans ce sens, en donnant une coloration turinoise à son équipe, Sacchi prend quelques assurances. Les gars de la Juve sont rodés à son système. La Squadra reste fidèle à son image : assurer derrière avec des battants et des récupérateurs au milieu. Le seul changement véritable se situera en attaque.

Jocelyn Angloma ne croisera pas Giuseppe Signori sur la route de l'Euro. Comme Vialli, le meilleur buteur du dernier Calcio n'a pas été retenu par Sacchi.

— En effet, il y a quelques nouvelles têtes.

— Comme Aimé Jacquet, Sacchi a joué la carte de la jeunesse avec des attaquants frais et sans grande expérience internationale. Hormis Ravanelli, qui a l'habitude de participer au travail défensif avec la Juve, tous les autres gars sont de purs attaquants. Avec Chiesa et Del Piero, ça risque d'exploser ! A eux deux, ils ne comptent qu'une douzaine de sélections. Ils n'ont rien à perdre à l'Euro. Je vois bien Chiesa comme l'une des révélations.

— Vous dressez également des éloges à Del Piero.

— Effectivement. Il me fait penser à Youri Djorkaeff. Ils ont la même magie dans les pieds. A eux seuls, ils sont capables, sur des éclairs de génie, de faire basculer un match. Sur une épreuve où tout se joue à peu de chose, ce genre d'attaquant est un atout décisif. Comme Chiesa, Del Piero est un novice à ce niveau. Il a tout à prouver lors de cet Euro. D'ailleurs, c'est cette envie et cette jeunesse qui ont fait pencher la balance en leur faveur au détriment de Vialli, Signori et Roberto Baggio.

— Justement, en Italie, comment ont été perçues ces mises à l'écart ?

— La gestion de cette affaire se rapproche du cas Cantona en France, surtout en ce qui concerne Vialli et Signori. Beaucoup de gens n'ont, en effet, pas compris que la Squadra se passe du meilleur buteur du Calcio et d'un des piliers de la Juve. Ce sont deux joueurs qui ont une notoriété mondiale, qui ont brillé cette saison, mais qui ne sont pas prophètes en leur pays. A l'image d'Aimé Jacquet, Sacchi est resté en harmonie avec sa conduite. Il n'a pas plié sous la pression.

— Roberto Baggio ?

— Son absence est plus logique. Ce n'est pas une grosse surprise au regard de sa forme du moment. Avec la retraite de Baresi, la mise à l'écart de Vialli et Signori et l'absence de Roberto Baggio, l'Italie a tourné une page.

— Quelle différence y a-t-il entre l'équipe de France et celle d'Italie ?

— *(En plaisantant.)* Il n'y en a pas, car elles sont toutes les deux favorites ! Plus sérieusement, si nous sommes plus techniques, les Italiens sont beaucoup plus orgueilleux. Ils ne s'avouent jamais battus. Hormis la Suède en 1992, ils sont toujours là quand il le faut. »

François VERDENET

L'entraîneur allemand a fait table rase de son ancien système de jeu pour appliquer un pressing à la milanaise. Clef de voûte de cette révolution des mœurs : Matthias Sammer. A en juger par la première sortie contre les Tchèques, le changement commence à produire ses effets.

Photo AFP

Vogts ou la révolution de velours

PENSER à bien jouer avant de penser à gagner : tel était le programme défini par Berti Vogts avant le début de la compétition. Pour son entrée en matière, dimanche, contre la République tchèque, l'Allemagne a respecté la volonté de son entraîneur. Loin des hors-d'œuvre indigestes qu'elle avait livrés en introduction de l'Euro 1992 contre la CEI (1-1) ou lors du match d'ouverture de la Coupe du monde 1994 face à la Bolivie (1-0), elle a étalé sans tarder ses arguments. Certes, ce n'était pas la cavalcade joyeuse de Matthäus et compagnie contre la Yougoslavie (4-1) pour le début du Mondiale 90, mais il faudra compter avec ces Allemands et effacer de notre mémoire la piètre réplique donnée à la France à Stuttgart.

Le 3-5-2 à la poubelle

« Quand on se souvient des performances des Tchèques contre les Pays-Bas lors des éliminatoires, on peut affirmer que c'est un bon début, souligne Berti Vogts. Pendant une heure, notre jeu a été très satisfaisant. Mais je n'ai pas apprécié nos trente dernières minutes, où nous n'avons pas gêné l'adversaire assez tôt et où nous avons réagi au lieu d'agir. J'aurai deux mots à dire à mes joueurs à ce sujet. »

Pas question de se relâcher. Vogts veille. Comme il veille aux moindres détails de son nouveau système de jeu, présenté en avant-première européenne à Old Trafford. L'Allemagne, en effet, a rompu avec son ancestral 5-3-2 (ou 3-5-2) et son indéfectible attachement au marquage individuel. Les grands principes érigés par Franz Beckenbauer ont vécu. Après les avoir repris à son compte durant cinq ans, Vogts a décidé de les jeter à poubelle.

Kuntz, qui échappe à Suchoparek et à Frydek (n° 11), a bien appliqué les consignes de Vogts.

Tout est parti d'une double constatation : la médiocre campagne américaine au cours de laquelle l'Allemagne avait fait bailler ses supporters et les difficultés rencontrées par les clubs de la Bundesliga en Coupe d'Europe. Selon Vogts, il était temps de tirer la sonnette d'alarme et de bousculer les habitudes de la Bundesliga, où la défense à plat et le marquage de zone passent encore pour des facéties d'aventuriers. « Lorsque j'ai suggéré que l'on faisait peut-être fausse route, explique-t-il, on m'a ri au nez. Mais il fallait absolument faire quelque chose, compte tenu de nos revers sur le plan international. De nombreux entraîneurs de club mettaient ces derniers sur le compte de la malchance. Pour moi, la malchance n'existe pas. »

Persuadé qu'à ce train-là le football allemand allait dans le mur, Vogts s'est attelé à la tâche avec ses joueurs sans prêter l'oreille aux

jugements circonspects des uns et des autres. « Aux États-Unis, on attaquait l'adversaire dix mètres avant la ligne médiane. Nous agissions en fonction des autres au lieu d'imposer notre savoir-faire. Désormais, on va chercher l'adversaire dans son propre camp. Il vaut mieux faire vingt mètres en avant que de reculer de cinquante mètres. L'objectif étant de récupérer la balle plus vite et plus haut. »

Vogts, en fait, n'a rien inventé. Cette tactique porte un nom connu de tous : le pressing. Mais en Allemagne, on roule encore de gros yeux devant son application, alors qu'en Italie, en France ou en Espagne, elle est reconnue d'utilité publique depuis longtemps.

Même si la victoire obtenue face aux Tchèques demande confirmation, les Allemands sont sur la bonne voie. Qu'a-t-on vu, en effet, dimanche à Old Trafford ? D'abord une défense qui ne comprenait plus qu'un seul stoppeur au lieu de deux, en l'occurrence Jürgen Kohler. Autrement dit une défense à quatre et non plus à cinq. Victime d'une déchirure des ligaments du genou dans un choc avec Kuka, le capitaine d'un jour a dû quitter ses partenaires au bout d'un quart d'heure. Pour lui, l'Euro est fini avant d'avoir commencé. « Nous avons perdu notre meilleur défenseur, souligne Vogts. Mais je tire mon chapeau à Babbel qui a fait preuve d'un sang-froid digne d'éloges. »

La sortie de Kohler est passée inaperçue. L'Allemagne a continué à réciter sa leçon sans faiblir, en étouffant le milieu de terrain tchèque. Un secteur où les hommes de Vogts étaient toujours en surnombre. Helmer, qui occupait précédemment le poste de deuxième stoppeur, est monté d'un cran dans le nouveau dispositif. En position défensive, il prend en charge le deuxième attaquant adverse ; en position offensive, il participe activement à la construction.

Matthäus ne pouvait plus suivre

Mais la clef de voûte de ce système, l'incarnation de cette révolution de velours, c'est Matthias Sammer. Grâce à lui, Vogts a gagné un temps précieux. « Avec Matthias, on peut discuter tactique du matin au soir. Même sur le terrain, il réfléchit constamment. La façon dont il analyse les situations s'apparente à celle des joueurs d'échec. Plus tard, il n'aura pas besoin d'aller à l'école d'entraîneur. Il en est déjà sorti. »

Contre la République tchèque, l'importance de Sammer a crevé les yeux. C'est lui qui donne le signal du pressing, qui commande la manœuvre, qui provoque le surnombre. Quand l'Allemagne défend, il se tient à la hauteur des autres défenseurs ; quand l'Allemagne attaque, il se porte au milieu du terrain où sa technique et sa clairvoyance lui permettent d'orienter à merveille le jeu. Vogts : « Le double rôle de Sammer débouche sur une parfaite répartition au sein de l'équipe, soit cinq joueurs offensifs et cinq défensifs. »

Aux États-Unis, ce n'était pas la même musique. Lothar Matthäus, qui n'a plus ses jambes de vingt ans, faisait figure de libero à l'ancienne, dix mètres derrière ses deux stoppeurs. En analysant l'énorme travail de Sammer, on comprend mieux pourquoi Vogts n'avait pas l'intention de s'encombrer avec un joueur de trente-cinq ans, fût-il le recordman des sélections. « Tactiquement, j'aurais été obligé de revoir mes plans. Et ça, je ne le voulais pas. »

Bien entendu, le pressing à la milanaise ne constitue pas l'arme absolue. Vogts en est conscient. « Il suffit qu'un ou deux joueurs se relâchent pour que l'équipe soit en danger. Cette méthode réclame la participation de tous et notamment des attaquants qui doivent être les premiers à gêner la relance adverse. Kuntz et Bobic se sont parfaitement pliés à la règle contre les Tchèques. Ils ont ouvert des espaces pour leurs partenaires du milieu ou de l'arrière. C'est ainsi que l'on parvient à un bon équilibre entre discipline collective et initiatives individuelles. Je leur adresse mes compliments. »

Les deux buts allemands s'inscrivent dans cette démarche. Sur le premier, c'est Helmer qui lance l'opération, Bobic qui remise et Ziege qui conclut. Un milieu, un attaquant et un défenseur. Sur le second, Sammer récupère le ballon au moyen d'un tacle impeccable, Kuntz transmet à Möller qui fait alors parler sa classe naturelle. Là encore, trois stations ont été suffisantes pour traverser le terrain et tromper Kouba. Là encore, le ballon a transité par un défenseur, un attaquant et un milieu. Efficacité dans les duels, vivacité dans la transmission, précision dans le geste final, voilà bien deux échantillons de football total. « Parfois, les attaquants sont amenés à se sacrifier, explique Stefan Kuntz. Fredi et moi sommes à l'origine des deux buts. Nous avons également contrarié la relance de Kadlec, bref nous avons suivi les consignes du coach. Et le résultat est là. »

Durant le stage d'une semaine en Irlande du Nord, Berti Vogts avait décrété le huis clos pour la plupart des entraînements. A l'abri des regards extérieurs, il a peaufiné son plan, fait répéter les gammes et multiplié les séances tactiques avec interruption du jeu et explications de texte. Exercice le plus fréquent ? Une attaque-défense à onze contre six, à charge pour les six défenseurs de se déplacer en bloc et de faire le pressing. Un exercice dont le Milan AC a fait sa ration quotidienne. Vogts : « Les joueurs se sont rendu compte qu'ils pouvaient résister en situation d'infériorité numérique. Ça leur a donné une confiance terrible. Ils avaient l'impression que rien ne pouvait leur arriver. »

Seule gagnante du week-end, l'Allemagne a lancé un signal fort aux quinze autres équipes. Même si des suspensions lui pendent au nez après les six cartons jaunes que lui a distribués l'intransigeant M. Elleray. « C'est surprenant de la part d'un arbitre anglais, déplorait Vogts. Il est pourtant issu d'un Championnat où les contacts physiques sont rudes. Une telle sévérité est critiquable, surtout par rapport au match Angleterre-Suisse où l'arbitre est intervenu beaucoup moins souvent. Avec tous ces cartons, on peut penser qu'il nous manquera des joueurs contre l'Italie. »

Raison de plus pour se propulser en quart de finale dès le second match, dimanche contre la Russie.

Rémy LACOMBE, à Manchester

Les Tchèques côté face

Tombeur des Pays-Bas lors des éliminatoires, la République tchèque n'a pas fait le poids face à l'Allemagne. Malgré six joueurs rompus à la Bundesliga.

Photo AP

L'entraîneur Dusan Uhrin a jugé trop tendres ses joueurs, dont le capitaine Kadlec qui ne peut contrer ici le tir de Ziege.

PAVEL KUKA traîne sa peine dans les couloirs d'Old Trafford. Franchement désabusé, il ne sait plus à quel saint se vouer. Depuis quelques semaines, il est soumis au régime de la douche froide alternant avec la douche bouillante. D'abord, il a connu l'infortune d'une descente en Division 2 avec Kaiserlautern, le club où il évolue depuis trois ans. Une semaine plus tard, il remportait la Coupe d'Allemagne face à Karslsruhe (1-0). De quoi se consoler et envisager plus sereinement la saison prochaine, où la Coupe des Coupes viendra embellir le quotidien.

Mais le grand pari de Pavel, c'était dimanche à Old Trafford avec les premiers pas de la jeune République tchèque dans la phase finale d'une grande compétition. L'esprit revanchard, il voulait prouver à son pays d'adoption que la descente de Kaiserslautern, immuable sociétaire de la Bundesliga depuis la création, ne pouvait lui être imputée. En tout cas pas plus à lui qu'à un autre. Il voulait prouver que son talent était intact, que son flair de buteur ne s'était pas évaporé. Hélas ! Pavel n'a fait illusion qu'un quart d'heure. De sa prestation, on ne retiendra qu'une frappe en pivot qui frôla le poteau. De celle de la République tchèque, il ne restera qu'un début de match emballant et les promesses de Patrik Berger, réserviste à Dortmund et qui mérite assurément mieux qu'un rôle équivalent en équipe nationale.

« Il faudrait plus de joueurs à l'étranger »

« Je ne sais pas ce qui nous est arrivé, s'interroge Kuka. C'est comme si on avait tout oublié. Nous n'avons pas été dignes de l'événement. Peut-être sommes-nous trop jeunes, trop inexpérimentés. Nous avons été naïfs et complètement à court d'idées. Notre réaction était trop tardive. A la pause, le match était plié. Pourtant, je vous assure que nous savons jouer au football. »

Les Pays-Bas, battus 3-1 à Prague lors des éliminatoires, pourraient en témoigner. Mais le Luxembourg, vainqueur 1-0 de ces mêmes Tchèques six semaines plus tard, en savent également long sur leurs sautes d'humeur. « Dès qu'on gagne un match, on croit que c'est arrivé, regrette Dusan Uhrin. Or, il nous reste beaucoup de progrès à faire. Des joueurs comme Kadlec, Frydek, Nedved n'étaient pas dans le coup, Kuka n'avait pas son coup de rein habituel et notre milieu a été mangé. Je n'ai pas été surpris par la performance des Allemands. Mais par la nôtre, si. »

En seconde période, la République tchèque alignait cinq joueurs évoluant en Bundesliga : Kadlec (Kaiserslautern), Latal (Schalke), Nemec (Schalke), Berger (Dortmund) et Kuka (Kaiserslautern). Plus un sixième, Radek Drulak, qui a usé ses crampons à Oldenburg et Chemnitz, en Deuxième Division. « Ça n'a pas suffi, déplore Kuka. Il faudrait encore davantage de Tchèques à l'étranger. En Bundesliga ou ailleurs. Cette défaite indique à quel point nous sommes encore tendres. »

Pour tout arranger, Kuka est impliqué dans l'action qui a coûté un ligament à Jürgen Kohler et peut-être signifié la fin de sa carrière internationale. « Ce n'est pas de ma faute, plaide Pavel. Nous sommes tombés à la renverse et il ne s'est pas relevé. Je suis sincèrement désolé pour lui. »

Vendredi, la République tchèque passe en appel devant l'Italie. Kuka et les siens n'ont déjà plus le droit à l'erreur.

R. L.

■ Les pays changent, les habitudes demeurent. Comme à l'époque héroïque de l'ex-URSS, les Russes sont retranchés dans un véritable bunker à Wigam et évitent tout contact avec le monde extérieur. Oleg Romantsev, leur jovial entraîneur, se moque des conférences de presse comme de sa première chapka. Il a fallu qu'un délégué de l'UEFA le menace d'une forte amende pour qu'il consente enfin à en programmer une, hier lundi. Cela faisait tout de même six jours que les Russes étaient sur place.

■ Arrigo Sacchi a exprimé sa satisfaction sur la qualité de l'hôtel, de style Tudor, qui héberge la Squadra Azzurra, ainsi que sur les prestations offertes par le Campus de l'Alsager Faculty, choisi pour les entraînements. Le sélectionneur italien a rendu hommage au « sens élevé de culture sportive qui habite les Anglais ».

■ La TIM, l'agence italienne de télécommunication mobile, a dépêché une équipe entière pour assister les joueurs de la Squadra Azzurra lors de leur séjour en Angleterre. Grands amateurs de téléphones cellulaires, les Italiens ne courent ainsi plus le risque d'être pendus... à un fil !

■ Un supporters un peu spécial est venu encourager les Italiens, samedi, face à Stoke City. C'est le tennisman Andrea Gaudenzi qui, cette semaine, dispute le tournoi sur herbe du Queen's, à Londres.

Forêt noire...

Emotions fortes pour les Allemands avant leur départ pour l'Angleterre. Partis faire un footing dans la forêt qui entoure l'hôtel de la sélection, plusieurs joueurs de Berti Vogts se sont perdus et n'ont retrouvé leur chemin que grâce à l'aide d'automobilistes. Ils n'ont cependant pu éviter les quolibets de Jürgen Kohler qui, revenu à l'hôtel sans encombres, avait ironiquement proposé de lancer un hélicoptère à leur recherche.

■ Andreas Möller a prolongé son contrat avec Borussia Dortmund jusqu'en l'an 2000. « Je compte y terminer ma carrière, a-t-il expliqué. Des clubs étrangers m'ont sollicité, mais j'ai tout pour être heureux à Dortmund. Plus tard, je veux que les supporters associent mon nom aux grands succès obtenus par le club. »

■ Les Allemands n'ont pas vraiment brillé cette année à Manchester. Les trois anciens internationaux évoluant à Manchester City, à savoir Ike Immel, Michael Frontzeck et Uwe Rössler, n'ont pu empêcher la relégation de leur club. Autant dire que leur côte n'est pas au zénith. Immel a quand même trouvé un job pour l'Euro. Il tient une chronique dans le bi-hebdomadaire allemand *Kicker*.

■ Une semaine déjà que la Russie se trouve en Angleterre. Les hommes de Romantsev sont les premiers du groupe C à avoir rejoint la terre d'accueil de l'Euro. Dès mardi, ils ont en effet pris possession de leur hôtel de Wigan, au nord-ouest de Manchester. Italiens et Tchèques ne sont, eux, arrivés que le lendemain. Quant aux Allemands, ils ont attendu jeudi pour fouler le sol anglais.

Les Squadra du cœur

Une sélection peut en cacher... deux autres ! Alors que la Squadra Azzurra monopolisait l'attention d'une grande partie des médias italiens, l'équipe nationale des chanteurs a rencontré, vendredi, celle des hommes politiques, à Vérone. Ce match, un peu particulier, s'est achevé sur un score nul (4-4). Et surtout, il a permis d'encaisser plus de 1,6 milliard de lires (environ 5,5 millions de francs), destiné à une association de bienfaisance. Plus de dix millions de téléspectateurs ont suivi sur la Rai ce choc d'un genre particulier. Au sein de la Nazionale des politiciens, on retrouvait le président adjoint du Conseil, Walter Veltroni, le secrétaire général du PDS (le parti de gauche actuellement au pouvoir), Massimo D'Alema, ainsi que le député Massimo Mauro, ex-milieu de la Juve et de Naples. La sélection des chanteurs était, elle, emmenée par Eros Ramazzotti et Gianni Morandi. A quand la prochaine ?

Kohler quitte l'Euro

Klinsmann suspendu, c'est Jürgen Kohler qui était capitaine contre la République tchèque en vertu de ses 83 sélections. En Allemagne, la tradition veut que le joueur le plus capé hérite du brassard. L'an dernier, suite à la blessure de Matthäus, Vogts avait fait une entorse à cette règle en désignant Klinsmann. Au grand dam de Kohler qui, à l'époque, avait davantage d'unités au compteur que l'attaquant du Bayern. Ce « retour à la normale » n'a pas porté chance au stoppeur du Borussia Dortmund, contraint de sortir sur blessure après une dizaine de minutes de jeu. Touché aux ligaments du genou droit, Kohler devait être opéré hier en Allemagne.

■ Mick Hucknall, le leader des Simply Reds, est omniprésent depuis le début de l'Euro. Avant de chanter lors de la cérémonie d'ouverture, il avait assisté au premier entraînement des Allemands à Macclesfield. Grand supporter de Manchester United, il sera en concert à Old Trafford le 29 juin, soit la veille de la finale de Wembley.

■ La ville de Manchester, qui accueille cinq matches de l'Euro, espère un bénéfice économique de l'ordre de 280 millions de francs, provenant pour l'essentiel des dépenses que feront les supporters dans les magasins, les restaurants et les pubs.

■ A quelques heures du choc contre l'Italie, le Russe Igor Shalimov attaque déjà les joueurs transalpins ; « Autrefois, l'Italie pouvait être considérée comme le Brésil de l'Europe avec son football vif, technique et spectaculaire. Aujourd'hui elle s'apparente plus à l'Allemagne par la force physique de ses joueurs et son organisation. Mais sans Vialli, Signori et surtout Roberto Baggio, la Squadra Azzurra me fait moins peur. »

■ Samedi après-midi, l'Italie a disputé un match amical face à la formation Juniors de Stoke City. Les Azzurri se sont imposés (2-0) grâce à des buts de Del Piero et Chiesa au terme de ce « galop d'entraînement » de 70 minutes.

■ Des vingt-deux joueurs que Sacchi a emmenés en Angleterre, un seul n'a jamais revêtu le maillot de la sélection A. Il s'agit du défenseur de la Lazio et de la sélection Espoirs, Alessandro Nesta, convoqué in extremis pour pallier le forfait de Ciro Ferrara.

■ Les Tchèques toucheront un joli magot en cas de qualification pour les quarts de finale. Trois cent cinquante mille francs par joueur, de quoi améliorer l'ordinaire de ceux qui sont restés au pays et dont les salaires sont nettement inférieurs à ceux des expatriés.

■ Dans le staff de la sélection tchèque, une personne a déjà connu l'ivresse d'une victoire au Championnat d'Europe des nations : l'adjoint d'Uhrin, Ivo Viktor, aujourd'hui âgé de cinquante-quatre ans, qui a remporté l'édition 1976 aux tirs au but face à la RFA.

Le foot en chansons

Avec, parmi les dix-huit morceaux de l'album, une chanson dédiée à Eric Cantona, une autre à la Squadra Azzurra et les deux hymnes officiels de l'OM, *Culture Foot* se présente tout simplement comme l'événement musical de l'été. Ce n'est pas, soulignent les producteurs, un disque de plus sur le foot, mais un album sans frontières qui s'adresse aux amateurs de ballon rond du monde entier. La plupart des morceaux ont été réalisés par Mykaeli S. Riley, le créateur du RPO, Reggae Philarmonic Orchestra. Bref, voilà LE disque à écouter entre deux matches de l'Euro...

■ Cela s'appelle la guerre des nerfs : samedi, les sélections d'Allemagne et de la République tchèque se sont succédé sur le terrain d'Old Trafford pour un entraînement à huis clos.

■ Thomas Hässler va rester un an de plus à Karlsruhe. Curieusement on ne se bouscule pas autour de lui, même si Ottmar Hitzfeld, l'entraîneur de Dortmund, a manifesté un moment son intérêt. Il y a deux ans, Hässler avait disputé la Coupe du monde sans être fixé sur son avenir. En fin de contrat avec l'AS Roma, il était resté sans offre durant plusieurs semaines, au point que Vogts avait lancé un appel au peuple.

■ Stefan Kuntz, qui évolue depuis un an à Besiktas Istanbul, est enchanté de son séjour en Turquie. « Au niveau de la qualité de vie, ce fut la plus belle saison de ma carrière. Ma famille se plaît beaucoup à Istanbul. Maintenant, il est évident que le Championnat turc ne peut pas rivaliser avec la Bundesliga. »

■ Mario Basler a fait un drôle de périple médical vendredi et samedi dernier. Souffrant de la cheville, il a quitté Manchester pour Munich, où officie le célèbre médecin Müller-Wohlfarth. Celui-ci ayant repéré un fragment osseux baladeur, il a envoyé Basler se faire opérer à Berlin samedi matin. Le soir même, le joueur était de retour à Manchester, et il devrait être opérationnel pour le match contre la Russie, dimanche.

■ Tony Woodcock, l'ancien attaquant de Nottingham Forest, Cologne, Arsenal et de l'équipe d'Angleterre, a rendu visite aux Allemands. « Je suis un fan de Fredi Bobic, a-t-il déclaré. Les Anglais ne le connaissent pas encore, mais je suis persuadé qu'il sera l'une des révélations du tournoi. »

■ Les dirigeants de la Fédération allemande ont tout fait pour convaincre l'UEFA d'annuler les sanctions résultant des phases éliminatoires. Sans succès. Klinsmann et Freund étaient donc bel et bien suspendus pour le premier match. A la grande satisfaction des Tchèques qui, pour leur part, avaient demandé à l'UEFA de ne surtout toucher à rien.

clin d'œil

Jürgen spectateur intéressé

Suspendu pour avoir reçu deux cartons jaunes lors des matches éliminatoires, l'Allemand Jürgen Klinsmann (à droite) a assisté en spectateur, au côté de son coéquipier Steffen Freund, à la victoire 2-0 de ses compatriotes sur les Tchèques.

Nike à côté de la plaque

Que Cantona et Ginola se rassurent, l'Angleterre ne les a pas oubliés. Ils sont même omniprésents dans les villes qui accueillent l'Euro, à travers une campagne d'affichage de Nike. Seulement, on a connu les responsables de cette firme plus avisés en matière de publicité et surtout plus prompts à réagir à l'actualité. Car cette fois, ils sont à côté de la plaque. Ainsi, Cantona dévoile son visage des très mauvais jours sur des panneaux où s'étale ce slogan : « J'ai travaillé dur pour améliorer le football anglais. Maintenant, je dois le détruire. » Ginola, lui, apparaît en compagnie de son coéquipier de Newcastle, Les Ferdinand, qui fait partie des vingt-deux joueurs retenus par Terry Venables. Les deux hommes se font face et donnent l'impression de s'invectiver. « L'amitié, c'est jusqu'en juin 96 », dit la pub.
Amusant et original. Le seul problème, c'est que Cantona ne détruira rien du tout et que l'amitié Ginola-Ferdinand ne risque aucunement d'être mise à l'épreuve. Etait-il vraiment trop tard pour modifier les plans ? Les gens de Nike étaient-ils les seuls à croire jusqu'au bout que les deux Frenchies allaient être de la revue ? Heureusement qu'il leur reste Maldini pour sauver un peu leur campagne. Que dit le beau Paolo sur les panneaux ? « Gardien de but de l'équipe d'Italie, c'est le job le plus facile au monde. » Angelo Peruzzi a dû être ravi d'apprendre qu'il ne servait pas à grand-chose.

A quelques chants du coup d'envoi de la Croatie, balade nocturne et rencontre des principales personnalités qui impulsent à cette équipe un style lyrique et inimitable. Car c'est bien autour de minuit, à l'heure de la convivialité, que les Croates parlent le mieux de leur jeu et de leurs espoirs...

ON est content qu'il l'ait dit un jour, notre Platoche nationalisé. Quelle ouverture... Juste une définition, qu'il livra sans l'air d'y toucher, dans le cadre de sa mission actuelle. « Une équipe de football incarne une façon d'être, une manière de vivre, une culture. » Sur ce, et bien à cheval sur son précepte, on saisit la pertinence de son théorème au contact de la génération croate qui promet les plus belles arabesques pour son premier tournoi internationnal. La bonne heure pour renifler leur âme, c'est d'ailleurs autour de minuit, quand les joueurs au dos orné de l'inscription « Hrvatska » (Croatie) sirotent leur Coca, fumaillent tranquillement, cartes aux mains et sourires à la face.

On les retrouve alors à quelques heures de leur envol pour le sol anglais, alors qu'ils mitonnent avec conscience, dans un hôtel irlandais situé près de Dundalk, le plus important rendez-vous de leur jeune Fédération (affiliation en l'an 92). Jamais couchés avant 2 heu-

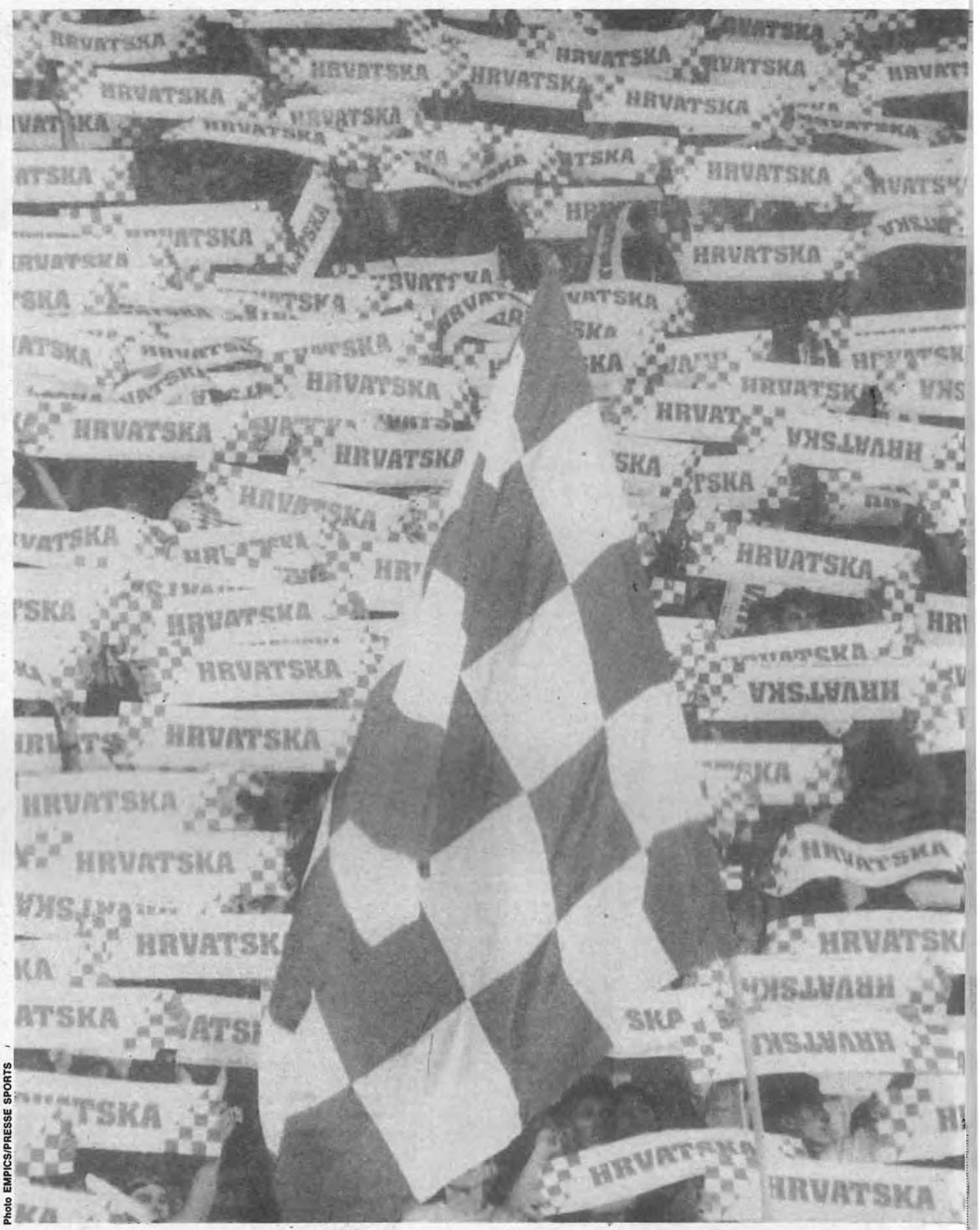


Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

Croatie, c'est Mozart qu'on ressuscite...

Blazevic, meneur de revue

En quelques mots, choisis et affinés, Blazevic raconte ses joueurs, des types en qui il croit très fort. Douze hommes sous sa loupe. Onze titulaires et un joker.

Photo Jean-Claude PICHON/PRESSE SPORTS

Suker (à gauche) et Boban (ci-dessous), deux éléments de base d'une équipe de Croatie dirigée de main de maître par Blazevic.

res du mat', qu'ils soient indifféremment joueurs ou dirigeants, on croit renifler alors l'ambiance bulgare de la World Cup, épurée cependant de l'individualisme et des querelles qui minèrent en fin de tournoi le groupe de Penev. Chez Blazevic et ses ouailles, on partage depuis plus de quinze ans les joies. Et les blessures récentes de l'Histoire transcendent les acquis.

Blazevic fait un rêve...

Ulcéré par l'opprobre jetée par le juge Philippon sur son CV de technicien globe-trotter, Miroslav Blazevic garde mauvais le goût des dix-sept jours de geôle marseillaise, dans l'affaire dite des comptes de l'OM. Il aimerait forcément en causer à cette heure, alors qu'il veille sur ses hommes dans le pub du Nuremore Hotel. Se réhabiliter, et clamer le soutien massif qu'il reçut du peuple croate alors qu'il fut libéré cinq jours avant un déplacement capital de sa jeune équipe en Slovénie, lors des éliminatoires. Hors de propos en cette occasion. Hors jeu. Parlons jeu. « Je me suis mis une pression incroyable sur le dos. J'ai promis à ma nation d'honorer notre football lors de cet Euro, je tiendrai promesse... »

Blazevic, qui forma à Zagreb douze des joueurs de l'actuelle sélection présentée à l'Euro, est ainsi d'un optimisme inoxydable. Cela ne l'empêche pas, juste avant les trois coups face à la Turquie, d'avoir le sommeil léger et l'appétit fatigué. « Parce que, le talent, on l'a toujours eu, mais les résultats, hormis l'Étoile Rouge, n'ont jamais suivi. Cela dit, je proclame qu'aucune des seize équipes de cet Euro ne possède autant de joueurs doués dans son groupe ! Je ne dirige que des stars, même si, en dehors du terrain, je suis le seul à rester incontournable. »

Scrupuleusement écouté par ses hommes (« Même si un de mes joueurs m'a un jour traité de schizophrène, croyant que cela voulait dire "nerveux" ! », « Ciro »* en arrive ainsi à construire un 3-5-2 résolument offensif, animé par de multiples attaquants reconvertis milieux, voire défenseurs (Stanic, Jurcevic, Vlaovic...). « L'évolution du foot moderne impose la polyvalence. Et mes hommes, même offensifs, savent tout faire parce qu'ils sont intelligents. De plus, malgré ce qu'on dit, le secteur clé de mon équipe, c'est la défense... Mes trois de derrière sont notre véritable point fort ! »

Tout prêt d'un calque exact jeté sur l'ex-grand Barcelone de Johan Cruyff, avec quasiment sept joueurs offensifs, la vista tactique de Blazevic s'accommode en fait fort bien du savoir cartésien de son assistant, Otto Baric.

Une équipe élastique

Ce dernier est un drôle de monsieur. Même en ces heures tardives, voilées de volutes de tabac, il est d'un naturel amidonné. De mère autrichienne, surnommé en Autriche, où il exerça dix-huit ans, Otto « Maximal » Baric, l'homme est moins folklorique que ses compères. Tour à tour coach à Innsbruck (deux titres nationaux), au Rapid de Vienne (trois titres, quatre Coupes et deux finales européennes), puis au Cazino Salzbourg (deux titres et une finale européenne), il est la raison de Blazevic. « C'est un optimiste forcené alors que je suis très réaliste. Le mélange est très positif, avec une équipe certes offensive, que je qualifie plutôt, moi, d'élastique. »

Entraîneur adjoint quand son standing lui donnerait droit à d'autres prérogatives plus brillantes (« L'union sacrée autour de la Croatie nécessite ce petit sacrifice »), Baric joue à long terme. Averti en cette fin de soirée qu'il serait le probable entraîneur du Croatia Zagreb la saison prochaine (Blazevic : « Tu paies le champagne quand ? »), ce germanophile donne priorité à l'évolution des structures internes du pays. « La France doit nous donner le bon exemple. A travers leurs bons résultats, c'est la formation des ▶

Drazen LADIC. — « Mon gardien titulaire, plus que jamais, même si, à un moment donné, Mrmic s'était pratiquement imposé. Je l'ai formé et entraîné durant cinq saisons à Zagreb et je le connais donc très bien. Il a eu la trouille d'un possible retrait, s'est rebiffé et a vite retrouvé son meilleur niveau. Là, je sais que je peux compter sur lui. »

Nikola JERKAN. — « Pour moi, il est l'assurance tous risques. Depuis que j'ai cette équipe en main, je ne l'ai pas vu commettre une seule erreur ! C'est sans conteste le joueur que j'aurai le plus de mal à remplacer s'il se blesse ou s'il est suspendu. Si ça arrive, je suis mal... Il n'est pas très rapide, mais son placement est toujours parfait. Quant à sa relance, c'est le top... »

Robert JARNI. — « Pareil que pour Jerkan. Un pur gaucher, défensif et offensif, avec une telle expérience internationale, je n'en ai pas trente-six sous la main... Irremplaçable. De plus, il a une grosse personnalité et sa parole porte. C'est le deuxième assistant de Boban, notre capitaine. »

Slaven BILIC. — « Un type comme lui, qui évolue à l'étranger, qui à peine débarqué à Karlsruhe prend le brassard et qui réédite ce coup-là à West Ham, ça veut tout dire... Une force de la nature. »

Igor STIMAC. — « Lui, c'est pareil. Il joue à Derby County, et qui est capitaine là-bas ? C'est Igor. Du très costaud, impitoyable sur l'homme et qui ne faillit jamais. La clé de voûte de mon équipe, avec Jerkan et Bilic. »

Zvonimir BOBAN. — « C'est le leader incontesté. Très grand joueur, doublé d'un grand homme. Intelligent sur et en dehors du terrain, Zvonimir sait tout faire. J'en ai fait mon capitaine à Zagreb alors qu'il n'avait que dix-huit ans ! Un grand monsieur. »

Mario STANIC. — « Il a souffert à Benfica lors de sa première expérience à l'étranger, puis a explosé à Bruges, où il est devenu champion de Belgique, en empilant les buts. Résistant, puissant, très fort dans les airs, je le fais jouer dans le couloir droit, ce qui n'est pas son poste. Mais il s'adapte, preuve de son intelligence tactique. »

Robert PROSINECKI. — « Ah, Robert ! Lui, c'est vraiment l'artiste par excellence... Avec un jeu parfois trop romantique. Mais il sait créer et contrairement à ce qu'on dit de lui, il va très très vite s'il le veut... »

Goran VLAOVIC. — « C'est mon joker, celui qui peut remplacer Prosinecki le cas échéant. Avec un talent presque exagéré. Frappe des deux pieds, sens collectif, excellent jeu de tête, et en plus très courageux. Parfois même, il me fait peur, tellement il va au bout de ses initiatives... »

Aljosa ASANOVIC. — « Je connais les critiques dont il fait l'objet dans ses clubs. Mais cela ne m'influence guère puisqu'il ne m'a jamais déçu en sélection. Technique, bon sur les coups de pied arrêtés, je peux compter sur lui pour se mettre au service de l'équipe. »

Davor SUKER. — « Dans le rôle du buteur, c'est un génie ! Et croyez-moi, le Real ne s'est pas trompé de renfort. Très intelligent, il réfléchit beaucoup mais n'est pas si effacé que cela. Je peux même vous dire qu'il est parfois grande gueule en dehors du terrain. Il rouspète souvent, notamment sur la qualité de son maillot qui, soi-disant, le serre trop aux manches. Ou pas assez... Enfin, Davor est le premier assistant de Boban. »

Alen BOKSIC. — « Lui, il m'a toujours impressionné ! Dans son rôle, il est incroyable, embarque les défenses à lui tout seul et permet à Suker de marquer. C'est un ouragan. Et puis, il a un caractère délicat. Très sensible, c'est un type propre, honnête. Il faut toujours être attentif... »

D. R.

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

jeunes Français qui est mise en lumière. J'ai vu vos cadets lors de l'Euro en Autriche, ce sont déjà des athlètes ! Nous devons aller en ce sens... »

Former et aguerrir les jeunes Croates au sein national plutôt que subir leur expatriement quand le petit-lait leur coule encore du nez. « L'argent que nous gagnerons ici en parvenant jusqu'aux quarts, voire aux demi-finales, financera en partie le renouveau de nos structures. »

Puis l'éminence grise de la sélection se retire, non sans avoir « souligné une fois de plus le rôle prépondérant de Boban au milieu, celui par qui l'équilibre existe ».

Les sacrifices du Zvone

Car, au-delà du style baroque d'un onze croate où prospèrent les solistes, lesquels œuvrent pour Suker et ses soixante-seize buts en quatre saisons de Liga, reste le problème de la récupération du ballon. D'aucuns, très observateurs, prédisent une belle destinée à l'équipe dès lors qu'elle peut garder la balle dans les pieds. S'il s'agit d'aller la chercher, c'est plus problématique.

Le « Zvone » en sait quelque chose, lui qui interrompt sa traditionnelle partie d'échecs de veillée pour éclairer notre lanterne. « On a beau se connaître depuis des lustres, via notamment notre titre mondial juniors au Chili en 1987, je crois parfois que nous manquons de rationalité. L'ambiance est excellente, certes, mais il faut savoir faire des sacrifices sur le terrain. »

Boban connaît ses douleurs sur le bout des doigts. « Même si les numéros 10 n'existent plus, j'aimerais aussi, parfois, en rajouter dans l'élégance. Mais mon acquis à Milan m'a appris ce genre de sacrifices. Ici, je veille aux détails, je tiens en fait le rôle d'une balance. Celui qui lie les défenseurs aux autres joueurs. »

Fruit de ses statistiques internes, Blazevic ne cesse de rappeler que son capitaine est celui qui récupère le plus de ballons sur le terrain, outre son poids charismatique sur le groupe aux casquettes à damier. « Je ne suis pas le cerveau, non. Je suis comme les autres, tout simplement. Mais je veille. Pour que notre amitié ne nous fasse pas oublier la rigueur. De toute façon, c'est mieux comme ça. Être potes, c'est quand même ça l'esprit du sport, non ? »

Et Boban retourne à l'échiquier, où il use son cortex à punir l'entraîneur des gardiens de but, lequel l'a amicalement défié.

Et puis, face au sablier qui défile, Blazevic intime l'ordre du repos. Demain en matinée, les Croates se coltineront en vidéo le récent match de la Turquie face aux Suédois. Dans chacune des têtes, on connaît l'importance du rendez-vous. Premier match, capital, contre, d'après Baric, « une équipe moderne, physique, que j'ai supervisée cinq fois, et qui est bien plus forte qu'on ne le dit généralement... ». Aux Mozart de ne point l'oublier. *Allegro ma non troppo.*

Damien RESSIOT, à Dundalk

(*) Miroslav Blazevic, d'origine bosniaque, est surnommé « Ciro », nom d'un petit tortillard qui reliait la Bosnie à la Croatie.

Boksic : « Nous sommes totalement imprévisibles ! »

Non, Alen n'a pas changé. Trois saisons de Calcio n'ont nullement aseptisé le jeune type nature et rigolard qu'il était déjà à l'OM. Dès qu'il s'agit d'ouvrir son cœur, Boksic la joue franc jeu. Au menu : l'Euro, évidemment, l'âme de la sélection croate, l'attaque à tout-va, son arrivée à la Juve, et... Marseille. For ever.

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

Photo Patrick BOUTROUX/PRESSE SPORTS

Boksic, ancien roi de l'OM, portera-t-il la couronne avec la Croatie ?

« A quelques heures du coup d'envoi de votre premier match contre la Turquie, quel est le sentiment qui prédomine au sein de votre délégation ?

— D'abord, sans rigoler, on est contents d'être là ! Vous vous rendez compte, c'est notre premier tournoi internationnal ! Ensuite, et sûrement à cause de ça, l'ambiance dans le groupe est extraordinaire. Chacun se sent investi du poids de notre très jeune histoire et de l'obligation que nous avons de faire enfin rêver notre peuple.

— **L'amitié sincère qui vous unit est en effet assez touchante...**

— Certains sont copains depuis plus de quinze ans, se fréquentaient déjà quand ils n'étaient que des gamins ! A la limite, je dirais qu'on est presque trop proches...

— **En quoi cela peut-il être dangereux ?**

— Faudrait pas que ça nous endorme... Mais non, ça n'arrivera pas. On est tous supermotivés, et le staff technique veille...

— **Quelle relation entretenez-vous à ce propos avec votre entraîneur, Miroslav Blazevic ?**

— L'amitié, une fois de plus, avec beaucoup de respect. On rigole toujours ensemble, même si, souvent, il nous rentre dedans ! Mais c'est normal, après tout...

— **Il semble déjà sous pression depuis plusieurs jours quand vous-mêmes, les joueurs, apparaissez totalement décontractés...**

— Que voulez-vous qu'il nous arrive ? On nous annonce partout comme les outsiders de l'Euro ! OK, mais les monstres sont toujours là ! L'Allemagne, l'Italie, qu'ils jouent bien ou pas, ils sont dans le dernier carré ! C'est comme ça, on ne peut rien y faire. Et puis les Anglais sont chez eux. Ça fait déjà trois candidats au titre. Alors, nous, on se dit juste qu'il nous faudra un peu de chance pour combler le handicap de notre inexpérience. Si, en plus, on ne déplore aucune blessure, alors là, oui, je vous le certifie : on ira loin ! A partir de là, ce n'est donc pas la peine de se prendre la tête...

— **Beaucoup d'observateurs doutent néanmoins de l'équilibre et du sens collectif de votre équipe...**

— Tant mieux ! Moi, ça ne m'inquiète pas. *(Il rigole fort.)* C'est vrai qu'à domicile, contre l'Italie, lors des éliminatoires, on a évolué avec huit joueurs offensifs dans l'équipe ! C'est fou, non ? Cela dit, on a terminé premiers de notre groupe en ne prenant que très peu de buts...

— **Ça doit être l'angoisse de jouer défenseur dans votre sélection, non ?**

— *(Sourire.)* Sûrement... Mais les trois de derrière sont des monstres ! Ils ne sont jamais stressés ! Moi, à leur place...

— **Faut dire que ce ne sont pas vraiment des poètes...**

— Techniquement, ils sont très forts. Mais je suis d'accord : Stimac et Bilic, ils font vraiment peur... Vous savez ce qu'on raconte sur Stimac ? Là où il passe, l'herbe ne repousse pas ! *(Il éclate de rire.)* Jerkan, c'est différent. Il voit tout et réfléchit beaucoup au placement de la défense.

— **Sur le reste du terrain, en revanche, ça grouille d'attaquants, souvent à des postes différents de ceux qu'ils occupent dans leur club. Est-ce bien raisonnable ?**

— Raisonnable ? On s'en fout ! Si jamais on est champions d'Europe, vous verrez qu'on aura lancé une mode...

— **Généralement, les tacticiens s'interrogent sur vos automatismes...**

— Les automatismes ? On ne veut surtout pas en avoir ! Nous sommes totalement imprévisibles ! Que ces observateurs se rassurent donc. Ils ont raison. Les automatismes, on n'en a pas !

— **Vous êtes d'un optimisme indécrottable...**

— Mais il faut l'être. Et puis j'ai prévu de passer mes vacances près de Split, chez moi. Si je veux être tranquille, il faut qu'on rapporte le titre... Plus sérieusement, et pour reparler tactique, je crois qu'il faut rappeler combien le rôle de Boban est capital. Ensuite, chacun verra que nous ne faisons pas n'importe quoi...

— **Il met sa science milanaise au service de l'équipe ?**

— Complètement. C'est lui le cerveau. Il nous apprend beaucoup, nous fait profiter de sa formidable expérience. Et il travaille énormément au milieu du terrain.

— **Un mot sur Suker, votre compagnon d'attaque ?**

— C'est un phénomène ! Souvent, les gens discutent sur son jeu. "Pas beau à voir, lent, et j'en passe..." Au final, il marque toujours ! C'est ça, le buteur-né. Lui, quand il ne marque pas, il ne dort pas la nuit suivante... Un peu comme Vlaovic, d'ailleurs, qui me fait penser à Papin ! *(Il se lève, fait mine de se prosterner !)* Ah, Papin, c'est quelque chose, hein ? Ballon d'Or, et tout le reste... Pour moi, c'était un monstre, JPP...

— **On parle de Marseille ?**

— Ah oui ! Bien sûr ! L'OM restera toujours *mon* équipe ! Parfois, je téléphone au siège, pour avoir des nouvelles... Ils sont de nouveau en D 1, et ça me rend heureux.

— **Ils viennent de faire signer Pedros...**

— Super ! Lui, je l'aime beaucoup. Eh bien, ça y est, ça repart... Moi, j'ai un scoop pour vous : Mozer et Waddle y retournent aussi ! *(Il éclate de rire.)*

— **Vous allez retrouver Deschamps à la Juve, où vous venez de signer pour trois ans, c'est parfait pour évoquer le temps béni...**

— Oui, c'est vrai. Et il y aura Zidane aussi ! En fait, si mes années marseillaises resteront sûrement comme les plus belles de ma carrière, je suis très fier d'aller à la Juventus.

— **Son jeu devrait parfaitement vous convenir...**

— Oui, là-bas, ça va vite et fort. On récupère le ballon et on est déjà en position d'attaque. Un peu comme l'OM d'il y a trois ans, d'ailleurs. Et puis c'est une grande "societa", avec des traditions et une histoire.

— **Vous n'avez pas le sentiment d'avoir perdu du temps à la Lazio ?**

— Du temps, non. Des titres, oui. En fait, je crois que pour ma maturité, cette étape était nécessaire. Quand j'étais à l'OM, la Juve me voulait déjà. Aujourd'hui, je suis prêt à relever ce défi. »

D. R.

Ladite affaire Prosinecki

Il y aurait eu, selon certains, une affaire Prosinecki, ces derniers jours au sein de la sélection croate. Ce dernier, absent contre l'Eire lors du match de préparation disputé la semaine dernière, l'aurait été parce qu'il ne pouvait supporter de ne pas disputer ce match en totalité. Lorsque l'on sait que, par le passé, Blazevic ne l'avait pas retenu au Dinamo Zagreb alors qu'il n'était qu'un gamin et que ce dernier s'en était allé trouver fortune et gloire à l'Etoile Rouge de Belgrade, on imagine que l'épisode a fait jaser. Miroslav Blazevic s'est empressé de démentir cette information, affirmant que pour ce match amical « Robert était blessé » et qu'il n'entrait pas du tout dans ses intentions de ne pas le titulariser face à la Turquie ce soir. « Il faudrait être fou pour ne pas aligner un joueur comme lui, qui sait garder la balle, gagner du temps et frapper de loin. Robert jouera et cessons de parler du passé... »

Photo AFP

Helveg le Danois à la lutte avec Figo le Portugais, ou le raccourci d'un match nul. Mais un bon match nul.

Le festin a enfin commencé

Au terme d'un fastueux match nul, lequel restera sans conteste la meilleure rencontre de ce premier week-end, Portugais et Danois se sont donc séparés sur un score de parité (1-1). Mais au rythme d'un exploit technique toutes les deux minutes, on en redemande...

DOUX euphémisme que le sacro-saint « bon match nul » en cette agréable soirée dominicale au Hillsborough Stadium de Sheffield. A l'instar d'une foule dédoublée aux couleurs des protagonistes du jour, chacun est reparti de l'enceinte rassasié d'arabesques. Et puis, les joueurs n'ont pas feint, eux non plus, leur contentement. De toute façon, côté danois, les choses étaient claires. De Möller-Nielsen, a priori, (« Le nul nous conviendrait parfaitement »), en passant par Brian Laudrup, l'un des artistes associés de la soirée, et en arrivant tout naturellement à Thomsen (« Face à une telle équipe de stars, on tentera de sauvegarder notre jeu »), les champions d'Europe en titre se savaient attendus au tournant.

Génération tripoteurs

Lars Olsen, ex-capitaine héros en Suède et réserviste lors de ce cru 1996, affichait néanmoins une confiance inébranlable. Le clope au bec à vingt-quatre heures de cette rencontre, jaugeant ses jeunes coéquipiers, il baragouinait. « Vrai, je les sens bien. On nous répète qu'on va jouer contre les Brésiliens d'Europe, moi je réponds qu'on a nous aussi un avantage indéniable. Nous formons une véritable mosaïque de styles, et nous savons nous adapter... »

Ajoutons au constat de l'ancien la satisfaction de Peter Schmeichel de « renifler la même ambiance au sein du groupe qu'en 1992 », et on palpait d'entrée que les gaillards nordiques ne balisaient pas.

Chez nos voisins portugais, entre deux parties de minigolf, même topo. Selon Humberto, l'ex-capitaine du Paris-SG, « les joueurs sont extrêmement sereins, d'autant qu'ils ont déjà réglé avant de partir tous leurs problèmes de transfert... » Ajoutez que cette jeune équipe truffée de tripoteurs patentés se connaît depuis des lustres (génération championne du monde juniors 1991 et 1993), et l'on situe le débat. Et puis, si techniquement ils se baladent, les Lusitaniens savent aussi lutter. Rui Costa, impressionnant dimanche soir, livre son credo. « C'est restrictif de ne parler que de notre fantaisie. Nous avons énormément progressé physiquement par le biais de nos expériences étrangères, et travaillé le replacement défensif en particulier. Regardez Figo, depuis qu'il est au Barça, il a beaucoup gagné en endurance... »

Contres danois

Quant au côté collectif, paramètre capital chez les hommes d'Oliveira selon Brian Laudrup (« On verra bien s'ils jouent en équipe ou si chacun fait son numéro), le sélectionneur portugais peut s'estimer satisfait au vu de la performance de ses joueurs, « même si j'attendais plus de leur part face, il est vrai, à des champions d'Europe qui nous ont posé des problèmes ».

Cela dit, kesako du jeu lors de ce premier rendez-vous du groupe D ? Si les Portugais, conformément à ce que l'on attendait d'eux, ont possédé le plus souvent le ballon (57 % contre 43 aux Danois), les Scandinaves ont réagi par contres comme ils aimaient déjà le faire en 1992. Du côté lusitanien, avec un Rui Costa dernier apôtre des numéros 10 d'antan, lançant en profondeur systématiquement les deux flèches que sont Joao Pinto et Sa Pinto, des latéraux offensifs et excellents techniquement, et un milieu équilibré où Sousa et Figo ne sont pas maladroits non plus, on assiste à un football très rapide et bien léché. Les Nordiques soutiennent pourtant la comparaison, annihilant les percées adverses par l'entremise d'une défense individuelle féroce. Et puis, en accord avec Möller-Nielsen qui voit en Brian Laudrup l'un des futurs héros de cet Euro, le cadet des frangins voit vite et juste, distribue souvent et perce plus qu'à son tour. Au but des blondinets obtenu sur une grossière erreur de Helder, qui donnait mollement en retrait à Baia, les Lusitaniens mettront quelque temps à régler la hausse, en dépit de nombreuses occasions mal gérées. La faute bien évidemment à ce que les deux équipes avaient en commun dimanche dernier : deux des meilleurs gardiens d'Europe. En tout cas, alors que Croates et Turcs ne sont pas encore entrés en scène, on imagine déjà la lutte qualificative finale de ce groupe. Schmeichel prédisait, à la veille de jouer, en connaissance de cause, que « les Portugais ne sont qu'outsiders » et que, « au vu de leurs qualités, cela peut autant les aider que nous en 1992 ». Et plus tard, Oliveira, à la conférence de presse d'après-match, retournera le compliment. « Vous avez vu un match de très bonne qualité, et je vous rappelle qu'il faut être deux pour y parvenir... » Polis, doués et sympathiques. Que demande le peuple ?

Damien RESSIOT, à Sheffield

L'œil de maître Ivic

PRÉSENT dans la tribune de Hillsborough, l'ex-technicien marseillais et parisien, aujourd'hui aux Émirats Arabes, nous livre le moment clé d'une partie tactiquement très serrée.

« Avant qu'ils n'encaissent le but danois, les Portugais ont évolué en 4-4-1-1, avec Joao Pinto en pointe, lequel ne cesse de bouger afin de déclencher les passes de Rui Costa. Soixante-dix pour cent des actions portugaises sont venues du côté droit avec, malheureusement pour eux, des centres de qualité moyenne, d'autant que possédant peu de gauchers, ce côté du terrain était mal occupé. Ensuite, Oliveira, intelligemment, a réajusté son dispositif, sortant Oceano pour faire entrer Folha, lequel a animé de son pied gauche le secteur qui péchait, et qui de plus a donné la balle de but à Sa Pinto. Cela dit, les Portugais m'ont beaucoup impressionné par leur vivacité technique. Je crois néanmoins qu'ils manquent un peu de répondant physique, notamment au centre de leur attaque, où ça ne plonge pas assez franchement. Et puis, gare à leur marquage de zone, que les Danois, très forts en contres, ont failli plusieurs fois piéger... »

D. R.

■ Barrie Parker, premier magistrat de Nottingham, est l'instigateur d'un programme culturel intitulé Eurofest 96, lequel animera sa ville durant les matches du groupe D. Concerts, spectacle médiéval, Cirque de Moscou, mais également exhibitions de foot : il ne manquera rien pour réveiller la ville de Robin des Bois, où l'on clame avec orgueil que les deux clubs locaux (Nottingham Forest et Notts County) sont les deux plus anciens de Grande-Bretagne.

■ Le grand Eusebio, qui fait partie de la délégation portugaise présente à l'Euro, n'a pas caché son émotion à retrouver, trente ans plus tard, le lieu de ses exploits. « Je suis très heureux d'être là. Le public anglais m'aime et je suis ému de revenir ici. » Quant au Portugal de 1996, la perle noire de la Coupe du monde 1966 le voit « très fort sur le plan collectif, avec des individualités de valeur. Meilleur que celui de 1966 », a conclu, modeste, le roi des buteurs de Benfica...

clin d'œil

Photo Jean-Claude PICHON/PRESSE SPORTS

Ivanisevic, l'autre star du gazon

Alors que nous l'avions rencontré à Roland-Garros avant qu'il ne s'y fasse éliminer par l'Allemand Karbacher, Goran Ivanisevic nous avait rappelé l'attention toute particulière qu'il attachera au parcours de son équipe lors de l'Euro anglais. « D'ores et déjà, je peux vous annoncer que je serai présent pour le match Turquie-Croatie. Ensuite, malheureusement, je ne pourrai rester avec mes compatriotes car il me faut préparer Wimbledon. Mais j'ai confiance en eux, et je leur dirai moi-même. La plupart sont des prodiges du ballon, même si l'on peut s'interroger sur leur capacité à former une véritable équipe. D'autant que l'on manque aussi d'expérience... » Grand ami de Boban, chez lequel il se rend souvent quand il dispute le tournoi indoor de Milan, Ivanisevic est un véritable fana de football qu'il a pratiqué tout jeune à Split, avant d'opter définitivement pour la petite balle jaune. Coiffé de la casquette croate à damiers rouge et blanc, à l'instar des footeux de Blazevic, Ivanisevic connaît également Alen Boksic, lequel se rappelle par le passé avoir entendu Goran se vanter d'une partie de foot engagée qu'il avait disputée alors qu'il jouait le lendemain contre Becker...

■ Peu avant leur départ pour l'Eire, où ils ont préparé leur exercice anglais, Suker, Boban, Blazevic, Markovic, le vice-président de la Fédération croate et ex-entraîneur de Nice, ainsi que d'autres joueurs ont été reçus par le président Tudjman, chef de la jeune république croate. Ce dernier leur a promis, entre autres, d'être présent en Angleterre si la Croatie se qualifiait pour une demi-finale de l'Euro.

Rui Costa : Benfica s'éloigne

Rui Costa reviendra-t-il un jour à Benfica ? C'est en tout cas ce que le milieu de terrain portugais de la Fiorentina (depuis deux saisons) a laissé entendre à Sheffield, alors qu'il est lié pour une saison encore au club vainqueur de la Coupe d'Italie. « Oui, mais une fois mon expérience avec les Viola terminée. Car Benfica est l'équipe que je porte dans mon cœur. » Rui Costa, qui avait pourtant mis ses conditions à un tel retour (« je ne reviens que si Joao Vale Azevedo est élu à la présidence »), doit être déçu. Manuel Damasio, le président sortant, a en effet été réélu, et l'entrevue entre Azevedo et les dirigeants florentins annulée...

■ « Nous n'avons pas plus de 50 % de chances de passer ce tour », avouait avant le premier match Brian Laudrup. « Soyons réalistes, le match contre le Portugal est déjà décisif. Il ne faut absolument pas perdre. »

■ Ça va mal chez Hakan Sukur ! En instance de divorce, l'attaquant turc n'est pas un compagnon très apprécié actuellement à Grantham, où est retirée la sélection. Il semble que le partage des biens du ménage soit à l'origine de son comportement. Et comme il ne fait jamais les choses à moitié, Hakan Sukur a décidé de boycotter la presse...

■ Pour s'entraîner, les Danois n'ont que l'embarras du choix. Plusieurs terrains bordent en effet Weetwood Hall, où ils ont pris leur retraite. On les a ainsi vus se rendre sur le terrain claquettes au pied tout en signant des autographes aux supporters venus saluer les champions d'Europe en titre...

■ N'entrant en lice dans l'Euro qu'aujourd'hui mardi, les Turcs ont incontestablement rehaussé leur moral en dominant pour la première fois depuis quatre-vingt-deux ans (!) la Finlande, lors de leur dernier match test. Un succès qui a eu notamment pour effet de révéler quelques ambitions. Voir Fatih Terim, le sélectionneur : « Ici, nous viserons au moins les quarts de finale. » Chiche !

Radio Nottingham à la carte

Omniprésente lors des trois matches du groupe D qui auront lieu sur ses terres, Radio Nottingham multiplie les programmes sur son antenne. Les 10, 13 et 18 juin prochain seront même décrétés journées culturelles turque, portugaise et croate. Avec musique et artistes de ces pays au menu.

■ A propos de Christophe Dugarry et du feuilleton de sa possible venue en Italie, notamment pour le remplacer à la Lazio, Alen Boksic est catégorique. « J'ai des souvenirs français très précis et j'ai vu ses exploits à la télé. Il a tout, sait tout faire et je suis sûr qu'il deviendra un très grand. » O.K. Alen, Milan l'a compris aussi...

■ Seul blessé connu côté turc durant la première semaine de stage à Grantham : le milieu de terrain de Besiktas, Sergen, touché au dos. Ce dernier devrait néanmoins tenir sa place ce soir au County Ground de Nottingham contre la Croatie.

■ En raison d'une solide amitié irlandaise, que les dirigeants croates explicitent en mettant en exergue une certaine « ressemblance historique » entre les deux nations (ex-conflits, confession catholique majoritaire, populations expatriées en masse), la Fédération de football de l'Eire a pris financièrement en charge le stage de préparation à l'Euro des Croates, la semaine dernière. En retour, la recette du match amical disputé à Dublin entre les deux nations (2-2) est allée dans les caisses irlandaises. Sympa...

L'Euro sur Internet

Le Championnat d'Europe des nations n'échappe pas à la règle : depuis quelques jours déjà, la compétition dispose de son serveur officiel. Un serveur mis en place par l'UEFA, et truffé d'informations, accessible pour tous les supporters et professionnels du ballon rond. Pour y accéder : http : //www.Euro96.org/. En marge de ce serveur, certains supporters ont concocté quelques sites sur lesquels vous pouvez aussi cliquer depuis quelques jours. Retenez par exemple le serveur que l'Américain Bob Pack, un fou de foot basé en Virginie (!), a mis en place : sa particularité est de relier entre eux tous les sites du monde répertoriés et dédiés au ballon rond. Surprises garanties ! Pour y accéder : http : //WWW2.webbernet. Net/bob/international. Html

■ Du 17 au 22 juin, au théâtre royal de Nottingham, sera jouée la pièce d'Artur Smith et Chris England *An Evening with Gary Lineker*. Cette fiction, qui fut écrite il y a quelques années, est évidemment dédiée à l'ex-star anglaise des Spurs de Tottenham, omniprésente dans les médias anglais lors de l'Euro 96.

■ Umberto, l'ex-capitaine du Paris-SG (de 1975 à 1977), actuellement consultant durant l'Euro pour le compte des 1re et 2e chaînes publiques du Portugal alors qu'il dirige par ailleurs une école de football au Portugal, se fait du mouron pour nos Tricolores. D'après lui, en tenant compte de la spécificité de ce tournoi européen, à savoir trois matches rapprochés, « les joueurs français semblent très fatigués, comme en témoigne leur match contre l'Arménie. Je les ai trouvés sans jus et j'ai peur que Zidane soit un peu émoussé... »

■ Modeste, Antonio Oliveira. Interrogé au sujet des chances de son équipe dans la compétition, le sélectionneur portugais a confié : « Pour nous, la qualification est déjà un succès. J'ai lu qu'on nous citait parmi les favoris, mais nous ne sommes pas les meilleurs. Ce tournoi est très relevé. » On se souvient de ce qu'il advint en France lors de l'Euro 84...

■ Petits bras, les champions en titre ! La veille de leur confrontation avec le Portugal, le sélectionneur danois, Richard Möller-Nielsen, ne cachait pas qu'un nul le satisferait. Quant à Schmeichel, leur expérimenté gardien, il déclarait : « Ne prenons pas de risques inutiles. » Mais où est donc passée la « Danish Dynamite » ?

■ Artur Jorge n'a pas du tout apprécié le changement de programme ayant empêché ses joueurs de s'entraîner jeudi dernier à Wembley. La répétition de la cérémonie d'ouverture s'y déroulait en effet. Fâché, le sélectionneur suisse l'a fait savoir en refusant de revenir s'entraîner à Wembley le lendemain. Ah, mais !

■ Disposant de tout son effectif sans exception, Fetih Terim a organisé vendredi dernier un match d'application entre les possibles et les remplaçants, dans le cadre du South Kesteven Stadium, au cours duquel Sergen s'est plaint du dos. Rencontre au cours de laquelle le sélectionneur turc a pu mesurer l'impact de son 3-5-2 qui sera opposé ce soir à la Croatie...

■ Réquisitionné dans les valises de la sélection croate, Ferdo Odak veille quotidiennement à la diététique des joueurs de Blazevic. Chef-cuisinier de l'une des plus grandes tables des environs de Split, ce dernier est gentiment surnommé par l'ex-entraîneur nantais le « Bocuse de l'Adriatique ».

■ L'équipe nationale du Portugal entend participer pleinement à l'opération fair-play lancée par l'UEFA. Ainsi, un maillot de Rui Costa frappé du n° 10 et signé par tous ses coéquipiers sera prochainement vendu aux enchères. La recette sera ensuite destinée à des projets humanitaires pour l'enfance.

■ A l'instar de nombreuses personnalités suivant l'Euro, Lennart Johansson, le président de l'UEFA, a déjà fait part de ses pronostics. Son favori ? Le Portugal, car « ce pays progresse et a remporté de nombreux tournois de jeunes joueurs ces dernières années ». Il précise, enfin, que l'Angleterre devrait disputer la finale de la compétition. Réponse dans deux semaines et demie...

Vlaovic, la piste nantaise

L'ex-attaquant de Padoue, Goran Vlaovic, est actuellement la cible préférentielle de plusieurs clubs européens qui souhaiteraient s'attacher ses services. Situation classique si le joueur croate, selon les dirigeants du Napoli, n'avait déjà signé, paraît-il, un préaccord avec le club du président Ferlaino. Ce dernier a demandé l'arbitrage de l'UEFA qui rendra publique sa décision prochainement. Toujours est-il que les émissaires se pressent au sein de l'hôtel croate. Ceux de Valence, avec leur directeur sportif, Jesus Martinez, en tête, notamment, quand Miroslav Blazevic attendait, quant à lui, des nouvelles de son ami Robert Budzinski. « Nantes est en effet très intéressé par Vlaovic, et il se pourrait que Robert vienne prochainement nous rendre visite. Si je peux faciliter la transaction, je ne m'en priverai pas... » Au prix où se négociera le transfert, on doute que les Canaris puissent supporter les enchères. A moins d'un prêt...

Saint-Denis - Saint-Leu FC, c'est déjà demain !

Après de nombreux rebondissements, le feuilleton du club résidant dans le Stade de France a trouvé son épilogue. L'entente Saint-Denis-Saint-Leu Football Club est née et l'équipe participera au Championnat de N 1 la saison prochaine. Restera à relever les défis sportifs et financiers.

QUOI de plus normal quand on se lie, comme le veut la formule, pour le meilleur et pour le pire que de convier ses parents et amis à l'hôtel de ville ? Vendredi dernier, dans la sobre salle des mariages de la municipalité de Saint-Leu-la-Forêt, petite commune du Val-d'Oise comptant une dizaine de milliers d'habitants, Patrick Braouézec, maire de Saint-Denis, et François Gayet, premier magistrat de Saint-Leu, ont donc officialisé leur alliance sous le nom de Saint-Denis-Saint-Leu Football Club.

En signant leur charte, négociée depuis quelques semaines dans la plus grande confidentialité, les deux hommes, soutenus par leurs instances sportives, ont ainsi dévoilé au grand jour les termes de leur association et non, tiennent-ils à préciser, de leur fusion. « Dans un premier temps, nous nous sommes rapprochés pour créer une équipe d'élite à même de tirer le grand club populaire que nous voulons construire ensemble, précise Patrick Braouézec. Nous tenons à respecter le caractère de nos deux clubs actuels. Ils conserveront leurs structures propres. Ensuite, on évoluera peut-être, suivant les résultats et les montées, vers une autre formule plus appropriée. Pour l'instant, mieux vaut convaincre que d'imposer ! »

Afin d'arriver à cette alliance, qui est plus « un mariage de raison que d'amour, mais qui pourrait, plus tard, voir naître des sentiments » comme le dit si élégamment Alain Grémeaux, le chargé de mission du ministère de la Jeunesse et des Sports, les contacts se sont multipliés en coulisse.

Photo GAMMA

Patrick Braouézec soulagé et heureux. Après six mois de tâtonnements, l'accord trouvé entre Saint-Denis et Saint-Leu lui ôte une épine du pied.

Consultés à titre informel en début d'année par Alain Grémeaux, les dirigeants saint-louplens, sous la houlette de leur directeur sportif, Fabrice Picot, sont revenus à la charge dès l'enregistrement du refus d'Aubervilliers, le 6 mai dernier. « Nous avons tenu à éviter toute forme de publicité autour de nos tractations, avoue Serge Treccani, le président de Saint-Leu. Vu les désagréments d'Aubervilliers, nous avons élaboré notre projet sous couvert en relations permanentes avec MM. Braouézec et Grémeaux. Le courant est passé rapidement, et nous avons vu que nos objectifs étaient communs. »

12 MF de budget

Pressé par le chrono, la date butoir pour engager un nouveau club auprès de la Fédération française de football étant fixée au 2 juin, ce triumvirat a défini dans le secret les grandes lignes de l'entente. Le 31 mai dernier, la charte était donc soumise à l'assemblée générale du club val-d'oisien qui l'adoptait à une écrasante majorité (125 pour, 7 contre) malgré quelques grincements de dents chez certains supporters.

Pourtant, à la lecture du document, la répartition des compétences entre les deux communes paraît clairement définie. En vue du prochain Championnat de National 1, Saint-Leu-la-Forêt, rampe de lancement sportive du projet, s'engage à mettre à la disposition de l'équipe première ses équipements et son personnel communal. La municipalité val-d'oisienne accepte également de continuer son effort financier à hauteur de ▶

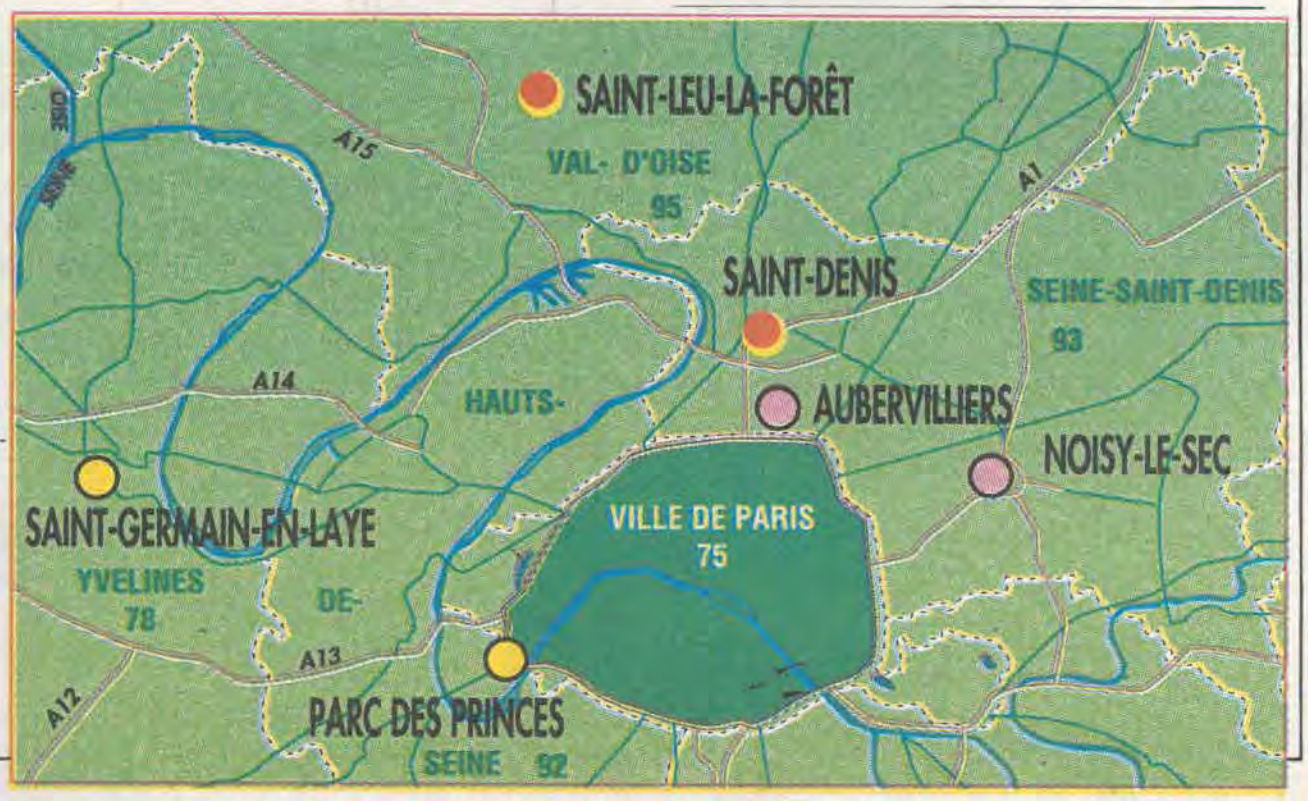
Saint-Leu, à 15 km du Stade de France

En coiffant Aubervilliers et Noisy-le-Sec — les clubs les plus proches géographiquement de Saint-Denis — Saint-Leu-la-Forêt s'est installé dans le paysage sportif de la grande couronne parisienne. La saison prochaine la nouvelle équipe prendra ses quartiers au stade municipal de Saint-Leu-la-Forêt. Ensuite, en cas d'accession en Division 2 avant la fin de la Coupe du monde 1998, elle ira jouer au stade Auguste-Delaune qui se trouve également sur le territoire de Saint-Denis et qui est homologué pour recevoir ce type de rencontre. D'ailleurs, si un match de gala, voire une affiche exceptionnelle en Coupe de France se présente la saison à venir, le Saint-Denis-Saint-Leu FC pourrait s'y installer à titre temporaire.

Dès l'obtention du statut professionnel et la création d'un centre de formation comme le prévoit la charte signée vendredi dernier, une infrastructure d'entraînement, semblable au Camp des Loges du PSG à Saint-Germain-en-Laye, serait érigée dans la commune du Val-d'Oise, distante d'une bonne quinzaine de kilomètres du Stade de France alors que, à titre de comparaison, le complexe du récent vainqueur de la Coupe des Coupes se situe à 25 kilomètres environ du Parc des Princes.

En l'état actuel des choses, les autres équipes de Saint-Leu-la-Forêt VO 93 et de l'Union sportive de Saint-Denis, dont l'équipe fanion vient de monter en Division d'Honneur, continueront d'évoluer dans leurs stades respectifs. A noter pour l'anecdote que ces deux clubs jouent sous les mêmes couleurs bleu et blanc. Déjà, un souci de moins à affronter !

F. V.



Saint-Denis - Saint-Leu FC, c'est déjà demain !

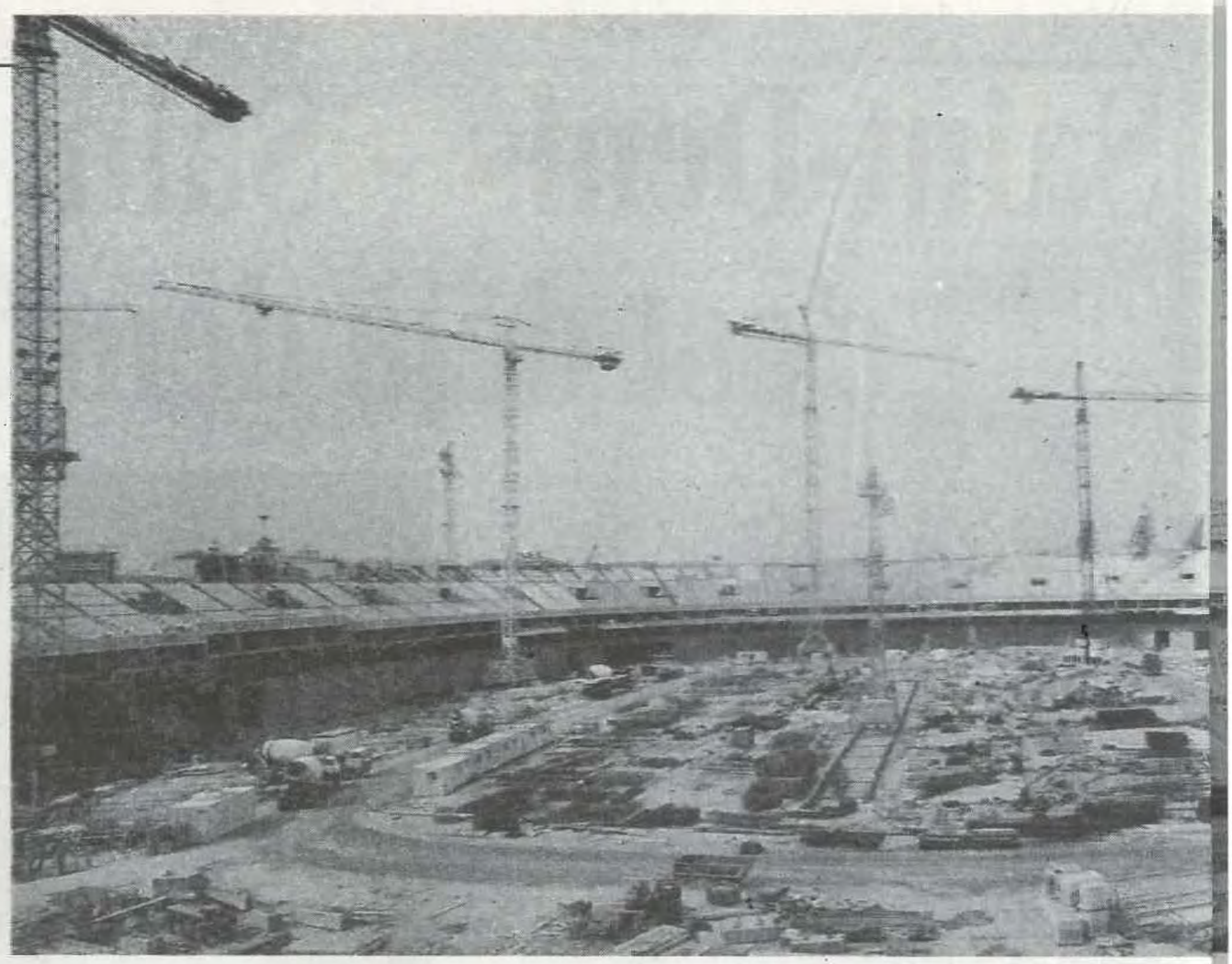
500 000 francs tout comme le conseil général. En contrepartie, sûrement pour rassurer ses fidèles « Schtroumpfs porters » inquiets quant à leur perte d'identité, elle exige que le nom de Saint-Leu soit, quoi qu'il arrive à l'avenir sur le plan sportif et juridique, conservé dans la dénomination du club résidant. De plus, les dirigeants aspirent à ce que leurs différentes équipes conservent leur autonomie et évoluent toujours dans le cadre local.

Vers un grand club de socios

De son côté, la ville de Saint-Denis œuvrera principalement au financement du « grand club populaire », comme aime à le rappeler Patrick Braouezec. La saison prochaine, la nouvelle entité table, en effet, sur un budget de fonctionnement de 12 MF alors que celui de Saint-Leu se limitait à 4,5 MF. « Nous comptons sur le soutien de l'État, explique le député-maire de Saint-Denis. Il devra nous mettre en relation avec des partenaires économiques intéressés par l'aventure. L'élargissement du projet à deux départements de l'Ile-de-France et au grand Nord parisien encourage l'entrée du conseil régional. Cependant, nous tenons à minimiser l'apport des collectivités publiques qui devront rapidement se désengager, d'ici à l'an 2000, avec les réformes de la loi Pasqua. Aussi, elles ne représenteront qu'un petit quart des 12 MF prévus. Le reste sera trouvé grâce à un pôle d'entreprises installées sur Saint-Denis comme Siemens, Panasonic et quelques sociétés de travaux publics. Enfin, nous étudions la mise en place, dès septembre prochain, d'un groupe de socios qui donnerait au club sa connotation populaire. Avec une cotisation de 200 francs, ils pourraient participer à la vie du club tout en bénéficiant d'avantages sur des activités sportives gravitant autour du Stade de France. »

Dans cette perspective, Patrick Braouezec envisage aussi la possibilité de ristournes sur des places de la Coupe du monde 1998. En attendant cette échéance, qui coïncidera dans le meilleur des cas avec l'entrée de Saint-Denis-Saint-Leu FC dans sa résidence, l'équipe s'appuiera donc sur les maigres infrastructures saint-loupiennes. Comme le dit Patrick Braouezec : « Chaque chose en son temps. »

François VERDENET



Le club se prépare déjà à l'élite

Quand Saint-Denis-Saint-Leu démarrera sa saison 1996-97 en National 1, une cellule créée à l'initiative du chargé de mission Alain Grémeaux mettra au point les structures du futur club locataire du Stade de France. Cette tactique ne fait pas l'unanimité...

ENTREMETTEUR de l'union entre Saint-Denis et Saint-Leu, Alain Grémeaux, jeune dentiste de Seine-et-Marne nommé, chargé de mission par son ami Guy Drut, s'attaque maintenant à un nouveau challenge. Parallèlement au défi sportif que veut relever en N 1 la formation nouvellement créée, il s'agit de mettre en place sans plus attendre les structures du futur grand club qui élira domicile au Stade de France. « Il faut qu'une association construise les fondations d'un véritable club professionnel. Ce sera le travail de la cellule de préfiguration du club résidant (CPCR). Elle comprendra diverses commissions chargées de la formation, de la préformation, des abonnements, de la communication, etc. »

A cette station orbitale que devrait rejoindre plus tard la fusée Saint-Denis - Saint-Leu (tant pis si le récent échec d'Ariane 5 rend toute image spatiale un peu périlleuse), il est nécessaire de fournir pilotes et carburant, autrement dit des responsables et de l'argent. « Les choses vont se décanter rapidement, promet Alain Grémeaux. Le problème actuel, c'est que les financiers aimeraient connaître les hommes qui embarqueront et, inversement, les dirigeants potentiels veulent en savoir plus sur les moyens dont nous disposerons. »

Certes, aujourd'hui, cette « CPCR » ressemble à une coquille vide, mais le chargé de mission veut transformer ce handicap apparent en avantage : « Va-t-on choisir quelqu'un qui aura le profil de Guy Roux et qui s'occupera de tout, du recrutement jusqu'à la galette des rois ? Ou, au contraire, notre Guy Roux sera-t-il l'addition de trois personnes, un directeur administratif, un manager et un entraîneur ? Pour l'instant, je n'en sais rien, mais nous avons la chance de pouvoir tirer les leçons des erreurs du passé et de disposer du plus beau stade du monde. Je vous assure que le Parc des Princes paraîtra démodé quand les gens auront découvert nos 2 600 places de loges et les tarifs du Stade de France. »

En ce qui concerne les financiers,

Picot : « La Division 1 d'ici à cinq ans ! »

Directeur sportif de Saint-Leu, Fabrice Picot a joué un rôle primordial dans le rapprochement avec Saint-Denis. Pour l'ancien joueur de Nantes, l'objectif est de construire un effectif capable de jouer d'emblée la montée en Division 2. Mais il vise encore plus haut...

« FABRICE, pour vous, le plus dur commence.

— En effet. Il convient désormais d'aller très vite. Le Championnat de National 1 va reprendre mi-août, et l'entraînement débutera un bon mois avant. Je ne vous cache pas que si l'accord avait été trouvé il y a trois mois, cela aurait simplifié les choses. Il faut donc accélérer le mouvement afin de constituer une équipe compétitive, à même de relever nos différents défis.

— Quelles sont les échéances que vous vous êtes fixées ?

— Le premier palier est de devenir professionnel d'ici à deux ans, donc d'accéder en Deuxième Division dans ce laps de temps. Si nous échouons la saison prochaine, il sera alors impératif que nous soyons dans les sept premiers de notre groupe afin de nous qualifier pour le National, future poule unique du National 1. Ensuite, l'ambition commune est de rejoindre la Première Division dans les cinq ans à venir.

— Allez-vous changer d'entraîneur ?

— C'est notre priorité. Charly Jean, l'entraîneur en place depuis deux ans, a fait un très bon travail. Il a éliminé Nantes en Coupe de France et obtenu une excellente cinquième place la saison dernière en Championnat. Toutefois, il ne possède pas les diplômes requis et a un emploi à côté du football. De toute façon, il restera au club. Nous avons déjà quelques contacts pour le remplacer. Cependant, il reste à savoir si nous prenons quelqu'un qui veut participer à la totalité de l'aventure ou qui désire seulement partager la première phase de l'expérience avec la montée en Division 2 en point de mire. Dans tous les cas, cet homme sera un technicien reconnu dans le milieu. Le temps presse, car je compte l'associer au recrutement.

— De ce côté, on peut s'attendre à un coup de balai dans l'ancien effectif.

— Pas du tout. J'ai rencontré tous nos joueurs. La plupart sont motivés par le challenge et par la concurrence que nous allons instaurer. Nous avons terminé cinquièmes lors du dernier Championnat ; nous disposons de bons éléments. Nous en conserverons une dizaine sur un effectif de vingt joueurs.

— Quel type de joueurs prendrez-vous ?

— Je veux constituer un noyau dur avec des éléments confirmés. Sauf opportunité, il s'agira de personnes libres qui sont motivées par notre défi. Ils ne signeront que pour un an en raison de notre statut qui nous impose uniquement des joueurs fédéraux. Beaucoup viendront de Division 2. J'ai également reçu des propositions de prêt de jeunes, mais je ne suis pas tellement chaud. Nous voulons des gars expérimentés.

— Personnellement, aspirez-vous à un autre poste dans le futur organigramme ?

— Pour le moment, je réfléchis à mon équipe ! Par la suite, je resterai directeur sportif avec la possibilité d'évoluer vers un poste de directeur en charge des relations entre l'administratif et l'équipe de Saint-Leu-Saint-Denis. »

François VERDENET

Photos SIPA PRESS

Pierre par pierre, le Stade de France prend forme. Comme le club résidant qui, pièce après pièce, compose un nouveau puzzle.

Alain Grémeaux multiplie les contacts. Objectif : trouver un ou deux sponsors pour faire passer, dans un premier temps, le budget du club embryonnaire de 4,5 à 12 millions de francs. « Notre projet va naître. Après, ce sera plus facile, mais pour l'instant on n'a que du rêve à vendre. Nous avons besoin d'un premier levier : ce sera un homme, ou un sponsor, ou encore les deux en même temps. »

« Il faut nommer un taulier ! »

Le dentiste, copain de Guy Drut, sait que le temps lui est compté, non seulement parce que la mission que lui a confiée le ministre délégué à la Jeunesse et aux Sports arrive à échéance le 30 juin, mais aussi et surtout parce que, comme il l'admet lui-même : « Le club ne pourra pas se permettre de végéter huit ans en Deuxième Division. »

Pour l'heure, il table sur une accession parmi l'élite dans les quatre ans à venir. Plus optimiste que Fabrice Picot, il ajoute même : « Ce serait bien de jouer la montée en Première Division dès l'année de la mise en route (saison 1998-99), d'atteindre donc la D 1 dans trois ans... »

Sa mission achevée, quel rôle jouera Alain Grémeaux dans ce club qu'il aura porté sur les fonts baptismaux ? « Je l'ignore ! Je ferai partie de la cellule de préfiguration appelée à se fondre dans le club Saint-Denis-Saint-Leu. Moi, je suis élu à la Fédération, je suis membre du Conseil national du football amateur et, surtout, je suis dentiste. Pour l'instant, je suis au service d'une mission. Ce club, je vais le suivre d'un œil attentif. A quel titre ? Je n'en sais rien. »

Certains veulent aller plus vite : Jacques Vendroux, par exemple. « Alain Grémeaux est bien gentil, mais il faut arrêter de tourner en rond, affirme le responsable du service des sports de Radio-France. Il faut nommer un taulier, un directeur général appointé qui commence à travailler. Il faut un nom connu, crédible, sérieux, respecté de la Fédération et de la Ligue nationale. Le " DG " idéal, c'est Jean-François Domergue ! »

L'ancien international sera effectivement directeur général à Paris dès cet automne. Le problème, c'est qu'il va devenir « DG » du PSG et non du club en devenir qu'attend le Stade de France. « J'entame ma cinquième saison au Paris-Saint-Germain et je ne souhaite pas du tout partir ailleurs, martèle-t-il. En aucun cas je n'irai dans le second club parisien ! »

Jacques Vendroux voudrait aussi qu'un « grand entraîneur avec un grand nom » prenne en main immédiatement l'équipe de Saint-Denis-Saint-Leu. Qui ? « Il y en a assez qui sont au chômage ! Il faut arrêter le coup par coup ! Pourquoi prendre un entraîneur en N 1, puis un autre en D 2 et un troisième en D 1 ? Il faut un plan, tout de suite, avec pour but la Première Division ! »

« Jacques Vendroux a raison, admet Alain Grémeaux. Mais il est plus facile de lancer des "faut qu'on" et des "y a qu'à" quand on ne s'occupe pas du dossier. Si je trouve un financier qui fait venir un manager et un entraîneur de niveau D 1, c'est l'idéal ! Cela simplifie tout ! Mais on ne veut pas faire n'importe quoi ! »

Si les voies divergent, l'objectif est le même d'un côté comme de l'autre : offrir au Stade de France le club que mérite un tel écrin.

Dominique COURDIER

Avec quels hommes ?

Ceux dont on parle pour piloter le club résidant du Stade de France...

AU club qui, demain, élira domicile au Stade de France, il manque encore un visage. Qui sera « le taulier » que Jacques Vendroux appelle de ses vœux ? Alain Grémeaux, à qui Guy Drut a confié le dossier, recherche un quadra, c'est-à-dire un homme de sa génération, capable d'insuffler toute l'énergie dont a besoin cet ambitieux projet.

C'est la raison, semble-t-il, pour laquelle l'offre de service de Michel Hidalgo a été classée sans suite. Une rumeur a prétendu qu'aussitôt après avoir lâché Bordeaux, Alain Afflelou lorgnerait du côté de la banlieue nord de Paris. « Il n'a contacté personne, affirme Alain Grémeaux. C'est complètement bidon. »

En revanche, il est vrai que le chargé de mission a rencontré Daniel Hechter, qui rêve d'une nouvelle expérience dans le foot parisien, après l'aventure inachevée avec le PSG naissant des années 70...

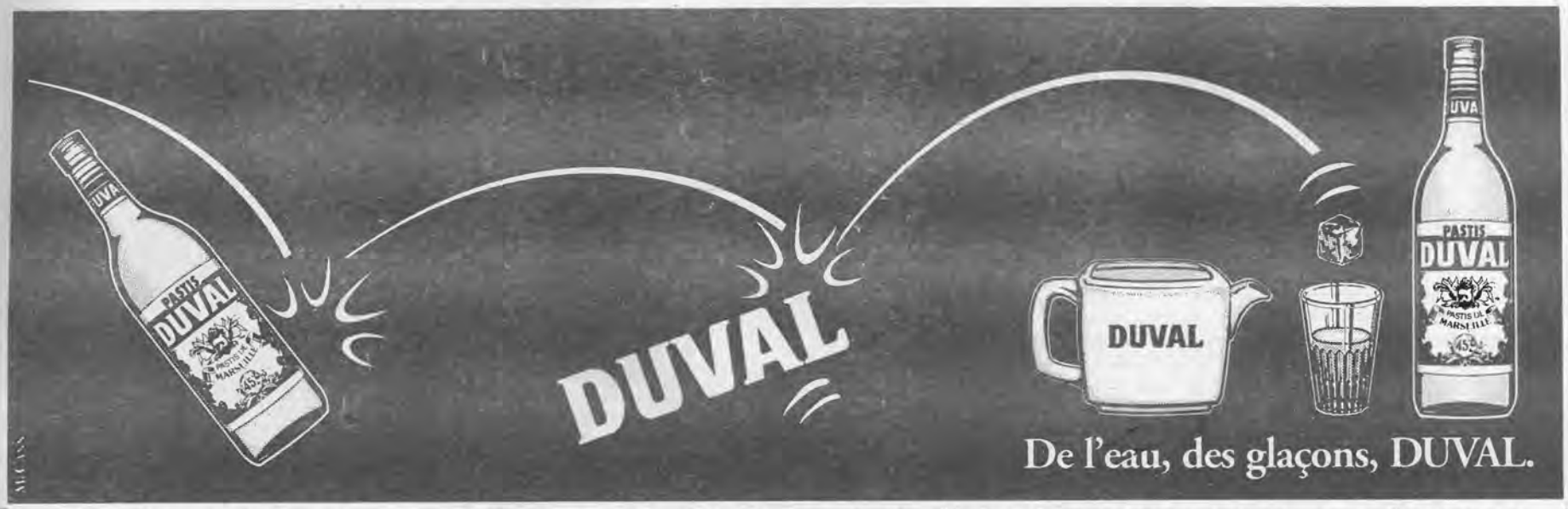
La piste Domergue a vécu ce qui vivent les roses (voir par ailleurs). Le futur directeur général du PSG n'est pas disponible, mais il faut reconnaître que son profil ressemble au portrait-robot du candidat idéal : la quarantaine, des expériences de joueur international et de dirigeant... Les mauvaises langues ajouteront : et membre du Variétés Club de France. « C'est un sacré lobby ! », avoue Jean-François Domergue qui jure, toutefois, que jamais il ne fut question du second club parisien au début du mois à Marrakech, où le club présidé à vie par Thierry Roland fêtait son vingt-cinquième anniversaire. Hum ! Domergue, Vendroux, Picot et quelques autres habitaient alors le même palace...

« J'ai parlé avec tous les membres du Variétés, séparément, souligne Alain Grémeaux. J'en ai retiré beaucoup de choses intéressantes, même si leur ligne de conduite commune les incite à penser qu'ils sont les meilleurs. »

Contacté aussi, Luis Fernandez. « Le projet lui plaît, mais, pour l'heure, il veut se reposer. » Autre champion d'Europe 84 rencontré, Dominique Rocheteau. Son ami Fabien Ouaki, le patron de Tati, hésite entre le Stade-Vélodrome et le Stade de France. Dominique Rocheteau aussi.

Il est possible que des décisions soient prises bientôt, pendant que les regards seront tous tournés vers l'Angleterre et l'Euro 96.

D. Co.



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

TRANSFERTS

Dugarry : « C'est géant »

Photo Nicolas LUTTIAU

Il en rêvait, maintenant c'est fait ! L'attaquant bordelais jouera la saison prochaine au Milan AC. Alors que l'affaire traînait en longueur, les dirigeants milanais ont accéléré les démarches et ont su convaincre les Girondins.

C'EST le jour même de l'arrivée de l'équipe de France en Angleterre que Christophe Dugarry a annoncé son transfert au Milan AC, mettant ainsi le point final à un feuilleton qui durait depuis quelques semaines. « Je me sens soulagé. Je voulais que mon transfert soit réglé avant le Championnat d'Europe, ça s'est conclu juste dans les temps, au Milan AC, où j'ai signé un contrat de trois ans, c'est très bien. »

Au milieu des nombreuses propositions qui lui étaient parvenues, de Blackburn et dernièrement de l'Atletico Madrid, Christophe Dugarry n'avait jamais perdu de vue son objectif : aller jouer en Italie. Et il ne pouvait envisager mieux que le Milan AC. « C'est vrai, c'est un rêve, j'espère qu'il va se prolonger. On n'imagine pas un jour porter le maillot de Milan, quand on voit le niveau de cette équipe, les joueurs qui la forment, que ce soit Weah, Savicevic, Baggio, Simone... on ne pense pas avoir la chance d'évoluer dans un tel groupe et de pouvoir y démontrer ses qualités. »

Sa place parmi ces attaquants de haute volée, Christophe Dugarry a conscience qu'il devra la gagner, mais si Milan, par l'intermédiaire d'Arriedo Braida, le directeur sportif, a décidé de mettre près de 30 millions de francs sur la table jeudi dernier à Bordeaux, c'est parce qu'il croit dans les qualités et l'avenir de l'attaquant français.

« C'est maintenant à moi de démontrer qu'ils ont raison de me faire confiance. Me retrouver là-bas, c'est géant. A Milan, tout est réuni pour qu'un joueur progresse dans les meilleures conditions, c'est hyper-pro. Qu'est-ce que je peux ajouter à tout ce qu'on a déjà dit ? C'est l'Italie, le plus grand des Championnats. Jusqu'ici, j'avais une idole, c'était Marco Van Basten. Depuis qu'il ne joue plus, c'est Weah et Savicevic, et maintenant, je vais jouer avec eux. »

Les événements se précipitent parfois. Il y a trois mois, Christophe Dugarry marquait deux buts aux Milanais et les éliminait de la Coupe de l'UEFA. Demain, il cherchera à les qualifier en Ligue des champions. Sans regarder derrière lui, symbole d'une génération plus que demandée au-delà des frontières. « Ça fait plaisir. Personnellement, je trouve ça très bien ; il faut voir dans quels clubs les joueurs français signent. C'est la Juve, l'Inter, Milan AC, La Corogne, Barcelone... Quand on propose à un joueur, a fortiori lorsqu'il est jeune, de disputer le plus grand Championnat du monde avec les plus grandes équipes du monde, il rêve et il a envie d'y aller tout simplement. Quant à savoir si c'est une bonne chose ou non cet exode, il faut poser la question aux entraîneurs, aux dirigeants, à Aimé Jacquet. »

Depuis la fin de la semaine passée, Christophe Dugarry ne se pose plus, pour sa part, ces questions. Il a choisi l'Italie.

Jean-Marie LORANT, à Newcastle

Pedros rassure Marseille

Les supporters marseillais, qui commençaient à s'impatienter, ont été passablement soulagés en apprenant la venue de Reynald Pedros à l'OM. Après Éric Roy, le petit international de Nantes est la seconde recrue du club olympien.

Conclue la semaine dernière autour de 15 millions de francs, l'opération a surpris beaucoup de monde dans la mesure où Reynald avait fait savoir qu'il ne souhaitait pas quitter Nantes. Mais les Marseillais, Gérard Gili en tête, avaient fait de ce joueur l'un des principaux objectifs en matière de recrutement.

Pedros, qui signera son contrat de trois ans après l'Euro et qui gagnera le même salaire qu'à Nantes, s'est déclaré ravi de son choix. « C'est un beau défi. Marseille, c'est un public, une histoire, et je suis vraiment très heureux de tenter cette aventure... »

Évidemment, Gili et Dib ne vont pas s'arrêter là. Leurs regards sont maintenant tournés vers le Brésil (on a parlé de Luisao, l'avant-centre de Palmeiras).

Photo André LECOQ

Mais ils n'oublient pas de considérer le problème sous l'angle européen.

C'est ainsi que l'on parle maintenant de Munteanu, le milieu de terrain de la sélection roumaine actuellement à l'Euro et qui jouait la saison dernière à Cologne.

Auxerre arrache Sibierski

La lutte était assez féroce entre Lens, Metz et Auxerre pour l'international Espoirs de Lille quand bien même le joueur n'avait jamais caché sa préférence pour le club bourguignon. Les dirigeants auxerrois, après avoir transféré Martins, se sont dépêchés de faire signer (quatre ans) le milieu de terrain nordiste. Transféré pour 8,5 millions de francs, Antoine Sibierski était vendredi en fin d'après-midi à Auxerre pour donner officiellement son accord. « Je pense que j'ai choisi le club idéal, a-t-il déclaré. C'est un club qui obtient de très bons résultats et dans lequel je vais sûrement continuer à progresser. Et puis je suis très heureux de disputer la Ligue des champions... »

Photos André LECOQ

Bats-Ricardo : un duo à Paris

Alors qu'il avait envisagé de venir discuter avec les dirigeants du Paris-Saint-Germain vendredi dernier, Ricardo a dû annuler son voyage pour partir à Rio au chevet de sa mère.

C'est donc son agent, Manuel Barbosa, qui s'est entretenu seul avec Jean-Michel Moutier afin de régler les derniers détails de la venue du joueur de Benfica. L'officialisation de ce transfert n'est plus qu'une question d'heures.

Le défenseur brésilien sera donc bel et bien le futur patron technique du PSG. Il aura même le titre de manager alors que l'entraîneur sera Joël Bats, qui est en train de passer son troisième degré.

Interrogé la veille de son départ pour Rio, Ricardo nous avait d'ailleurs confirmé que la signature de ce contrat était imminente, mais que toutes les questions n'étaient pas résolues :

« Il me reste un an de contrat avec Benfica, et ce n'est pas facile, d'autant que le club de Lisbonne est en pleine élection pour le poste de président... »

Depuis, la situation s'est éclaircie, et Ricardo Gomes devrait prendre ses fonctions très prochainement.

V.M.

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Pouget au Servette !

Le jeune international messin quitte à son tour le Championnat de France. Il a signé vendredi dernier un contrat de trois ans en faveur du club suisse.

JUSTE avant de monter dans un avion à l'aéroport de Mulhouse-Bâle à destination du Kenya, où il a choisi de passer une dizaine de jours de vacances avec sa fiancée, Cyril Pouget est tombé d'accord avec les dirigeants du Servette de Genève, où il se trouvait vendredi dernier dans la matinée.

Après avoir passé la visite médicale, le jeune international messin, qui était entré en contact avec les Suisses depuis très peu de jours, a signé un contrat de trois ans, rapidement séduit par la teneur de ses discussions avec ses nouveaux employeurs, et tout heureux d'améliorer considérablement sa situation professionnelle.

Il appartient désormais aux dirigeants suisses de se mettre d'accord avec leurs homologues messins, puisqu'il restait un an de contrat à Pouget, notamment sur les modalités de paiement, Carlo Molinari, qui avait donné l'assurance à son joueur de le libérer, souhaitant toucher le montant du transfert, qui n'a pas été dévoilé, le plus vite possible !

L'attaquant lorrain s'est dit ravi de l'aubaine. Il n'émigre certes pas pour jouer dans le Championnat le plus relevé d'Europe, mais il sait aussi que Paul-Annick Weiller, le président du Servette, une équipe qui a perdu pas mal de son prestige ces dernières saisons, veut monter une grande équipe capable de concurrencer les Grasshoppers de Zurich et le FC Sion.

Après avoir étudié un temps la possibilité de faire venir du Bayern Jean-Pierre Papin, ils se sont mis en tête de recruter ce buteur français quand on le leur a proposé et sont donc rapidement entrés en action.

Cyril Pouget, meilleur buteur messin du Championnat pour la deuxième année de suite, cette fois en marquant onze buts, ne se sentait plus totalement en confiance auprès de ses dirigeants et voulait partir de Metz.

Il quitte à son tour la France, même si Genève c'est vraiment la porte à côté ! « Au Servette, je vais continuer à progresser. Je n'ai que vingt-trois ans et deux petites années au haut niveau. Pour moi, cette expérience peut et doit être un excellent tremplin... »

En attendant, voilà un joueur français supplémentaire qui s'en va à l'étranger. Quand s'arrêtera cette fuite ?

V. M.

PSG : le grand calme...

Juste avant que l'Euro anglais n'allume ses premières flammèches, Christophe Dugarry a enfin trouvé l'ouverture. Trois années de contrat avec le Milan AC, voilà qui devrait permettre au Bordelais de se consacrer, l'esprit complètement libre, à la vie des Bleus outre-Manche. Le ticket Pedros-OM (où Gili a été confirmé dans ses fonctions) attendra lui fin juin avant d'être oblitéré, mais l'affaire est bien engagée. Si Auxerre continue de faire tranquillement son marché — signature de l'international Espoirs lillois Antoine Sibierski pour quatre ans —, le PSG reste toujours étrangement absent. Rien qu'une impression ?

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES	FINS DE CONTRAT
AUXERRE	**Cocard (Lyon), L. Blanc (Barcelone), C. Martins (La Corogne),** Guivarc'h (p. Bordeaux), Lachuer (Mulhouse).	**Marlet (Red Star), Ciecheiski (r.p. Gueugnon), Deniaud (r.p. Angers),** Vega (Grasshopper Zurich), **Sibierski (Lille).**	Lachuer, Rémy.
BASTIA	**Rodriguez (Strasbourg), Loret (r.p. Toulouse), B. Alicarte (r.p. Montpellier), Valencony (Nice),** Drobnjak (Tenerife, Cagliari).	**Moreau (Saint-Étienne), Piveteau (Monaco),** Rabesandratana (Nancy), Perez (Saint-Etienne), Valery (Monaco), Divert (Montpellier).	Darras, Debu.
BORDEAUX	**Muslin (entr. Lens), Witschge (Ajax Amsterdam), Lucas (arrêt), Friis-Hansen (Hambourg), Zidane (Juventus Turin),** Tholot (Montpellier, Torino, Cannes), Dutuel (Celta Vigo, Betis Séville), **Dugarry (Milan AC),** Lizarazu (Bilbao, Paris-SG), Perez (Perpignan, Sochaux, Cannes), Grenet, Histilloles, Fischer (Sochaux, Cannes).	**Domoraud (Red Star), Courbis (entr.), Perez (r.p. Laval),** Guivarc'h (p. Auxerre), Ba (Le Havre), Madar (Monaco), Okocha (Eintracht Francfort), **Micoud (Cannes),** Cassard et Baudry (Sochaux), Mahé (Paris-SG), Garde (Strasbourg), Durand (Martigues), Deplace (Lyon), **Lambourde (Cannes).**	De Blasiis.
CAEN	**S. Michel (r.p. Rennes), Priou (Martigues), Mankowski (entr.), Tchato (Valence),** Née (p. Saint-Brieuc).	**David (entr. Le Havre),** Dumas (Monaco), **Mendy (Sochaux),** Fanzel (Gueugnon), Pickeu (Amiens), **Roche (p. Lyon), Moreau (Nantes).**	Héréson, Lebourgeois, Péron, Rival.
CANNES	**Kozniku (Le Havre), Horlaville (Guingamp), Hampartzoumian (Lille), Micoud (Bordeaux),** Ferhaoui (Nice), **Lambourde (Bordeaux),** Marquet (Martigues).	**Leroy (Valenciennes), Abou (Lyon), Konwlo (r.p. Nancy), Daury (Le Havre),** Cascarino (Marseille), Granon (Mulhouse), Cuervo (Sochaux), Tholot (Bordeaux), Egressy (Ujpest Budapest), Perez, Grenet, Histilloles, Fischer (Bordeaux).	Dussuyer, P. Marquet.
GUINGAMP	**Fournier (Mönchengladbach), Gravelaine (r.p. Paris-SG), Baret (r.p. Monaco), Dallet (r.p. Lens), Divert (r.p. Montpellier), Houzé** (Mulhouse, Châteauroux, Saint-Brieuc, Louhans-Cuiseaux, Lorient).	**Horlaville (Cannes), Jozwiak (Legia Varsovie),** Assadourian (Lyon), **Moulin (p. Lyon)).**	Cloarec, Giuliano, Tomic, Houzé.
LE HAVRE	**Caveglia (Lyon), Bruneau, David (entr. Caen), Daury (Cannes),** Ba (Paris-SG, Bordeaux, Monaco, Nantes), Lagrange (Mulhouse).	**Kozniku (Cannes), Exbrayat (entr. Martigues), R. Boli (Lens), Novak (Olympija Ljubljana, Slovénie), Mazzoncini (Martigues),** Baudry (Sochaux), Taborda (Mulhouse).	
LENS	**Bergues (direction technique nationale), Laigle (Sampdoria Gênes), R. Boli (Le Havre),** Arsène (Standard de Liège), Adjovi-Boco (Saint-Étienne, Nancy), **Dablemont (p. Le Mans).**	**Muslin (entr. Bordeaux), Brunel (r.p. Gueugnon), Smicer (Slavia Prague), Dallet (r.p. Guingamp), Eloi (r.p. Nancy), Régis (Strasbourg).**	Arsène.
LILLE	Simba (Corée du Sud).	**Garcion (p. Nantes), Hampartzoumian (Cannes),** Assadourian (Lyon), Taborda (Mulhouse), Bidimirovic (Cukaricki, Yougoslavie), N'Diaye (Metz), Isaias (Metz).	Abed, Hitoto, Lauricella, Leclercq, Lévenard.
LYON	**Abou (Cannes), Flachez (Sochaux), Roy (Marseille),** Maurice (Paris-SG, Marseille), **Roche (p. Caen), Assadourian (Guingamp), Chavrondier (Châteauroux),** Rivenet (Châteauroux), Deplace (Bordeaux, Monaco), **Moulin (p. Guingamp).**	**Cocard (Auxerre), Caveglia (Le Havre),** Garde (Strasbourg).	Deplace, Marcelo, Assadourian.
MARSEILLE	**Casoni (arrêt), Dib (arrêt),** Moreau et Ferreri (Toulon), Bjekovic (p. Nantes), Amoros (Monterrey, Mexique), Cascarino (Nice, Cannes), Tatarian.	**Roy (Lyon),** Gravelaine (Paris-SG), André Cruz (Naples), Barthez (Monaco), Madar (Monaco), Lebœuf (Strasbourg), Maurice (Lyon), **Pedros (Nantes),** De Wilde (Anderlecht), Makelele (Nantes), Pizzi (Naples), Zenga (Sampdoria Gênes), Kleber, Rivaldo, Luisao (Palmeiras Brésil).	Amoros, Ferreri, Mazzolini, Moreau, Ferrer.
METZ	**Mboma (r.p. Paris-SG), Tingry (Troyes),** Adam (Mulhouse), N'Diaye (Lille), **Songo'o (La Corogne),** Isaias (Lille, Nancy), Terrier, Lang (Nancy), Pouget (Servette de Genève).	**Létizi (Nice), Kachloul (r.p. Dunkerque),** Hadji et Rabesandratana (Nancy), **Traoré (Gueugnon),** Baudry (Sochaux), G. Smith (Aberdeen, Ecosse).	D'Angelo, Meyrignac.
MONACO	**Thuram (Parme),** Barthez (Marseille), Madar (Marseille, Bordeaux, Saragosse, La Corogne), Viaud (Nantes), Dumas (Caen), **Piveteau (Bastia),** Valery (Bastia).	**Leonard (Standard de Liège), Djetou (Strasbourg), Martin (Dunkerque), Baret (r.p. Guingamp), Grassi (Rennes), Collins (Celtic Glasgow), Valery (r.p. Toulouse),** Ba (Le Havre), Bonnissel (Montpellier), Deplace (Lyon).	Delaroche, Madar, Piveteau.
MONTPELLIER	**Reuzeau (Sochaux),** Bonnissel (Vicence, Monaco, Paris-SG), Barrabé (Perpignan, Châteauroux, Martigues), B. Alicarte (Neuchâtel Xamax), Divert (Nantes, Bastia).	**Sauzée (Strasbourg), B. Alicarte (r.p. Bastia), Sykora (r.p. Gueugnon), Divert (r.p. Guingamp), Barrabé (r.p. Caen),** Tholot (Bordeaux), Keller (Strasbourg), Mahé (p. Paris-SG).	Flucklinger.
NANCY	**Konwlo (r.p. Cannes), Eloi (r.p. Lens), Fernandes (r.p. Paris-SG),** Rabesandratana (Metz, Bastia), Laquait (p. Troyes), **Lion (Troyes).**	**Tissot (r.p. Epinal), Borbiconi et Laquait (r.p. Louhans-Cuiseaux), Robert (Louhans-Cuiseaux),** Isaias, Terrier, Lang (Metz), Adjovi-Boco (Lens), Delamontagne (Angers), Granon (Mulhouse), Séchet (Saint-Étienne), David (Mulhouse), Fanzel (Gueugnon), Nouma (Paris-SG), Dieng (Paris-SG), Pickeu (Amiens), Fradin (Niort).	Fischer, Maillard, Michel.
NANTES	**Cauet (Paris-SG), Ouédec (Espanol Barcelone), Peyrelade (p. Le Mans), Garcion (p. Lille), Le Paih (p. Le Mans),** Makelele (Marseille), Capron (Angleterre), Marraud, **Pedros (Marseille), S. Moreau (Caen).**	**E. Guyot (r.p. Lorient), Le Roux (Lorient), Wiltord (Rennes), Viaud (Monaco), Ba (Le Havre), Bjekovic (p. Marseille), Divert (Montpellier).**	A. Martins, Marraud.
NICE	**Collet (Strasbourg), Létizi (Metz), Ipoua (Atalanta Bergame),** Debbah (Naples, Bologne), De Neef (Mulhouse), Vannuchi (Mulhouse, Toulouse).	**Valencony (Bastia), Huc (libre),** Granon (Mulhouse), Cuervo (Sochaux), Cascarino (Marseille), Taborda (Mulhouse), Ferhaoui (Cannes) Fradin (Niort).	Aloisio, De Neef, Gomis, Nagbe, Vannuchi, Savini.
PARIS-SG	**Bravo (Parme), Fernandez (entr.), Djorkaeff (Inter Milan), Llacer (p. Strasbourg),** Dutruel (Betis Séville), Nouma (Tenerife, Celta Vigo, Nancy), Mahé (p. Montpellier, Rennes, Bordeaux), Gravelaine (Marseille), Pardeilhan (Mulhouse), Dieng (Nancy), Dely Valdes (Cagliari).	**Gravelaine (r.p. Guingamp), Mboma (r.p. Metz), Cauet (Nantes), Leroy (r.p. Laval), Fernandes (r.p. Nancy), Calenda et Murati (r.p. Châteauroux),** Maurice (Lyon), Ba (Le Havre), Bonnissel (Montpellier), Vieira (p. Milan AC), Ricardo (entr. Benfica Lisbonne), Rui Costa (Fiorentina), Joao Pinto (Benfica), Elber (Stuttgart), Leonardo (Kashima Antlers, Japon), Lizarazu (Bordeaux), Algerino et V. Fernandez (Châteauroux).	
RENNES	**Grassi (Monaco),** Wiltord (Nantes), Corbin (Châteauroux).	**Michel (r.p. Caen), Mijalkovic (Partizan Belgrade),** Perez (Saint-Étienne), Mahé (Paris-SG), Prat (Sochaux).	Atta, Cyprien, Dall'Oglio, Fugier, Le Garrec, Thomas.
STRASBOURG	**Djetou (Monaco), Sauzée (Montpellier), Frankowski (p. Nagoya, Japon), Régis (Lens),** Lebœuf (Marseille), Garde (Lyon, Bordeaux), Keller (Montpellier).	**Rodriguez (Bastia), Collet (Nice), Suchoparek (Slavia Prague), Llacer (p. Paris-SG),** Sarr (Hajduk Split), Djorovic (Étoile Rouge Belgrade), Taborda (Mulhouse).	Garde, Gohel, Klein, Thys, Vogel.

● r.p. : retour prêt. ● p. : prêt. ● gras : certain. ● maigre : possible.

● C'est toujours l'incertitude pour Sylvain Deplace, donné pour partant certain de l'OL il y a deux semaines. Le problème, c'est que les négociations s'éternisent entre Lyon et Bordeaux, le club qui semblait le plus intéressé par sa venue.

● Les Verts ont obtenu de la DNCG de jouer en D 2 la saison prochaine. Mais au prix de contraintes économiques très exigeantes : pas de recrutement à titre onéreux et autre recrutement placé sous contrôle, masse salariale plafonnée, avec budget devant passer de 85 MF à 47 MF, ce qui suppose au passage le transfert de plusieurs pros, style Pérez, Moreau ou Moravcik. Les temps sont durs !

● Michel Vernassa, qui expédie simplement les affaires courantes à Saint-Étienne en concertation avec le futur pouvoir vert, méritait-il de sortir par la petite porte comme c'est le cas : « Moi, je remarque qu'il y a deux ans j'ai pris un club affichant un déficit de 37 MF. Je le rends certes en D 2, mais avec une dette réduite à 4 MF. Je ne réclame pas pour autant tous les éloges, bien conscient d'avoir échoué au niveau sportif. Mais pourquoi s'acharne-t-on autant à me démolir à tous les niveaux ? »

● L'ex-gardien monégasque Fabien Piveteau, qui est resté toute une saison sans jouer à la suite de la double concurrence avec Barthez et Porato, a finalement donné son accord aux dirigeants bastiais. Il va signer un contrat de deux ans avec le club corse.

● L'attaquant monténégrin Drobnjak, deuxième réalisateur du Championnat, devrait finalement rejoindre Cagliari. En effet, les contacts noués avec les Espagnols de Tenerife et ceux avec des clubs allemands de Bundesliga ont, semble-t-il, tourné court. Et c'est désormais le club phare de la Sardaigne qui est le mieux placé pour s'attacher les services de l'attaquant bastiais.

● Statu quo au niveau du recrutement niçois. Tant au niveau des arrivées qu'à celui des propositions de prolongation de contrat faites à Nagbe (2 ans), au jeune défenseur central Rossi, Gomis et De Neef, tous actuellement en stage ou en vacances.

● Neveu de Luis, Jean-Louis Fernandez (21 ans) a signé un contrat de deux ans à Gueugnon. Cette saison, ce milieu offensif avait largement contribué à la remontée de Saint-Priest en CN 1.

Saint-Etienne évite le pire

Photo Pierre LABLATINIÈRE

L'AS Saint-Etienne, reléguée en Deuxième Division, a été placée sous recrutement contrôlé pour 1996-97 et interdit de recruter à titre onéreux par la DNCG. Un moindre mal pour les Stéphanois qui accusaient, en fin d'exercice sur 1995, un déficit de 14 MF et pour qui on pouvait redouter une seconde rétrogradation en N 1. Pour autant, les affaires des Verts sont loin d'être réglées puisque, selon Philippe Koehl, le prochain président de la SEM, il reste encore une dizaine de millions de francs de passif à gérer.

Le prochain budget de l'AS Saint-Etienne va passer de 85 à 47 MF, la masse salariale étant appelée à connaître un important dégraissement. Dans ce sens, les départs de Maxime Bossis, directeur sportif, ainsi que des entraîneurs Baup et Bathenay sont déjà prévus. Robert Herbin, en revanche, pourrait retrouver un rôle de conseiller sportif au sein du nouvel organigramme.

Des nouvelles structures qui seront connues fin juin lors de la constitution de la SEM au capital de 10 MF (dont 2,5 MF pour la ville et 2,5 MF pour le conseil général de la Loire). Le reliquat devrait être apporté par des partenaires privés comme Casino, le Crédit Immobilier, BCN ou Alcatel.

DNCG : Angers en sursis

Outre le maintien de Saint-Etienne en D 2, la DNCG a pris les décisions suivantes :
Angers : mise en délibéré jusqu'au 13 juin 1996.
Lorient, Poitiers et Dunkerque : avis favorable pour le maintien du statut professionnel limité à une saison.
Epinal : recrutement contrôlé au titre de la saison 1996-97.
Gueugnon et Rennes : rien à signaler.

Charleville reste en D 2

Une heure d'audience, quelques minutes de délibération auront finalement suffi au maintien de Charleville en D 2 par la commission d'appel de la DNCG réunie vendredi dernier. Un verdict attendu après seize jours d'angoisse, seize jours à corriger point par point les griefs qui avaient amené, le 22 mai, la DNCG, dans son premier jugement, à rétrograder le club en N 1. « Nous avons présenté des arguments solides, mais la commission a pu aussi juger de la mobilisation qui s'était créée dans les Ardennes autour de nous », expliquait, soulagé, le président Lucien Pinel.

Le passif apuré, via une augmentation du capital (1,5 MF), le conflit avec l'URSSAF (2,6 MF) solutionné via un moratoire sur cinq ans, l'Olympique de Charleville a su techniquement répondre aux exigences de l'instance de contrôle.

Reste maintenant à faire fructifier le formidable courant de sympathie qui s'est spontanément créé au lendemain de la rétrogradation. Après une sanction ressentie comme une injustice, le dernier club pro de Champagne-Ardennes a rallié tous les suffrages, politiques, économiques et populaires. Même une pétition de soutien lancée par le district a réuni en quatre jours la bagatelle de 4 300 signatures.

Il faut, ensuite, rebâtir une équipe pour la saison à venir tout en restant enfermé dans une masse salariale limitée. Seule chose certaine, pour l'instant : la reprise de l'entraînement est fixée au 3 juillet. Suivront un stage à Clairefontaine et une série de matches amicaux. Avec quelle équipe ? That is the question.

Correspondance Philippe MELLET

● Derrière Philippe Koehl, promis à être le nouveau patron des Verts, deux autres administrateurs stéphanois paraissent voués à figurer dans le futur directoire : MM. David et Schuler, le premier ancien lieutenant d'André Laurent, le second, inspecteur des impôts, qui devrait être le nouveau « M. Comptes » du club à la suite du retrait d'Éric Tournier.

● C'est en principe le 10 juillet que le pouvoir changera officiellement de main à l'AS Saint-Étienne, à l'occasion d'un conseil d'administration au cours duquel Michel Vernassa démissionnera, pour laisser la place à Philippe Koehl.

● Séchet et Sandjak seront-ils encore stéphanois la saison prochaine ? Leur contrat le prévoit. Mais dans le cadre d'un allégement de la masse salariale dictée par les circonstances — et par la DNCG —, leur départ est tout à fait envisageable.

● Deux départs programmés à Saint-Étienne : ceux des défenseurs Moreau et Pérez, qui vont en principe prendre le chemin de Bastia l'un et l'autre. Le premier en échange d'une indemnité de transfert de 2 MF, l'autre contre un chèque de 2,5 MF.

● Contrairement à ce qui a été annoncé, Jean-Luc Dogon est toujours bordelais. « Alors que j'étais en vacances à Cuba, j'ai effectivement reçu chez moi un fax du Stade Rennais, mais ce n'est pas pour autant que je vais signer dans ce club. Je suis toujours à Bordeaux, où j'observe la situation », a précisé le libero girondin.

● Le Slovaque Lubomir Moravcik devait également s'engager avec l'OM vendredi dernier. Mais outre les réticences de Gili, qui craignait un problème de motivation pour l'ex-Stéphanois, l'engagement de Pedros fait redouter un doublon. Le rendez-vous a donc été annulé.

● Frank Lebœuf veut venir à l'OM, le club de sa ville natale. Mais Strasbourg pour l'instant fait la sourde oreille.

● Au tour de Stéphane Roche de quitter l'OL en vue de la saison prochaine. En vertu d'un prêt à Caen. C'est la deuxième fois que Roche est prêté par Lyon. La première fois, c'était il y a trois ans à Martigues.

● L'OL et Éric Assadourian sont tombés d'accord pour la résiliation du contrat qui liait encore les deux parties pour deux ans. De la sorte, tout porte à croire qu'Assadourian retournera à Guingamp, où Toulouse l'avait prêté il y a quelques saisons.

● Bruno N'Gotty a assisté au Championnat du monde WBC des super-légers, Chavez-De La Hoya. Fondu de boxe, le défenseur du PSG a fait le déplacement pour l'occasion à Las Vegas.

● Après Luis Fernandez, le président délégué du PSG, s'est rendu aux Internationaux de France à Roland-Garros. Michel Denisot a assisté à la rencontre Pioline-Stich.

Karembeu marche sur Rome

Christian Karembeu va-t-il passer de la Sampdoria à l'AS Roma ? « J'ai reçu, dit-il, de nombreuses propositions, mais c'est l'offre la plus intéressante. » Pour s'attacher ses services, le président du club romain, Franco Sensi, aurait proposé une somme de 30 millions de francs au club de Gênes. L'international tricolore attend désormais la décision de la Samp.

10 millions pour l'Abbé-Deschamps

Trois collectivités locales de Bourgogne (conseils régional, général et municipal) sont convenues de financer à hauteur de 10 millions de francs les travaux de mise en conformité du stade Abbé-Deschamps où l'AJA disputera à l'automne la Ligue des champions. Les trois collectivités devraient participer à parts égales (environ 3 MF chacune) à ces travaux, l'octroi des sommes restant subordonné au vote des trois assemblées. Les travaux exigés par l'UEFA concernent essentiellement l'éclairage dont la puissance devra être portée de 500 à 800 kilowatts.

Nîmes jouera la C 2

Claude Simonet a mis un terme, jeudi dernier, au début de polémique faisant état d'un possible engagement de l'OM à la place de Nîmes en C 2. « C'est hors de question, a déclaré le président de la FFF à *L'Équipe*. Si Nîmes avait renoncé, peut-être aurions-nous fait une proposition à l'UEFA, mais il n'est pas prouvé qu'elle aurait été acceptée. A ma connaissance, les Nîmois veulent disputer cette compétition et nous les inscrirons dès que nous aurons reçu les feuilles d'engagement. » Une mise au point bienvenue au moment où deux élus de la cité gardoise — Alain Clary, le maire, et Bernard Figniel, son adjoint aux sports — ont déclaré avoir été approchés par Christian Sadoul, membre du conseil d'administration de la Ligue, afin que Nîmes renonce à sa participation. Une compensation financière de 10 à 20 MF aurait même été proposée aux responsables municipaux qui l'ont refusée. Christian Sadoul, s'il ne nie pas avoir rencontré le maire et son adjoint, a catégoriquement démenti que la non-participation des Crocodiles ait été évoquée. Le comité directeur du club gardois se serait pourtant réuni à cet effet et aurait refusé de céder aux pressions.

● Quelques années après Erik Black, le FC Metz est sur le point d'engager un nouvel Écossais : Gary Smith (25 ans), défenseur central d'Aberdeen.

Intertoto

Sans Italiens ni Espagnols !

Rennes aurait dû retrouver dans son groupe un club espagnol mais aucun n'a accepté de disputer cette épreuve qui vient trop tôt dans la saison pour des pays dont le Championnat ne débute que début septembre. C'est la même raison qui a poussé les Italiens à se retirer alors que les bons résultats des Girondins de Bordeaux avaient incité la Federcalcio a inscrire quelques-uns de ses représentants. Les Grecs ont fait de même. Leurs Fédérations ont d'ailleurs été sanctionnées financièrement par l'UEFA.

Rennes rencontrera donc une équipe roumaine ou suédoise à déterminer alors que Nantes, qui devait être opposé à un club grec, accueillera les Lituaniens du SB Kaunas le 29 juin. La tâche des clubs français ne devrait donc pas être plus difficile que la saison dernière, d'autant plus qu'il y a cette saison trois places à prendre en Coupe de l'UEFA.

Voici la liste des 60 clubs de 35 nations européennes qui disputeront du 22 juin au 20 août l'Intertoto. Ils sont répartis en douze groupes de cinq :

Groupe 1 : VfB Stuttgart (Allemagne), Standard de Liège (Belgique), Aalborg (Danemark), Haïfa (Israël), Cliftonville (Irlande N.).
Groupe 2 : Werder Brême (Allemagne), Linz ASK (Autriche), Djuurgarden (Suède), Limassol (Chypre), Tofta Itrottarfelag (îles Féroé).
Groupe 3 : FC Copenhague (Danemark), Austria Vienne (Autriche), Oerebro (Suède), IB Keflavik (Islande), Maribor Branik (Slovénie).
Groupe 4 : SV Ried (Autriche), Charleroi (Belgique), Silkeborg (Danemark), Rakow Czestochowa ou Zaglebie Lubin (Pologne), Conwy United (pays de Galles).
Groupe 5 : Nantes (France), Heerenveen (Pays-Bas), SB Kaunas (Lituanie), Lillestrøm (Norvège), Sligo Rovers (Eire).
Groupe 6 : Rennes (France), Roumanie 3 ou Suède 3, Lucerne (Suisse), Hapoël Tel-Aviv (Israël), Segesta Sisak (Croatie).
Groupe 7 : Antalyaspor (Turquie), Rotor Volgograd (Russie), FC Bâle (Suisse), Chakhtior Donetsk (Ukraine), Ataka-Aura Minsk (Biélorussie).
Groupe 8 : Munich 1860 (Allemagne), Kamaz Narebelye Tchelny (Russie), LKS Lodz ou Rakow Czestochowa (Pologne), Spartak Varna (Bulgarie), Kaucuk Opava (Rép. tchèque).
Groupe 9 : Karlsruhe (Allemagne), Çukaricki (Yougoslavie), Universitatea Craiova (Roumanie), Daugava (Lettonie), Spartak Trnava (Slovaquie).
Groupe 10 : Lierse (Belgique), Groningue (Pays-Bas), Gaziantepspor (Turquie), Vasas Budapest (Hongrie), Trans Narva (Estonie).
Groupe 11 : RC Strasbourg (France), Ouralmach Ekaterinbourg (Russie), Kocaelispor (Turquie), CSKA Sofia (Bulgarie), Hibernians La Valette (Malte).
Groupe 12 : En Avant Guingamp (France), FC Zemun (Yougoslavie), Dinamo Bucarest (Roumanie), FF Jaro Pietarsaari (Finlande), Kolkheti Poti (Géorgie).

TRANSFERTS

Le Red Star boucle en avance

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES
AMIENS Entr. : Dos Santos	**Deblock, Bakari (Le Mans), Taine** (Paris FC, Créteil), Adjali (Martigues), Di Rocco (Troyes, Créteil), Pickeu (Caen, Nancy), Viseux, Rosset, Elot, Elzéard, Demoulin, Marsiglia.	**Clément (Metz), Jasica (Lens), Lachuer (Valenciennes),** Verschuère (Beauvais),Gomis (Nice), Vannucchi (Nice), Hamad (Istres), Lévenard (Lille), Lachuer (Auxerre), Van Beuken (Cercle Bruges), Hoy (Saint-Quentin), Blondeau (Red Star), Christine (Lens), Brochard (Niort), Taborda (Mulhouse).
BEAUVAIS Entr. : Rémy	Garcia (Mulhouse, Valence)., Verschuère (Amiens), Rhinan, Mbvoumin, Nouma (Sedan), Vrielynck, Go.	**Camara (r.p. Troyes)**, Devulder (Dunkerque).
CHARLEVILLE (1) Entr. : Bezaz	**Gabzdyl (Red Star).**	
CHÂTEAUROUX Entr. : Zvunka	**Guéguen (Niort), Triki (Lausanne), Calenda (r.p. PSG), Murati (r.p. PSG), Roux (Red Star), Guillou (Red Star), Bossis (Niort), L'Helgoualc'h,** V. Fernandez (PSG), Algerino (PSG, Monaco), Martel (Valence), Maharzi.	**Dufresne (Valenciennes), Chavrondier (Lyon), El Khébir (Valenciennes),** Corbin (Rennes), Barrabé (Montpellier), Rivenet (Lyon), Mouyémé (Angers), Rousseau (Créteil), Houzé (Guingamp).
ÉPINAL Entr. : Maurice	**Tissot (r.p. Nancy), Esposito, Luc,** Branger, Ferry, Da Silva, Engel.	Guyon (Saint-Brieuc), Cottet (Dijon).
GUEUGNON Entr. : Gransart	**C. Garcia (Shanghai), Brunel (r.p. Lens), Traoré** (Metz, Cannes), **Ciechelski (r.p. Auxerre), Bupto** (Poitiers, Troyes), **Sikora (r.p. Montpellier),** Lashaf, Dican, Boumnijel (Portugal), Fanzel (Caen, Nancy).	**J.-L. Fernandez (Saint-Priest).**
LAVAL Entr. : Troch	**Perez (r.p. Bordeaux), Leroy (r.p. PSG),** Geffroy, Strzelczak, Maurice, Lobé, Martins (Saint-Brieuc).	**Gardié (Perpignan), Pagis (r.p. Châtellerault).**
LE MANS Entr. : Froger	**Garcin (Toulouse), Dziubinski (r.p. Bruges FC), Acard (arrêt), El Ouali** (Poitiers, Belgique), Gautier (Mulhouse, Valence), Van Kets (Sochaux),.	**Peyrelade (p. Nantes), Le Paih (p. Nantes), Guéret, Bakari (Amiens), Dablemont (p. Lens),** Hoy (Saint-Quentin),
LORIENT Entr. : Gourcuff	**Le Roux (Nantes), Guyot (r.p. Nantes), Serreau (r.p. Toulouse), Bacquet** (Cannes).	Prat (Sochaux), Houzé (Guingamp).
LOUHANS-CUISEAUX Entr. : Michel	**Laquait (r.p. Nancy), Borbiconi (r.p. Nancy), Robert (Nancy),** Kruajitch (Châtellerault).	Rauturier (Perpignan), Houzé (Guingamp).
MARTIGUES Entr. : Parizon	**Exbrayat (Le Havre), Flachez (Lyon), Ichoua (Sochaux), Mazzoncini (Le Havre), Durand** (Bordeaux), Tiéhi (Mexique, Japon), Romano, Fréchingues, Génésio, Sow, Sylla, Zamfir, Vandevoorde (Valence), Bouisset.	**Priou (Caen), Rémy (Valenciennes), Di Cano (Marignane), Bochu (Nîmes),** Fradin (Niort), Marquet (Cannes).
MULHOUSE Entr. : Sarramagna	**Garny (Sochaux), O. Baudry (Harelbeke, Belg.), Taborda** (Le Havre, Bastia, Lille, Strasbourg, Amiens), **Granon** (Nice, Cannes), **Jean-Alphonse** (Martigues), **Chaumin.**	**Rinçon (Dunkerque), C. Gauthier (Dunkerque),** Cuca (r.p. Saint-Étienne), Houzé (Guingamp), De Neef (Nice), Lagrange (Le Havre), Vannucchi (Nice), Adam (Metz), Lachuer (Auxerre), Pardeilhan (PSG), Gautier (Le Mans), Garcia (Beauvais) Weber (Valenciennes).
NIORT Entr. : Rust	**Brouard (Red Star), Debenest (Red Star), Hantz,** Lhuillier, **Suywens** (Créteil), W. Loko, Fradin (Martigues, Nancy, Nice).	**Bossis (Châteauroux), Guéguen (Châteauroux).**
PERPIGNAN Entr. : Carayon	**Duplan (Ajaccio), Djurdjevic, Peuget, Castro, David (Saint-Brieuc), Gardié (Laval), Rauturier** (Louhans-Cuiseaux, Poitiers, Saint-Brieuc).	**Despeyroux (Saint-Étienne), Alexandre (Brive), Chanlot (Toulouse), Rodriguez (Ajaccio),** Barrabé (Montpellier), Aulanier (Saint-Étienne), Soucasse (Saint-Étienne), Ziober (Osasuna), Sonor, Perez (Bordeaux), Maté (Brest).
RED STAR Entr. : Repellini	**Marlet (Auxerre), Domoraud (Bordeaux), Blondeau** (Amiens), **Guimard,** Forêt, Schneider, Brighenti.	**Brouard (Niort), Debenest (Niort), Guillou (Châteauroux), Roux (Châteauroux), Gabzdyl (Charleville), Belissaoui (Poissy), Keller (Ferencvaros).**
SAINT-BRIEUC Entr. : Collat	**Monczuk** (Brest, Rouen), **Carnec (Brest), Braud, Hervé, Burnier, Dasovic, Guyon, Bray (Shanghai), Khirat, Rollain,** Eouzan.	**David (Perpignan), Maim (Fécamp), Pinho (Troyes), Courtet (Sedan),** Née (p. Caen), Rauturier (Perpignan), Martins (Laval), Houzé (Guingamp), Devulder (Dunkerque).
SAINT-ÉTIENNE (2) Entr. : (?)	**Baup (entr.), Bathenay (entr.), Moreau (Bastia), Perez (Bastia),** Aulanier (Perpignan), Séchet (Nancy), Moravcik, Soucasse (Perpignan), Guichard (Toulon).	Adjovi-Boco (Lens).
SOCHAUX Entr. : Hadzibegic	**Notheaux** (entr., Espérance Tunis), **Cassard** (Bordeaux), **Baudry** (Bordeaux, Le Havre, Metz), **Cuervo** (Cannes, Nice), **Piton, Prat** (Rennes, Lorient), **Mendy (Caen), Croce, Sweczyk (Casino Salzbourg), De la Quintinie (Troyes).**	**Hadzibegic (entr.), Garny (Mulhouse), Reuzeau (Montpellier), Flachez (Lyon), Manac'h (Toulouse), Ichoua (Martigues),** Van Kets (Le Mans), Marraud (Nantes), Grenet (Bordeaux), Perez (Bordeaux).
TOULON Entr. : Alfano	Bonadéi.	**Levasseur (Fréjus), Angibeaud (Istres),** Ferreri (Marseille), Moreau (Marseille), Sonor, **Ambrosi (Istres),** Guichard (Saint-Étienne).
TOULOUSE (2) Entr. : (?)	**Chanlot (Perpignan), Manac'h (Sochaux), Obafemi** (Manchester City, Fortuna Düsseldorf), **Sebwé** (Belgique) **Valery (r.p. Monaco), Gouaméné** (Espagne), **Henry** (Espagne), **Sachy** (Palma de Majorque, Albacete), **Salaün, Moreau, Reynaud.**	**Garcin (Le Mans), Loret (r.p. Bastia), Frapoli (r.p. Poitiers),** Vannuchi (Nice).
TROYES Entr. : Perrin	**Pinho (Saint-Brieuc), Camara (Beauvais),** Henray, Forge (Red Star), Le Grix, Cuvier.	**Tingry (Metz), Lion (Nancy), De la Quintinie (Sochaux),** Laquait (Nancy), Di Rocco (Amiens), Bupto (Gueugnon), Mouyémé (Angers).
VALENCE Entr. : Lavagne	**Faye, Decruz, Weiss, Di Fraya** (Nîmes), **Fréchet, Moutard, Queveldo, Zanko (arrêt, staff technique), P. N'Diefi (r.p. Lens), Leclerc.**	**Viard (FC Dijon), Tchato (Caen),** Garcia (Beauvais), Gautier (Le Mans), Vandevoorde (Martigues), Lagrange (Le Havre), Martel (Châteauroux).

r.p. : retour prêt. p. : prêt. gras : certain. maigre : possible.

(1) Par décision de la commission d'appel de la DNCG, Charleville est maintenu en D2.
(2) Saint-Étienne et Toulouse ont été placés sous recrutement contrôlé et interdiction de recruter à titre onéreux par la DNCG.

● Gérard Gili a resigné pour deux années supplémentaires. L'entraîneur de l'OM est désormais lié au club jusqu'en 1999.

● Jean-Christophe Marquet a également signé une année supplémentaire à Marseille, ce qui porte son contrat à quatre saisons à l'OM.

● Gérard Gili ne se rendra pas au Brésil comme initialement prévu pour superviser des joueurs de Palmeiras. Il était hier à l'Euro voir France-Roumanie. Il fera plusieurs fois l'aller-retour.

● Gérard Gili s'est rendu mercredi à Albertville, où l'OM se rendra en stage du 30 juin au 8 juillet.

● Gili a démenti les contacts avec le gardien de la Sampdoria, Walter Zenga, et le milieu de la Roma, Beppe Giannini. Il n'a pas nié en revanche avoir pris des renseignements sur le Belge Filip de Wilde, gardien d'Anderlecht.

● Tony Cascarino intéresse Nice, mais, du côté de l'OM, la proposition ne semble pas suffisamment importante.

● IMG MacCormack a présenté la semaine dernière un plan chiffré concernant la reprise de l'OM. Une proposition aujourd'hui examinée par Jean-Louis Tourret, adjoint aux finances de la ville. Qualifiée d'« intéressante » par le directeur de cabinet de Jean-Claude Gaudin, elle semble coller au mieux au cahier des charges de la mairie. Tati a fait savoir qu'il pourrait surenchérir sur cette offre. On sera fixé à Marseille à la fin du mois de juin.

● De retour de la phase finale du Championnat d'Europe Espoirs, Florian Maurice s'est fait opérer vite fait d'un ménisque à Paris avant de partir en vacances aux Antilles dès le lendemain. L'OL n'a forcément pas trop apprécié de ne pas avoir été consulté par son joueur. Ce qui confirme qu'il y a de l'eau dans le gaz entre Lyon et Maurice, l'international Espoirs paraissant plus que jamais dans le collimateur du PSG...

● C'est le temps des vacances pour Guy Stephan, parti le week-end dernier pour une quinzaine de jours en Andalousie. Auparavant, l'entraîneur de l'OL avait tenu à assister à la finale du tournoi de Toulon, où il a notamment vu Cédric Bardon marquer le but de la sélection française.

MARDI 11 JUIN
11 h 5, ARD : *Magazine de l'Euro.*
19 h 30, **Eurosport** : *Les temps forts.*

MERCREDI 12 JUIN
11 h 05, ARD : *Magazine de l'Euro.*
19 h 25, DSF : *Magazine de l'Euro.*
20 h 30, **Eurosport** : *Les temps forts.*
Rediffusion le 13 à 13 heures.

JEUDI 13 JUIN
19 h 30, **Eurosport** : *Les temps forts.*
1 h 10, **France 2** : *Magazine de l'Euro.*

VENDREDI 14 JUIN
14 h 45, DSF : *Futbol Mundial.*
Rediffusion à 2 h 30, le 16 à 10 h 30, le 17 à 14 h 30 et 2 h 30.
11 h 5, ZDF : *Magazine de l'Euro.*
20 heures, **Eurosport** : *Les temps forts.*
23 h 40, **France 2** : *Magazine de l'Euro.*

SAMEDI 15 JUIN
11 h 5, ARD : *Magazine de l'Euro.*
13 heures, **France 2** : *Journal télévisé spécial Euro 96,* en direct de Leeds.
17 heures, **La Cinquième** : *Peut-on gagner sans se doper ?* Rediffusion le 20 à 15 heures.
20 h 45, **France 2** : Analyse de France-Espagne.
0 heure : **France 2** : *Magazine de l'Euro.*

DIMANCHE 16 JUIN
10 h 50, **TF 1** : *Téléfoot* en direct de Leeds.
15 heures, **Eurosport** : *Les temps forts.*
17 h 55, **TF 1** : *Spécial Euro.*
18 heures, France 2 : Stade 2 en direct de Newcastle.
19 h 50, Rai Due : *Domenica Sprint.*
22 h 30, Rai Tre : *Domenica sportiva.*
0 h 30, **France 2** : *Magazine de l'Euro.*

LUNDI 17 JUIN
11 h 05, ARD : *Magazine sur l'Euro.*
19 h 30, **Eurosport** : *Les temps forts.*

● Entre Kader Ferhaoui et le Gym, le courant ne passe plus. L'ancien milieu de terrain cannois a, semble-t-il, donné sa préférence à Nîmes.

Bernès, retour en grâce

Réintégré en milieu de semaine dernière par la FIFA, Jean-Pierre Bernès peut désormais travailler dans n'importe club étranger. « J'ai reçu un courrier officiel de Sepp Blatter me permettant d'exercer des fonctions officielles dans le milieu du football professionnel », a expliqué l'ex-bras droit de Bernard Tapie.
Interdit d'exercer en France — il appartient maintenant à la FFF de lever éventuellement cette sanction après que la cour de cassation aura statué —, c'est au-delà de nos frontières que Bernès devra recommencer ses activités. Le club suisse du FC Sion, présidé par Christian Constantin, lui aurait fait des propositions (contrat de deux ans de directeur sportif plus une option pour une année supplémentaire). Les deux hommes se sont rencontrés voilà environ trois semaines afin d'évoquer une collaboration future.

N° 1 EN FRANCE — 12 ANS DE SUCCÈS

STAGES JEAN-MICHEL LARQUÉ

POUR VIVRE, T'ENTRAÎNER, PROGRESSER COMME UN PROFESSIONNEL

OUVERTS À TOUS LES JEUNES DE 8 À 19 ANS
(licenciés ou non y compris les féminines)

AU PAYS BASQUE, DURANT L'ÉTÉ 96
DEUX CENTRES D'ENTRAÎNEMENT MER ET MONTAGNE

DIRECTION PERMANENTE ASSURÉE PAR J.-M. LARQUÉ:
Programme de haute qualité, terrains gazonnés,tests, spécifique gardien de but, tournois, etc...

EXCLUSIF: Orientation possible vers les centres de formation «Pros»

Findus CROUSTIBAT Coca-Cola SNICKERS Cheerios adidas

BON A DÉCOUPER

OUI Je désire recevoir gratuitement la documentation et les modalités d'inscription

NOM (en capitales): ..... PRÉNOM: .....
ADRESSE: .....
VILLE: ..... CODE POSTAL: .....
ÂGE AU 1-07-96: ..... TÉLÉPHONE: .....

A RETOURNER: STAGES LARQUÉ
BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROI - TÉL.(1) 30.80.44.41.

PHASE FINALE
(Demi-finales)

Le 4 juin 1996 à Saint-Maur,
***SAINT-MAUR LUSITANOS b. MONT-DE-MARSAN : 2-2 (3-0, 2-2, 5 t.a.b. à 3).** — 600 spectateurs. Recette : n.c. Arbitre : M. Duhamel. Buts : Davezac (13*), Ribadeira (87*) pour Saint-Maur Lusitanos ; Pottier (52*), Ouvret (77*) pour Mont-de-Marsan. Avertissements : Placido (23*), Gomez (75*), Chanut (115*) à Saint-Maur Lusitanos ; Ouvret (15*), Gay (45*) à Mont-de-Marsan.
SAINT-MAUR LUSITANOS : N'Seiomo — Hubert, C. Moreira, Alonzi, Monteiro — Chanut, Gomez (Sousa, 98*), Nabais, L. Dos Santos (Ribadeira, 71*) — Placido (Mellion, 75*), Davezac. Entr. : Boche.
MONT-DE-MARSAN : Pilati — Dupin, Gimenez, Perrochan, Winieski (Turcius, 105*) — Gay, Hiri, Gaucher, Ouvret — Begas (Marquet, 75*), Pottier (Gormaz, 78*). Entr. : Letort.

Le 4 juin 1996 à Bourges,
AUXERRE b. *BOURGES : 2-2 a.p. (1-1, 1-1, 3 t.a.b. à 1). — 700 spectateurs. Recette : n.c. Arbitre : M. Allart. Buts : J. Sutter (31*), Moreau (118*) pour Bourges ; Nivet (15*), Lepaul (102*) pour Auxerre. Avertissements : Neves (76*) à Bourges ; Otokoré (80*), Danjou (111*) à Auxerre.
BOURGES : Dupuis — Chabot, Moreau, Neves, Farah — Champaux, Pastini (Abrunhosa, 106*), Boucher, Chavanon — J. Sutter (Murat, 79*), Cainer (Godon, 46*). Entr. : Brown.
AUXERRE : Le Crom — Radet, Danjou, Remy, Assati (Recordet, 91*) — Henna (Jaurès, 43*), Nivet (Périatambée, 81*), Otokoré, Gonzales — Moureaux, Lepaul. Entr. : Rolland.

(Finale)

Le 7 juin à Auxerre,
***AUXERRE b. SAINT-MAUR LUSITANOS : 2-1 a.p. (1-1).** — 300 spectateurs. Recette : n.c. Arbitre : M. Goulu. Buts : Danjou (33*) et Lepaul (96*) pour Auxerre ; Davezac (37*) pour Saint-Maur. Avertissements : Lepaul (69*), Radet (117*) à Auxerre ; Davezac (17*), Chanut (40*), Hubert (51*), Alonzi (62*), Nabais (64*), Placido (87*) à Saint-Maur.
AUXERRE : Le Crom — Radat, Jaurès (Assati 72*), Danjou (Recorbet, 46*), Rémy — André, Gonzalès, Periatambee (Aghob, 91*) — Lepaul, Moureaux, Otokoré. Entr. : Rolland.
SAINT-MAUR : Nselomo — Hubert, Alonzi Martineau, Moreira — Chanut, Genei, Davezac Nebais — Placido, Guégan. Entr. : Broche.

BARRAGES
(Aller le 5 juin)

***VITROLLES b. LE TOUQUET : 1-0 (0-0).** — 1 200 spectateurs. Recette : n.c. Arbitre : M. Touami. But : Vecchioni (64*). Avertissements : Firly (6*), Vecchioni (61*), Stavridis (67*) à Vitrolles ; Bailleux (63*), Tassaro (69*) au Touquet. Expulsion : Picoreau (64*) au Touquet.
VITROLLES : Del Giovane — Firly, Braun, Benchenafi, Vecchioni — Malek (Klimowicz, 75*), Lippini, Stavridis, Morel (Monpays, 57*) — Dietrich, Ait Atmane (Malagouen, 70*). Entr. : Dalger.
LE TOUQUET : Tassaro — Gressier, Barde, Busin, Nemiche — Bailleux, Bisson (Bouzin, 89*), Lyczak, Mionnet — Picoreau, Diagne. Entr. : Dupuis.

***CLERMONT FOOT et CHERBOURG : 0-0.** — 4 100 spectateurs. Recette : n.c. Arbitre : M. Salsa. Avertissements : Vial (21*), Groueix (29*) à Clermont.
CLERMONT : Enjolras — Vigouroux (Bellime, 79*), Aguad, Bessague, Groueix (Siarras, 40*), Jobert — Cohade, Le Bellec, Lestrade — Vial (Chartier, 46*), Chastang. Entr. : Ollier.
CHERBOURG : Lucas — Bouquet, Sauvey, Bretot, Vignet (A. Baudry, 79*) — Bacher (Cadel, 58*), J. Baudry, M'Bemba, Fuhrmann (Rosario, 57*) — Iwanicki, Médard. Entr. : Largouët.

(Retour le 8 juin)

VITROLLES b. *LE TOUQUET : 0-1 (0-1). — 275 spectateurs. Recette : n.c. Arbitre : M. Stranacconi. But : Gomis (30*). Avertissements : Bisson, Barde (82*) au Touquet ; Braun (17*), Sirly (62*), Vecchioni (81*) à Vitrolles.
LE TOUQUET : Tassaro — Busin, Nemiche, Bardé (Boudinel 82*), Gressier — Bisson, Lysak, Bailleux, Diagne — Bionnet, Bouzin. Entr. : Dupuis.
VITROLLES : Del Giorkane — Sirly, Braun, Benchenagi, Vecchioni — Malek (Malagoen 82*), Lippini, Morel, Dietrich (Monpays 36*) — Stravridis, Gomis (Ait Ateman 46*). Entr. : Dalger.

***CHERBOURG b. CLERMONT-FERRAND : 1-0 a.p. (0-0).** — 1 200 spectateurs. Arbitre : M. Brizou. But : Bretot (117*). Avertissements : Aguad (26*), Cohade (55*), Vila (69*), Barbosa (98*), Bessague (115*) à Clermont-Ferrand ; Sauvey (41*), Lucas (118*) à Cherbourg.
CHERBOURG : Lucas — M'Bemba, Vignet (A. Baudry, 90*), Sauvey, Bretot — Potet (Birette, 54*), Bacner (Furhmann (90*), Iwanicki, Medarc — Rosario, J. Baudry. Entr. : Largouët.
CLERMONT-FERRAND : Enjolras — Cohade, Besnaci, Aguad, Bessaque — Lestrade (Chartier, 118*), Vigouroux, Le Bellec, Barbosa, Bellime (Siarres, 82*) — Chastang (Vial, 87*). Entr. : Ollier.

national 3

(Finale)

MONTAUBAN b. BEAUCAIRE : 3-1 (2-1). — 1 200 spectateurs. Arbitre : M. Vileo. Buts : Tirikian (8*), Brisson (45*), Tristan (90*) pour Montauban ; Sanchez (75*) pour Beaucaire. Avertissements : Lecompte (15*), Tirikian (56*) à Montauban ; Couderc (22*) à Beaucaire.
MONTAUBAN : Lavigne — Longueville (Fabre, 83*), Barrau, Deltruel, Aouiriri (Olivier, 33*) — Lecompte, Tiriakan (Dobré, 65*), Tristan, Brisson — Alajarin, Razali. Entr. : Brisson.
BEAUCAIRE : Gasco — Liron (Pons, 62*), Cariat, Reall, Allui (Raymond, 58*) — Mateo, Ichou, Couderc, Laurent — Ferreiro, Sanchez (Allaoui, 86*).

TABLEAU D'HONNEUR

Champion de N 1 : Toulon.
Montent en D 2 : Beauvais, Saint-Brieuc, Troyes, Toulon.
Descendent en N 1 : Alès, Angers, Dunkerque, Poitiers.
Montent en N 1 : Bourges, Cherbourg, Mont-de-Marsan, Saint-Maur Lusitanos, Saint-Priest Vitrolles.
Champion de N 2 : Auxerre.
Descendent en N 2 : Brive, Haguenau, Muret, La Roche-sur-Yon, Valenciennes.
Montent en N 2 : Ajaccio AC, Beaucaire, Béthune, Dijon FC, Norcap Grenoble, Joué-lès-Tours, La Flèche, Levallois-Perret, Montauban, Pacy-sur-Eure, Raon-L'Etape, Saint-Quentin.
Descendent en N 3 : Agde, Ancenis, Epernay, Fontainebleau, Martigues, Lons-le-Saunier, Romorantin, Sainte-Anne de Reims, Segré, Sens, Sochaux, Vallauris. *(NDLR : un voire deux de ces clubs peuvent être repêchés en raison de la rétrogradation administrative de Lyon-Duchère en N 3 et du probable retrait du Touquet).*

espoirs

24e FESTIVAL ESPOIRS DE TOULON

Le Brésil, comme d'habitude

Pour la deuxième année consécutive, et la cinquième dans l'histoire de l'épreuve, le Brésil a remporté le Festival Espoirs de Toulon. Non sans mal, les Brésiliens ont, comme la saison dernière, battu la France en finale. Toutefois, les joueurs de Roger Lemerre ont poussé les Sud-Américains jusqu'aux tirs au but, le Parisien Allou et le Niçois Calegari manquant leur transformation.

Le 3 juin à Toulon.
BRÉSIL b. FRANCE : 1-1 (0-1, 1-1) 7 t.a.b. à 6. — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Schelings. Buts : Bardon (40*) pour la France ; Alvaro (46*) pour le Brésil. Tirs au but réussis pour le Brésil : Fabiano, Athirson, Alex, Adailton, Jorghino, Alvaro, Paolo Cesar. Manqué : Alemao. Tirs au but réussis pour la France : Darcheville, Grenet, Savini, Jurietti, Bardon, Ismaël. Manqués : Calegari et Allou. Avertissements : Savini (77*) pour la France ; Alemao (56*), Sydney (75*), Fabiano (94*) pour le Brésil.
FRANCE : Hamel (Eggiman, 96*) — Calegari, Ismaël, Irles, Grenet — Giuly, Savini, Savinaud (Jurietti, 50*), Asuar (Allou, 61*) — Bardon, Samson (Darcheville, 96*). Entr. : Lemerre.
BRÉSIL : Fabio Norenha — Paulo Cesar, Cesar, Wagner (Alvaro, 17*), Athirson — Sydney, Alemao, Fabiano, Alex — Evando (Jorghino, 40*), Adailton. Entr. : Barroso Toninho.

jeunes

MOINS DE 17 ANS
(Quarts de finale)

Metz - Rennes	0-0
(Metz qualifié aux t.a.b. 5 à 4)	
Paris SG - Nantes	0-0
(Nantes qualifié aux t.a.b. 4 à 3)	
Auxerre - Cannes	0-3
Montpellier - Lyon	1-1
(Lyon qualifié aux t.a.b. 4 à 3)	

MOINS DE 15 ANS
(8e de finale)

Rennes - le Havre a.p.	1-0
Évreux ALM - Nantes	0-7
Brétigny - Lille	0-1
Red Star - Auxerre	0-5
Sochaux - Cannes	1-1
(Sochaux qualifié aux t.a.b. 6 à 5)	
Saint-Jean de la Ruelle - Saint-Étienne	0-6
Montpellier - Limoges F 87	7-1
Angers - Toulouse	1-3

régionaux

ALSACE
(25e journée)

Strasb. Vauban - Haguenau FCSR	2-0
Gambsheim - Illhaeusern	2-1
Eckbolsheim - Colmar SR	2-5
Sundhoffen - Reipertswiller	3-4
Strasbourg RC - Lingolsheim	0-2
Marienthal - Strasbourg AS	0-2
Bischheim Mars. - Rixheim	4-0

Class. : 1. Reipertswiller, 51 pts ; 2. Strasbourg AS, 44 pts ; 3. Lingolsheim, 43 pts ; 4. Haguenau FCSR, Strasb. Vauban, 42 pts ; 6. Gambsheim, 39 pts ; 7. Illhaeusern, 38 pts ; 8. Marienthal, 36 pts ; 9. Bischheim Mars., 34 pts ; 10. Eckbolsheim, 33 pts ; 11. Colmar SR, 32 pts ; 12. Strasbourg RC, 29 pts ; 13. Sundhoffen, 23 pts ; 14. Rixheim, 14 pts.

GUADELOUPE
(Matches en retard)

AS Gosier - Rex Ideal	0-1
Juventus - Lamentin	2-0
Abymes - Rapid Club	4-0
(22e journée)	
CS Bouillante - US Anse	1-0
Gauloise - Juventus	0-2
JS Abymes - Jeunesse Trois Rivières	0-2
Rex Ideal - Racing Club	0-1
Rapid Club - Olympic Morne à l'Eau	1-1
Stade Lamentin - AS Gosier	1-3

Class. : 1. CS Bouillante, 68 pts ; 2. Racing Club, 65 pts ; 3. US Anse, 57 pts ; 4. Juventus, 55 pts ; 5. Stade Lamentin, 53 pts ; 6. JS Abymes, Jeunesse Trois Rivières, 51 pts ; 8. Rapid Club, 49 pts ; 9. Olympic Morne à l'Eau, 47 pts ; 10. Gauloise, 46 pts ; 11. AS Gosier, 43 pts ; 12. Rex Ideal, 41 pts.

GUYANE
(Matches en retard)

US Macouria - ASJ Mana	1-0
RC Ascadom - Le Geldar	0-7
ASJ Mana - RC Ascadom	3-0
Le Geldar - Sinnamary	3-0
Sport Guyannais - EF Iracoubo	0-0
(14e journée)	
EF Iracoubo - US Sinnamary	1-4
US Macouria - ASJ Saint-Georges	1-1
Le Geldar - USL Montjoly	1-0
RC Ascadom - Sport Guyannais	0-1
AS Club Colonial - ASJ Mana	1-1
SC Kouroucien - FC Spatial	5-2
(15e journée)	
ASJ Mana - USL Montjoly	1-1
EF Iracoubo - AS Club Colonial	0-3
US Macouria - RC Ascadom	1-0
Sport Guyannais - SC Kouroucien	1-1
FC Spatial - Le Geldar	1-2
ASJ Saint-Georges - US Sinnamary	0-2

Class. : 1. AS Club Colonial, 66 pts ; 2. US Sinnamary, 64 pts ; 3. SC Kouroucien, 62 pts ; 4. Le Geldar, ASJ Mana, 55 pts ; 6. ASJ Saint-Georges, 52 pts ; 7. EF Iracoubo, 47 pts ; 8. US Macouria, 46 pts ; 9. FC Spatial, 45 pts ; 10. USL Montjoly, 41 pts ; 11. Sport Guyannais, 34 pts ; 12. RC Ascadom, 28 pts.

LA RÉUNION
(Match en retard)

Saint-Paul - Sainte-Rose	0-1
(7e journée)	
Saint-Louis - Excelsior	2-1
US Bénédictine - USSA Léopards	2-1
US Possession - Saint-Pierre	0-1
AS Chaudron - Saint-Paul	4-2
US Tampon - CS St-Denis	2-1
Sainte-Rose - Jeanne-d'Arc	1-0

Class. : 1. Saint-Louis, 26 pts ; 2. US Tampon, 23 pts ; 3. Saint-Pierre, 22 pts ; 4. CS St-Denis, Sainte-Rose, 18 pts ; 6. AS Chaudron, 17 pts ; 7. Excelsior, US Bénédictine, 16 pts ; 9. US Possession, 15 pts ; 10. USSA Léopards, 13 pts ; 11. Jeanne-d'Arc, 11 pts ; 12 Saint-Paul, 10 pts.

COURRIER

Jacquet attendu

Certes l'équipe de France a été suffisamment fiable et talentueuse pour se qualifier pour l'Euro 96 sans l'apport de Cantona. Certes, ce joueur atypique et imprévisible ne cadre pas avec la ligne de conduite de M. Jacquet. Homme peu porté sur la polémique et attaché à une image lisse et harmonieuse de son équipe, à l'instar de l'homme qu'il est. Néanmoins, quand l'heure du choix arrive, la valeur intrinsèque et le talent des individus doivent primer sur l'affectif et le relationnel. Si l'on se fie aux promesses du sélectionneur national, l'essentiel, pour l'équipe de France, ne se limitera pas à une simple participation. Elle va en Angleterre sinon pour gagner tout du moins pour briller.

Pour aller au bout de ses intentions, ce ne sera pas sur onze titulaires, seulement, que M. Jacquet pourra s'appuyer. Il devra également compter sur l'apport de remplaçants de premier ordre. Sans vouloir minimiser les mérites des joueurs qui seront appelés à assumer ce rôle de suppléants, il n'est pas sûr que certains milieux offensifs et autres attaquants, retenus, égalent en talent pur et en performances Cantona l'indésirable.

Un stratège qui sait faire jouer les autres mais qui sait, aussi, n'est-ce pas monsieur Jacquet, marquer des buts. Les événements, depuis son retour au jeu avec son club, plaident largement en sa faveur.

Je souhaite à tous ces joueurs — les suppléants — d'être aussi décisifs et aussi performants que lui, afin que sa non-sélection ne demeure qu'un simple choix tactique, fait à bon escient, et qu'elle ne se transforme pas en une grosse injustice. Le verdict de l'Euro 96, à ce propos, sera impitoyable pour Aimé Jacquet si ces choix ne lui donnent pas raison et qu'ils le jettent en pâture à la vindicte populaire. Souhaitons aux Bleus de briller en Angleterre et de faire en sorte que ce soit leurs exploits et non les retombées d'une éviction injuste qui alimentent la une des gazettes et le discours de la vox populi.

Hedi GUEROUN
92000 Nanterre

Cantona et les Anglais

Éric Cantona a été sacré meilleur joueur du Championnat d'Angleterre. Et alors ? Quel est aujourd'hui le niveau du football britannique ?

Les clubs anglais sont très impressionnants... lorsqu'ils se rencontrent entre eux, mais, dès qu'ils jouent à l'étranger, l'on s'aperçoit souvent que ce n'était que poudre aux yeux, et ils tombent de très haut, se demandant ce qui leur arrive !

Idem pour l'équipe nationale qui ne fait plus figure d'épouvantail depuis longtemps.

Combien de footballeurs anglais évoluent en Italie ou en Espagne ?

Enfin, puisque beaucoup de lecteurs se transforment souvent en sélectionneurs, quels joueurs anglais auraient leur place en équipe de France ?

Pascal BATAGLIA
51100 Reims

Notre Championnat

Je voudrais vous faire partager une certaine inquiétude quant à la qualité de notre Championnat de France de Première Division pour les années à venir.

Le départ à l'étranger des meilleurs joueurs français va certainement faire baisser le niveau de nos meilleurs clubs, dont ceux qualifiés pour les diverses compétitions européennes. La conséquence sera à terme des éliminations rapides, et donc une chute de notre indice UEFA. Notre Championnat, sans joueurs vedettes, va devenir plus faible et sans relief.

Ce phénomène de départs massifs des joueurs français est certes dû à des contrats très « juteux » pour les intéressés et leurs conseillers, mais faisons attention aux « mirages » et aussi à la surévaluation de certains de nos joueurs. Nous devons absolument inciter nos joueurs à rester en France pour ne pas tuer notre propre Championnat.

Ne pouvant lutter financièrement face aux milliardaires italiens, espagnols ou japonais, il faut trouver une parade de type disciplinaire, mais nécessaire si l'on veut que perdure notre qualité de jeu.

Pourquoi ne pas limiter, en équipe de France, le nombre de joueurs évoluant à l'étranger ?

Bernard FALCK
67430 Diemeringen

Un peu de décence !

Cocorico ! Notre football n'a jamais aussi bien marché : les Bleus sont qualifiés pour l'Euro 96, les Espoirs vont à Atlanta, nos clubs ont effectué de belles prestations en Coupes d'Europe, on s'arrache nos meilleurs joueurs... Pourquoi au fait ?

L'arrêt Bosman facilite les choses, mais je croyais que le niveau de notre Championnat n'avait rien à envier aux autres ? Nos joueurs expatriés vont gagner plus d'argent à l'étranger ? Il est vrai qu'il leur est très difficile en France de boucler leurs fins de mois, contrairement à tous ces nantis qui vont les regarder jouer chaque week-end... De plus, leur carrière est courte, comme certains se plaisent à le répéter. Soyons sérieux, le football est avant tout un sport populaire, dont les spectateurs sont, pour la majorité, des gens plus modestes que la moyenne. Alors, un peu de décence !

Si ces pseudo-vedettes ne gagnent pas suffisamment leur vie dans notre Championnat, qu'ils s'en aillent ! Et je soumets à nos dirigeants une suggestion : que ne soient retenus dans les différentes équipes nationales que les joueurs opérant en France. La morale y gagnerait...

Yves LEVIEZ
62580 Farbus

Merci Luis

Je voudrais rendre hommage à Luis Fernandez pour les deux belles saisons qu'il nous a fait vivre.

Rares sont ceux qui ont souligné que Luis, qui n'a que trente-six ans, a un palmarès que beaucoup d'entraîneurs n'auront jamais. Le spectacle cette saison a été fabuleux pendant six mois, et la moyenne de spectateurs n'a jamais été aussi élevée cette année.

Bien sûr, le Paris-SG n'a pas été champion, mais, en Coupe d'Europe depuis deux ans, le Bayern Munich, Barcelone, le Celtic, Parme et La Corogne, entre autres, ont mordu la poussière, le tout parachevé par une victoire en Coupe des Coupes, ce qui suffit à notre bonheur. Bravo Luis et merci.

Patrick AUBERGER
75014 Paris

A Auxerre, on « s'Icaunais » !

Il y a une quinzaine d'années, époque où l'AJA débutait en Première Division alors que Saint-Étienne régnait en maître, je vous avais écrit pour vous vanter le sérieux et les mérites de cette équipe. Je ne pensais pas malgré mon enthousiasme que ce club serait aujourd'hui au sommet, avec à la clé un doublé historique.

Le travail, la patience et le sérieux dans la continuité ont fini par payer, cela reste un exemple à méditer et un espoir pour les autres clubs.

Je voudrais rappeler à tous les Auxerrois, Icaunais et Bourguignons, l'immense chance qu'ils ont d'avoir chez eux ce club leader.

Jack LARCHEVÊQUE
89300 Joigny

Italie

La Juve salue Vialli

Le « spumante » a coulé à flots au Stadio Comunale ! Jeudi, Gianluca Vialli a donné un petit air de fête aux vestiaires du légendaire stade turinois en débouchant une bonne dizaine de bouteilles d'un fameux « mousseux champanisé » italien. Après avoir mené, en bon capitaine, le mois dernier, la Juventus à la conquête de la C 1, l'attaquant lombard a fait ses adieux à ses coéquipiers et aux entraîneurs. Gianluca est attendu dans les prochains jours à Londres. Lundi prochain, les dirigeants de Chelsea présenteront à la presse et aux supporters le joueur italien, recruté pour les trois prochaines saisons sur la base de 2,8 milliards de lires de salaire annuel (environ 9,5 millions de francs).

Longtemps courtisé par les Glasgow Rangers — qui lui ont proposé 15 milliards de lires pour la même période —, Vialli a finalement choisi l'Angleterre pour « une nouvelle expérience humaine et sportive ». A Chelsea, il retrouvera comme manager un certain Ruud Gullit. L'arrivée de Vialli a déchaîné l'enthousiasme des fans des « Blues » qui se sont déjà abonnés en nombre pour l'exercice 1996-97. Un enthousiasme que cautionne Liam Brady, ex-milieu de la Juve et de la Sampdoria, les deux derniers clubs de Gianluca. « Vialli peut inscrire une trentaine de buts la saison prochaine », a pronostiqué l'Irlandais.

A Turin, en revanche, on ne s'est pas risqué à investir sur un joueur de trente et un ans. Comme pour Roberto Baggio, un an plus tôt, des raisons économiques ont précipité le divorce. Impensable de garantir à Vialli ses 5 milliards de lires par saison. Tout au plus, la direction de la Juve lui a proposé un contrat de douze mois à... 1,5 milliard de lires. Pour le remplacer, le triumvirat Giraudo-Bettega-Moggi, a obtenu la signature d'Alen Boksic jusqu'en juin 1999. Le Croate gagnera 1,8 milliard de lires par saison. La Lazio a, elle, reçu une indemnité de transfert de 16 milliards de lires. Pour étoffer l'attaque, les dirigeants de la Juve ont également engagé Christian Vieri (Atalanta Bergame), actuellement blessé.

L'entraîneur Marcello Lippi a décidé d'apporter quelques modifications dans les autres compartiments du jeu. En défense, le poste de libero sera désormais occupé par Paolo Montero, l'Uruguayen de l'Atalanta, dont Lippi a gardé un très bon souvenir depuis son passage à Bergame en 1992-93. Il est évident que la Juve ne pouvait pas éternellement se reposer sur Pietro Vierchowod : à trente-sept ans, le « tsar » s'apprête à disputer sa dernière saison en Série A. Au milieu, une seule nouveauté, mais de taille : le Bordelais Zinedine Zidane, qui a signé pour quatre ans sur la base de 1,2 milliard de lires par saison (environ 4 millions de francs). Les Girondins empochant, eux, près de 35 millions de francs. « Zizou » occupera une position centrale dans le dispositif de la Juve. Il sera épaulé dans l'entrejeu par Didier Deschamps et Antonio Conte.

Roberto NOTARIANNI

Oliveira à la Fiorentina

Après quatre saisons à Cagliari, Luis Oliveira Barroso (27 ans), l'ancien attaquant d'Anderlecht, international belge d'origine brésilienne, quitte la Sardaigne pour Florence. Il a signé un contrat de quatre ans avec la Fiorentina. Voici les principaux transferts de ces quatre dernières semaines : ■ Luis Oliveira (Belgique), de Cagliari à la Fiorentina. ■ Massimo Carrera, de la Juventus à l'Atalanta. ■ Paolo Foglio, de Fiorenzuola à l'Atalanta. ■ Filippo Inzaghi, de Parme à l'Atalanta. ■ Cristiano Pavone, de l'Atalanta à Bologne. ■ Davide Fontolan, de l'Inter à Bologne. ■ Giancarlo Marocchi, de la Juventus à Bologne. ■ Christian Lönstrup (Danemark), du FC Copenhague à Cagliari. ■ Eric Tinkler (Afrique du Sud), de Vitoria Setubal (Portugal) à Cagliari. ■ Giacomo Banchelli, de la Fiorentina à Cagliari. ■ Aldo Firicano, de Cagliari à la Fiorentina. ■ Jocelyn Angloma (France), du Torino à l'Inter. ■ Youri Djorkaeff (France), du Paris-SG à l'Inter. ■ Massimo Tarantino, de Naples à l'Inter. ■ Paolo Montero (Uruguay), de l'Atalanta à la Juventus. ■ Alen Boksic (Croatie), de la Lazio à la Juventus. ■ Zinedine Zidane (France), de Bordeaux à la Juventus. ■ Roberto Baronio, de Brescia à la Lazio. ■ Paul Okon (Australie), du FC Bruges à la Lazio. ■ Igor Protti, de Bari à la Lazio. ■ Renato Buso, de Naples à la Lazio. ■ Christophe Dugarry (France), de Bordeaux au Milan AC. ■ Francesco Turrini, de Piacenza à Naples. ■ Caio (Brésil), de l'Inter à Naples. ■ Massimiliano Esposito, de la Lazio à Naples. ■ Daniel Bravo (France), du Paris-SG à Parme. ■ Lilian Thuram (France), de Monaco à Parme. ■ Enrico Chiesa, de la Sampdoria à Parme. ■ Hernan Crespo (Argentine), de River Plate à Parme. ■ Cafù (Brésil), de Palmeiras à Parme. ■ Rivaldo (Brésil), de Palmeiras à Parme. ■ Fausto Pari, de Naples à Piacenza. ■ Nicolo Sciacca, de Foggia à la Reggiana. ■ Francesco Pedone, de Bari à la Reggiana. ■ Michael Hatz (Autriche), du Rapid Vienne à la Reggiana. ■ Roberto Trotta (Argentine), de Velez Sarsfield à la Roma. ■ Martin Dahlin (Suède), du Borussia Mönchengladbach à la Roma. ■ Pierre Laigle (France), de Lens à la Sampdoria. ■ Fabrizio Ferron, de l'Atalanta à la Sampdoria. ■ Nicola Zanini, de Vérone à la Sampdoria. ■ Amoroso (Brésil), de Guarani à l'Udinese. ■ Mohamed Gargo (Ghana), du Torino à l'Udinese. ■ Giovanni Bia, de l'Inter à l'Udinese. ■ Luigi Turci, de la Cremonese à l'Udinese. ■ Andrea Tentoni, de la Cremonese à l'Udinese. ■ Michel Ferrier (Pays-Bas), de Volendam à Vérone. ■ Andrea Da Rold, de Fiorenzuola à Vérone. ■ Pierre Wome (Cameroun), du Canon Yaoundé à Vicence.

Autriche

Quel Rapid en Ligue des champions ?

VIENNE. — Stefan Marasek, le milieu gauche, a signé pour deux ans à Fribourg (Allemagne), Michaël Hatz, l'un des deux stoppeurs, pour quatre ans à la Reggiana (Italie), le Polonais Maciej Sliwowski pour deux ans au FC Tirol Innsbruck, Didi Kühbauer, le poumon, est en fin de contrat, Michaël Konsel, le gardien et capitaine, est sur le départ, tout comme Peter Guggi, convoité par Cagliari, et le Tchèque Roman Pivarnik. Andy Heraf, annoncé à Feyenoord, doit encore une saison de contrat... qu'il pourrait ne pas honorer. Quant à Carsten Jancker, l'attaquant allemand, acheté 3 millions de schillings (1,5 MF) au FC Cologne, il pourrait être transféré... si une offre intéressante se présente.

Finaliste de la Coupe des Coupes, battu (1-0) par Paris-SG à Bruxelles, qualifié pour la Coupe des champions, le Rapid Vienne est engagé dans un drôle de processus de désintégration. A deux mois du tour préliminaire de la C 1 et à six semaines du début du Championnat 1996-97 (le 24 juillet), Ernst Dokupil, son entraîneur, ne sait toujours pas à quoi ressemblera son équipe. Les rumeurs les plus folles circulent à Vienne et les responsables sont en vacances, injoignables.

Ce flou qui entoure l'avenir du Rapid provoque bien sûr de nombreuses critiques quant à la gestion du club. On reproche à Günther Kaltenbrunner, l'ancien joueur de Nice aujourd'hui président du Rapid, d'avoir été trop prudent et de ne pas avoir négocié (ou renégocié) à temps les contrats qui viennent à expiration. Mais Kaltenbrunner reste fidèle à ses principes : « Pas question de s'engager à payer des salaires exagérés ou des primes fantaisistes. Les contrats des joueurs seront liés aux résultats et aux recettes aux guichets. »

Du point de vue financier, tout va pourtant bien : le budget doit passer la saison prochaine à 35 MF. De quoi retenir quelques joueurs, mais ces derniers préfèrent monnayer à l'étranger et le plus vite possible la gloire toute neuve que leur a apportée leur parcours en Coupe d'Europe. S'il ne veut pas s'aligner, le Rapid risque bientôt de se retrouver démuni.

Côté arrivées, on parle d'Andrzej Lesjak, le défenseur polonais, mais Ried, son club actuel, l'a acheté 3 millions de schillings (1,5 MF) pour un an avec... option pour une année supplémentaire en cas de maintien. Or Ried est toujours en Première Division. Affaire à suivre... devant le tribunal.

Correspondance Christian FILLITZ

Eire

Keane à l'amende !

DUBLIN. — Décidément, les obstacles ne manquent pas sur la route de Mick McCarthy, le nouveau sélectionneur irlandais. Chargé de transformer le jeu pratiqué par l'Eire, le jeune successeur de Jacky Charlton, a décidé de se priver de Roy Keane, pour l'US Cup. Keane, qui achevait des vacances à Capri, après son doublé avec MU, est suspendu pour six matches par McCarthy.

Une décision prise en raison de l'absence inexpliquée du capitaine irlandais à Dublin contre le Portugal (0-1), puis contre la Croatie (2-2) et devant les Pays-Bas (1-3). Une sanction que juge sévère Keane, expulsé lors des débuts de McCarthy face à la Russie, puisqu'il avait déclaré ne pas vouloir se rendre aux États-Unis. En attendant, les supporters sont séduits par le jeu technique prôné par McCarthy.

Des dix débutants depuis la démission de Charlton, quatre se sont fait remarquer : Shay Given, de Blackburn Rovers, un gardien prometteur, Gary Breen, le défenseur central de Birmingham City, tandis qu'aux avant-postes, entre Keith O'Neill (Norwich City) et Dave Connolly (Watford), la concurrence semble relevée, alors que l'on veut remplacer un vieillissant John Aldridge.

En dépit du bilan négatif (quatre défaites et un nul), McCarthy reste persuadé qu'il est sur la bonne voie.

Correspondance Paul KELLY

Slovénie

Gorica touche le gros lot

LJUBLJANA. — Pour leur dernier match de Championnat à domicile, contre Mag Koroten lors de l'avant-dernière journée, les joueurs d'HIT Gorica s'étaient teint les cheveux en... bleu. Bleu comme le ciel, dernier espace de liberté dans une ville déchirée. Il y a quelques années, c'était encore la Yougoslavie. Depuis l'indépendance, en 1991, jamais le titre de champion n'avait échappé à Olympija, le grand club de Ljubljana. En tête dès la 11e journée, HIT Gorica n'a pas laissé passer sa chance. L'équipe entraînée par Milan Miklavic, auparavant au Rapid Vienne, ne disposait pourtant pas d'un effectif hors du commun : un seul international confirmé, Alfred Jermanis, et deux étrangers méconnus, le Bosniaque Demirovic et le Russe Vorobjov.

Mais le club de Gorica bénéficie du partenariat d'HIT (hôtels, casino, tourisme), l'une des entreprises les plus riches du pays. Avant même le début de saison, il avait touché le gros lot : 20 MF. De plus, trois joueurs de Gorica, Becaj, Srebrnic et Valentincic, ont connu les honneurs de la sélection.

Correspondance Boris VERBIC

ALLEMAGNE. — Lothar Matthäus a prolongé jusqu'au 30 juin 1998 son contrat avec le Bayern. « Je vais montrer à tout le monde que je peux encore jouer au moins deux ans au plus haut niveau », a déclaré Matthäus, non sélectionné pour l'Euro à cause de déclarations hostiles envers certains de ses coéquipiers et Berti Vogts. *(Rainer KALB)*

AUTRICHE. — Battu (2-0) à Vienne lors de la dernière journée par le Rapid, le nouveau champion, Sturm Graz s'est consolé en remportant la Coupe. Un but du Slovène Darko Milanic (31e) et un doublé d'Arnold Wetl (59e et 67e) lui ont permis de dominer l'Admira Wacker qui a sauvé l'honneur par Igor Ogris (74e). Sturm Graz, entraîné par Ivica Osim, obtient le premier titre de son histoire. *(Christian FILLITZ)*

BELGIQUE. — Après une saison 1995-96 décevante, le Standard de Liège, qui a remercié son entraîneur, Robert Waseige, va bouleverser son effectif. Philippe Léonard a signé à Monaco, Marc Wilmots à Schalke 04 et Ronald Foguenne retournera à La Gantoise. Butoiu et Rednic pourraient regagner la Roumanie. Côté renforts, le Standard a enrôlé le Serbe Kroupnikovic, jeune milieu de terrain de l'Etoile Rouge. *(Michel DUBOIS)*

CROATIE. — Il n'y a pas que les joueurs sélectionnés pour l'Euro qui intéressent les clubs étrangers. Mirsad Hibic, défenseur d'Hajduk Split, et Ivica Mornar, ancien attaquant d'Hajduk, passé en cours de saison à l'Eintracht Francfort, viennent de signer au FC Séville que leur compatriote Davor Suker quitte pour le Real. Hibic et Mornar sont tous les deux âgés de vingt-deux ans. *(Zravko REIC)*

ESPAGNE. — Radomir Antic, l'entraîneur serbe de l'Atletico Madrid, qui a réussi cette année le doublé Championnat-Coupe, a annoncé qu'il était tombé d'accord avec Jesus Gil pour une nouvelle saison. *(AFP)*

ITALIE. — Vainqueur (3-2) de Vérone au cours de la 38e et dernière journée, Pérouse rejoint la Série A après quinze ans d'absence. Bologne remporte le Championnat de Série B. *(R. N.)*

PAYS-BAS. — Un nouveau Nigérian débarque à l'Ajax ! Pour remplacer George Finidi, en instance de départ, le club d'Amsterdam vient de recruter Tijani Babangida, un autre ailier droit. Cet international A et Espoirs, qui évoluait auparavant à Roda JC Kerkrade, a signé jusqu'en 2002. *(Tiemen VAN DER LAAN)*

POLOGNE. — C'est demain, mercredi (12 juin), qu'on connaîtra le champion. Depuis sa victoire (2-1) sur Legia à Varsovie, Widzew Lodz, toujours invaincu, fait la course en tête avec de bonnes chances de l'emporter. La finale de la Coupe aura lieu samedi (16 juin) entre Ruch Chorzow, tombeur (3-0) de Pogon Olesnica, grâce à un triplé de Marius Srutwa, et GKS Belchatow, qui a éliminé (1-0)... Widzew Lodz. *(Czeslaw LUDWICZEK)*

PORTUGAL. — Même si Farense a échappé de peu à la relégation, son entraîneur, le Catalan Paco Fortes (quarante et un ans), a été reconduit dans ses fonctions. En poste à Faro depuis sept ans, Paco Fortes a rempilé pour un an. *(AFP)*

SUÈDE. — L'un des parraineurs d'AIK Stockholm, la brasserie Aabro, a remplacé son nom sur les maillots par un slogan : « Arrêtez la violence ». Cette initiative entre dans le cadre d'une campagne pour stopper les incidents violents entre supporters devenus de plus en plus fréquents. Les joueurs d'AIK ont porté leur nouveau maillot contre Djuurgaarden. *(Daniel DRAY)*

UKRAINE. — Mikhaïl Fomenko, l'entraîneur de CSKA Borysphène Kiev, quatrième au classement du Championnat, vient d'être limogé par le président du club, Dimitri Zlobenko. L'intérim devrait être assuré par Vladimir Bessonov, qui fut capitaine de la grande équipe du Dinamo Kiev et était jusqu'à présent l'adjoint de Fomenko. *(Avdey PINALOFF)*

YOUGOSLAVIE. — Malgré la réintégration des clubs dans les Coupes européennes, l'exode des meilleurs joueurs continue. La défense du Partizan Belgrade a déjà perdu deux éléments : Zoran Mirkovic, qui a signé à l'Atalanta Bergame, et Bratislav Mijalkovic, passé à Rennes. L'Etoile Rouge a laissé filer Nebojsa Kroupnikovic, son meilleur joueur, au Standard de Liège. On parle maintenant du départ d'Adzic ou de Sakic pour la France. *(Jovan VELICHKOVIC)*

FRANCE Football

n° 2 618 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle 92793
Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92793 92137 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication :
Paul ROUSSEL.
Directeur général adjoint en charge de la gestion :
Guy FAHY.
Directeur général adjoint en charge du commercial et du marketing
Éric HERTELOUP

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction :
Gérard ERNAULT.
Rédacteur en chef :
Denis CHAUMIER (2110).
Rédacteur en chef numéros spéciaux :
Jean-Jacques VIERNE (2109)
Chef d'édition :
Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278)

Reportages :
Xavier BARRET (2157)
Dominique COURDIER (2077)
Rémy LACOMBE (2359)
Jean-Marie LANOÉ (2115)
Christophe LARCHER (2264)
Vincent MACHENAUD (2514)
Damien RESSIOT (2273)
Rédacteur en chef technique :
Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction :
Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283)
Laurent CROCIS (2489)
Patrick DHÉNAUT (2282)
André DUBROCQ (2286)
Pierre WENDEL (2276)
Iconographie :
Albert COURIOL (2209)
Assistante :
Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs :
Bruno FORGET (Étoiles Division 2), Eric LEMAIRE (statistiques), Thierry DENGERMA (Étoiles Division 1), Roberto NOTARIANNI (Étranger, 2201), Joël SIMON (Division 2, 2277), Frank SIMON (Étranger, 2201), Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), François VERDENET (National 1 et 2, 2386), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueur :
Claude LE ROY.
Ont collaboré à ce numéro :
Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger :
Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

Directeur technique :
Gilbert CHALEIL (2124)
Fabrication :
Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES :
Tél. : 40-93-21-50
PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.

MARKETING DIRECT :
Danièle GALVEZ
ABONNEMENTS : (16-1) 40-93-25-07
France
6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
Étranger (voie maritime) 1 an : 830 F.
Dom-Tom (voie maritime) 1 an : 680 F.
Voie aérienne Renseignements sur demande.
Modifications : joindre dernière bande.
BOUTIQUE : 40-93-24-31

PUBLICITÉ COMMERCIALE :
MANCHETTE SPORTS
Tél. : 40-93-24-99.
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité :
Véronique CIBOT-VOISIN.
Chef de publicité : Jean-Pierre BRISOU.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 4 juin 1996 n° 2 617 a été tiré à 356 297 exemplaires.
Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.

Impression
Imprimerie S.I.E.P.
Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*

Service des annonces classées
Tél. : 40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.,** à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.
Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 242 F TTC
Pour 10 lignes : 484 F TTC
Pour 15 lignes : 660 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 60 F

DOMICILIATION : supplément de 150 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

OFFRES

Club CN 3 cherche entraîneur BE 2. Région Centre-Est. Écrire réf. 1105 à Manchette Publicité, 24, av. Michelet 93400 Saint-Ouen qui transmettra.

Club C.O. Vincennes niveau DHR en dimanche matin cherche nouveaux joueurs tous postes pour saison 1996-1997. Tél. : 44-53-03-30.

Cap. Charenton (94) rech. joueurs + gardien. Se présenter au stade Charentonneau, 52, av. Gambetta, 94700 Maisons-Alfort. 13, 15, 17 ans : le 12 juin, 17 heures. Seniors niveau PH, juniors niv. DH : 11 et 13 juin, 19 h 30. Rens. : 44-77-72-47 ou 43-78-47-01.

Club DH rech. joueurs moins 26 ans mini bac + 1 niveau N 3/DH pour champ. Aquitaine. Prop. form. en altern. rémun. BTS force de vente. Tél. : I. Ney : 57-89-05-22.

Club DH Auvergne cherche entr. BEE 2 et joueurs n° 5 et n° 9, niv. N 3. Poss. emploi industriel OS. Poss. emploi avec bac pro MSMA ou électromécan., ou électrotechn. Poss. emploi menuisier-ébéniste confirmé. Poss. emploi soudeur confirmé. Envoyer CV à C. Ducournau Mairie, 43100 Brioude

Club Franche-Comté cherche att. niv. N, DH. Poss. trois emplois : deux rectifieurs P 2, P 3 ; un BTS gestion compt. Tél. : 84-62-71-38

Club CN 3 Rhône-Alpes cherche joueur D 2, N 1, N 2. Emploi infirmier, kiné. Tél. : 50-01-05-29.

DEMANDES

Entraîneur diplômé recherche pour saison 96-97 club Paris, région paris. Tél. : 39-16-34-38 ((10-12 h) 30-71-29-85 (ap. 21 h)

Gardien de but cherche club ou manager ou équipe DH NA1. Tél. : 47-82-39-84.

Attaquant cherche club ambitieux + emploi sérieux. Etudie ttes propositions. Tél. : après 19 h, 77-68-44-05.

Joueur polyvalent 28 ans N2, fonc. mairie, cherche mut. ou autre. Etudie tts propositions. Tél. : 48-71-79-91.

Ent. ou ent.-joueur BE2, milieu, expérience Nat. et Ligue, cherche club avec potentiel jeunes. Tél. : 51-57-19-40.

Joueur N 2, attaquant milieu offensif gauc., cherche club N2 N3 DH région Ouest. Tél. : 58-46-12-49.

Entraîneur BE1 rech. club ambitieux région parisienne. Tél. : 49-84-06-54.

BE1 + DEUST « sport » exp. encadrement club pro rech. club amb. formateur. Etudie toutes propositions. Tél. : 62-91-05-88.

Entraîn., 36 ans, BEE2 + DEF, 11 ans exp., rech. club Ligue minim. Ttes rég. Tél. : 41-92-58-39. Etudie ttes propositions.

Entr. BEES 2 et DEF, éduc. APS hors classe, étudie toutes propositions. Tél. : 27-65-03-19.

Christian PAYAN, gardien de but Lyon-Duchère ex. : Villefranche - Nevers - Martigues. Non muté cause situat. fin. club, étudie tts prop. Tél. : 91-31-75-19. Fax : 09-41-23-70.

Joueur, 24 ans, français, milieu défensif 30 matches en N1 cette saison, cherche club ambitieux de N1 à N3. Etudie ttes propositions. Tél. : matin ou ap. 19 h au 48-09-87-04.

DIVERS

4e hyper tournoi de sixte au Havre (76) le 23-06-96. Nbreux lots : TV - VTT, etc. Rens. et inscript. au 35-20-38-98.

Vds France Football de 1951 à 1979 année complète ou au numéro tél. (14 h-21 h) (16-1) 42-26-05-72.

US St-Denis (93) organise détection jeunes niv. DHR. Merc. — d'année 83/84. Jeudi — d'année 81/82. Vend. — d'année 79/80. A partir de 18 h, stade A.-Delaune, St-Denis.

TRANSFERT FOOT TRANSFOOT
s'adresse aux
— **joueurs** qui cherchent un club ;
— **clubs** qui recherchent des joueurs ;
— aux **entraîneurs et arbitres** en disponibilité opérationnel France Europe classement par région.
Tous niveaux des plus petits aux plus grands saison 96-97.
Renseignements :
minitel 3615 puis taper VPCom, faire envoi puis taper TRANSFOOT (2,23 F/mn) ou téléphone 54-79-90-60.

LE MINITEL DES SUPPORTERS
1,29 F/mn
3615 SUPMAG
1000 CX/jour
DIALOGUE EN DIRECT

Pour concilier vraiment le sport et les études

Sport-Etudes	Ecole de Moniteurs	Camp d'entraînement tennis
. 6ème à la terminale	. à partir de 16 ans	. à partir de 16 ans
. suivi sérieux et strict	. tous sports	. cours personnalisés
. cours petites unités	. effectif réduit	. réservé aux classés
. rattrapage scolaire	. soutien scolaire	. groupe compétition

IIECS INSTITUT INTERNATIONAL D'EDUCATION CULTURELLE ET SPORTIVE,
170, av. Wilson - 93100 MONTREUIL
Tél. 48 59 89 74 - Fax. 48 59 73 23

Vous recherchez une activité commerciale complémentaire ou principale ? Vous êtes bien introduits dans les milieux sportifs ? Contactez
Shemsy
International Sport Line au 29.60.08.07
ou écrivez à SHEMSY SA. BP 89 - 88400 GERARDMER
Statut Agent Commercial IMPORTANTES COMMISSIONS

CLUB P.H.A. AMBITIEUX RÉGION AVIGNON
Cherche JOUEUR NIVEAU D.H. ou + ayant
B.T.S. CHAUDRONNERIE-TUYAUTERIE.
Age maxi : 25 ans pour poste fixe.
Écrire réf. 1107 à Manchette Pub., 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN, qui transmettra.

CLUB AMBITIEUX P.H.A. Région AVIGNON
Recherche Joueurs Niveau D.H. ou +.
Propose postes fixes si compétents à :
2 INGÉNIEURS PLASTURGISTES.
pour équipementiers dans le secteur automobile.
Connaissances Construction mécanique, si possible CAO pour Bureau d'Études. Age maxi : 25 ans.
Postes régions EST, PARIS et NORD.
Écrire réf. 1106 à Manchette Pub., 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN.

Cemas
CENTRE D'ETUDES EN MANAGEMENT DU SPORT

Le Cemas de l'Ecole Supérieure de Commerce Marseille-Provence est un organisme unique en France, fruit d'un partenariat avec la Direction Régionale du Ministère de la Jeunesse et des Sports PACA et du Comité Régional Olympique et Sportif de Provence.

Destiné aux passionnés du sport, il a pour vocations de :

- **Former les futurs cadres de la gestion du sport et des loisirs au sein du MASTER EN MANAGEMENT DU SPORT (3e Cycle - recrutement à Bac+4 ou BE2 avec expérience professionnelle)**
  parrain de la promotion 1995 : Henri Sérandour, Président du CNOSF
  parrain de la promotion 1996 : Guy Drut, Ministre de la Jeunesse et des Sports
- **Inciter à la création de petites structures sportives au travers du Diplôme d'études en Management des Petites entreprises du Sport (formation de niveau 3 - recrutement à bac ou BE1)**
- **Développer un pôle de recherche appliquée.**

Les professeurs et les intervenants sont des membres dirigeants des organisations partenaires : Roland Garros, HAC Football, MSI-ISL, Reebok, Orangina, Sport Développement Partenaires (régie de l'OM)...

CCI Marseille-Provence
Groupe ESC

Admissibilité sur dossier
Admissions : mars - sessions en juillet et en septembre
Renseignements : Centre d'Etudes en Management du Sport
CCI Marseille-Provence - Groupe ESC MP - 9, rue de la Joliette - 13001 Marseille
Tél. 91 54 91 00 - Fax : 91 54 91 01
Serveur Internet : http://www.esc-mp.fr/cemas.fr

BRÉSIL. — Gremio a été éliminé de la Coupe le jour où il ne méritait pas de l'être. Palmeiras, son tombeur (3-1, 1-2), a réalisé son plus mauvais match de l'année. Seule la chance et une erreur d'arbitrage lui ont permis d'échapper à l'élimination. *(Alain FONTAN)*

BOLIVIE. — Jacques Chirac, le président de la République française, a été invité par son homologue bolivien, Gonzalo Sanchez de Lozada, à assister au match contre le Venezuela, le 7 juillet, à La Paz, comptant pour le Mondial 98. Les Boliviens tiennent à remercier le président français pour son action visant à permettre à la Bolivie de « recevoir » à La Paz. *(A.V.)*

CHILI. — Le sélectionneur Xabier Azkargorta n'a pas survécu à la piètre prestation (1-1) de l'équipe nationale face au Venezuela. Déjà contesté par la presse et les supporters, il a dû démissionner. Son successeur, qui devait être nommé cette semaine (l'Uruguayen naturalisé Nelson Acosta part favori), devra redonner le moral aux troupes d'ici au 7 juillet, jour du match contre l'Équateur. *(Guillermo MIMIÇA)*

GUATEMALA. — Xelaju, club de la ville de Quezaltenango, a remporté le Championnat au terme d'une finale très disputé face à Comunicaciones, le tenant du titre. Chacune des deux équipes avait en effet remporté leur finale à domicile sur le même score (1-0). Ce n'est que grâce à un but, au cours de la prolongation, que le Honduriien Grisanto a offert à Xelaju un trophée qu'il attendait depuis quinze ans. *(Rodrigo CALVO CASTRO)*

MEXIQUE. — Le trentième anniversaire du stade Aztec, à Mexico, a donné lieu à un match entre Atlante et le Bayer Leverkusen. La recette du match (gagné 2 à 0 par Atlante) sera versée à un orphelinat de Queretaro qui avait été financé par les Allemands lors du Mundial 86. *(AFP)*

ALGÉRIE. — Vainqueur de la Coupe la saison passée, la JS Kabylie a bu le calice jusqu'à la lie vendredi dernier, en huitième de finale, face ASPC Tlemcen, une modeste équipe de D 3. Un seul but, inscrit par Hocéni dès la 5e minute, a suffi. *(Moktar BOUDRAR)*

TUNISIE. — Didier Notheaux, qui cette saison entraînait le FC Sochaux, est sur le point de signer un contrat avec l'Espérance Sportive de Tunis, vainqueur de la IIe Super-Coupe arabe le mois dernier. Il devrait succéder à Faouzi Benzarti, annoncé aux Émirats arabes unis. *(Dafrallah MOUADHEN)*

ARABIE SAOUDITE. — Jean Fernandez a ramené à la raison « le Fou des stades ». Il a mené Al-Chabab Riyad, le club de Riyad qu'il dirige depuis trois mois, à une victoire éclatante (3-0) en finale de la Coupe sur Al-Nasr, l'autre club de Riyad. Or, Al Nasr est dirigé par l'émir Abdelrahmane Ben Saoud, dit le Fou des stades, qui a licencié Fernandez du poste d'entraîneur il y a quelques mois. *(D.M.)*

ÉMIRATS ARABES UNIS. — La valse des entraîneurs bat son plein : le Brésilien Amarildo a été remercié par Sharjah, qu'il venait cependant de mener au titre, et... engagé par Al-Wahdah ; le Tunisien Lotfi Benzarti a été limogé par Al-Nasr, pourtant vainqueur de la Supercoupe ; l'Iranien Mouhajrani, ancien sélectionneur d'Oman, a été licencié par Al-Ahly, qui vient de gagner la Coupe ; le Suédois Nordin et le Roumain Balaci ont été virés par, respectivement, Al-Wasl et Al-Chabab. Eux, au moins, n'avaient rien gagné cette saison... *(D.M.)*

JAPON. — La blessure de Yuji Ito, le gardien et capitaine de Nagoya Grampus Eight, a été fatale à l'équipe d'Arsène Wenger qui s'est lourdement inclinée (4-0) à Nigata, sur la mer du Japon, face à Yomiuri Verdy Kawasaki lors de la deuxième journée de la Coupe de la Ligue. Lors de la première journée, mercredi dernier (5 juin), Nagoya avait tenu en échec (1-1) Yokohama Flügels. *(Shüichi TAMURA)*

AUSTRALIE. — « True Blues » contre « International travellers » : c'est la rencontre originale que vient de lancer la Fédération en mal de rendez-vous internationaux. Le match opposera une sélection de joueurs de Première Division à une équipe des expatriés — on recense aujourd'hui 150 Australiens à l'étranger — en Asie ou en Europe. Match aller le 19 juin à Sydney et retour le 23 à Brisbane. *(Alain COLTIER)*

Brésil

Bebeto sur les décombres de Flamengo

RIO DE JANEIRO. — « Rêver ne coûte rien », dit un proverbe brésilien. Flamengo rêve depuis un an et demi, mais ça lui coûte très cher. Le déficit s'est creusé brusquement depuis que Kleber Leite, le « Damnon » brésilien devenu président de Fla, a réussi à racheter Romario au FC Barcelone.

Mais le retour au bercail du meilleur joueur de la World Cup 94 n'a pas eu, hélas, l'effet escompté. Son divorce, son mode de vie et ses fréquentes blessures ont plus fait parler de lui que ses buts. Du coup, Flamengo a recruté à Palmeiras, Edmundo, un autre caractériel dont il a dû se séparer à la suite d'un grave accident de la circulation (provoqué par ce dernier) qui a coûté la vie à deux jeunes gens de Rio.

A défaut de Championnat, Flamengo aurait pu se consoler avec la Coupe nationale, dernière épreuve susceptible de lui offrir une participation à la Libertadores avec, au bout, une possible qualification pour la Coupe intercontinentale à Tokyo, l'objectif n° 1 du club. On pouvait encore rêver, mais, en demi-finale, Cruzeiro ne s'est pas laissé faire : 1-1 à Maracana et 0-0 au retour, au Mineirao de Belo Horizonte, devant 90 000 spectateurs. Romario tint le coup durant vingt-cinq minutes avant de ressentir un claquage... vieux de plusieurs mois, Savio fut inexistant et l'Argentin Macuso expulsé pour antijeu. Pour Flamengo, l'échec est total.

Afin d'entretenir le rêve, Kleber Leite vient de récupérer Bebeto. Pourquoi s'obstine-t-il à n'engager à prix d'or que des trentenaires amortis ? Sur le tas de décombres auquel est désormais réduit Flamengo, on voit mal l'ancien attaquant du Deportivo La Corogne réaliser des miracles. Fla participera à la finale du Championnat de l'État de Rio. Maigre consolation pour qui songeait à dominer le monde...

Correspondance Alain FONTAN

Copa Libertadores

River près de la finale

Grâce au match nul ramené de Santiago du Chili (2-2), en demi-finale aller, River Plate se sent déjà presque en finale de la Copa Libertadores. Une finale derrière laquelle le club de Buenos Aires court depuis dix ans. Une perspective inespérée dans une équipe qui, il y a seulement un mois, broyait du noir. Ramon Diaz, l'entraîneur, reste, il est vrai, très contesté. Au point que personne ne l'imagine prolonger le contrat qui court jusqu'à la fin de la saison. Mais la perspective d'un sacre continental, puis d'une finale de la Toyota's Cup contre la Juve, en décembre, fait que les stars de l'équipe, que l'on disait sur le départ (Francescoli, Crespo, Almeyda, Ortega), pourraient prolonger, du moins pour certaines (à commencer par le divin Enzo), leur séjour du côté du stade Monumental... En attendant, River devra, dès mercredi, confirmer son résultat face à Universidad de Chile. Et suivre d'un œil intéressé l'autre demi-finale entre America Cali et Gremio. L'équipe colombienne, finaliste malheureuse en 1986, a perdu 1-0 contre Gremio, le tenant du titre.

Correspondance Juan Carlos LA TERZA

Coupe d'Asie des nations

Quel avenir pour l'Asie centrale ?

Le Turkménistan, dans le groupe 10, est d'ores et déjà éliminé. Tout comme le Kirghizistan dans le groupe 9 qui a vu triompher l'Arabie Saoudite dès le mois de février. Dans le groupe 7 (qui débute cette semaine), le Kazakhstan n'aura pas la partie facile face à la Syrie et au Qatar. S'il n'en reste qu'un (pour la phase finale aux Emirats arabes unis), ce sera donc l'Ouzbékistan ou le Tadjikistan qui se retrouvent face à face après le forfait de Bahrein dans le groupe 8.

Pour leurs premières éliminatoires de compétition internationale seniors (elles n'ont pas participé à celles de la Coupe du monde 1994), les ex-républiques soviétiques sont loin de provoquer le raz de marée annoncé. Lorsque l'UEFA s'en est habilement délestée après l'explosion de l'URSS, les pays dominant le continent asiatique, arabes et extrême-orientaux, n'ont pas vu leur arrivée d'un bon œil. Ils craignaient que les places de l'Asie en Coupe du monde ne soient trustées par ces représentants laissés-pour-compte du très puissant football soviétique.

Leurs craintes sont d'ailleurs apparues très vite justifiées. Lors des Jeux asiatiques de 1994, à Hiroshima, l'Asie centrale a débarqué non pas en nombre (le Kazakhstan n'a finalement pas envoyé d'équipe) mais en force : le Turkménistan a atteint les quarts de finale et l'Ouzbékistan a remporté le tournoi.

Mais ces résultats probants pourraient rester sans lendemain, comme le montre les résultats du tournoi préolympique, disputé à Kuala Lumpur en mars dernier, où le Kazakhstan n'a fait que de la figuration. Economiquement exsangues, quand elles ne sont pas déchirées par des guerres civiles, les ex-républiques soviétiques ont de plus en plus de mal à préserver le niveau de leur football. La participation de l'une d'entre elles au Mondial 98 en France semble de moins en moins probable.

Xavier BARRET

JEUX OLYMPIQUES

Arabie Saoudite

Un Oweiran peut en cacher un autre

Toujours au banc de la sélection à cause de ses trop nombreuses frasques, Saed Al-Oweiran, l'auteur du plus beau but de la World Cup 94, ne retournera pas sur le terrain de ses exploits américains.

Il ne fait pas partie des trois joueurs de plus de vingt-trois ans présélectionnés pour le tournoi olympique.

Ivo Vartman, le sélectionneur, lui a préféré le défenseur Mohamed Al-Khlioui (25 ans), le milieu de terrain Fouad Anouar (24 ans) — qui sera capitaine — et Hamzah Idriss.

Il y aura pourtant un Oweiran aux États-Unis ! Si ce n'est Saed, le banni, ce sera Khamis, son jeune cousin. Meneur de jeu d'Al-Hilal, l'un des nombreux clubs de Riyad, il devrait être l'attraction de l'équipe avec Abid Al-Dossari, l'attaquant d'Al-Ouadah La Mecque, meilleur buteur (6) du tournoi préolympique qui s'est déroulé en mars dernier à Kuala Lumpur, en Malaisie.

Vainqueur de l'Irak au cours d'un match pour la troisième place (qualificative pour Atlanta), l'équipe saoudienne a démontré un réel potentiel que la température caniculaire à Miami et Orlando au mois de juillet ne devrait pas lui empêcher d'exprimer.

Au contraire, face à des sélections européennes (France et Espagne) ou australienne, qui souffriront probablement beaucoup de la température, les hommes du désert devraient être à l'aise.

D'ores et déjà regroupés en stage, ils seront à pied d'œuvre assez tôt aux États-Unis puisqu'une rencontre amicale contre le Japon Olympiques a été prévue le 10 juillet. Entre-temps, le groupe aura été ramené de 26 à 18 éléments.

Correspondance Dafrallah MOUADHEN

ARGENTINE. — Diego Maradona n'ira donc pas à Atlanta ! Daniel Passarella, le sélectionneur, a publié l'autre lundi la liste des 19 joueurs qui participeront au tournoi olympique. Comme le permet le nouveau règlement de la compétition, il a fait appel à trois joueurs de plus de vingt-trois ans : Roberto Sensini (Parme), José Chamot (Lazio Rome) et Diego Simeone (Atletico Madrid). L'équipe olympique recevra la Pologne le 20 juin à San Martin afin de préparer le tournoi olympique. *(AFP)*

AUSTRALIE. — Blessé à une cheville, Craig Moore, le défenseur des Glasgow Rangers, ne participera pas au tournoi des JO d'Atlanta. Il sera remplacé par Steve Horvat, qui joue à Hajduk Split, en Croatie. Les « Olyroos », qualifiés de fraîche date à l'issue du barrage contre le Canada, seront dans le même groupe que la France, à Miami et Orlando, aux États-Unis. *(AFP)*

ESPAGNE. — « Oublié » pour l'Euro, Josep Guardiola, le jeune milieu de terrain défensif du FC Barcelone, ne pourra pas se consoler avec les Jeux Olympiques d'Atlanta. Javier Clemente a, en effet, annoncé qu'il ne ferait appel à aucun joueur de plus de vingt-trois ans pour le tournoi olympique. Il devrait donc reconduire le même groupe que celui qui est arrivé en finale du dernier Championnat d'Europe Espoirs, contre les Italiens, à Barcelone. *(Jordi ARCHS)*

ÉTATS-UNIS. — Nouvelle défaite pour l'équipe olympique ! Une semaine après avoir battu (4-1) une sélection irlandaise à Atlanta, les protégés de Bruce Arena, pourtant renforcés par deux « plus de vingt-trois ans », le gardien Kasey Keller et Claudio Reyna, ont perdu (1-0) contre la même équipe l'autre samedi à Davidson, en Caroline du Nord. L'attaquant Joe-Max Moore, qui joue en Allemagne, blessé, le troisième « plus de vingt-trois ans » sera le très populaire Alexis Lalas, un des héros de la dernière World Cup. *(Paul KENNEDY)*

TUNISIE. — Battue (2-1) l'autre dimanche à Tunis par sa rivale japonaise, l'équipe olympique a pris sa revanche quelques jours plus tard à Bizerte : elle s'est imposée (4-2) grâce à un doublé de Ben Younes et des buts Gabsi et Laaroussi. La sélection effectuera sa préparation aux Jeux en France, en Haute-Loire, du 7 au 14 juillet. Elle rencontrera l'équipe du Havre le 11 juillet au Puy-en-Velay. *(AFP)*

FOOTBALL

Eté 96

STAGE : Hervé REVELLI

42 sélections en équipe de France
7 fois Champion de France
4 Coupes de France
Finaliste Coupe d'Europe

Pour jeunes 8 - 15 ans
à ROUVRES SUR AUBE
(Haute-Marne) à 40 kms de Langres et Chaumont

Une journée avec l'A.J.A à AUXERRE

Formule camping

Prix 1170 F.TTC la semaine
Pour inscriptions et dépliant

☎ 25 84 24 39 après 20 heures

classements

le monde

Belgique

(Barrage pour la montée)
(1re journée)
FC Ostende - FC Courtrai 5-1
Beerschot - Mouscron 3-2
(2e journée)
FC Courtrai - FC Ostende 2-1
Mouscron - Beerschot 4-1
(3e journée)
FC Ostende - Mouscron 1-1
FC Courtrai - Beerschot 2-1
(4e journée)
Mouscron - FC Courtrai 3-0
Beerschot - FC Ostende 2-1
(Barrages pour la montée)
(5e journée)
Beerschot - FC Courtrai 1-0
Mouscron - FC Ostende 2-1
(6e et dernière journée)
FC Courtrai - Mouscron 1-2
FC Ostende - Beerschot 3-1

Class. : 1. Mouscron, 13 pts ; 2. Beerschot, 9 ; 3. FC Ostende, 7 ; 4. FC Courtrai, 6.

■ Mouscron monte en 1re Division.

● Ligue des champions : FC Bruges.
● C 2 : Cercle de Bruges.
● C 3 : SC Anderlecht-Ekeren - RWM.
● Participeront à l'Intertoto : Lierse - Charleroi - Standard de Liège.
● Relégués : Beveren - Waregem.
● Promus : Lokeren - Racing Genk.

Equipe type du Champion. — FC Bruges : Verlinden - Verjans - Medved - Renier - Bozkelmans - Verheyn - Staelens - Van der Elst - Classens - Vermant - Stanic.

Espagne

PROMOTION-RELÉGATION
(Match retour)
Extremadura (D2) - Albacete (D1) 1-0
● Extremadura accède à la D1.

Slovénie

(36e et dernière journée)
Izola - Maribor Branik 0-5
Mag Korotan - Beltinci 0-0
Biostart Publikum - HIT Gorica 1-0
Muro - Rudar 1-0
Primorje - SCT Olimpija 1-4

Class. : 1. HIT Gorica, 67 pts ; 2. SCT Olimpija, 64 ; 3. Mura, 58 ; 4. Maribor Branik, 53 ; 5. Biostart Publikum, 51 ; 6. Beltinci, 50 ; 7. Rudar, 49 ; 8. Primorje, 48 ; 9. Korotan, 42 ; 10. Izola, 8.

BUTEURS
1. Siljak (Olimpija) ..... (+2) 28
2. Kamberovic (Publikum) ..... (+2) 26

Promu : Zeleznicar
Relégué : NK Izola
Barragiste : Korotan (D1) - Napta (D2)

Clubs qualifiés en Coupe d'Europe
C2 : Olimpija
C3 : HIT Gorica (champion) ; Mura

COUPE
(Finale retour)
*Olimpija Ljubljana - Primorje 1-1
(aller 1-0)

● Olimpija Ljubljana vainqueur de la Coupe de Slovénie.

Slovaquie

POULE POUR LE TITRE
(29e journée)
FC Kosice - Spartak Trnava 1-0
Slovan Bratislava - BSC Bardejov 3-0
Tatran Presov - Dukla Banska 1-1

Class. : 1. Slovan Bratislava, 70 pts ; 2. FC Kosice, 59 pts ; 3. Spartak Trnava, 54 pts ; 4. Dukla Banska Bystrica, 45 ; BSC Bardejov, 41 pts ; 6. Tatran Presov, 39 pts.

Rendez-vous

MONDIAL 98

Zone Afrique
(1er tour retour)
(voir p. 62)

Zone Caraïbes
(3e tour aller)
Le 15-6 à Saint-Domingue,
Rép. Dominicaine - Trinité-et-Tobago

COUPE d'ASIE DES NATIONS

GROUPE 5
(à Téhéran)
Le 12-6,
Oman-Népal
Iran-Sri Lanka
Le 14-6,
Sri Lanka-Népal
Iran-Oman (à Mascate)
Le 17-6,
Oman-Népal
Iran-Sri Lanka

GROUPE 7
Le 14-6,
Kazakhstan-Qatar (à Almaty)

US CUP

Le 12-6,
Eire-Mexique (à New York)
Etats-Unis-Bolivie (à Washington)
Le 15-6,
Bolivie-Eire (à New York)
Le 16-6
Etats-Unis-Mexique (à Los Angeles)

Autriche

COUPE
(finale)
Au Wwiener Hhappel Sstation
STURM GRAZ — ADMIRA WACKER 3-1 (1-0).
6 800 spectateurs. Buts : Milanic (31e), Wetl (59e, 67e) pour Sturm Graz ; I. Ogris (74e) pour Admira. Arbitre : Konrad Plautz. Avertissements : Posch (Sturm Graz) ; Panis, Graf, H. Kogler, Muro (Adrira).
STURM GRAZ : Gill — Naukirchner, Milanic (puis PrilaaniG, 24e), Posch — Schopp, Hörtnagl (puis Hass, 63e puis M. Gruber, 88e), Hörmann, Briercewski, Rainmayr, Wetl, Vastic.
ADMIRA WACKER : Knaller — V. Muller (puis I. Ogris, 54e) Graf, H. Kogler — Rasenagger, M. Binder, Gager, Panis (puis Scharrer, 71e), Muros — Rodax, Maynleb (puis Klausz, 63e).

Norvège

(1re journée)
Lillestrôm SK - Valerengen IF 2-0
Mosb FK - FK Bodö-Glimt 0-1
Rosenborg BK - Molde FK 2-0
Skeid Oslo - Strömsgodset IF 2-3
Viking Stavanger - Tromsö IF 2-2
SK Brann Bergen - Stabaek IF ..... remis
Start Kristiansand - Kongsvinger IL ..... remis
(2e journée)
Bodö-Glimt - Start Kristiansand 3-3
Kongsvinger - Skeid Oslo 1-2
Molde FK - Moss FK 8-0
Stabaek IF - Viking Stavanger 1-1
Strömsgodset IF - Lillestrôm SK 1-3
Valerengen IF - SK Brann Bergen 0-2
Tromsö IL - Rosenborg BK ..... remis
(3e journée)
Lillestrôm SK - SK Brann Bergen 3-3
Moss FK - Tromsö IL 0-1
Rosenborg BK - Stabaek IF 4-2
Skeid Oslo - Bodö-Glimt 1-3
Start Kristiansand - Molde FK 4-2
Strömsgodset IF - Kongsvinger 1-1
Viking Stavanger - Valerengen IF 2-1
(4e journée)
Kongsvinger - Lillestrôm SK 1-5
Bodö-Glimt - Strömsgodset IF 1-1
Molde FK - Skeid Oslo 0-1
Tromsö IL - Start Kristiansand 3-0
Stabaek IF - Moss FK 2-2
Valerengen IF - Rosenborg BK 0-4
SK Brann Bergen - Viking Stavanger 1-1
(5e journée)
Lillestrom SK - Viking Stavanger 0-4
Skeid Oslo - Tromsö IL 1-0
Strömsgodset IF - Molde FK 1-3
Kongsvinger - Bodö-Glimt 2-1
Rosenborg BK - SK Brann Bergen 10-0
Moss FK - Valenrengen IF 2-2
Start Kristiansand - Stabaek IF 1-2
(6e journée)
Bodö-Glimt - Lillestrom SK 1-3
Molde FK - Kongsvinger IL 2-0
Tromsö IL - Strömsgodset IF 0-1
Stabaek IF - Skeid Oslo 1-1
Valerengen IF - Start Kristiansand 1-0
SK Brann Bergen - Moss FK 1-1
Viking Stavanger - Rosenborg BK 1-1
(7e journée)
Bodö-Glimt - Molde FK 1-3
Kongsvinger IL - Tromsö IL 2-0
Lillestrôm SK - Rosenborg BK 0-1
Moss FK - Viking Stavanger 1-0
Start Kristiansand - SK Brann Bergen 0-2
Strömsgodset IF - Stabaek IF 2-2
Skeid Oslo - Valerengen IF 2-1
(8e journée)
SK Brann Bergen - Skeid Oslo 1-2
Molde FK - Lillestrôm SK 0-0
Rosenborg BK - Moss FK 0-0
Stabaek IF - Kongsvinger IL 5-0
Tromsö IL - Bodö-Glimt 2-1
Viking Stavanger - Start Kristiansand 4-0
Valerengen IF - Strömsgodset IF 3-0
(9e journée)
Bodö-Glimt - Stabaek IF 0-1
Kongsvinger IL - Valerengen IF 1-0
Lillestrôm SK - Moss FK 2-0
Molde FK - Tromsö IL 3-0
Skeid Oslo - Viking Stavanger 1-2
Start Kristiansand - Rosenborg BK 2-1
Strömsgodset IF - SK Brann Bergen 0-2

Class. : 1. Lillestrôm SK, 20 pts ; 2. Molde FK, Viking Stavanger, Skeid Oslo, 16 pts ; 5. Rosenborg BK, 14 pts ; 6. Stabaek IF, 13 pts ; 7. Brann Bergen, 12 pts ; 8. Tromsö IL, 11 pts ; 9. Strömsgodset IF, 9 pts ; 10. Bodö-Glimt, Kongsvinger IL, 8 pts ; 12. Valerengen IF, Start Kristiansand, Moss FK, 7 pts.

Eire

BARRAGE PROMOTION
RELEGATION
(match retour)
Athlone Town (D1) - *H.F. Everton (D2) ... 2-0
a.p (3-4 t.a.b)
*Home Farme accède à la 1re Division.

Pologne

COUPE
(Demi-finales)
*Ruch Chorzow - Pogon Olesnica 3-0
*GKS Belchatow - Widzew Lodz 1-0
● Les clubs précédés du signe * sont qualifiés pour la finale.

Chypre

COUPE
(1/2 finale, retour)
*AEK Larnaca - Apollon Limassol .. 1-1 (2-2)
Omonia Nicosie - *APOEL Nicosie .. 0-2 (2-1)
● Les clubs précédés du signe * sont qualifiés pour la finale.

Suède

(9e journée)
Aik Stockholm - Djurgardens IF 1-0
iK Oddevold - Orgryte IS 0-2
IFK Göteborg - Umea FC 4-0
Helsingborgs IF - Orebro SK 3-0
Degerfors IF - Osters IF 2-1
IFK Norrköping - Halmstads BK 0-0
Trelleborgs FF - Malmö FF 1-1

Class. : 1. Helsingborgs IF, 20 pts ; 2. IFK Göteborg, 18 pts ; 3. Halmstads BK, 15 pts ; 4. IFK Norrköping, 13 pts ; 5. Malmö FF, 12 pts ; 6. Orgryte IS, 11 pts ; 7. Djurgardens IF, IK Oddevold, 10 pts ; 9. Osters IF, 9 pts ; 10. Umea FC, 8 pts ; 11. Trelleborgs FF, Aik Stockholm, 7 pts ; 13. Orebro SK, Degerfors IF, 5 pts.

BUTEURS
1. Powell (Helsinborgs IF) 5
Gustafsson (IFK Norrkoping) ..... (+1) 5
3. Alexandersson (IFK Göteborg) 4
Pringle (Helsinborg IF) 4

Moldavie

(Match à rejouer)
FC Agro Chisinau - Bugeac Comrat 6-0
(Match avancé)
Zimbru Chisinau - Nistru Cioburciu 9-0
(22e journée)
Zimbru Chisinau - FC Constructorul 2-0
Progresul Briceni - FC Agro Chisinau 0-3
Tighina Bender - Olimpia Balti 1-0
Speranta Nisporeni - Tiligul Tiraspol 0-1
Bugeac Comrat - Sportul Chisinau 0-3
Nistru Cioburciu - Torentul Chisinau 0-0
Nistru Otaci - Codru Calarasi 1-0
MHM 93 Chisinau - Spumante Cricova 1-0
(23e journée)
Spumante Cricova - FC Agro Chisinau 0-4
Progresul Briceni - Torentul Chisinau 0-5
Tighina Bender - FC Constructorul 0-3
Sportul Chisinau - Sper. Nisporeni ..... remis
Tiligul Tiraspol - Bugeac Comrat 7-0
Olimpia Balti - Zimbru Chisinau 0-3
Nistru Otaci - Nistru Cioburciu 3-0
MHM 93 Chisinau - Codru Calarasi 0-0
(24e journée)
Codru Calarasi - Olimpia Balti 1-2
Zimbru Chisinau - Sportul Chisinau 8-0
Speranta Nisporeni - Prog. Briceni ..... remis
Bugeac Comrat - Tighina Bender 0-4
FC Agro Chisinau - Nistru Otaci 1-0
Nistru Cioburciu - MHM 93 Chisinau 0-4
FC Constructorul - Tiligul Tiraspol 0-2
Torentul Chisinau - Spumante Cricova 0-1
(26e journée)
Codru Calarasi - Sportul Chisinau 2-1
Spumante Cricova - Tighina Bender 7-0
Tiligul Tiraspol - Olimpia Balti 3-0
Bugeac Comrat - Zimbru Chisinau 0-4
Nistru Cioburciu - FC Agro Chisinau 2-3
FC Constructorul - Speranta Nisporeni 2-0
Torentul Chisinau - MHM 93 Chisinau 1-1
Nistru Otaci - Progresul Briceni 9-0

Class. : 1. Zimbru Chisinau, 74 pts ; 2. Tiligul Tiraspol, 65 pts ; 3. FC Constructorul, 59 pts ; 4. FC Agro Chisinau, 54 pts ; 5. Olimpia Balti, 53 pts ; 6. Nistru Otaci, 47 pts ; 7. MHM 93 Chisinau, 39 pts ; 8. Spumante Cricova, 37 pts ; 9. Speranta Nisporeni, Codru Calarasi, 29 pts ; 11. Sportul Chisinau, 24 pts ; 12. Tighina Bender, 22 pts ; 13. Torentul Chisinau, 20 pts ; 14. Nistru Cioburciu, 15 pts ; 15. Progresul Briceni, 13 pts ; 16. Bugeac Comrat, 1 pt.

BUTEURS
1. Gavriliuc (Zimbru) ..... (+7) 30
2. Casse (Tilugul) ..... (+1) 23
3. Rogaciov (Olimpia) 20

COUPE
(Demi-finales retour)
Tiligul Tiraspol - Spumante Cricova 3-1
(aller 2-0)
Loc. Basarabeasca - FC Constructoral .. 2-1
(aller 1-4)

Lituanie

COUPE
(Demi-finales aller)
Kareda Sakalas Sia. - Zalgiris Vilnius ... 2-1
Atlantas Klaipeda - Inkaras Gri. Kaunas . 2-5
● Demi-finales retour, le 15 mai 1996.

Chine

(1re journée)
Shanghai - Sichuan 3-0
August 1er - Pékin 1-0
Tianjin - Dalian 0-3
Guangdong - Jilin 1-1
Shandong - Guangzhou 0-0
Shenzhen - Guangzhou II 0-0
(2e journée)
August 1er - Shanghai 2-2
Sichuan - Tianjin 0-0
Pékin - Jilin 2-2
Shandong - Dalian 0-1
Guangdong - Guangzhou II 0-0
Shenzhen - Guangzhou 0-0
(3e journée)
Jilin - August 1er 1-1
Shenzhen - Dalian 0-1
Sichuan - Shandong 1-1
Guangzhou - Guangdong 3-0
Guangzhou II - Pékin 0-1
Tianjin - Shanghai 1-2
(4e journée)
August 1er - Sichuan 1-1
Guangdong - Shandong 2-1
Pékin - Tianjin 4-0
Guangzhou - Guangzhou II 1-4
Shanghai - Shenzhen 2-0
Jilin - Dalian 1-2

Class. : 1. Dalian, 12 pts ; 2. Shanghai, 10 ; 3. Guangzhou, 8 ; 4. Pékin, 7 ; 5. August 1er, 6 ; 6. Guangdong, 5 ; 7. Jilin, Sichuan, 3 ; 9. Shandong, Shenzhen, Guangzhou II, 2 ; 12. Tianjin, 1.

Archives

MONDIAL 98

AFRIQUE
PREMIER TOUR ALLER

Le 1-6 à Banjul,
GAMBIE b. LIBERIA : 2-1 (1-1). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Ba Camara (Guinée). Buts : Aziz Corr (15e s.p.), Ib. Sillah (62e) pour la Gambie ; Debbah (33e) pour le Liberia.
GAMBIE : Lobba — Sol Faye, P.M. Fofana, S. Kargbo, La. Jammeh — Ja. Ceesay, I. Sillah, Bojang (Ka. Jammeh), Ib. Diouf — Aziz Corr (Pa. Jammeh), Sa. Ndiaye. Entr. : Henniger.
LIBERIA : Tokpah — F. Johnson, Fo. Kamara, Beetoe, V. Kallon — J. Nagbe, O. Makor, G. Weah, J. Debbah — R. Clarke, J. Sawieh. Entr. : Lardner.

Le 1-6 à Bissau,
GUINÉE-BISSAU b. GUINÉE : 3-2 (2-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Fall Ndoye (Sénégal). Buts : Nony Tavares (34e, 38e), Co (71e) pour Bissau ; T. Camara (54e, 65e) pour la Guinée. Expulsion : Nony Tavares (65e) à Bissau.
GUINÉE-BISSAU : Nilson — Braima Injai, Campum, Biata (Rui Nancassa), Nuno (Lansana) — Co, Bobo, Nogueira — Forbs, Nony Tavares, Lino (Manuel Pedro). Entr. : J.C. Barbosa.
GUINÉE : S. Diallo — Fernandez, Si. Camara, Ba. Tourè (Ib. Sylla), Ma. Camara — S. Kibo Bangoura, Idrissa, M. Wandel Soumah, S. Sow — T. Camara, Fo. Camara. Entr. : Munyane.

Le 2-6 à Mbabane,
GABON b. SWAZILAND : 1-0 (1-0). — 20 000 spectateurs. But : Ogandaga (5e).
SWAZILAND : Frazer — R. Dlamini, Vilakati, Nimdluli, Hlatshwako — M. Dlamini, Sullos (Kela), F. Terblanche, R. Dube (T. Shongwe) — J. Maseko, Mahlalela. Entr. : A. Thindwa.
GABON : Deckoussoud — Kouka, Amègasse, Nzeng, Mouloungui — Kassa-Ngoma, Yala, Biyoghé (Tambourcha), Koumba — Makaya (Ondo), Ogandaga. Entr. : Da Costa Soarès.

Le 2-6 à Bujumbura,
BURUNDI b. SIERRA LEONE : 1-0 (0-0). — 10 000 spectateurs. But : Wembo Soutché (87e).
BURUNDI : Saidi — Maulidi, Mukesa, Mukengele, Saleh (Ndabaniwe) — Niyonkuru (Ndayishimiye), Nduwayo (Ngimbekao), Daudi Shabani, M. Minko — Wembo Soutché, J.M. Mbuyi. Entr. : Ribakare.
SIERRA LEONE : B. Kamara — F. Koroma, Al. Kamara, S. Musa, Ab. Ceesay — Al. Jalloh, An. Bangura (J. Cocker), Mo. Conteh, Ib. Bah — Gb. Bangura, C. Massara. Entr. : Palmgren.

Le 8-6 à Dar es-Salaam,
TANZANIE et GHANA : 0-0.— 15 000 spectateurs.
TANZANIE : Rifaat — Wembe (Mulumba), Modest, Mshali, Marsha — Salvatori, China, Macho, M. Hussein — Kahabuka, Kipese. Entr. : Kayuni.
GHANA : S. Addo — Amankwah, Larye, J. Addo, Kulfour — Aboraah, Aryee Welbeck, Akunnor, S. Johnson — Tieku (P. Amoako), E. Duah. Entr. : Arday.

AMSUD
(2e JOURNÉE)

Le 2-6 à Lima,
PÉROU et COLOMBIE : 1-1 (0-0). — 42 000 spectateurs. Arbitre : M. Rodas (Equateur). Buts : Palacios (47e) pour le Pérou ; Aristizabal (59e) pour la Colombie.
PÉROU : Balerio — Solano, Del Solar, Reynoso, Marengo — Jayo, Carranza (Guadalupe, 74e), Olivares, Zegarra (Magallanes, 77e) — Maestri, Palacios. Entr. : Oblitas.
COLOMBIE : Mondragon — Moreno, Bermudez, Mendoza, Herrera — Estrada, Alvarez, Rincon, C. Valderrama (Bolanos, 89e) — Valencia (Aristizabal, 46e), F. Asprilla. Entr. : Gomez.

CONCACAF
AMÉRIQUE CENTRALE
PREMIER TOUR ALLER

Le 2-6 à Belize City,
PANAMA b. BELIZE : 2-1 (1-1). — Buts : R. Guevara (13e), Julio Cesar Dely Valdes (62e) pour Panama ; McCallen (29e) pour Belize.
PANAMA : James — Philips, Delgado, Sanchez, Serrano — Piggott, L. Rodriguez, Solanilla, Guevara — Mendieta, Julio Cesar Dely Valdes. Entr. : C. Maturana.

■ Le vainqueur de cette double confrontation retrouvera le Canada, le Salvador et le vainqueur d'Haïti-Cuba en poule demi-finale de la zone Concacaf.

EUROPE
GROUPE 8

Le 1-6 à Reykjavik,
ISLANDE et MACÉDOINE : 1-1 (0-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Luinge (Pays-Bas). Buts : Memedi (58e) pour la Macédoine ; A. Gudjohnsen (65e) pour l'Islande. Avertissements : T. Gudjonsson (40e) à l'Islande ; S. Milosevski (47e) à la Macédoine.
ISLANDE : B. Kristinsson — L.-D. Sigurdsson, A. Gretarsson, R. Kristinsson, Adolfsson — Bergsson, Si. Jonsson, O. Thordarson (H. Stefansson, 68e), A. Gudjohnsen — T. Gudjonsson (Benediktsson, 81e), B. Gunnlaugsson (Gylfason, 29e). Entr. : L. Olafsson.
MACÉDOINE : Celeski — Milosavov, L. Markovski, Nikolovski, M. Stojkovski — Sedloski, Gosev, Memedi, Kirik (Sakiri, 36e) — Hristov (Borov, 84e), S. Milosevski. Entr. : Hadzievski.

■ Déjà joué : Macédoine b. Liechtenstein : 3-0.

COUPE D'ASIE DES NATIONS
GROUPE 10

Le 9-6 à Beyrouth,
KOWEIT b. LIBAN : 5-3 (3-2). — Buts : Nazah Wael (6e), V. Gazarian (8e, 46e) pour le Liban ; Faiçal Bourokba (16e), Khaled Chellimi (26e), Abdelhaziz Hendi (28e), Bader Hagi (42e), Abdoullah Ouabran (86e).

■ **Classement** : 1. Koweït, 7 pts ; 2. Liban, 6 pts ; 3. Turkménistan, 1.

COUPE SHELL (Championnat des Caraïbes des nations)

A Trinité-et-Tobago,
GROUPE 1.

Le 24-5 à Port of Spain,
TRINITE-ET-TOBAGO b. JAMAÏQUE : 1-0 (1-0). — But : Latapy (32e s.p.).

Le 26-5 à Palo Seco,
JAMAÏQUE b. SAINT-KITTS-ET-NEVIS : 4-1 (1-0). — Buts : Wright (21e), Davis (61e, 72e), Palmer (87e) pour la Jamaïque ; Gumbs (89e) pour Saint-Kitts-et-Nevis.

Le 26-5 à Palo Seco,
TRINITÉ-ET-TOBAGO b. SURINAM : 3-0 (0-0). — Buts : Latapy (58e, 61e), Rouiger (88e).

Le 28-5 à Port of Spain,
SURINAM b. JAMAÏQUE : 3-1 (3-1). — Buts : Riedwald (6e s.p.), Boyce (7e, 44e) pour Surinam ; Lowe (45e) pour la Jamaïque.

Le 28-5 à Port of Spain,
TRINITÉ-ET-TOBAGO b. SAINT-KITTS-ET-NEVIS : 5-1 (3-0). — Buts : Latapy (21e, 29e, 80e), Marcelle (45e), Dwarika (81e) pour Trinité-et-Tobago ; Bedford (79e) pour Saint-Kitts-et-Nevis.

Le 30-5 à Port of Spain,
SAINT-KITTS-ET-NEVIS et SURINAM : 1-1 (0-0). — Buts : Riley (72e) pour Saint-Kitts-et-Nevis ; Kajanski (54e) pour Surinam.

■ **Classement** : 1. Trinité-et-Tobago, 9 pts (+8) ; 2. Surinam, 4 pts (−1) ; 3. Jamaïque, 3 pts (0) ; 4. Saint-Kitts-et-Nevis 1 pt (−9).

GROUPE 2

Le 25-5 à San Fernando,
CUBA b. SAINT-VINCENT-ET-GRENADINES : 2-0 (0-0). — Buts : E. Rodriguez (48e), Loyola (59e).

Le 25-5 à San Fernando,
MARTINIQUE b. HAÏTI : 1-0 (0-0). — But : Zaire (53e).

Le 27-5 à San Fernando,
HAÏTI et SAINT-VINCENT-ET-GRENADINES : 2-2 (0-0). — Buts : Pierre (50e, 56e) pour Haïti ; Henrickson (80e, 89e) pour Saint-Vincent-et-Grenadines.

Le 27-5 à San Fernando,
CUBA b. MARTINIQUE : 1-0 (0-0). — But : Martinez (71e).

Le 29-5 à Arima,
MARTINIQUE b. SAINT-VINCENT-ET-GRENADINES : 3-0 (3-0). — Buts : Valide (3e), Reno (23e, 34e).

Le 29-5 à Arima,
CUBA et HAÏTI : 0-0.

■ **Classement** : 1. Cuba, 7 pts (+3) ; 2. Martinique 6 ps (+3) ; Haïti, 2 pts (−1) ; 4. Saint-Vincent-et-Grenadines, 1 pt (−5).

COPA LIBERTADORES
DEMI-FINALES ALLER

Le 4-6 à Porto Alegre,
GREMIO (Brésil) b. AMERICA CALI (Colombie) : 1-0 (1-0). — 29 000 spectateurs. Arbitre : M. Velasquez (Paraguay). But : Luis Carlos Goiano (30e).
GREMIO : Darnlei — Arce, Rivarola, Adilson, Roger — Dinho (Joao Antonio), Luis Carlos Goiano, Ailton, Emerson — Paulo Nunes, Jardel. Entr. : Scolari.
AMERICA : Cordoba — Cardona, Bermudez, Asprilla, Maziri — Cabrera, Ortegon, Oviedo, Dinas — A. Escobar (Castillo), Zambrano (De Avila). Entr. : Umana.

Le 5-6 à Santiago,
UNIVERSIDAD DE CHILE (Chili) et RIVER PLATE (Argentine) : 2-2 (1-1). — 80 000 spectateurs. Arbitre : M. Da Rosa (Uruguay). Buts : Valencia (23e), Salas (69e) pour Universidad de Chile ; Francescoli (22e), Sorin (76e) pour River.
UNIVERSIDAD DE CHILE : S. Vargas — Castaneda, R. Fuentes, Traverso, Mora — Castaneda, Leo Rodriguez, Valencia, Musrri (Ponce, 46e) — Salas, Silvani. Entr. : Russo.
RIVER PLATE : Burgos — H. Diaz, Ayala, Rivarola, Altamirano — Almeyda, Gomez (Escudero, 75e), Sorin (Lavallen, 82e), Ortega (Cedres, 68e) — Crespo, Francescoli. Entr. : Ramon Diaz.

Argentine

(12e journée)
Gim Esgrima LP - San Lorenzo 1-2
Colon - Argentinos Jun. 1-2
Ferrocarril Oeste - Rosario Central 0-5
Independiente - Dep. Espanol 1-1
Gim. Esgrima Jujuy - Estudiantes LP 1-0
Boca Juniors - Belgrano 2-0
Huracan - Racing Club 2-2
Newell's Old Boys - Velez Sarsfield 0-1
Platense - River Plate 2-1
Lanus - Banfield ..... remis

Class. : 1. Velez Sarsfield, Gim Esgrima LP, 25 pts ; 3. Estudiantes LP, 24 pts ; 4. Lanus, Boca Juniors, 23 pts ; 6. Rosario Central, Racing Club, 20 pts ; 8. River Plate, 18 pts ; 9. Huracan, Gim. Esgrima Jujuy, 16 pts ; 11. Platense, 15 pts ; 12. Dep. Espanol, 14 pts ; 13. Banfield, 13 pts ; 14. Belgrano, Colon, San Lorenzo, Férrocarril Oeste, 12 pts ; 18. Independiente, 10 pts ; 19. Newell's Old Boys, 8 pts ; 20. Argentinos Jun., 4 pts.

Bielorussie

COUPE
(Finale)
DINAMO MINSK - MPKC Mozyr : 1-4 (0-2). — Stade Dinamo (Minsk). 7 600 spect. Buts : Tcherniavski (65e), pour Dinamo ; Romastchenko (44e), Iaronko (45e, 80e), Konovalov (90e), pour MPKC.
DINAMO : Varivontchik (Evnevitch, 46e), Iaskovitch, Ostrovski, Lavrik, Khatskevitch, Loukhvitch, Tcherniavski, M. Makovski (Maiorov, 87e), Selkevitch, V. Makovski (Chavrov, 73e), Katchuro.
MPKC : Svirkov, Sednev, Levtchuk, Golmak, Skorobogatiko (Denissok, 73e), Khripatch (Syssoiev, 34e), Koulichi, Romastchenko (Konovalov, 46e), Gomonov, Gorovoi, Iaromko.

Maroc

(29e journée)
FAR Rabat - OC Khouribga 1-0
JS El Ayoun - SCC Mohammedia 2-1
Raja Casablanca - El Jadida 5-1
Moghreb Tétouan - Ittihad Tanger 3-1
MC Oujda - WA Casablanca 0-1
IS Casablanca - Kawkab Marrakech 1-1
RS Settat - SA Salé 3-1
Sidi-Kacem - COD Meknès 1-0

Class. : 1. Raja Casablanca, 57 pts ; 2. Sidi-Kacem, FAR Rabat, 45 pts ; 4. WA Casablanca, SCC Mohammedia, 44 pts ; 6. OC Khouribga, 42 pts ; 7. JS El Ayoun, 40 pts ; 8. RS Settat, 39 pts ; 9. SA Salé, 38 pts ; 10. COD Meknès, 37 pts ; 11. Kawkab Marrakech, 36 pts ; 12. Moghreb Tétouan, 35 pts ; 13. El Jadida, 33 pts ; 14. IS Casablanca, 32 pts ; 15. MC Oujda, 30 pts ; 16. Ittihad Tanger, 18 pts.

Tunisie

(24e journée)
ES Sahel - Club Africain 2-1
ES Zarzis - Stade Tunisien 1-0
AS Marsa - Olympique Kef 0-0
Olympique Beja - CS Hammam-Lif 3-0
CO Transports - CA Bizerte 4-2
JS Kairouan - CS Sfaxien 2-1
ES Tunis - AS Gabès 3-0

Class. : 1. Club Africain, 57 pts ; 2. ES Sahel, 49 pts ; 3. ES Tunis, 47 pts ; 4. CS Sfaxien, 38 pts ; 5. JS Kairouan, 32 pts ; 6. AS Marsa, 30 pts ; 7. ES Zarzis, 29 pts ; 8. Stade Tunisien, 27 pts ; 9. CA Bizerte, CO Transports, 26 pts ; 11. Olympique Beja, Olympique Kef, 25 pts ; 13. CS Hammam-Lif, 23 pts ; 14. AS Gabès, 21 pts.

Cameroun

(Matches en retard)

Tonnerre Yaoundé - Cotonsport Garoua 1-2
Olympic Maroua - Panthère Bangangte . 1-2
Dynamo Douala - Kumbo Strikers 1-1
Océan Kribi - PWD Bamenda 1-0
Stade Bandjoun - Prevoyance Yaoundé . 2-0
Fovu Baham - Union Douala 0-0
Océan Kribi - Cotonsport Garoua 2-1
PWD Bamenda - Dynamo Douala 2-1
Fovu Baham - Panthère Bangangte 1-0
Tonnerre Yaoundé - Leopard Douala ... 1-1
Olympic Madoua - Union Douala 0-0
PWD Bameda - Leopard Douala 0-0

● La fédération camerounaise a réattribué ses 3 points de pénalité enlevés à Kumbo Strikers, pour avoir aligné des joueurs non qualifiés, les joueurs l'étant en fait.

(16e journée)

Prév. Yaoundé - Rac. Bafoussam 1-1
Cotonsport Garoua - Canon Yaoundé ... 2-0
Unisport Bafang - Panthère Bangangte . 3-2
Tonnerre Yaoundé - PWD Bamenda 1-0
Kumbo Strikers - Léopard Douala 0-1
Océan Kribi - Fovu Baham 1-1
Stade Banjoun - Union Douala 0-0

Class. : Unisport Bafang, 30 pts ; 2. Tonnerre Yaoundé, 29 pts ; 3. Cotonsport Garoua, 28 ; Canon Yaoundé, 27 pts ; 5. Stade Banjoum, Fovu Baham, 26 pts ; Union Douala, 24 pts ; 8. Prévoyance Yaoundé, 23 pts ; 9. Racing Bafoussam 21 pts ; 10. Olympic Maroua, 20 pts ; Panthère Bangangte, 19 pts ; 12. Léopard Douala, Kumbo Strikers, 18 pts ; 14. Océan Kribi, 12 pts ; 15. PWD Bamenda, 11 pts ; 16. Dynamo Douala, 10 pts.

L'entraîneur italien aime les challenges. En 1991, il n'avait pas hésité à prendre la succession d'Arrigo Sacchi à la tête du Milan AC, remportant par la suite quatre Scudetti et une Ligue des champions. Aujourd'hui, il part pour l'Espagne avec comme mission de sortir le Real Madrid de la crise. Entrevue avec « Fabio-le-battant ».

Capello : « J'ai toujours rêvé d'une expérience à l'étranger »

Photo Nicolas LUTTIAU

Capello : « J'ai toujours rêvé d'une expérience à l'étranger »

« APRÈS cinq ans de succès sur le banc du Milan AC, était-il vraiment temps pour vous de changer d'air ?

— C'est le moment juste pour partir. L'équipe avait besoin d'un changement à sa tête. Non que j'ai subitement éprouvé des difficultés à gérer le groupe, mais parce que cinq saisons de succès en Italie et à travers l'Europe nous ont un peu usés sur le plan psychologique. Dans ce cas, il faut trouver de nouvelles stimulations. C'est pour cela qu'avec l'aide de mes collaborateurs je me suis lancé à la recherche de quelque chose de complètement nouveau. Hors d'Italie. C'est ainsi que j'ai choisi le Real Madrid.

— Vous n'avez pas renouvelé votre contrat au Milan AC parce que l'on vous imposait une obligation de résultats. N'auriez-vous pas, non plus, exigé des pouvoirs accrus, tel un manager à l'anglaise ?

— Cela ne serait pas possible en Italie. Ici, les tâches sont bien délimitées entre le directeur sportif et l'entraîneur. De toute façon, je n'avais aucune prétention particulière. Je tiens à préciser que l'on ne m'a pas mis à la porte. C'est moi, et moi seul, qui ai décidé de m'en aller. Une fois que j'ai pris cette décision, je me suis totalement concentré sur les objectifs que je m'étais fixés avec le club et les joueurs.

« Berlusconi a toujours cru en moi »

— Dans un premier temps, on vous annonçait à Parme. Ses résultats en dents de scie n'ont-ils pas fini par vous dissuader de débarquer dans ce club ?

— Non, pas du tout. Choisir un nouveau club, une nouvelle ville, c'est avant tout changer ses habitudes de vie, bouleverser son quotidien. Ce sont les critères que je privilégie. Je ne cache pas avoir eu des contacts importants avec les gens de Parme. Nous avons beaucoup discuté, étudié différentes perspectives de travail. Et puis, à un moment donné, nos routes se sont séparées. Sur le plan sportif, Parme est indéniablement un grand club... Après avoir entraîné le Milan AC, il n'aurait toutefois pas été facile de diriger une autre équipe italienne ! (1)

— Vous saviez depuis le début de saison qu'Adriano Galliani, l'administrateur du Milan AC, tenait Tabarez en réserve, façon " entraîneur-roue de secours ". Cela n'était-il pas un motif suffisant pour claquer la porte ?

— Ma décision de partir était tout ce qu'il y a de plus pondérée. Je n'ai pas l'habitude d'agir par dépit. En ce qui concerne Tabarez, j'étais au courant depuis longtemps déjà. Depuis juin 1995, exactement. On m'en avait informé quelques jours avant la tournée en Extrême-Orient. Je n'ai pas pris ça comme un affront personnel. Vous savez, je ne me fais pas d'illusions sur mon métier. Il suffit de savoir lire les journaux : si vous gagnez, vous êtes le meilleur, dans le cas contraire, on ne vous pardonne pas grand-chose.

— Est-il vrai que dès l'été dernier, vous aviez pris la décision de partir ?

— Tout à fait. J'ai senti une sorte d'essoufflement dans mes rapports avec le club. On ne m'accordait peut-être plus la confiance que je désirais... L'important est de comprendre les choses à temps, de ne pas devenir un fardeau pour les autres.

— Ce divorce annoncé ne vous a pourtant pas empêché de remporter un quatrième Scudetto...

— Même si je savais depuis le début que j'allais quitter Milan, je me suis investi comme jamais auparavant dans la gestion de l'équipe. Je tenais absolument à ce que mes projets de carrière n'entravent en rien la bonne marche du Milan AC. Je pensé y être parvenu.

— L'absence de Berlusconi a-t-elle pesé dans votre décision ?

— Il m'a confié le Milan AC alors que je n'avais presque aucune référence en tant qu'entraîneur. Il a toujours cru en moi. Je lui serai éternellement reconnaissant. Des liens d'affection et d'amitié nous unissent. Mais j'ai su faire la part des choses. Le mois dernier, il m'a proposé un contrat de trois ans, sans conditions. Mais j'avais déjà choisi de partir.

— Et vos rapports avec Galliani ?

— Que les choses soient claires : mes relations personnelles avec Galliani, ou bien même Braida *(NDLR : manager général du Milan AC)* n'ont en rien conditionné ma position. Je ne quitte pas le Milan AC pour des raisons de caractère personnelles... Quand on parle d'affaires, de contrats, il convient de mettre l'amitié de côté. Avant d'entraîner le Milan AC, j'ai, moi aussi, occupé un poste de dirigeant. J'ai été, comme on dit en Italie, " des deux côtés du bureau ". Alors je connais bien les exigences et les responsabilités de Galliani. Une fois que l'on a réglé les problèmes de travail, on redevient des amis et on va dîner ensemble ! D'ailleurs, je pars en très bon termes avec Berlusconi, Galliani et Braida. Il ne s'agit pas d'un adieu, mais d'un au-revoir...

« Milan, c'est d'abord la régularité »

— L'heure des bilans a sonné. Dans quelles conditions laissez-vous le Milan AC ?

— A Milanello, j'ai pu m'épanouir comme entraîneur. En cinq ans, j'ai accumulé un extraordinaire bagage d'expérience. Pour ma part, je pense être parvenu à communiquer à mes hommes ma soif de vaincre, de lutter, de ne jamais se rendre. Cette équipe peut sans problème rester encore quatre ou cinq ans au top niveau.

Photo GALIMPERTI/OLYMPIA/PRESSE SPORTS

Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS

A Madrid, Capello trouvera d'autres joueurs exceptionnels comme l'Argentin Redondo, et un président, Lorenzo Sanz, qui lui fait totalement confiance pour redonner au Real sa place au sommet. Il n'a pas fini de gagner.

— Récemment, vous avez cependant déclaré que le Milan AC n'avait pas été l'équipe la plus forte de ces trois dernières années...

— Et je le confirme ! Ce discours me tient particulièrement à cœur, car trop souvent on fait l'amalgame entre force et bravoure. Sur le plan de la qualité des joueurs, plusieurs équipes nous ont égalés ou nous étaient supérieures. Mais cela n'a pas toujours été suffisant. Il faut bien autre chose pour s'imposer... Au Milan AC, nous n'avons jamais baissé les bras et n'avons fait de cadeaux à personne. Ici, à Milanello, tout le monde a travaillé pour réaliser les objectifs que nous nous étions fixés. Notre continuité, notre attention envers les plus petits détails, nous a conduits à être les plus performants. C'est avant tout la régularité qui paye.

— En cinq ans, vous avez presque tout gagné : quel est votre plus beau succès ?

— J'ai pour règle de ne jamais regarder derrière moi. En fait, toute victoire possède une saveur particulière... Souvent, on me rappelle notre succès en finale de Ligue des champions, face à Barcelone, en 1994. C'est évidemment un très, très bon souvenir. Ne serait-ce que parce qu'à Athènes tout le monde nous condamnait à la défaite sans avoir encore foulé l'herbe du stade Olympique. A tort. Tactiquement, nous avons joué un match parfait, nous

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

n'avons pas concédé un mètre de terrain à nos adversaires.

— **Des regrets en ce qui concerne les deux autres finales de C 1 perdues face à l'OM et à l'Ajax ?**

— Celui de n'avoir, dans les deux cas, pu disposer de mon effectif au complet, avec des joueurs importants blessés (Savicevic à Vienne) ou diminués (Van Basten face à Marseille).

« Van Basten, le plus fort de tous »

— **Le joueur le plus fort dont vous ayez disposé au Milan AC ?**

— *(Sans aucune hésitation.)* Marco Van Basten. Un footballeur extraordinaire : le talent et un énorme potentiel technique alliés à un physique hors du commun. Et puis une intelligence de jeu prodigieuse. Pour ne pas parler de son rendement. En 1991-1992, il a inscrit 25 buts en 31 matches. Il faut remonter aux années 60 pour trouver un attaquant aussi prolifique !

— **La plus grosse déception ?**

— Au Milan AC, je n'ai côtoyé que des champions. Aucun ne m'a laissé une mauvaise impression... Peut-être que j'espérais un peu plus de quelqu'un comme Diego Fuser, aujourd'hui à la Lazio. Dommage qu'il ne se soit pas fait au turn-over, à la concurrence au sein de l'effectif.

— **Et Roberto Baggio ?**

— Pendant plus d'un an, il n'a pu s'entraîner correctement à cause de problèmes physiques. Depuis plusieurs mois, Roberto travaille normalement avec ses coéquipiers. Et il ne s'est pas ménagé ! Il a connu une saison de transition. Vous allez voir, toute cette débauche d'énergie lui servira pour le futur.

— **Il s'est quand même plaint d'être trop souvent remplacé...**

— *C'est normal.* Tous les joueurs le font. D'ailleurs, mon discours ne change pas. Je dis toujours à mes joueurs : " Vous ne comprenez pas mes décisions ? Eh bien ! repassez-vous la cassette de votre match et faites un examen de conscience ! "

— **C'est ce que vous expliquiez à Savicevic lors de ses premiers mois difficiles à Milanello ?**

— Ah, Dejan ! Au début, il pensait que je lui en voulais. Cela a duré quelques temps. Grâce à la médiation d'un ami commun, nous nous sommes expliqués franchement, et il n'y a plus eu le moindre problème. En quatre saisons au Milan AC, Savicevic s'est complètement transformé. Imaginez-vous qu'avant il rechignait à courir et que maintenant c'est lui qui tire les oreilles de ses coéquipiers si ces derniers traînent un peu la patte !

— **Comment avez-vous construit le Desailly milanais ?**

— Je l'avais fait jouer comme arrière latéral contre la Lazio, et je m'étais rendu compte qu'il était très efficace dans ses incursions au milieu de terrain. Et surtout qu'il disposait de la force et de l'intelligence tactique pour évoluer dans l'entre-jeu. Marcel s'est attelé à la tâche avec une incroyable abnégation.

« Bordeaux nous a permis de souffler »

— **Weah semble transformé depuis qu'il joue en Italie...**

— Dès son arrivée, il a compris qu'ici, il n'y aurait pas de régime de faveur. Alors, il ne s'est pas épargné à l'entraînement et les résultats ont logiquement suivi. Un jour, George m'a dit qu'à Milan il avait beaucoup appris sur le plan mental et tactique.

— **La marge de progression de Vieira ?**

— C'est un milieu de grand talent, très intelligent. Cette saison, il s'est étoffé physiquement et a réalisé un important travail foncier. Disposant de Boban, je n'ai que rarement pu le faire jouer. J'aurais aimé l'emmener avec moi en tournée, mais Patrick était retenu par la sélection Espoirs...

— **Outre Desailly, Weah et Viera, la France, c'est également une surprenante élimination face à Bordeaux en Coupe de l'UEFA...**

— Pour le match retour, je m'attendais à trouver une équipe bordelaise aussi brillante et volontaire. Mes joueurs peut-être un peu moins ! Ils n'ont pas abordé le déplacement français avec la conviction et la rage nécessaires. Les Girondins ont su mettre à profit toutes les occasions qu'ils se sont procurées. Pas nous ! Mais notre élimination a eu un aspect positif. Elle nous a permis de souffler et de récupérer des joueurs importants pour le Championnat. En disputant la C 3 jusqu'au bout, nous aurions pris des risques pour le Scudetto.

— **Entre-temps, vous vous êtes engagé avec le Real...**

— Les premiers contacts remontent à février. Je me suis entretenu plusieurs fois au téléphone avec Lorenzo Sanz, le président madrilène. Et nous nous sommes rencontrés à Milan, à la fin mars. C'est là que je lui ai donné mon accord définitif. Je suis comblé, car j'ai toujours rêvé d'une expérience à l'étranger.

« J'aurais aimé aller au Japon »

— **Mis à part l'Espagne, quels pays vous auraient tenté ?**

— L'Angleterre, et le Japon pour connaître un mode de vie différent du nôtre. C'est un pays que j'ai eu la chance de découvrir au cours de nos tournée et des finales de Coupe intercontinentale.

— **Luis Fernandez s'est déclaré émerveillé du fait que vous emmeniez deux collaborateurs à Madrid. Auriez-vous accepté de partir sans eux ?**

— Sûrement que oui. Mais lorsque vous disposez de deux personnes de la valeur de Gigi Balestra et Italo Galbiati *(NDLR : respectivement observateur-assistant technique et entraîneur-adjoint)*, vous faites tout votre possible pour qu'ils restent avec vous. Eux aussi ne pourront que tirer profit de cette expérience en Espagne. Leur présence est très importante, elle me permet de pouvoir être immédiatement opérationnel, de ne pas perdre de précieuses semaines à accorder mes violons avec de nouveaux collaborateurs.

— **Michel et quelques autres " sénateurs " ont déjà tiré leur révérence. Qu'allez-vous faire de Redondo ?**

— Comme tous ses coéquipiers, j'attends de le connaître avant de décider quoi que ce soit. De toute façon, il est encore sous contrat avec le Real.

— **Au niveau des renforts, vous n'avez jamais caché votre intérêt pour Karembeu ?**

— C'est un milieu moderne, technique et combatif, capable de s'adapter aux situations les plus variées. Il possède toutes les caractéristiques pour s'intégrer au type de jeu que je préconise.

— **Certains doutent du professionnalisme des joueurs du Real. On prétend que ceux-ci n'aiment pas trop s'entraîner le matin...**

— *(Outré.)* Des joueurs qui exigent de ne pas travailler le matin, c'est de l'affabulation ! En tout cas un coach qui laisse faire, ça ne mérite pas cette appellation ! Lorsque j'ai pris en main le Milan AC, j'ai tout de suite imposé mes méthodes de travail et personne ne s'en est plaint. Je ferai de même au Real.

— **Cela ne vous gêne pas de ne pas disputer la Coupe d'Europe ?**

— Nous redoublerons d'efforts pour ramener le Real Madrid au rang qui est le sien, celui d'un des plus prestigieux clubs d'Europe. Le challenge ne me fait pas peur.

— **En attendant, vous commentez l'Euro sur les chaînes de TV de Berlusconi : vous ne vous arrêtez jamais ?**

— C'est probablement là mon secret : ne jamais se relâcher. Ne jamais se contenter de ce que l'on a. Aller toujours plus loin. »

Roberto NOTARIANNI, à Milan

(1) A Parme, on prétend pourtant que Capello aurait signé un accord dès le mois de décembre (dixit Nevio Scala) et qu'il se serait déplacé de nuit pour visiter les infrastructures du club.

Fabio Capello part en Espagne sur un dernier scudetto gagné. Il aura tiré le meilleur parti de tous les grands joueurs qu'il a eus sous sa coupe, de Marco Van Basten, le géant, à Roberto Baggio, le sorcier.

Photo FLASH PRESS/DPPI

Photo TEMPSPORT

Photo GALIMPERTI/OLYMPIA/PRESSE SPORTS

COUPE DES PLAGES
FRANCE Football

VOUS AIMEZ LE FOOT ! FAITES COMME LES BRÉSILIENS, VENEZ TOUS JOUER CET ÉTÉ SUR LA PLAGE

QUI PEUT S'ENGAGER ?
Notre épreuve est ouverte à tous les passionnés du ballon rond, licenciés à la FFF ou non licenciés.

COMMENT PARTICIPER ?
Vous formez votre équipe de 4 joueurs avec possibilité d'inscrire un ou deux remplaçants. Après avoir choisi et donné un nom à votre équipe, vous désignez un capitaine.

CATEGORIES

Les 4 grandes catégories retenues sont les suivantes :

Catégorie A : les - 15 ans :
personnes nées après le 01/01/82

Catégorie B : les 15-18 ans :
personnes nées entre le 01/01/78 et le 31/12/81

Catégorie C : les 19-23 ans :
personnes nées entre le 01/01/73 et le 31/12/77

Catégorie D : les + 23 ans :
personnes nées avant le 31/12/72

L'organisation se réserve le droit de limiter le nombre d'équipes par catégorie dans chaque ville de qualification.

IMPORTANT : une équipe s'inscrit dans une seule et unique catégorie. Au moins 4 joueurs de l'équipe se doivent donc d'appartenir impérativement à la même catégorie d'âge, nous autorisons deux surclassements maximum (1 ou 2 joueurs peuvent donc venir d'une catégorie d'âge inférieure). Il est absolument impossible qu'un joueur plus âgé que la catégorie de son équipe joue dans celle-ci (ex. : un joueur de 24 ans ne peut jouer en cat. C).

OU ET QUAND PARTICIPER AUX PHASES DE QUALIFICATION ?
Avec votre équipe, choisissez parmi nos villes-étapes qui accueillent cet été les qualifications de **LA COUPE DES PLAGES-FRANCE FOOTBALL** celle où vous passez vos vacances ou qui convienne le mieux à votre situation géographique. Nous avons indiqué entre parenthèses le numéro de l'Office du Tourisme afin, si vous le souhaitez, d'avoir plus de renseignements sur les possibilités d'hébergement. Vous avez le droit de participer à plusieurs étapes, mais il faut remplir un bulletin d'engagement pour chaque ville de qualification et repayer les frais d'inscription.

PHASES FINALES
La grande finale qui réunira tous les vainqueurs par catégories des villes-étapes se déroulera les **14 et 15 septembre à La Grande-Motte.**

• A cette occasion, les équipes finalistes devront organiser leur déplacement (frais à leur charge), pour ce faire, un dossier comportant tous les renseignements nécessaires à l'organisation de ce voyage, sera remis à chaque équipe vainqueur des villes-étapes.

• Les 4 grandes équipes gagnantes de cette finale française se verront **offrir** le grand privilège d'aller défier les Brésiliens sur leurs fabuleuses plages de Rio de Janeiro pour les vacances de la Toussaint du 24 octobre au 1er novembre (voyage et séjour à notre charge).

DEROULEMENT TYPE D'UNE SEMAINE DE QUALIFICATION
La durée du tournoi est de 4 jours (du mardi au vendredi). Le tirage au sort qui détermine le planning de la semaine de compétition se déroulera le lundi à 14 h 30 sur le lieu d'implantation des terrains (plage de la ville concernée). Les participants présents sur place sauront ainsi le jour et l'heure de leur premier match. Pour ceux qui n'auront pu se rendre sur place, un téléphone sera mis à disposition ce même lundi : (1) 40 93 25 00 entre 17 h et 21 h afin de connaître votre horaire de convocation pour votre premier match. Chaque équipe devra se présenter au village d'accueil qui se trouvera à proximité de l'aire de jeu impérativement 30 mn avant le début du premier match.

• **Mardi et mercredi** : Premier tour.

Les équipes seront regroupées par catégories et par poule de 3. Le premier et selon le nombre d'équipes engagées, certains meilleurs deuxièmes de chaque poule seront qualifiés pour les 8es de finale.

• **Jeudi** :
Les équipes joueront par élimination directe.
8e finale matin, 1/4 de finale après-midi.

• **Vendredi** :
Élimination directe. 1/2 finales matin et finale après-midi.

DROIT D'ENGAGEMENT
Le droit d'inscription est de 60 francs par personne. Chaque participant se verra remettre à son arrivée son lot de cadeaux (tee-shirt officiel de l'épreuve, exemplaire de FRANCE FOOTBALL, bracelet brésilien de la couleur de sa catégorie et cadeaux sponsor) et devra présenter obligatoirement sa carte d'identité.
Les engagements peuvent s'effectuer à travers le bulletin ci-dessous qui paraîtra dans FRANCE FOOTBALL en mai et juin. Vous pourrez aussi, selon les places qui seront alors disponibles, vous inscrire auprès de chaque ville-étape choisie dans la semaine précédant le tournoi en vous adressant à l'Office du Tourisme ou à l'endroit indiqué sur les affiches locales.

REGLEMENT DU JEU

Article 1 : LE TERRAIN-LE MATERIEL
Les rencontres se déroulent uniquement sur du sable mou et se jouent pieds nus ou en chaussettes. **L'aire de jeu a une superficie de 600 m² (30 m de long par 20 m de large), l'équivalent d'un terrain de tennis, avec des buts de 3 m de largeur par 1,5 m de hauteur.**
Une corde et des poteaux de corner délimitent le terrain.

Article 2 : LE JEU
Il se pratique à 4 joueurs contre 4 joueurs, sans gardien de but.
Toutes les autres règles sont identiques à celles du football traditionnel à l'exception des points suivants :

- le Hors-jeu n'existe pas,
- le 6 mètres est tiré de la ligne de but,
- le penalty est tiré du milieu du terrain sans gardien de but,
- à chaque but l'engagement se fait de son propre but.
- Chaque équipe peut engager 6 joueurs, les remplacements se faisant à tout moment sans interruption dans le jeu et sans limitation (un joueur remplacé peut à son tour remplacer un autre joueur pendant la même partie).
- La durée des parties est de 20 minutes (2 mi-temps de 10 minutes) du premier tour jusqu'à la finale, une mi-temps de 1 minute permet aux équipes de changer de côté.
- A partir des 1/4 de finales, en cas de score nul au terme d'un match, une prolongation de 5 minutes est jouée et l'équipe qui marque la première est qualifiée (système de la mort directe). Si ce score de parité persiste, le résultat final se joue au tir au but (3 tireurs par équipe).

Un règlement détaillé sera en permanence affiché dans le village d'accueil de chaque tournoi.

POUR PLUS D'INFORMATIONS TELEPHONEZ AU : (1) 40 93 25 00

Coca-Cola

Nestlé Lion

UMBRO

JEU HOMOLOGUÉ PAR
FEDERATION FRANÇAISE DE FOOTBALL

2e EDITION

COCA-COLA PARTENAIRE DE LA COUPE DES PLAGES FRANCE FOOTBALL

Cet été, Coca-Cola, partenaire de la Coupe des Plages-France Football, rafraîchira tous les passionnés du ballon rond sur les plages de France.

Partenaire du football professionnel au niveau de la Coupe du monde et de l'Euro 96, la Coupe des Plages-France Football va permettre à Coca-Cola d'être toujours plus proche des jeunes, et de les accompagner dans leur passion du sport. Jouer sur toutes les plages de France ou du Brésil c'est, en effet, l'occasion pour tous les mordus de football de partager les mêmes émotions que les champions qu'ils admirent. Coca-Cola prouve encore son soutien aux milliers de fans, sans qui le football ne serait pas le sport populaire tel qu'on le connaît actuellement.

OFFICES DE TOURISME

CAYEUX-SUR-MER (80) tél. : 22 26 78 38
SAINT-CYPRIEN (66) tél. : 68 21 01 33
LA GRANDE-MOTTE (34) tél. : 67 29 03 37
CAVALAIRE-SUR-MER (83) tél. : 94 01 92 10
CABOURG (14) tél. : 31 91 01 09
BERCK-SUR-MER (62) tél. : 21 09 50 00
GRAU-DU-ROI (30) tél. : 66 51 67 70
CHATELAILLON (17) tél. : 46 56 26 97
GRAU-D'AGDE (34) tél. : 67 94 33 41
JULLOUVILLE (50) tél. : 33 61 82 48
PERROS-GUIRREC (22) tél. : 96 23 21 15
SAINT-BREVIN (44) tél. : 40 27 24 32

B U L L E T I N D ' E N G A G E M E N T

COUPE DES PLAGES - FRANCE FOOTBALL

VILLE ET DATE CHOISIE (COCHEZ UNE SEULE VILLE ET DATE)

CAYEUX/MER DU 16 AU 19-7 ☐ | LA GRANDE-MOTTE DU 23 AU 26-7 ☐ | BERCK/MER DU 30-7 AU 2-8 ☐ | CHÂTELAILLON DU 6 AU 9-8 ☐ | JULLOUVILLE DU 12 AU 16-8 ☐ | SAINT-BRÉVIN DU 20 AU 23-8 ☐
SAINT-CYPRIEN DU 16 AU 19-7 ☐ | CAVALAIRE/MER DU 23 AU 26-7 ☐ | CABOURG DU 30-7 AU 2-8 ☐ | GRAU-DU-ROI DU 6 AU 9-8 ☐ | GRAU-D'AGDE DU 12 AU 16-8 ☐ | PERROS-GUIREC DU 20 AU 23-8 ☐

NOM DE VOTRE ÉQUIPE : .....

CATÉGORIE DE VOTRE ÉQUIPE

(Cochez la bonne case, voir chapitre catégorie ci-dessus. Attention, au moins 4 joueurs doivent appartenir à la même catégorie.)

A (moins de 15 ans) ☐ **C** (19 à 23 ans) ☐
B (15 à 18 ans) ☐ **D** (+ de 23 ans) ☐

CAPITAINE	Joueur 1	Joueur 2	Joueur 3	Joueur 4 (remplaçant)	Joueur 5 (remplaçant)
Nom :	Nom :	Nom :	Nom :	Nom :	Nom : .....
Prénom :	Prénom :	Prénom :	Prénom :	Prénom :	Prénom : .....
Adresse :	Adresse :	Adresse :	Adresse :	Adresse :	Adresse : .....
.....	.....	.....	.....	.....	.....
Ville :	Ville :	Ville :	Ville :	Ville :	Ville : .....
Code Postal :	Code Postal :	Code Postal :	Code Postal :	Code Postal :	Code Postal : .....
Date de naissance :	Date de naissance :	Date de naissance :	Date de naissance :	Date de naissance :	Date de naissance : .....
TRÈS IMPORTANT	**TRÈS IMPORTANT**	**TRÈS IMPORTANT**	**TRÈS IMPORTANT**	**TRÈS IMPORTANT**	**TRÈS IMPORTANT**
Signature (voir annotation ci-dessous) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature** (voir annotation ci-dessous) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature** (voir annotation ci-dessous) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature** (voir annotation ci-dessous) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature** (voir annotation ci-dessous) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature** (voir annotation ci-dessous) précédée de la mention : lu et approuvé
Signature d'un parent ou tuteur (si le joueur est âgé de moins de 18 ans) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature d'un parent ou tuteur** (si le joueur est âgé de moins de 18 ans) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature d'un parent ou tuteur** (si le joueur est âgé de moins de 18 ans) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature d'un parent ou tuteur** (si le joueur est âgé de moins de 18 ans) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature d'un parent ou tuteur** (si le joueur est âgé de moins de 18 ans) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature d'un parent ou tuteur** (si le joueur est âgé de moins de 18 ans) précédée de la mention : lu et approuvé

TRÈS IMPORTANT : renonciation à toute réclamation. Tous les joueurs, leurs parents ou leur représentant légal devront lire et signer ce bulletin d'engagement. La signature de ce bulletin implique que la personne s'engage à respecter tous les termes exposés dans ce texte. Les joueurs ainsi que leurs parents ou leur représentant légal sont conscients que la participation à la Coupe des Plages-France Football implique certains risques. Les joueurs ainsi que leurs parents ou représentant légal en assument pleinement la responsabilité. En aucun cas, les organisateurs ne peuvent être tenus pour responsables des faits et gestes des participants. Ces derniers libèrent et déchargent donc la SNC L'ÉQUIPE, organisatrice de la Coupe des Plages France Football, et les partenaires du tournoi des faits et gestes des participants et des spectateurs. L'organisation attire l'attention des participants sur le fait qu'elle n'assure que sa propre responsabilité civile, et qu'il incombe aux concurrents de supporter leurs propres risques.

Les joueurs, ainsi que leurs parents ou représentant légal reconnaissent donc la non-responsabilité des organisateurs qui s'étend également à la surveillance des biens ou objets personnels en cas de vol ou de perte. Tout joueur participant à la Coupe des Plages-France Football accorde aux organisateurs du tournoi le droit d'enregistrer et de filmer en partie ou en totalité sa participation à l'événement : photos, films télévisés, reportages radio, vidéo-cassettes, et de les utiliser pour des publicités, promotions à but commercial, sans qu'ils ne doivent aucun droit financier au participant. Chaque joueur déclare avoir pris connaissance des règles du tournoi, et s'engage à les respecter sous peine d'être exclu de l'épreuve. Les participants attestent avoir été examinés par un médecin, et être déclarés aptes à participer à la Coupe des Plages-France Football.

L'ENGAGEMENT EST FERME ET DÉFINITIF ET NE PEUT FAIRE L'OBJET DE REMBOURSEMENT POUR QUELQUE MOTIF QUE CE SOIT

FRAIS D'INSCRIPTION : 60 F par joueur soit pour 4 joueurs 240 F ☐
Pour 5 joueurs 300 F ☐ Pour 6 joueurs 360 F ☐

Chèque libellé à l'ordre de SNC L'ÉQUIPE

BULLETIN A RENVOYER A : **COUPE DES PLAGES-FRANCE FOOTBALL 4, rue Rouget-de-Lisle 92137 ISSY-LES-MOULINEAUX CEDEX 9**

LES PHOTOCOPIES DU BULLETIN D'ENGAGEMENT SONT ACCEPTÉES POUR TOUT RENSEIGNEMENT TÉL. : (16/1) 40 93 25 00

Photo Alain LANDRAIN

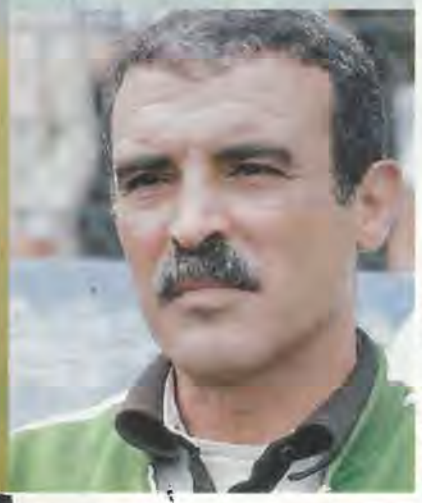


Photo TOUCHLINE PHOTO/PRESSE SPORTS

Photo PRESSE SPORTS

Contesté, Ali Fergani (ci-contre) comptera une fois de plus sur son leader, Chérif El Ouazani, pour ramener le calme dans la maison Algérie. Dont on dit qu'elle pourrait bientôt accueillir Khalef (ci-dessous), le héros du Mundial 1982...

L'Algérie a le vertige

Après sa sévère défaite au Kenya (3-1), l'Algérie n'a guère le choix si elle entend poursuivre sa route vers la France 98. Mais au-delà d'un match lourd de conséquences, c'est à un véritable examen de conscience auquel se prépare le football algérien.

PÉCHÉ d'orgueil ou bien mauvaise préparation pour son déplacement au Kenya ? On ne saura sans doute jamais pourquoi les Fennecs ont laissé filer aussi facilement leur match de reprise en compétition officielle, quatre mois après le quart de finale perdu à la CAN face à l'Afrique du Sud (2-1).

Salim Salhi, le rédacteur en chef de l'hebdomadaire du football algérien, *Compétition*, apporte quelques éléments de réflexion : « Primo, sur un plan technique, la défaite est due à trois erreurs grossières de la défense, dont deux sur corner. Les Kenyans se sont créé trois occasions, qu'ils ont toutes concrétisées. Secundo, l'équipe nationale était privée de plusieurs titulaires, à commencer par son capitaine Moussa Saïb, blessé, tout comme le stoppeur de la JSK Rezki Amrouche et l'avant-centre Kamel Kaic-Saïd, basé au Zamalek du Caire. Ces absences ont sans doute déséquilibré le groupe. »

Les champions d'Afrique 90 ont pris leur adversaire à la légère. On prête même au sélectionneur Fergani d'avoir tenu les propos suivants à l'aéroport Jomo-Kenyatta de Nairobi : « Le Kenya, ce n'est pas un pays de football. » Une image qui colle mal avec le profil du technicien algérien, dont la responsabilité semble engagée, après une telle contre-performance.

Assez curieusement, l'histoire de la sélection algérienne est jalonnée de tels revers, immédiatement suivis d'une série de performances.

Par deux fois, ces quinze dernières années, les Fennecs ont touché le fond. Lors des éliminatoires des JO 1984, un cinglant 1-4 avait déboussolé la génération des mondialistes de 82, avant que, dans un sursaut d'orgueil, elle n'écarte l'Ouganda 3-0 à Alger.

Plus récemment, l'Algérie avait encaissé un 1-4 à Lagos, infligé par le futur champion d'Afrique, le Nigeria, mais n'avait pu se remettre de cette défaite...

« Cet échec, nous le pressentions, explique Salim Salhi. En fait, c'est un peu le point d'orgue d'une crise qui mine notre football, et en particulier la Fédération, depuis six mois. »

Une Fédération qui, c'est vrai, a changé de mains, après le départ du président Larbi Brik, aussitôt remplacé pour un intérim qui se prolonge, par Saïd Amara, le vice-président, ancien sélectionneur et patron de la commission technique nationale.

Difficiles durant la CAN, les relations entre Amara et Ali Fergani, se sont détériorées dernièrement, au point qu'on disait le sélectionneur en sursis. Pour le remplacer, des noms circulent, comme celui de l'ancien international Meziane Ighil, cosélectionneur en 1992-93 avec Medhaoui, et à l'origine de cette génération. Seule une erreur administrative des dirigeants avait privé son équipe de la CAN 94...

Mais c'est bel et bien de Mahieddine Khalef dont il est le plus question. Nul n'a oublié l'œuvre accomplie par ce techncien, qui avait amené la sélection au Mundial 82 en Espagne.

Que les rumeurs persistent ou non, une chose est sûre : les jours de Fergani sont désormais comptés, moins d'un an après son arrivée...

« Notre football a besoin d'entrer dans une nouvelle ère, de réformes, tant sur le splan sportif qu'administratif. La solution, c'est le changement, dans l'encadrement notamment. Voyez aussi ce qui se fait déjà pour l'équipe nationale chez nos voisins marocains et tunisiens, notamment en matière de sponsors. Indéniablement, nous avons pris un certain retard... », constate Salim Salhi.

L'absence de l'Algérie de la phase finale du Mondial 98 en attristerait plus d'un. Personne n'a oublié les qualifications 1982 et 1986, ni les formidables joueurs, de Belloumi à Madjer, en passant par Menad et Drid.

On peut certes espérer un réveil brutal des Fennecs, mais, une fois lavé l'affront de Nairobi, il n'empêchera pas un examen de conscience...

Frank SIMON

Des favoris en danger !

SI, à la surprise générale, la Gambie l'avait emporté à l'aller face au Lone Star du Liberia, le retour à Accra le 23 juin devrait permettre cependant à George Weah et sa bande de rétablir la hiérarchie. Attention, pourtant, à la morsure des Scorpions gambiens... En revanche, la tâche paraît plus compliquée pour la Zambie, battue au Soudan 2-0. Le Danois Roald Poulsen saura-t-il ramener la confiance au sein du groupe, d'où émergent le petit attaquant Dennis Lota et Andrew Tembo, l'ancien Marseillais ? Si oui, la Zambie est assurée de se maintenir parmi l'élite du continent, pour un an encore au moins. Si non, elle devra faire place à une nouvelle génération. La Côte-d'Ivoire, elle, tentera d'échapper à une élimination honteuse, après sa défaite au Congo 2-0. Miné par une crise sans précédent, le football ivoirien jouera son avenir au stade Houphouët-Boigny, qui ne lui a pas porté chance, ces derniers mois.
Difficile aussi de ne pas évoquer le parcours de la Guinée pilotée par le Lensois Titi Camara. Battue 2-3 à Bissau, malgré un doublé de Titi, elle partira favorite au stade du 28 septembre, en dépit des dix professionnels bissau-guinéens alignés.
Mais la plus grande surprise pourrait venir du choc entre la Namibie et le Mozambique, à Maputo. Les « Black Mambas » ont perdu de leur superbe, ont changé d'entraîneur (Arnaldo Salvado a remplacé Rui Caçador), et ce sont les inattendus « Desert Warriors » de Windhoek qui les ont piégés 2-0. Si les Namibiens mettent en pratique le même football qu'à l'aller, ne cherchez plus les héros du premier tour... Signalons enfin que le Togo se déplacera à Dakar avec un léger avantage psychologique sur les Lions sénégalais, après le 2-1 de l'aller.

F. S.

Rendez-vous

PREMIER TOUR RETOUR

14-6 à Alger : Algérie-Kenya (1-3)*
15-6 à Johannesburg : Afrique du Sud-Malawi (1-0)
15-6 à Freetown : Sierra Leone-Burundi (0-1)
15-6 à Dakar : Sénégal-Togo (1-2)
16-6 à Accra : Ghana-Tanzanie (aller le 8 juin)
16-6 à Lusaka : Zambie-Soudan (0-2)
16-6 à Conakry : Guinée - Guinée-Bissau (2-3)
16-6 à Maputo : Mozambique-Namibie (0-2)
16-6 à Libreville : Gabon-Swaziland (1-0)
16-6 à Tunis : Tunisie-Rwanda (3-1)
16-6 à Kinshasa : Zaïre-Ile Maurice (5-1)
16-6 à Abidjan : Côte d'Ivoire-Congo
16-6 à Harare : Zimbabwe-Madagascar (2-1)
16-6 à Ouagadougou : Burkina-Faso - Mauritanie (0-0)
16-6 à Luanda : Angola-Ouganda (2-0)
23-6 à Accra : Liberia-Gambie (1-2)

* Entre parenthèses, le score du match aller.

ANTAEUS
POUR HOMME
CHANEL
PARIS
EAU DE TOILETTE
ANTAEUS
POUR HOMME

SOIN TOTAL POUR HOMMES

Découvrez le nouveau Gel Douche Gillette Series.
Il rafraîchit. Il hydrate. Et vous procure une incroyable sensation de fraîcheur toute la journée.

Aujourd'hui, un gel douche pour hommes peut faire beaucoup plus que simplement nettoyer la peau. Essayez le nouveau gel douche Gillette Series. Il rafraîchit et tonifie, tout en vous procurant une sensation de propreté absolue. De plus, sa formule sans savon atténue les effets desséchants de l'eau en hydratant la peau, sans laisser de film gras. Ainsi, vous ressentez une incroyable sensation de fraîcheur. Ce gel existe en deux parfums, résolument masculins : Cool Wave, tonique et rafraîchissant, et Wild Rain, frais et vivifiant.
Nouveau gel douche Gillette Series. Le soin total dont votre corps a besoin pour se sentir parfaitement bien.

Gillette
La Perfection au Masculin™

3615 Gillette
2,23 F la minute